Lucerne University of Applied Sciences and Arts

HOCHSCHULE LUZERN

Music

The Willisau Jazz Archive www.willisaujazzarchive.ch

Press Documentation

Press Documentation

28. Jazz Festival Willisau 2002

Event Date: 2002, August 29 – September 1 Event Venue: Festhalle / Festival Hall, Willisau

Zelt / Tent, Willisau

Rathaus / City Hall, Willisau

Foroom, Willisau

Copyright notice

The entire contents of this media documentation are protected by copyright. Individual media reports are made publicly available solely for the purposes of study, teaching, research and personal information.

Hochschule Luzern would like to thank NZZ Management AG, Tamedia AG, and Willisauer Bote Medien und Print AG for allowing the display of their contents on www.willisaujazzarchive.ch.







		The second
		<u> </u>
		ſ
		{
		į
		1
		1
		(1 1
	,	ł
		THE REAL COMMENTS OF
		,,



Schweiz. Depeschenagentur

3001 Bern Aufl./Tir. 7x wöchentlich 1

831.009 / 19518 mm2 / 0

Seite / Page : 1

26.04,2002

bsd155 4 ku 202 | Izd 1616

LU/WILLISAU/JAZZFESTIVAL/PROGRAMM 2002

Sperrfrist 2400 Programm des Jazz Festivals Willisau 2002 =

Willisau LU (sda) Das 28. Jazz Festival Willisau findet vom 29. August bis zum 1. September 2002 statt. Neben den Hauptkonzerten in der Festhalle und den Zeltkonzerten wird neu der Club Foroom geöffnet, wo künftig auch unter dem Jahr Jazzkonzerte stattfinden.

Festival-Organisator Niklaus Troxler gab am Freitagabend das Programm bekannt. Der Eröffnungsabend steht unter dem Motto «Tango e Blues» und bringt Richard Galliano mit einem Piazolla-Programm sowie das italienische Gianlugi Trovesi Octet.

«Beats & Bites» heisst es am Freitag mit Eivind Aarset und «Electrique Noire» sowie «Headfake» mit DJ Logic, Doug Wimbish und Will Calhoun.

Am Samstag sind der Franzose Louis Sclavis mit dem neuen Programm «Napoli's Walls», Dave Douglas mit dem Tiny Bell Trio, Aki Takase mit einem «Tribute to W.C. Handy», der Pianist Matthew Shipp sowie das Daniel Humair Trio mit Ellery Eskelin zu hören.

Am Sonntagnachmittag spielen Lucas Niggli und «Special Zoom» sowie das New New York Art Quartet mit John Zorn. Den Festivalabschluss machen das Trio «Bassdrumbone» mit Mark Helias, Gerry Hemingway und Ray Anderson sowie Erika Stuckys «Bubble Family».

Im Zelt werden vier Schweizer Gruppen auftreten, und im Club Foroom ist «Four Roses», eine Frauenband aus der Romandie, zu hören. Der in einer Fabrik untergebrachte Club Foroom wird künftig die Willisauer Jazzkonzerte ausserhalb des Festivals beherbergen.

Nach Mitteilung von Troxler gibt es auch eine Änderung beim Hauptsponsor: Die Epa wird in diesem Jahr durch die Detailshandelskette Pick Pay ersetzt.

(SDA-ATSVbum sa/kul lu)

261521 apr 02







DIE SÜDOSTSCHWEIZ

Der Gasterländer 8730 Uznach Aufl./Tir. 6x wöchentlich 5834

831.009 / 2212 mm2 / 0

Seite / Page: 15

27.04.2002

Jazz Festival Willisau eröffnet Club Foroom

sda.- Das 28. Jazz Festival Willisau findet vom 29. August bis zum 1. September statt. Neben den Hauptkonzerten in der Festhalle und den Zeltkonzerten wird neu der Club Foroom geöffnet, wo künftig auch unter dem Jahr Jazzkonzerte stattfinden.





la présence d'un saxophone qui enrichit la palette sonore du groupe et l'utilisation fort discrète de synthétiseurs qui confère à l'ensemble une couleur contemporaine fort bien venue. Un album synonyme de qualité.

Alain Tomas

groupe amais es lauriers.

ré au gos-

iroupe

esi harès au jazz

1 blues et

ephistiar leur

iction des

Les effets

ont ja-

courent

tériser

pations

eur ré-

lieuses

:nticité

ຳ Gate

ées au-

icerner:

egistré

Quincy

s Boyz

ion in-

and tout

rnt au

le gos-

s d'excel-

nder. Des

nant les

les charts.

nuances,

z message

gi au do-

ns s'éloi-

ela. Take 6

re la voie

1 Cd Warner 9362480032 ---Distribué par Warner, Prix indicatif: 22,35 €.

CECIL TAYLOR The Willisau Concert



Au moment où l'on s'interroge sur l'âge des capitaines, précisons que ce concert sauvagement merveilleux est l'œuvre d'un quasi septuagénaire, dont l'œuvre ne cesse de fasciner les musiciens, de quelque génération, chapelle, contrée ou obédience qu'ils soient. Le mélomane qui n'aurait pas la chance de connaître le pianiste Cecil Percival Taylor éprouverait sans doute quelque difficulté, à la seule écoute de ce récital solo, à le ranger dans un quelconque rayon: musique contemporaine ou jazz? Œuvre écrite diaboliquement complexe ou folles improvisations dues au flamboyant cerveau d'un monstre de technique pianis-आ pui-े, tique ? Il serait difficile de prétendre que Taylor n'est 🗼 pas jazz, n'est pas à la mode,

n'est pas populaire, n'est pas ceci ou cela, il est, cela suffit. Et sa musique a tellement de puissance qu'elle embrasse toute la musique classique des XIXe et XXe siècles, de Beethoven à Boulez, et de Chopin à Chostakovitch. Aussi bien que tout le lazz. sans jamais perdre son fil conducteur, son indestructible architecture organique. Il nous semble enfin que ce dix-septième solo taylorien à écouter attentivement, séduit plus que d'habitude par sa finesse, sa précision et plus généralement sa maîtrise, sans oublier son habituelle et incroyable élégance. Ce disque, pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore (mais pas sa vilaine pochette, simpliste et démodée) est un chef-d'œuvre.

Bertrand Ravalard

1CD Intakt Records 072/2002 ---Distribué par Orkhêstra. Prix indicatif : 21,88 €.



JOHN TAYLOR **KENNY WHEELER** RICCARDO DEL FRA

Overnight 会会会会

Précédé par des collaborations magnifiques (John Taylor avec John Surman, Riccardo Del Fra avec Michel Graillier, et Kenny Wheeler avec Taylor pour son A Long Time Ago), ce trio inédit, mais qui enregistre et joue ensemble dans d'autres formules depuis trente ans, est enfin enregistré. Une réunion suscitée par le jeune label Sketch, et dans un environnement propice aux retrouvailles des musiques intemporelles, spatiales et poétiques: le studio La Buissonne de Pernes-les-Fontaines. Là. où officie l'un des plus fins ingénieurs du son, Gérard de Haro, probablement le "quatrième musicien" le plus propice pour capter la sensibilité de ce trio, au sud d'Osio. Habitués des séances ECM en Norvège, Taylor et Wheeler changent ainsi de décor, mais aussi de troisième parténaire, retrouvant le son

boisé, chaleureux et sensuel



Du 7 au 9 mai

42, rue des Lombards Tel. 01-42 33 22-88

14 & 15 mai

58, rue des Lombards

Tél. 81 42 33 37 71

24, 25 & 26 mai

LINCOLY GLINES

HIEV FRENHAUER

Francom Constantini + NETERIL II

60 rue des Lombards Tel. 01 40 25 21 25

Nordschweiz 4410 Liestal Aufl./Tir. 6x wöchentlich 25663

831.009 / 10820 mm2

Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10265387

9

624970; Objekt Nr. : 7277615; Subobjekt http

lleferschein Nr. : 141374]; Medien Nr. : 1053, Modissansgalter (dr.

Seite / Page: 5

29.04.2002

Gemischtes Programm in Willisau

WILLISAU. Das 28. Jazz Festival Willisau findet vom 29. August bis zum L. September 2002 statt. Neben den Hauptkonzerten in der Festhalle und den Zeltkonzerten wird neu der Club Foroom geöffnet, wo künftig auch unter dem jahr Jazzkonzerte stattfinden.

Festival-Organisator Niklaus Troxier gab das Programm bekannt. Der Eröffnungsabend steht unter dem Motto «Tango e Blues» und bringt Richard Galliano mit einem Piazolla-Programm sowie das italienische Gianlugi Trovesi Octet. «Beats & Bites» heisst es am Freitag mit Eivind Aarset und «Electrique Noire» sowie «Headfake» mit DJ Logic, Doug Wimbish und Will Calhoun.

Am Samstag sind der Franzose Louis Sclavis mit dem neuen Programm «Napoli's Walls», Dave Douglas mit dem Tiny Bell Trio, Aki Takase mit einem «Tribute to W.C. Handy», der Pianist Matthew Shipp sowie das Daniel Humair Trio mit Ellery Eskelin zu hören. Am Sonntagnachmittag spielen Lucas Niggli und «Special Zoom» sowie das New New York Art Quartet mit John Zorn. Den Festivalabschluss machen das Trio «Bassdrumbone» mit Mark Helias, Gerry Hemingway und Ray Anderson sowie Erika Stuckys. «Bubble Family». Im Zelt werden vier Schweizer Ghippen auflielen, und im Club Foreom ist «Four Roses», eine Frauenband aus der Romandie, zu hören. Der in einer Fabrik untergebrachte Club Foroom wird künftig die Willisauer Jazzkonzerte ausserhalb des Festivals beherbergen. (sda)







LE TEMPS

Sonderbeilage 1211 Genève 2 Aufl./Tir. 1x unregelmässig 53526

831.009 / 4524 mm2

06.06.2002

Jazz Festival Willisau Willisau (LU)

Du 29 août au 1er septembre

Au jeu des dates les plus chavirantes. impossible d'opérer un tri parmi les six concerts de cette édition, située comme d'habitude dans une grande halle à deux pas de Luceme. En cuverture. Paccordéoniste Richard Galliano rend hommage à son mentor Piazzolla. Ensuite, le trio de DJ Logic, Doug Wimbish et Will Calhoun (deux ex-Living Colours); rompt avec les délices brumeux de l'electro-jazz scandinave. Puis Dave Douglas et son puissant Tiny Bell Trio, le projet de la pianiste Aki Takase avec Fred Frith, celui de Daniel Humair avec Ellery Eskellin. En événement, la nouvelle mouture du New York Art Quartet, sans John Tchical, mais even John Zorn. Point d'exclamation. Loc.: tél. 041/970 27 31.

Prix: 50-250.-

👺 www.jazzwillisau.ch





Werbewoche Newsmail Internet-Newsletter

8026 Zürich Aufl./Tir. 5x wöchentlich 1

831.009 / 8665 mm2 / 0

Seite / Page: 1

18.07.2002

Pick Pay sponsert Jazz Festival Willisau

Vom 29. August bis 1. September findet das Jazz Festival Willisau statt. Seit 1975 lädt der Grafiker und Plakatkünstler Niklaus Troxler renommierte Jazzmusiker in die Luzerner Kleinstadt ein. Zum ersten Mal tritt dabei die Discountkette Pick Pay als Hauptsponsor auf. Bisher nahm der Detailhandelskonzern Epa diese Rolle ein. Pick Pay hat das Sponsoringengagement zusammen mit der Superdiscounter-Kette von Epa übernommen und wird es noch mindestens ein Jahr fortführen, wie PR-Sprecherin Claudia Voigt gegenüber der WerbeWoche erklärte. Den Schwerpunkt setzt Pick Pay weiterhin im Sportsponsoring (Volleyball, Fussball-Nachwuchsförderung, Behindertensport).

http://www.jazzwillisau.ch http://www.pickpay.ch

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich

Fax. 0041-1-388 82 01

Tel.: 0041-1-388 82 00





lieferschein Mr.: 1495599; Medien Nr.: 9489; Mediennusgabe Nr.: 650771; Objekt Nr.: 7704060; Subobjekt Nr.: 1 lektoren Nr.: 13; Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10736118



Beilage der Neuen LZ + Kopfbl.

6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 4441 mm2 / 0

Seite / Page: 22

25.07.2002

Jazz-Festival Willisau

lazzfans haben sich das letzte Wochenende im August bestromt schön lange vorgemerkt. dann regjert nämlich ihre Musik das Städtchen Willisau. Zu sehen and horen sind unter anderem: Richard Galliero, Louis Scalvis Quintert, Marthew Shipp solo, Aki Takase, New York Art Orchesira, Jazzanova, land Erika Stucky's Bublefamily.

 WILLISAU, Pesthalle, 29. August bis L. September, VV: Neue LZ, Lowen-Center, Luzero, TickerCorner Infest www.jazzwillisac.ch

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tel.: 0041-1-388 82 00 Fax. 0041-1-388 82 01



Medienbeobachtung

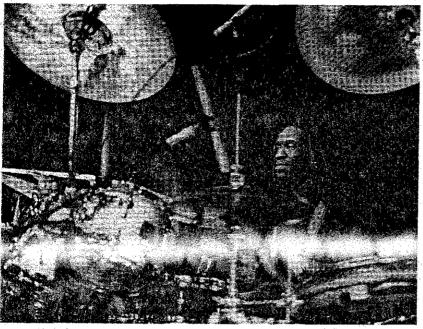
6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 129818

831.009 / 43416 mm2 / 0

Seite / Page: 5

Von Tango-Grooves bis Neo-Bop

Das Jazz-Festival Willisau bringt wieder hochklassige Jazz-Sounds auf die Festhallenbühne. Vom 29. August bis 1. September hören die Besucher neben den Hauptacts in der Halle auch den Schweizer Nachwuchs auf der Zeltbühne und im «Foroom Wellis». Im Rathaus stellt Francesca Pfeffer Jazz-Bühnen-Fotos aus.



Vom 29. August bis zum 1. September trifft sich die Jazzwelt einmal mehr in Willisau.

n den Anfang der Jazzgeschichte führt die japanische Pianistin Aki Takase am Samstagabend: sie spielt «Tribute to W. C. Handy», Songs des Komponisten und Kornettisten, der auch «Father of the Blues» heisst, nicht nur, weil viele Standards. wie etwa der «St. Louis Blues» von 1913. aus seiner Feder stammen. Dass der Abend aber sicher nicht angestaubt wirken wird, dafür sorgt nicht nur die quirlige Tastenkünstlerin. Dafür steht auch die Begleitband mit Fred Frith, Wils Wolgram, Paul Lovens und dem bei uns noch wenig bekannten Bassklarinettisten Rudi Marshall. Den zweiten Teil des Samstagabend-Doppelkonzerts bestreitet dann das Daniel Humair Trio mit Special Guest Ellery Eskelin. Der Drummer Daniel Humair aus Genf hat

schon als 20-Jähriger in Pariser Nachtclubs mit amerikanischen Stars wie Chet Baker oder Lucky Thompson zusammen gespielt und auch als Filmkomponist hat er sich einen Namen geschaffen, unter anderem mit der Musik zu «Last Tango in Paris».

Tango zum Anfang

Den Auftakt zum Festival macht bereits am Donnerstag Richard Galliano mit dem Programm «Piazolla forever». Der französische Akkordeonist war ein Freund des legendären argentinischen Tango-Übervaters und bringt dessen Kompositionen mit je einem Bassisten und Pianisten sowie vier Streichern auf die Bühne. «Blues and West» heisst das

Projekt, das vom Gianluigi Trovesi





Luzerner Woche

6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 129818

831.009 / 43416 mm2 / 0

Seite / Page: 5

30.07.2002

Octet im zweiten Teil des Abends präsentiert wird. Die suitenartige Komposition führt durch die Stationen der Jazzgeschichte: vom Blues zu Bop und schliesslich zum Free Jazz. Trovesi ist wohl einer der bedeutendsten Jazzmusiker Italiens, und die zwei bisher erschienenen CDs des «Octets» wurden von Kritik und Publikum begeistert aufgenommen. Die aktuelle Produktion «Blues and West» ist das dritte Projekt der Band um den Klarinettisten und Saxophonisten aus dem südlichen Nachbarland.

Elektronische Beats und Four Roses im Club Foroom

Am Freitagabend sind laute Beats angesagt: Die Ex-Living-Colour-Musiker Doug Wimbish und Will Calhoun waren 1999 schon als «Jungle Funk» in Willisau. Diesmal treten sie zusammen mit DJ Logic auf, mischen und sampeln Hip Hop, Funk und Jazz mit Drum'n'Bass zu

tanzbarem Crossover. Nach der Pause steigt das deutsche DJ-Kollektiv Jazzanova auf die Bühne: Eingängig und tanzbar, doch komplexer und eleganter als Techno-Sounds die Samples tönen soulig und stilvoll. Club Fordom Wellis heisst das neue Jazzlokal in Willisau, das auch neben dem Festival Veranstaltungen plant. Eingeweiht wird der Konzert-Raum auf der andern Seite des Städtlis am Freitag- und Samstagabend mit dem Auftritt der Frauen-Jazzband «Four Roses»: Piano, Bass, Drums und Stimme mit viel Charme und Drive.

Top Acoustics und Tanzeinlagen

Am Samstagnachmittag spielen um 14.30 Uhr in der Festhalle das Louis Sclavis Quintet und im zweiten Teil das Dave Douglas Tiny Bell Trio. Diese «Top Acoustics», wie die Konzerte überschrieben sind, laden ein zu Jazz, der sich auch in Richtung Klassik bewegt und in jedem Fall als nuanciertes Ensemblespiel im Saal ankommt. Als Bassdrumbone treffen sich Mark Helias, Gerry Hemingway und Ray Anderson seit nunmehr 20 Jahren immer wieder an Festivals oder einzelnen Konzerten. Ihr Repertoire bewegt sich von Standards über Neo Bop bis hin zu experimentellen Tönen. Man darf gespannt sein, was sie dieses Jahr in Willisau präsentieren. Am Sonntagabend, noch bevor die Schweizerin Erika Stucki und ihre Bubblefamily das Festival beschliessen, steht ein grosses Finale mit Musik, frechen Texten und Tanzeinlagen auf dem Programm!

LORENZ SCHAFFNER

Vorverkauf: Ticket Corner Weitere Infos: www.jazzwillisau.ch



Luzerner Woche

6002 Luzern Aufl. /Tir. 52x jährlich 129818

831.009 / 1893 mm2 / Ó

Seite / Page :

30.07.2002



Jazz in Willisau

5

Ende August trifft sich die Jazzwelt wieder in Willisau. Dort kann man während des Festivals von klassisch bis avantgardistisch das Genre in seiner ganzen Vielfalt live erleben.





Neue Zürcher Zeitung

8021 Zürich Aufl./Tir. 6x wöchentlich 155008

831.009 / 4432 mm2 / 0

Seite / Page: 48

08.08.2002

Jazzfestival Willisau 2002. Vom 29. August bis zum 1. September findet bereits zum 28. Mal das Jazzfestival Willisau statt. Das von Niklaus Troxler liebevoll betreute Event bietet nicht nur Jahr für Jahr einen Überblick über die aktuelle internationale Jazzszene in ihrer ganzen Vielfalt, sondern auch Entspannung in der ländlichen Idylle. In und um die grosse «Festhütte» entsteht am Fuss des Napfs nie Hektik, dafür wird mit Leidenschaft über diese oder jene Band, diese oder jene neue Entwicklung diskutiert. Auch dieses Jahr liest sich das reichhaltige Willisauer Angebot wie eine spannende Menukarte. Da gibt es Tango (Richard Galliano) und Blues (Gianluigi Trovesi), Elektrisches (DJ Logic) und Akustisches (Dave Douglas, Louis Sclavis), Europäisches (Daniel Humair, Lucas Niggli) und Amerikanisches (John Zorn, Matthew Shipp). Informationen sind erhältlich bei: Jazz in Willisau, Postfach, 6130 Willisau, oder über www.jazzwillisau.ch.



Tel.: 0041-1-388 82 00

lieferschein Nr.: 1507720; Medien Nr.: 1317; Medienausgabe Nr.: 656605; Objekt Nr.: 7788941; Subobjekt Nr.: 1; lektoren Nr.: 23; Aba Nr.: 831009; Teffer Nr.: 10833890





Schweiz Depeschenagentur 3001 Bern Aufl /Tir. 7x wöchentlich 1

831.009 / 50578 mm2 / 0

Seite / Page : 1

18.08.2002

bsd028 4 ku 379 1zd 3032

LU/WILLISAU/JAZZ FESTIVAL/VOR

Jazz Festival Willisau 2002 Zeitgenössische Improvisierte Musik im Ouerschnitt

Vorausbericht =

Willisau LU (sda) Zum 28. Mal findet in diesem Jahr das Jazz Festival Willisau statt. Während sechs Tagen (29. August bis 1. September) präsentiert es höchst unterschiedliche Stile innerhalb des zeitgenössischen Jazz und der Improvisierten Musik.

Niklaus Troxler, Initiant und Organisator, prägt das Festival seit Beginn. Die ersten Höhepunkte feierte Willisau als Hochburg des Free Jazz in der Schweiz. Troxler blieb diesen Wurzeln treu, ohne sie in Nostalgie zu konservieren. Vielmehr sucht er stets neue Tendenzen, deren Wurzeln sich zur musikalischen Revolution der sechziger Jahre zurückverfolgen lassen.

Auch diesmal lassen sich höchst kontrastierende Richtungen ausmachen. Eröffnet wird das Festival am Donnerstag mit einer Hommage des französischen Akkordeonisten Richard Galliano an den Tango-Virtuosen Astor Piazzolla. Im zweiten Teil des Abends versucht das Oktett des Italieners Gianluigi Trovesi eine Aufarbeitung und Transformation von Blues und Jazz.

Der Freitag ist traditionell der elektronischen Musik gewidmet. Zu hören sind das amerikanische Trio Headfake, der Norweger Eivind Aarset mit «Electronique Noir» und das deutsche DJ-Kollektiv Jazzanova.

Auf Elektronik folgt Akustik

Als Kontrast folgt am Samstagnachmittag ein akustisches Programm auf höchstem Niveau. Der Franzose Louis Sclavis, ein Garant für sensible lyrische Musik, gastiert mit dem Quintett «L'affrontement des prétendants». Der virtuose amerikanische Trompeter Dave Douglas kommt mit dem Tiny Bell Trio nach Willisau.

Am Samstagabend (»Forward to the Roots») setzt die japanische Pianistin Aki Takase mit einem Quintett zu einem «Tribute to W.C. Handy» an; der Komponist Handy (1873-1958) gilt als «Father of the Blues». Nach einem Soloauftritt des Pianisten Matthew Shipp spielt das Daniel Humair Trio, erweitert mit dem Saxofonisten Ellery Eskelin.

Der Sonntagnachmittag bringt mit Lucas Nigglis Big Zoom eine der aufsehenerregendsten Schweizer Jazzformationen der letzten Jahre. Die direkteste Linie zum Free Jazz lässt sich im New New York Art









Schweiz. Depeschenagentur 3001 Bern Aufl./Tir. 7x wöchentlich 1

831.009 / 50578 mm2 / 0

Seite / Page: 1

18.08.2002

Quartet ausmachen: Drei Viertel des New York Art Quartets der sechziger Jahre (Milford Graves, Roswell Rudd, Reggie Workman) spielen in der neuen Formation mit John Zorn.

Erika Stuckys Bubblefamily besorgt das Finale

Den Abschluss des Festials bestreiten das Trio Bassdrumbone (Mark Helias, Gerry Hemingway, Ray Anderson) und Erika Stucky mit Bubblefamily. Letzteres ein Projekt, in dem verschiedene Kulturen und Musikrichtungen, nebst Texten und Tanz, durcheinander gewirbelt werden.

Neben diesen Hauptkonzerten in der Festhalle gibt es täglich Gratis-Konzerte im Festzelt. Neu ist das Konzertlokal Club Foroom, in dem das Frauen-Quartett Four Roses zwei Mal spielt. Der Club Foroom dient künfig auch als Lokal für die Willisauer Jazzkonzerte ausserhalb des Festivals.

Im Rathaus wird während des Festivals die Ausstellung «Jazz zwischen Bühne und Backstage» mit Fotos von Francesa Pfeffer gezeigt.

Notiz: Folgt Extra

(SDA-ATSVbum sp/kul lu)

180800 aug 02

bsd029 4 ku 126 1zd 1008

LU/WILLISAU/JAZZ FESTIVAL/PROGRAMM/EXT

Jazz Festival Willisau 2002 Das Programm

Extra =

Willisau LU (sda) Das 28. Jazz Festival Willisau findet vom 29. August bis zum 1. September 2002 statt. Es umfasst sechs Konzertblöcke in der Festhalle, vier Zeltkonzerte und zwei Konzerte im neuen Club Foroom. - Das Programm:

Donnerstag, 29. August - «Tango e Blues»: Richard Galliano mit «Piazzolla forever»; Gianluigi Trovesi Octet «Blues and West». -Jazz Troubadours (im Zelt).

Freitag, 30. August - «Beats & Bites»: Eivind Aarset «Electrique Noir»; Headfake. - Jazzanova; Drumpet (im Zelt); Four Roses (im Club).





Schweiz. Depeschenagentur 3001 Bern Aufl./Tir. 7x wöchentlich 1

831.009 / 50578 mm2 / 0

Seite / Page: 1

18.08.2002

Samstag, 31. August - «Top Accoustics»: Louis Sclavis Quintet; Dave Douglas Tiny Bell Trio. - «Forward to the Roots»: Aki Takase «Tribute to W.C. Handy»; Matthew Shipp; Daniel Humair Trio feat.

Ellery Eskelin. - Pareglish (im Zelt); Four Roses (im Club).

Sonntag, 1. September - «Very Specials»: Lucas Niggli Big Zoom; New New York Art Quartet. - «Impros and Voices»: Bassdrumbone Helias/Hemingway/Anderson; Erika Stucky's Bubblefamily. - Gruppe 6 (im Zelt).

(SDA-ATSVbum sp/kul lu)

180801 aug 02



Der Bund

3001 Bern Aufl. /Tir. 6x wöchentlich 68463

831.009 / 4265 mm2 / 0

Seite / Page: 5

19.08.2002

Das Programm

sda. Das 28. Jazz Festival Willisau findet vom 29. August bis zum 1. September 2002 statt. Es umfasst sechs Konzertblöcke in der Festhalle, vier Zeltkonzerte und zwei Konzerte im neuen Club Foroom. Das Programm (nur Festhalle): Donnerstag, 29. August: Richard Galliano mit «Piazzolla forever»; Gianluigi Trovesi Octet Blues and West. Freitag, 30. August: Eivind Aarset «Electrique Noir»; Headfake. Jazzanova. — Samstag, 31. August: Louis Sclavis Quintet; Dave Douglas Tiny Bell Tro. — «Forward to the Roots»: Aki Takase «Tribute to W.C. Handy»; Matthew Shipp, Daniel Humair Trio feat. Ellery Eskelin. Sonntag, 1. September: Lucas Niggli Big Zoom; New New York Art Quartet. — Bassdrumbone Helias/Hemingway/Anderson; Erika Stucky's Bubblefamily. Infos unter: www.jazzwillisau.ch





Der Zürcher Oberländer

8620 Wetzikon Aufl./Tir. 6x wöchentlich 44159

831.009 / 17183 mm2 / 0

Seite / Page: 9

19.08.2002

Jazz und Blues in Willisau

Während sechs Tagen zeitgenössische Musik vieler Stile

sda. Zum 28. Mal findet in diesem Jahr das Jazz-Festival Willisau statt. Während sechs Tagen (29. August bis 1. September) präsentiert es höchst unterschiedliche Stile innerhalb des zeitgenössischen Jazz und der improvisierten Musik.

Initiant und Organisator Niklaus Troxler sucht stets neue Tendenzen, deren Wurzeln sich zur musikalischen Revolution der sechziger Jahre zurückverfolgen lassen. Auch diesmal lassen sich höchst. kontrastierende Richtungen ausmachen. Eröffnet wird das Festival am Donnerstag mit einer Hommage des französischen Akkordeonisten Richard Galliano an den Tangovirtuosen Astor Piazzolla. Im zweiten Teil des Abends versucht das Oktett des Italieners Gianluigi Trovesi eine Aufarbeitung und Transformation von Blues und Jazz. Der Freitag ist traditionell der elektronischen Musik gewidmet. Zu hören sind das amerikanische Trio Headfake, der Norweger Eivind Aarset mit «Electronique Noir» und das deutsche DJ-Kollektiv Jazzanova.

Auf Elektronik folgt Akustik

Als Kontrast folgt am Samstagnachmittag ein akustisches Programm auf höchstem Niveau. Der Franzose Louis Sclavis, ein Garant für sensible lyrische

Musik, gastiert mit dem Quintett «L'affrontement des prétendants». Der virtuose amerikanische Trompeter Dave Douglas kommt mit dem Tiny Bell Trio nach Willisau. Am Samstagabend (»Forward to the Roots») setzt die japanische Pianistin Aki Takase mit einem Quintett zu einem «Tribute to W.C. Handy» an; der Komponist Handy (1873-1958) gilt als «Father of the Blues». Nach einem Soloauftritt des Pianisten Matthew Shipp spielt das Daniel Humair Trio. erweitert mit dem Saxofonisten Ellerv Eskelin. Der Sonntagnachmittag bringt mit Lucas Nigglis Big Zoom eine der aufsehenerregendsten Schweizer Jazzformationen der letzten Jahre. Die direkteste Linie zum Free Jazz lässt sich im New New York Art Quartet ausmachen: Drei Viertel des New York Art Quartets der sechziger Jahre (Milford Graves, Roswell Rudd, Reggie Workman) spielen in der neuen Formation mit John Zorn. Den Abschluss des Festials bestreiten das Trio Bassdrumbone und Erika Stucky mit Bubblefamily. Letzteres ein Projekt, in dem verschiedene Kulturen und Musikrichtungen, nebst Texten und Tanz, durcheinandergewirbelt werden. Neben diesen Hauptkonzerten in der Festhalle gibt es täglich Gratiskonzerte im Festzelt.

Wilde Ceasit and obeheave Mage above and the second second

ARGUS 👁



Der Sandbole

8401 Winterthur Aufl./Tir. 6x wöchentlich 45832

831.009 / 14492 mm2 / 0

Seite / Page: 16

21.08.2002

JAZZ IN WILLISAU

Von Galliano bis Erika Stucky

WILLISAU. Zum 28. Mal findet in diesem Jahr das Jazz Festival Willisau statt. Vom 29. August bis 1. September präsentiert es höchst unterschiedliche Stile innerhalb des zeitgenössischen Jazz und der Improvisierten Musik. Eröffnet wird das Festival am Donnerstag mit einer Hommage des französischen Akkordeonisten Richard Galliano an den Tango-Virtuosen Astor Piazzolla. Im zweiten Teil des Abends versucht das Oktett des Italieners Gianluigi Trovesi eine Aufarbeitung und Transformation von Blues und Jazz.

Der Freitag ist traditionell der elektronischen Musik gewidmet. Zu hören sind das amerikanische Trio Headfake, der Norweger Eivind Aarset mit «Electronique Noir» und das deutsche DJ-Kollektiv Jazzanova. Als Kontrast folgt am Samstagnachmittag ein akustisches Programm. Der Franzose Louis Sclavis gastiert mit dem Quintett «L'affrontement des prétendants». Der amerikanische Trompeter Dave Douglas kommt mit dem Tiny Bell Trio nach Willisau. Am Samstagabend setzt die japanische Pianistin Aki Takase mit einem Quintett zu einem «Tribute to W. C. Handy» an; der

Komponist Handy (1873–1958) gilt als «Father of the Blues». Nach einem Soloauftritt des Pianisten Matthew Shipp spielt das Daniel Humair Trio, erweitert mit dem Saxofonisten Ellery Eskelin.

Der Sonntagnachmittag bringt mit Lucas Nigglis Big Zoom eine der aufsehenerregendsten Schweizer Jazzformationen der letzten Jahre. Die direkteste Linie zum Free Jazz lässt sich im New New York Art Quartet ausmachen: Drei Viertel des New York Art Quartet der sechziger Jahre (Milford Graves, Roswell Rudd, Reggie Workman) spielen in der neuen Formation mit John Zorn.

Den Abschluss des Festivals bestreiten das Trio Bassdrumbone (Mark Helias, Gerry Hemingway, Ray Anderson) und Erika Stucky mit Bubblefamily. Neben diesen Hauptkonzerten in der Festhalle gibt es täglich Gratiskonzerte im Festzelt. Neu ist das Konzertlokal Club Foroom, in dem das Frauenquartett Four Roses zwei Mal spielt. Der Club Foroom dient künfig auch als Lokal für die Willisauer Jazzkonzerte ausserhalb des Festivals. (sda)





: 1520677; Medlen Fit.: 1359; Mediennusgafze Pit.: 660810; Objekt Fit.: 7847878; Subobjekt Nr.: }; tekkgen Nr.: 3; Abo Nr.: 831009; Teffer Hr.: 10902032



Beilage der Neuen LZ + Kopfbl. 6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 6104 mm2 / 0

Seite / Page: 20

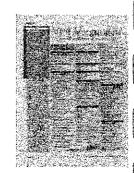
22.08.2002

NEXT

Jazz Festival Willisau

Der Sommer gehrt langsam – das lazz Festival Willism kommit. Und erneur wird eine breite Pallette gestandener und experimennedreudiger Sounds geboren. Die Themenabende verrarens «Tanuci e Blues», «Beats & Bites» oder «Forward to the Roots» sind nur einige Beispiele. Und Künstler wie Gianlingi Trovest, Louis Sclavis, Dave Douglas, Aki Takese oder das New New York Art Quarter sind Garanten für spannende Konzerte. Und weil dem so ist, empliehlt sich der Vorverkmif, um das Lieblingskonzert nicht zu verpassen.

 WILLISAU, 29. August bis 1. September, Festhalle VV/Info: Neue LZ, Löwen-Center, Luzern, New ZZ, Bundesplatz 14, Zug. TickerComer www.jazzwilhsau.ch Tel. 041 970 27 31



Lieferschein Nr.: 1527428; Medien Nr.: 2524; Mediencusgabe Nr.: 661266; Objekt Nr.: 7857230; Subobjekt Nr.: 1; Lektoren Nr.: 19; Aba Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10912733

1211 Geneve 8 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 3200

831.009 / 24088 mm2 / 0

Seite / Page: 19

24.08.2002

Polymorphe, le jazz reste une famille

JAZZ • La vingt-huitième édition du festival Jazz in Willisau ouvre ses portes jeudi prochain. Panorama.

■estival à vocation avantgardiste, voire expérimentale, niché depuis plus d'un quart de siècle en plein territoire helvète, Jazz in Willisau s'est forgé une solide réputation in-ternationale que la qualité de l'affiche de cette 28e édition ne vient en aucun cas démentir.

Dense parce que répartie sur quatre jours seulement, la programmation brosse un tableau contrasté des différentes facettes du jazz d'aujourd'hui. Jeunes loups y côtoient vieux renards, hommages au blues et bidouillages électros se prennent par la main et tendent à prouver que même s'il est polymorphe, le jazz reste une grande famille.

DU BLUES AU DANCEFLOOR

ieferschein Nr. : 1527428, Medien Nr. : 1114; Medienausgabe Nr. : 662535; Objekt Nr. : 7872884; Subabjekt Nr. : 1; Jektaren Nr. : 22 ; Abo Nr. : 831009; Treffer Nr. : 10931194

Richard Galliano ouvre le bal jeudi 29 août. L'accordéoniste français, dont la musique a connu diverses fortunes, propose ici un projet plutôt séduisant baptisé «Piazzolla Forever» en hommage à son mentor et ami, mort en 1992. Il est suivi le soir même par Gianluigi Troversi, véritable icône du jazz libertaire italien. Fort apprécié par le public genevois lors de son passage à l'Alhambra aux commandes du WDR Big Band en mars dernier, le clarinettiste, saxophoniste, arrangeur et compositeur italien rend quant à lui hommage à un

genre toujours d'actualité bien que plus que centenaire: le

Changement radical vendredi soir. Willisau se métamorphose en lieu de culte des musiques électroniques. Le projet «Electronique Noire» de Eivind Aarset, guitariste de Nils Petter Molvaer, et le trio composé de Doug Wimbish, Will Calhoun et DJ Logic - rencontre décoiffante entre la section rythmique du mythique Living Colour et les platines de Martin, Medeski & Wood - se succèdent

au programme de cette soirée baptisée «Beats & Bites», avant de laisser la place au Nu-Jazz métissé du très médiatisé Jazzanova, collectif de DJs et producteurs basé en Allemagne.

FESTIVAL TRANSATLANTIQUE

Samedi, le jazz européen part à la rencontre de son homologue d'outre-Atlantique. En plein après-midi d'abord, avec les concerts successifs du clarinettiste français Louis Sclavis et du trompettiste Dave Douglas, digne représentant de la scène du Downtown new-yorkais. En soirée plus encore, puisque Ellery Eskelin, brillant ténor nord-américain, est une nouvelle fois l'invité du trio de Daniel Humair. A noter aussi, les prestations attendues de la pianiste japonaise Aki Takase et son hommage au «Père du

Blues», lecompositeur W.C.Handy, ainsi que le concert solo du pianiste Matthew

Toujours dans cette même dynamique transfrontalière, la iournée dominicale se consacre à Lucas Niggli, batteur suisse, dont le «Big Zoom» assure la première partie du New York Art Ensemble (Milford Graves, Roswell Rudd; Reggie Workman et John Zorn) reformé en l'an 2000 après un silence de plus de trois décennies. Sans doute un des clous de cette 28° édition. Enfin, deux formations se partagent le bouquet final, Bassdrumbone (Mark Helias, Gerry Hemingway, Ray Anderson), qui n'est plus à présenter et la Bubble Family de la chanteuse Erika Stucky, mélange hirsute entre jazz, funk et folklore... helvétique.

TOBIE LANGEL

Jazz Festival Willisau 2002, du 29 août au 1" septembre 2002. Rens.: **☎** 041/970 27 31 ou www.jazzwillisau.ch Rés.: Ticket-Corner 0848 800 800 ou www.ticketcor-



	uniant .
	* Later report and the second
	Constitution
	Contraction of the Contraction o
	e von
	Security of the second of the
	Control of the contro
	*
	Property of the Control of the Contr
	Economy (see a see a
	Encount of the Control of the Contro
W	Eller and the state of the stat
	nonekli



8033 Zurich Aufl./Tir. 51x jährlich 31272

24.08.2002

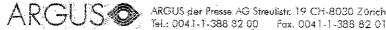
831.009 / 52585 mm2 / 3

Gefühlvoller Klangmaschinist



Elektronischer und ranzbarer Jazz wird immer wichtiger. Das Jazz Festival Willisau widmet ihm am Freitag den Abend «Beats & Bytes»; mit dabei ist auch der norwegische Gitarrist Eivind Aarset.







radio magazin

8033 Zurich Aufl./Tir. 51x jährlich 31272

831.009 / 52585 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 9

24.08.2002

azz aus dem Laptop ist nicht jedermanns Sache. In Willisau, wo Hellhörigkeit gepflegt und zelebriert wird, sind digital generierte Klänge aber bereits seit Jahren zu hören. Am letzten Festival demonstrierte unter anderen der norwegische Trompeter Nils-Petter Molvær, dass auch technoide, ambientale Weisen swingen können. Und heuer doppelt Molværs Gitarrist Eivind Aarser mit seinem «Electronique Noirez-Projekt auf eindrückliche Weise nach.

Aarset stammt wie Molvær aus Oslo, wo sich in den letzten fünf Jahren rund um den Keyboarder Bugge Wesseltoft eine pulsierende Szene gebilder hat, die in ihrer respektlosen Frische momentan sämtliche avantgardistischen Strömungen übertönt. Aarset hat sich innerhalb der «Osloer Schule» einen eigenen Tummelplatz eingerichtet: Jazz, der zwischen Rock, Techno und Freier Improvisation oszilliert.

Elektronik als Utensil

In all diesen «Sparten» hat Eivind Aarset (geboren 1961) Erfahrungen gesammelt. Schon als 12-Jähriger fasziniert von Jimi Hendrix, später von Deep Purple und vor allem Pink Floyd, spielte er als junger Gitarrist in Rockund Metalbands. Erst sein Brüder machte ihn auf eine gänzlich andere Welt aufmerksam: Jazz. Jimi Hendrix musste sich Aarsets Begeisterung fortan mit Miles Davis und John McLaughlin teilen.

Interessant ist, dass sich Aarset nach eigenen Aussagen nicht nur für Gitarristen, sondern genauso für Bläser und vor allem Keyboarder interessierte. Entsprechend hat sich auch seine Technik verfeinert: unter Zuhilfenahme von elektronischen Effektgeräten entwickelte er sich zum veritablen Klangmaschinisten. Die Elektronik ist für Aarset aber lediglich ein willkommenes Utensil, um seine Klangsprache am adaquatesten umsetzen zu können.

Stimmungsbilder

Figentlich sieht sich der Norweger als Maler und seine Musik als Bilder, mit denen er – sein wichtigstes Anliegen – Stimmungen und Gefühlslagen erzeugen kann. Da Aarset aber nie alleine auf der Bühne oder im Studio steht und Stimmungen bekanntlich individuell unterschiedlich wahrgenommen, geschweige denn vermittelt werden, greift er

auf das Stilmittel der Freien Improvisation zurück. Seine «Kompositionen» beschränken sich auf Skizzen rhythmischer Strukturen und kurzer thematischer Linien oder Loops, die erst bei der Interpretation ausgefüllt, kolotiert oder zuweilen auch übermalt werden.

Nach langen Jahren als Sideman bei so unterschiedlichen Leuten wie den Jazzern Mike Manieri oder Nana Vasconcelos, den Popstars Cher oder A-Ha sowie Projekten mit Techno-DJs fand Eivind Aarset in Bugge Wesselroft und Nils-Perter Molvær schliesslich zwei Wahlverwandte, die ihn in seinen Ideen und Visionen bestärkten. Beide nahmen ihn in ihre Bands und Projekte auf, und 1998 legte Aarset auf Wesselrofts Szene-Label

-lazzlands dann sem Debüccibum «Electronique Noire» von Der Erfolg war fast upsheimlicht die hehre «Nes» York Times» verstieg sich zur Euketiterung seines der besten Electric-lazz-Alben nach Miles Davis

Eivind Aarser aber ist auf dem Boden geblieben, In Interview-Lämpft er immer wieder digegen an, mit dem Monument Miles Davis verglichen zu werden, ist auch recht so, denn wenngleich «Electronique Noire» und der 2001 erschienene Zweitlingstight extracts» siellenweise tatsächlich an «Bitches Brewertinnern mingen, Eivind Aarsets Musik ist anderst eigenständig, neuattig – noch zu entdecken.

FRANK VON NIEDEFHÄUSERN

Service

Aarset in Willisau

CDs:

Elvind Aarset: Electronique Noire (Jazzland/Universal 1998), Light extracts (Jazzland/Universal 2001), Als Sideman ist Aarset auf über 150 Alben zu frören.

Festival:

Das Jazz Festival Willisau dauert vom 29. August bis 1. September Alles Wissenswerte finder sich auf www.jazzwillisau.ch

Ausstellung:

Jazz Fotografin Francesca Pleffer, regelmässige Mitar beiterin des radiomagazins, zeigt am diesjähngen Jazz Festival ihre Ausstellung "Jazz zwischen Bühne und Backstage» Hathaus jeweils 10 bis 19:30 Uhr.

Donnerstag-Sonntag 22.30-01.00 Uhr Live aus Willisou DRS2

Freitag, 22.30-01.00 Uhr Eivind Aarset live aus Willisau, DRS2





9744 mm2 /

8021 Zürich Aufl./Tir. 52x jährlich 220235

25.08.2002

Festivalcheck



Jazz Festival Willisau vom 29. August bis 1. September

Highlights: Die vergniigliche Hula-Hula-Sängerin Erika Stucky (Bild) präsentiert die Welturaufführung ihres Projektes

«Bubblefamily» - ein musikalischer Tumult aus Folkore, Punk und Zirkus (1.9.). Besinnlicher geht es beim französischen Akkordeonisten Richard Galliano zu: Er macht sich ans Werk des Tangomeisters Astor Piazzolla (29, 8.)

Tickets: Tel 0848 800 800 Internet: www.jazzwillisau.ch

Prognose: Das Jazzfestival Willisau wird wie immer: unberechenbar. Gerade weil immer wieder dieselben improvisationsfreudigen Musiker mit neuen Ideen in die Innerschweiz kommen. Etwa die japanische Pianistin Aki Takase (31. 8.), der Crossover-Spezialist Doug Wimbish (30. 8.) oder der französische Klarinettist Louis Sclavis (31. 8.).



Alektrichein Nr. : 1527428; Medien Nr. : 1564; Mediemausgaba Nr. : 662295; Objekt Nr. : 7865920; Sylobhjekt Nr. : 1; Lektoren Nr. : 26.; Abo Nr. ; 831909; Teffer Nr. : 10923592





1001 Lausanne Aufl./Tir. 6x wöchentlich 88467

831.009 / 9697 mm2 / 0

Seite / Page: 17

26.08.2002

WILLISAU I DÈS JEUDI

Célébrer le jazz

De jeudi à dimanche prochain, le 28e Festival de Willisau propose douze séries de concerts de jazz, de blues et de musique. La manifestation attire généralement plus de 6000 spectateurs. Initiateur et organisateur de la manifestation depuis le début (Niklaus Troxler entend rester fidèle à la vocation du festival, célébrer le free jazz sans pour autant céder à la nostalgie.

Car le directeur entend mettre en valeur d'autres tendances. Le programme reflète ses options. L'accordéoniste français Richard Galliano va rendre hommage jeudi au virtuose du tango Astor Piazzolla. Ensuite, la formation du saxophoniste italien Gianluigi Trovesi s'appropriera un répertoire mêlant jazz et blues. Vendredi, le trio américain Headfake, le groupe norvégien Eivind Aarset ainsi que le collectif de DJ allemands Jazzanova sont au programme.

Un programme de concerts acoustiques sera proposé samedi après-midi (Louis Sclavis en quintette et Dave Douglas en trio). En soirée, la pianiste japonaise Aki Takase rendra hommage au compositeur américain William Christopher Handy (1873-1958). Puis le concert solo du pianiste Matthew Shipp et le trio du Genevois Daniel Humair. Ce dernier jouera en compagnie du saxophoniste Ellery Eskelin.

A l'affiche, dimanche: trois des musiciens du New York Art Quartet, groupe formé en 1964: Milford Graves, Roswell Rudd et Reggie Workman. Ils se produiront avec John Zorn.

ATS

Culture

Tardanche avec effet entonnoit

All the state of the state of

ARGUS 🍩

831.009 / 24127 mm2 / 0

Seite / Page: 22

Aufl./Tir. 5x wöchentlich 12000

4502 Solothum

27.08.2002

Rundum mehr Kunterbunt

Auch Willisau kann sich dem Trend zur stilistischen Vielfalt nicht entziehen. Doch Hauptnenner bleibt der Jazz.

Urs Bruderer

Willisau bleibt das liebenswürdigste Jazzfestival der Schweiz, nur schon wegen des Plakats. Dieses Jahr hat Grafiker und Festivalleiter Niklaus Troxler eine muntere Schar musizierender Strichmännchen entworfen. Sie steht auch für das programmatische Durcheinander von grossen Namen, Geheimtipps und Unberechenbarem.

Am Donnerstag gehts los. Dieser Tag gehört in Willisau traditionell dem Ethnojazz. Erstmals stellt der Akkordeonist Richard sein Tangoprojekt «Piazzolla Forever» vor. Auf die Hommage eines Franzosen an die Musik Argentiniens folgt die Reverenz eines Italieners an den Blues: Das Oktett des Klarinettisten und Saxofonisten Gianluigi Trovesi hat eine selten kompakte Verbindung von Volksmusik, Klassik und Improvisation gefunden. In der angekündigten Suite «Blues and West» soll die Geschichte des Jazz vom ersten Bluesholler bis zum letzten Free-Jazz-Heuler erzählt werden.

leferschein Nr.: 1527428, Medien Nr.: 6608; Medienausgabe Nr.: 662972; Objekt Nr.: 7882633; Subabjekt Nr.: 1; laktoren Nr.: 6; Aba Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10943040

Merkwürdig, dass Troxler für den elektronischen Freitagabend nochmal die beiden ehemaligen Living-Colour-Musiker Doug Wimbish (Bass) und Will Cahoun (Schlagzeug) einlädt. Sie haben vor drei Jahren in Willisau ein lautes, dummes Konzert gegeben. Der Norweger Eivind Arset hingegen verfügt als Nils Petter Molvaers Gitarrist über gute Empfehlungen. Seine eigenen Projekte werden von der Kritik als konsequente und beste Weiterführung des elektrischen Jazz à la Miles Davis gefeiert.

Stars und Superstars

Den Duonachmittag hat Troxler leider abgeschafft. Ersatz bieten am Samstag das Quartett von Louis Sclavis und das Tiny-Bell-Trio von Dave Douglas: Beide sind Meister des kammermusikalischen Klangs, beide sind improvisatorische Ausnahmekönner, beide interessieren sich für komponierte Strukturen.

Auch der Samstagabend gehört den Stars. Angekündigt sind unter anderen Aki Takase, Fred Frith, Matthew Shipp, Marc Ducret und Ellery Eskelin. Doch die Stunde der wahren Supergroups schlägt am Sonntag. Das Trio Bassdrumbone (Ray Anderson, Mark Helias, Gerry Hemingway) wird atemraubend riskanten, unberechenbaren und in zwanzig Jahren Spielpraxis ausgefeilten Powerjazz präsentieren. Und die Free-Jazz-Pioniere des New York Art Quartet, die schon in den 60er-Jahren Geschichte geschrieben haben, spielen in Willisau erstmals mit dem vergleichsweise jungen Saxsuperstar und Produzentenwunder John Zorn auf.

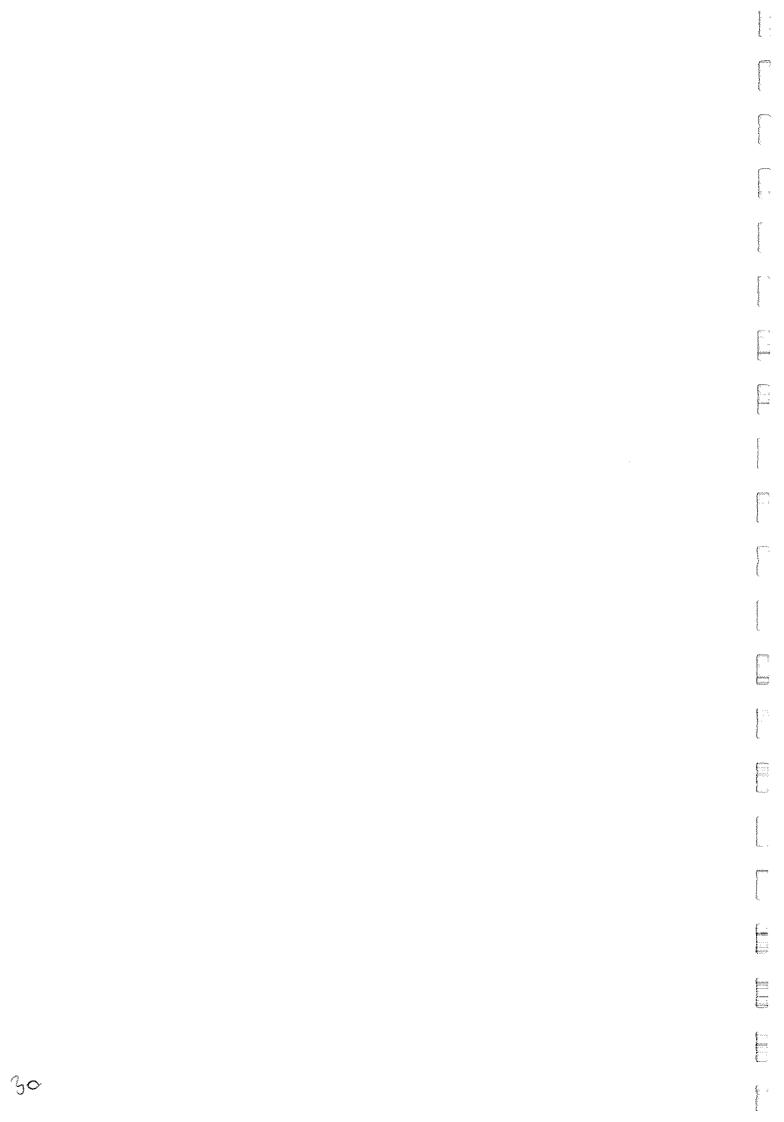
Heimisches Schaffen

Ein internationales Grossaufgebot also. Doch das heimische Schaffen hat in Willisau auch einen festen Platz. Die ereignishaft organisierte Musik des Zürcher Schlagzeugers Lucas Niggli hat weltweit für Aufsehen gesorgt; in Willisau erweitert er sein Trio Zoom exklusiv zum Quintett Big Zoom, Einen hübschen Kehraus und übrigens ebenfalls eine Weltpremiere verspricht zum Festivalabschluss die Performerin Erika Stucky mit ihrer zwölfköpfigen Bubble Family.

Willisau kann sich dem Trend zu mehr Kunterbunt nicht entziehen. Doch der Hauptnenner heisst immer noch Jazz. Man bleibt sich treu - auch das macht das Festival liebenswürdig.

Vorverkauf: Ticketcorner, Tel. 0848 800 800. Reservationen Tel. 041 9702731. Infos: www.jazzwillisau.ch







6933 Muzzano Aufl./Tir. 6x wöchentlich 39567

831.009 / 45100 mm2 / 0

Seite / Page: 28

27.08.2002

L'APPUNIAMENTO FINO A DOMENICA, POMERIGGI E SERATE TEMATICHE CON MUSICISTI DI RILIEVO

Willisau, vetrina del jazz di oggi

Si inaugura giovedì la 28. edizione della vivace rassegna lucernese







🏿 Ray Anderson, che si esibirà anche al como delle alpi, sarà di scena a Willisau domenica con il suo trio; mentre Richard Galliano (sopra) inaugurerà la rassegna giovedì con un omaggio ad Astor Piazzolla.





6933 Muzzano Aufl./Tir. 6x wöchentlich 39567

831.009 / 45100 mm2 / 0

Seite / Page: 28

27.08.2002

n una recente intervista, Niklaus Troxler ha dichiarato che più di trent'anni di attività non hanno minimamente scalfito il suo entusiasmo e il suo amore per la musica jazz, e non si può dargli torto visto che il «suo» Festival continua a proporsi, per qualità e coerenza nelle scelte, come una delle rassegne europee più interessanti tra quelle - non molte, per la verità dedicate espressamente alla musica improvvisata in genere e al jazz in particolare. Anche la ventottesima edizione del

Festival Jazz di Willisau, in effetti, promette di trasformarsi in vetrina privilegiata che permetterà di verificare in concerto le buone impressioni suscitate da alcuni tra i progetti più intri-

ganti che si sono imposti sulla scena europea o internazionale negli ultimi anni, e naturalmente di ammirare personaggi e gruppi che hanno fatto la storia dell'improvvisazione.

Com'è ormai divenuta consuetudine, le serate e i pomeriggi musicali hanno un titolo che vuole riassumere le caratteristiche dei gruppi in programma e che quest'anno, spesso e volentieri, fa in qualche modo riferimento alla tradizione: «Tango e Blues», «Top acoustics», «Forwards to the roots»...

L'onore di inaugurare la rassegna, giovedi 29, toccherà all'eclettico fisarmonicista francese Richard Galliano che, alla testa di un ensemble di stampo cameristico con pianoforte e quintetto d'archi, renderà omaggio alla musica di Astor Piazzolla nel decimo anniversario della sua scomparsa. Una serata che potremmo definire «classica», visto che dopo Galliano salirà sul palco l'ormai mitico ottetto di Gianluigi Trove-

si con il suo più recente progetto, Blues and West. Sonorità decisamente diverse e più aggressive venerdi sera quando, sotto il titolo «Beats & Bytes», saranno di scena il trio di Eivind Aarset e la sezione ritmica formata da Doug

Wimbish e Will Calhoun, che il pubblico di Willisau e di Estival conosce per la collaborazione con Vinx e che presenterà una nuova avventura tra jazz, rock ed elettronica in compagnia del DJ Logic.

La vera sorpresa, comunque, potrebbe essere il trio Electrique noire del chitarrista Eivind Aarset, che si è messo in bella evidenza nei gruppi di Niels Petter Molvaer e di Marilyn Mazur. Durante il week-end, poi, il palco del Festival comincia ad animarsi

nel pomeriggio, a partire dalle 14.30. Sabato 31 si esibiranno due gruppi capitanati da strumentisti eccellenti, il quintetto del clarinettista e sassofonista Louis Sclavis che presenta il suo ultimo lavoro dal titolo Na-

poli's wall, nel quale spicca la presenza del violoncellista Vincent Courtois, e il frizzante Tiny Bell Trio del trombettista Dave Douglas. In serata il programma si fa ancor più interessante e, almeno sulla carta, entusiasmante. Si comincia con il notevolissimo progetto della pianista Aki Takase dedicato ad alcuni tra i temi più popolari di colui che molti chiamano il «Padre del blues»,

W.C. Handy. Un omaggio al blues arcaico giocato sapientemente su contrasti anche violenti ma, sempre, efficaci. Con Fred Frith alle chitarre, Rudi Mahall al clarinetto basso, Nils Wogram al trombone e Paul Lovens alla batteria, la Takase dà vita ad un'ori-

ginale odissea musicale che rende giustizia all'inesauribile vitalità del blues «primitivo». A seguire il récital del giovane pianista Matthew Shipp, noto per la sua collaborazione con David S. Ware, e il poderoso quartetto del grande batterista svizzero Daniel

Humair, sempre alla ricerca di nuove soluzioni espressive in compagnia di virtuosi del calibro di Marc Ducret, chitarrista originalissimo. Domenica pomeriggio sarà la volta di uno dei gruppi più interessanti sulla scena svizzera, il Big Zoom del batterista Lucas Niggli, e di un quartetto leggendario, il New York Art Quartet del trombonista Roswell Rudd, che ha segnato l'evoluzione della musica improvvisata negli anni '60 e oggi è tornato alla ribalta con l'inserimento di John Zorn.

Gran finale, domenica sera, con due gruppi che promettono grande musica e una buona dose di divertimento. L'eccellente trio di Ray Anderson, Bassdrumbone, con Mark Helias al contrabbasso e Gerry Hemingway alla batteria, garantisce jazz moderno ed interplay ad altissimi livelli, mentre l'imprevedibile Bubble Family della cantante Erika Stucky regalerà probabilmente nuove emozioni al pubblico. Una formazione composita e singolare che tra l'altro comprende proprio Ray Anderson, impegnato per l'occasione anche al como delle alpi. per una curiosa e coinvolgente scorribanda musicale tra jazz, pop, funk e folklore.

Chi non potesse recarsi a Willisau può seguire le serate di sabato 31 agosto e domenica 1 settembre, a partire dalle 20, in diretta su Rete Due.



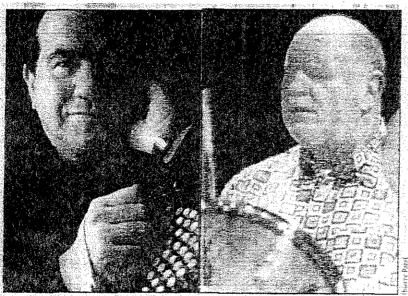
1001 Lausanne Aufl./Tir. 6x wöchentlich 65121

27.08.2002

831.009 / 24140 mm2 / 3

/ Page : 50

語記載 DÉBUT JEUDI DU 28e FESTIVAL DE WILLISAU La fête du jazz en liberté



RICHARD GALLIANO II rendra hommage à Astor Plazzolla jeudi

DANIEL HUMAIR Le batteur genevois, à voir samedi soir, en compagnie du saxophoniste Ellery Eskelin.

Le 28e Festival de Willisau (LU) propose des jeudi douze séries de concerts de jazz, de blues et de musique improvisée mitiateur et organisateur de la manifestation depuis le début, Niklaus Troxler entend rester fidèle à la vocation du festival: celébrer le frec jazz sans pour autant ceder à la nostalgie. Car le directeur souhaite mettre en valeur d'autres tendances.

Le programme reflète ses options. Laccordéoniste français Richard Galliano va rendre hommage jeudi an virtuose du tango Astor Piazzolla. Ensuite la formation du saxophoniste italien Gianluigi Trovesi s'ap-

Tel.: 0041-1-388 82 00.

propriera un répertoire melant jazz

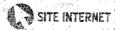
Comme de coutume, la soirée du vendredi sera dediée aux musiques électroniques. Le public appréciera le trio américain Headfake, le groupe norvégien Eivind Aarset amsi one le collectif de DJ allemands Jazzanova.

Un programme de concents acoustiques sera proposé samedi aprèsmidi. Le saxophoniste français Louis Sclavis se produira en quintette, tandis que le trompettiste américain Dave Douglas fera le voyage de Villisau avec un trio.

En soirée, la pianiste japonaise Aki Takase rendra hommage au compositeur américain William Christopher Handy. Un peu plus tard, après un concert solo du pianiste Matthew Shipp, le festival accueillera le trio du Genevois Daniel Humair, accompagné par le saxophoniste Ellery Eske-lin.

Dimanche se révèle aussi très prometteur avec en particulier trois des musiciens du New York Art Quartet, groupe forme en 1964: Milford Graves, Roswell Rudd et Reggie Workman. Ils se produiront avec John Zorn. Les organisateurs programment en outre des concerts gratuits sous tente. - (Loldatin/ats)

> Festival de jazz de Willisau. du 29 août au ler septembre. Loc. TicketCorner ou au



www.jazzwillisau.cl



Brève rencontre



Niklaus Troxler, fondateur du Jazz Festival de Willisau qui débute jeudi

Le Temps: Vous avez l'habitude de composer le programme du festival. Quel est le moment fort de cette vingt-huitième édition?

Niklaus Troxler: Incontestablement la venue du New York Art Quartet, dimanche. Je me suis beaucoup battu pour engager ce groupe d'exception, pionnier du free jazz. A l'origine, dans les années 60, il était composé du tromboniste Roswell Rudd, du batteur Milford Graves, du contrebassiste Reggie Workman et du saxophoniste John Tchicai. Mais, dans cette nouvelle formule, John Zorn a remplacé Tchicai. En général, je ne dis pas aux musiciens que nous enregistrons. Cela les rend anxieux. Mais là, il s'agit vraiment d'une rencontre historique. Nous ferons peutêtre un disque.

- L'affiche de Willisau a toujours suivi les évolutions de la musique improvisée. Comment faire pour ne manguer aucun train?

Je m'informe et je voyage beaucoup dans le cadre de mon métier de graphiste. Cela me permet d'entendre ce qui se trame. Dans les années 70, j'écoutais du jazz classique: Duke Ellington, le be-bop. Et puis, j'ai rapidement été captivé par le free. J'ai alors décidé de me consacrer aux musiques actuelles. Elle me semble plus nécessaire, plus directe. Il existe une tendance à la fusion de l'écriture et de l'improvisation, incarnée cette année à Willisau par des artistes comme le trompettiste Dave Douglas ou le pianiste Matthew Shipp. Depuis quelques éditions, nous ouvrons aussi la soirée du vendredi aux nouvelles musiques électroniques, avec le New-Yorkais Dj Logic cette année. J'ai besoin que la musique évolue. Cela faconnemon festival.

Fax. 0041-1-388 82 01

Une manifestation parmi les plus pertinentes d'Europe dans un petit village lucernois: est-il aisé d'attirer le public?

Au début, les habitants de Willisau boudaient la manifestation. Elle réunissait trop de «hippies» à leur goût. Maintenant, beaucoup viennent au festival. Je suis toujours stupéfait de voir les mélanges de publics qui ont lieu ici. Notre capacité est de 1600 spectateurs par concert. Il y a deux ans, lorsque notre sponsor principal (ndlr.: UBS) nous a quittés, nous pensions devoir arrêter. Mais la participation d'EPA et maintenant de Pick Pay, des partenaires incongrus en apparence pour une manifestation d'avant-garde, assure notre survie pour au moins deux ans. Je crois qu'il y aura toujours des passions qui se noueront autour de ce type de musique.

> Propos recueillis par **Arnaud Robert**

JAZZ FESTIVAL WILLISAU.

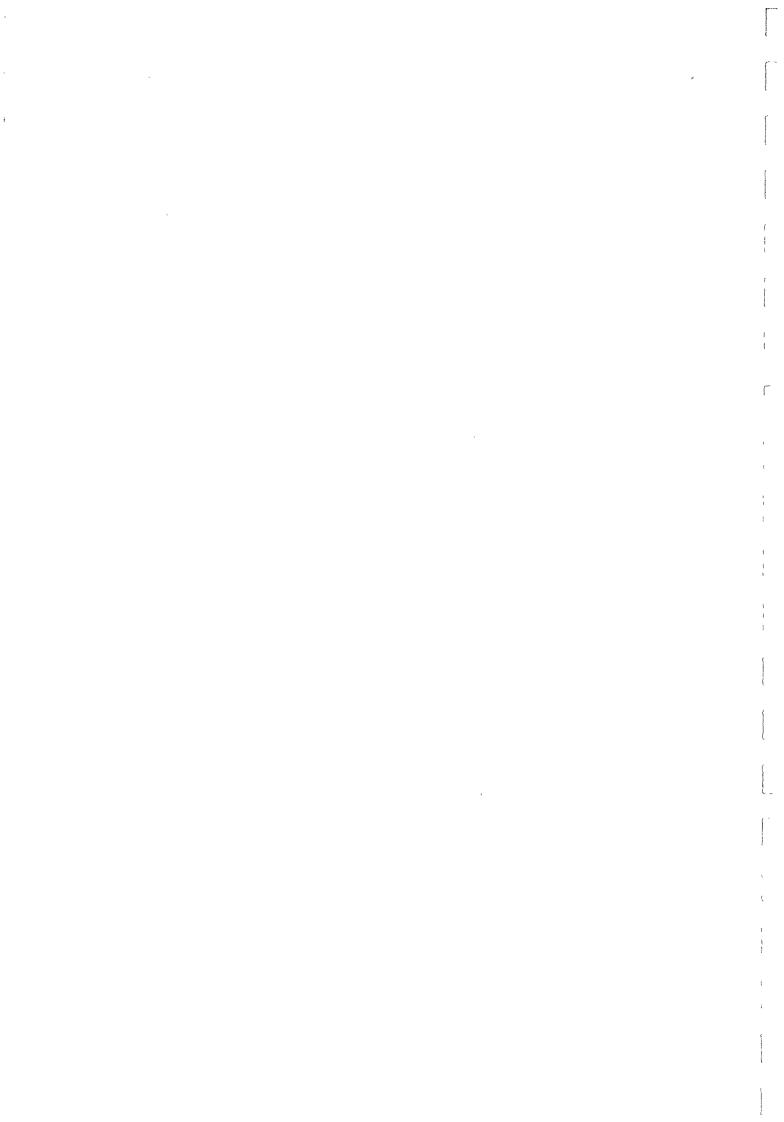
Du 29 août au 1er septembre. www.jazzwillisau.ch, 041/9702731

CULTURE SOCIETE SPORTS

ARGUS ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tel.: 0041-1-388 82 00

Italeisschein Nr.: 1527428; Medien Nr.: 3909; Medienousgabe Nr.: 662845; Objekt Nr.: 7873694; Subobjekt Nr.: 1; tektoren Nr.: 38; Abo Nr.: 831009; Teffer Nr.: 10932016





ZEITUNG

Reg. Frick-lautenburg 5400 Baden Aufl./Tir. 6x wöchentlich 4540

331.009 / 58233 mm2 / 3 Scale

Seite / Page: 12

28.08.2002

Mit einer Spur mehr Leidenschaft

Tango-Nuevo Richard Galliano eröffnet das diesjährige Jazzfestival Willisau

Der Akkordeonist Richard
Galliano steht für melodiösen
Jazz, wiegende Walzer, schmachtende Chansons und leidenschaftlichen Tango. Das Projekt
«Piazzolla Forever» ist seine
persönliche Huldigung an
einen langjährigen Freund.

NICOLAS MARKWALDER

en französischen Akkordeonisten Richard Galliano behält man in Erinnerung: als temperamentvolle Erscheinung hinter seiner «Quetsche». Besonders aber als einen Mann, der mit allen Vorurteilen gegenüber seinem umständlich wirkenden Instrument aufgeräumt hat. Solistisch bringt er den gestandensten Jazz-Saxofonisten in Bedrängnis, ersetzt den versiertesten Pianisten als Begleiter und weiss seinem Instrument eine so vielfältige rhythmische Artikulation abzugewinnen, dass er auch getrost auf einen Schlagzeuger verzichten darf (was er in seinen zahlreichen Duoproduktionen denn auch geflissentlich ausschöpft). Bewiesen hat sich der heute 51-jährige Musiker innerhalb des Jazz – oder besser: Er hat ihm ein neues Instrument geschenkt. Trotz Projekten mit Chet Baker oder Michel Petrucciani blieb Richard Galliano zunächst aber selbst in Europa eine Randfigur.

Hierzulande durite man spätestens mit einer vortrefflichen CD auf ihn aufmerksam werden, die bis heute eine der gelungensten Schweizer Produktionen bleibt: «Estate» (TCB, 1995) zeigte Gallianos Jazz-Skills an der Seite des Flügelhornisten (und Bandleaders) Matthieu Michel aus Fribourg sowie Thierry Lang, Heiri Känzig und Joris Dudli. Mitgenommen hat Galliano aus

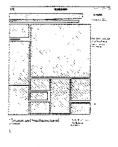
dieser Zusammenarbeit einen Song für sein Repertoire späterer Jahre: ein wundervolles «Caruso» von Lucio Dalla.

Stilistisch hat sich Richard Galliano - nach eigenen Aussagen - aus der Tradition der «Musette» heraus entwickelt, die Anfang Jahrhundert von Zigeunern in den Pariser Tanzlokalen gespielt wurde. Zwei Dinge bestimmen bis heute seine Musik, die darauf deutlich verweisen; eine Vorliebe für Walzer und einen Gypsy-Sound, den er gerne an der Seite von herausragenden Gitarristen etabliert: Einerseits arbeitete er wiederholt mit dem Zigeuner-Virtuosen Bireli Lagrène zusammen, andererseits aber auch etwa mit Silvain Luc, den man hierzulande kaum kennt aber, einmal entdeckt, getrost als einen der hörenswertesten akustischen Gitarristen Europas bezeichnen darf. Richard Galliano zeigte stets auch eine Vorliebe für das populär-französische Liedgut; schon in frühen Jahren arbeitete er mit diversen Chansonniers zusammen, unter anderen auch mit Juliette Greco. In seinem Repertoire findet sich da und dort auch eine Serge-Gainsbourg-Nummer.

Eine besonders fruchtbare musikalische Freundschaft entwickelte sich Ende der 80er-Jahre zwischen Richard

Das schwermütige Pathos des Tangos – ein Medium, das zur Schlichtheit drängt

Galliano und dem «grand seigneur» des Tango-Nuevo, Astor Piazzolla, vor dessen Tod (1992 in Buenos Aires). Piazzolla-Kompositionen wie «Invierno Porteno» oder «Vuelvo Al Sur» brachten Gallianos instrumentale Fähigkeiten besonders zum Tragen – sie boten ihm mit emotionaleren Melodien und dem schwermütigen Pathos des





AARGAUER
ZEITUNG

Reg. Frick-Laufenburg
5400 Baden
Aufl./Tir. 6x wöchentlich 4540

831.009 / 58233 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 12

28.08.2002

Tangos ein Medium, das ihn zur Vereinfachung zu drängen schien: Immer näher rückten seine Themeninterpretationen dem Klang einer Melodica, Harmonica oder gar einer menschlichen Gesangsstimme. Vielleicht verleitet ihn der Tango aber einfach zu einer Spur mehr Leidenschaft – für seine liebsten Lieder.

Folgerichtig prägte dieser Einfluss auch die CD-Produktion, die Gallianos Musik endlich auch über den Atlantik schwappen liess: «New York Tango» -sein Meister-Album. Mit der kongenialen Unterstützung von Bireli Lagrène, Al Foster und George Mraz gelangen ihm hier Aufnahmen, in denen all die musikalischen Fäden früherer Jahre zusammenlaufen. Eröffnet wird mit einer Piazzolla-Nummer, darauf folgt eine Gedichtvertonung mit dem stimmigen Titel «Soleil». Was auf diesen wunderbaren Walzer folgt, ist Geschichte. Nostalgie- und Folklore-Erwartungen werden jedoch radikal enttäuscht; denn es handelt sich hier auch, wie die Mitmusiker vermuten lassen, um ein äusserst anspruchsvolles «Jazz»-Al-

bum. Tango, so muss man festhalten, ist bei Galliano niemals Tanzmusik - ist niemals vor den improvisatorischen Ansprüchen eines virtuosen musikalischen Freidenkers gefeit. Mit dem Proiekt «Piazzolla Forever» wird Galliano zum Auftakt des Jazzfestivals Willisau ein kleines Orchester mit Streichern auf die Bühne bringen, um seinem ehemaligen Tutor - vielleicht etwas stiltreuer als gewöhnlich - zu huldigen. Er wird die Gelegenheit kaum auslassen, seine «Kiste» zum Atmen zu bringen das charakteristische Pandämonium an Seufzern und Stöhnlauten aufleben zu lassen, die in Piazzollas wundervollen Melodien Erlösung finden. Ein Requiem der besonderen Art.

Richard Gallianos «Piazzolla Forever»: Am Jazzfestival Willisau, Donnerstag, 29. August, 20 Uhr. Weiteres Konzert im Kaufleuten Zürich am Mittwoch, 18. September. Diskografie (Auswahl): «New York Tango», inprint 1997, «French Touch», Dreyfus 1999, «Face to Face» mit Eddy Louiss, Dreyfus 2001. Als Sideman auf: «Chet Baker And the Boto Brasilian Quartet» (1980), «Estate», Matthieu Michel (1995).





Reg. Frick-Laufenburg 5400 Baden Aufl./Tir. 6x wöchentlich 4540

831.009 / 58233 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 12

28.08.2002



Lachende Schwermut Richard Galliano, ein Virtuose mit Temperament.

FOTO: ZVG

	Bitria pal lugger	
	California (y)	7
	*Tyrapadopalarisonocinal/	~
	. Signification of the state of	 H
	Septemonitorio	
	Conscipped (Spines)	PP-II,
	Van van van die der de	- ,
	Variation of the Control of the Cont	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
	Sugaross sagaross saud	
	A Distriction of the American	- P
	فتيء ده ويها	
	Superior and super	
	والمنافع المنافع المنا	
•	Galdelandserings	
	Market of the control	=======================================
	Stand And Standing Systems (S.)	
	Salaman de la company de la co	
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
40	**************************************	

3422 Kirchberg BE Aufl./Tir. 6x wöchentlich 5067

831.009 / 50393 mm2 / 0

Scaled

Seite / Page: 35

28.08.2002

Tango, Blues und viel Improvisation

Willisau Jazz-Festival Willisau 2002 besticht durch ein vielfältiges Programm



Jazz-Vielfalt Neben «Lucas Niggli Big Zoom» (Foto) gaben sich vier Tage lang zahlreiche weitere bekannte Jazz-Formationen in Willisau die Ehre-

Vom Mittelmeer zur New Yorker Avantgarde, vom Blues zu Tango und zurück geht ab Donnerstag die musikalische Reise am diesjährigen Jazzfestival Willisau. Siebzehn Formationen und einen Solisten hat Niklaus Troxler für die vier Tage von Donnerstag bis Sonntag aufgeboten.

RUEDI ANKLI

er Akkordeonist Richard Galliano gilt nicht erst seit dem Tod von Astor Piazzolla als kompetenter Erbe des grossen argentinischen Tango-Erneuerers. Der Musette-Erneuerer widmet zum Auftakt dem Tango-Renovator, mit dem er eng befreundet war, ein Projekt mit Trio und vier Streichern, das für eine weitere Erneuerung des Genres steht.

Ebenfalls eine Hommage bildet das dem Blues-Pionier W.C. Handy gewidmete Projekt der Pianistin Aki Takase,







3422 Kirchberg BE Aufl./Tir. 6x wöchentlich 5067

831.009 / 50393 mm2 / 0

Seite / Page: 35

28.08.2002

die sich dazu mit so originellen Gestalten wie dem Gitarristen Fred Frith und dem Posaunisten Nils Wogram zusam-

mensetzt, um das Rückgrat des Jazz neu und voll ironischem Respekt zu hinterfragen. Solches strebt auch das Oktett von Gianluigi Trovesi an, das in einem farbigen Bogen Jazz, Klassik, Folklore und natürlich Improvisation auf der Bühne zu einer Art Live-Version von Filmkunst à la Fellini verwandeln wird. Wie bei Trovesis Oktett steht auch im Quintett von Louis Sclavis das Mittelmeer und seine Traditionen im Zentrum der Musik. Die Verbindung von Klassik und Jazz, das Gleichgewicht von Komposition und Improvisation gelangen in diesem Quintett zu einer Vollendung von seltener Qualität. Ein genialer Grenzgänger zwischen Jazz, Klassik und World Music ist Trompeter Dave Douglas.

Raum für Improvisationen

Die Freunde der Improvisation werden mit einer stattlichen Anzahl hoch dotierter Formationen beglückt. Schon der Name des New York Art Quartett, das die Freejazz-Pioniere Reggie Workman und Roswell Rudd mit dem kreativsten New Yorker der letzten fünfzehn Jahre zusammenbringt, ist ein ambitioniertes Programm. Mit dieser Supertruppe misst sich eine der Topformationen europäischer Improvisationskunst, das vom Zürcher Percussionisten Lucas Niggli geleitete Quintett Big Zoom.

Viel Improvisation verspricht das Trio des Genfer Drummers Daniel Humair mit Gitarrist Marc Ducret, Bassist Bruno Chevillon und Gastsaxofonist Ellery Eskelin, wie die Live-Aufnahmen mit dem bezeichnenden Titel «Liberté Surveillée» (Sketch) beweisen. Als einziger Solist spielt der Pianist Matthew Shipp, der in keiner stilistischen Schublade Platz finden würde so originell, bisweilen verspielt, oft aber eigenwillig ist der Stil dieses Ausnahmekönners.

Humor zum Abschluss

Der Freitagabend ist «Beats&Bites»,

der Welt der DJs, Nojazz-Vertreter und

Elektronik-Tüftler gewidmet. Eivind Aarsets «Electrique Noir», Headfake mit DJ Logic und Jazzanova werden am Freitag für den stilistischen Kontrapunkt des Festivals sorgen.

Den Abschluss markiert am Sonntagabend nach dem Trio Bassdrumbone mit Mark Helias, Gerry Henringway und Ray Anderson die Grossformation Bubblefamily, die unter der Leitung der Schweizer Vokalistin Erika Stucky das Festival mit Fantasie und Humor ausklingen lässt.

Konzert 1: Do 29. 8., 20 Uhr, Tango e Blues; Richard Galliano «Piazzolla forever», Gianluigi Trovesi Octet «Blues & West»; Konzert 2: Fr 30. 8., 20 Uhr, Beats & Bites, Eivind Aarset

«Electr. Noir», Headfake: DJ Logic-Doug, Wimbish-Will Calhoun, Jazzanovo, DJs; Konzert 3: Sa 31. 8., 14.30 Uhr Top Accoustics; Louis Sclavis «Napoli's Walls» Dave Douglas & Tiny Bell Trio; Konzert 4: Sa 31. 8., 20 Uhr, Forward to the Roots, Aki Takase «Tribute to W.C. Handy», Matthew Shipp solo Daniel Humair Group feat. Ellery Eskelin. Konzert 5: So 1. 9., 14.30 Uhr, Very Specials; Lucas Niggli Big Zoom, New New York Art Quartet; Konzert 6: So 1. 9., 20 Uhr, Impros and Voices: Bassdrumbone: Mark Helias-Gerry Hemingway-Ray, Anderson, Erika Stucky Bubble Family. Zusatzkonzerte im Zelt: Do 29. 8., 18 Uhr: Jazzy Troubadours; Fr 30. 8. 18 Uhr: Drumpet; Sa 31.8., 12 Uhr: Pareglish; So 1.9., 12 Uhr: Gruppe 6; Fr 30. & Sa 31. 8. Four Roses. VVK TicketCorner 0848 800 800, www.jazzwillisau.ch









3422 Kirchberg BE Aufl./Tir. 6x wöchentlich 5067

831.009 / 20542 mm2 / 0

Seite / Page: 31

28.08.2002

Ein Architekt mit dem Spieltrieb eines Kindes

Daniel Humair Mit einem Quartett-Konzert in Willisau

BEAT BLASER

Drei Geschenke habe die Schweiz an Frankreich gemacht, bemerkte einmal der französische Publizist Michel Contat: Le Corbusier, den Architekten, Jean-Luc Godard, den Filmemacher, und den Musiker Daniel Humair. Daniel Humair Schlagzeug spielen zu sehen. ist ein Ereignis. Da sitzt ein Mann hinter den Trommeln, der von sich selber sagt, er habe den klassischen Kopf eines Metzgers: bullig, breit, mit Glatze und einem grauen Kürzesthaarschnitt, vom Hinterkopf bis zum Kinn. Aber der «Bär» spielt mit Leichtigkeit und einem Lächeln in den Mundwinkeln. Er macht die unwahrscheinlichsten Dinge, drischt auf seine Instrumente ein und ist einen Moment später kaum hörbar. Humair spielt präzis im Detail und strukturiert in der Form, mit einem untrüglichen Gespür für Dramaturgie und Dramatik: ein Architekt mit dem Spieltrieb eines Kindes.

Daniel Humair lebt seit 1958 in Paris, entdeckt wurde er in der Schweiz. 1955, gerade siebzehnjährig, gewann er den ersten Preis des Zürcher Amateur Jazz Festivals. Nach seiner Emigration als Zwanzigiähriger nach Paris war Humair fast augenblicklich einer der gefragtesten Drummer der Szene. Amerikanische Musiker auf der Durchreise fragten nach ihm, und die Rhythmusgruppe mit George Gruntz, dem Bassisten Henri Texier und Humair wurde international bekannt, als «European Rhythm Machine» des Saxofonisten Phil Woods. Das Trio, mit oder ohne Solist davor, scheint Humairs bevorzugte Formation zu sein. Die beiden CDs des Dreiergespanns mit Humair, dem Geiger Jean-Luc Ponty und dem Organisten Eddy Louiss bringen noch heute, 34 Jahre nach der Entstehung, je-

den CD-Spieler zum Rauchen. In den Sechzigerjahren war Humair Mitglied der legendären Gesangsgruppe «Double Six de Paris» und der «Swingle Singers», machte Studioarbeit, spielte Filmmusiken, in Jean-Luc Godards Kultfilm «A Bout de Souffle» ist er zu hören, ebenso wie in «Last Tango in Paris» von Bernardo Bertolucci, für den der argentinische Saxofonist Gato Barbieri die Musik geschrieben hatte.

Heute kann Daniel Humair wählen, was er tut. Er betreibt ein Trio mit dem Gitarristen Marc Ducret und dem Bassisten Bruno Chevillon, welches bedarfsweise zum Quartett erweitert werden kann. Soeben ist eine hervorragende Doppel-CD dieser Truppe erschienen, und sie tritt am nächsten Samstagabend mit dem Saxofonisten Ellery Eskelin in Willisau auf. Oder er spielt mit seinen alten Freunden René Utreger am Klavier und Pierre Michelot im Trio HUM. Das tut er schon seit vierzig Jahren, eine CD mit Aufnahmen aus den Jahren 1960, 1979 und 1999 war «Choc du mois» der Zeitschrift «Jazzman». Daniel Humair ist aber nicht nur Schlagzeuger, sondern ebenso Maler. Seine Werke hängen in renommierten Galerien und werden über Internet als Poster angeboten.

Humair-Ducret-Chevillon-Eskelin: live am Samstag, 31.8., am Jazzfestival Willisau. CDs: Humair-Ducret-Chevillon + Eskelin: Liberté Surveillée (Sketch), Humair-Utreger-Michelot: HUM (Sketch).



	Pilopovido
	Section of the sectio
	Special and a second
	Spanistrantina of the
	The state of the s
	And the second s
	de de la companya de
	i designativo de para
	The second second
	Sopramatorian de la constitución

	Miller on well-served to all colored and c
	Entering and the second
	galactical
	Experiments
	L
YY TO THE TOTAL PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH	ا حجرافط مودوستهرها

4501 Solothurn Aufl./Tir. 6x wöchentlich 10865

831.009 / 42813 mm2 / 0

Seite / Page: 35

28.08.2002

Tango, Blues und viel Improvisation

Willisau Jazz-Festival Willisau 2002

besticht durch ein vielfältiges Programm

Jazz-Vielfalt Neben «Lucas Niggli Big Zoom» (Foto) gaben sich vier Tage lang zahlreiche weitere bekannte Jazz-Formationen in Willisau die Ehre.

Vom Mittelmeer zur New Yorker Avantgarde, vom Blues zu Tango und zurück geht ab Donnerstag die musikalische Reise am diesjährigen Jazzfestival Willisau. Siebzehn Formationen und einen Solisten hat Niklaus Troxler für die vier Tage von Donnerstag bis Sonntag aufgeboten.

er Akkordeonist Richard Galliano gilt nicht erst seit dem Tod von Astor Piazzolla als kompetenter Erbe des grossen argentinischen Tango-Erneuerers. Der Musette-Erneuerer widmet zum Auftakt dem Tango-Renovator, mit dem er eng befreundet war, ein Projekt mit Trio und vier Streichern, das für eine weitere Erneuerung des Genres steht.

Ebenfalls eine Hommage bildet das dem Blues-Pionier W.C. Handy gewidmete Projekt der Pianistin Aki Takase, die sich dazu mit so originellen Gestalten wie dem Gitarristen Fred Frith und dem Posaunisten Nils Wogram zusam-

Für die Jazztage verlos die Solothomer Zeitung 2x2 Gratiseintritte nach Wahl. Anrufen und gewinnen: heute von 74 bis 14.05 Uhr Tel: 032 621 66 58. Die ersten zwei Ancufenden erhalten je zwei Gratiseintritte

mensetzt, um das Rückgrat des Jazz neu und voll ironischem Respekt zu hinterfragen. Solches strebt auch das Oktett von Gianluigi Trovesi an, das in einem farbigen Bogen Jazz, Klassik, Folklore und natürlich Improvisation auf der Bühne zu einer Art Live-Version von Filmkunst à la Fellini verwandeln wird. Wie bei Trovesis Oktett steht auch im Quintett von Louis Sclavis das Mittelmeer und seine Traditionen im Zentrum der Musik. Die Verbindung von Klassik und Jazz, das Gleichgewicht von Komposition und Improvisation gelangen in diesem Quintett zu einer Vollendung von seltener Qualität. Ein genialer Grenzgänger zwischen Jazz, Klassik und World Music ist Trompeter Dave Douglas.

Raum für Improvisationen

Die Freunde der Improvisation werden mit einer stattlichen Anzahl hoch dotierter Formationen beglückt. Schon der Name des New York Art Quartett,







4501 Solothurn Aufl, /Tir. 6x wöchentlich 10865

831.009 / 42813 mm2 / 0 Scaled Seite / Page: 35

28.08.2002

das die Freejazz-Pioniere Reggie Workman und Roswell Rudd mit dem kreativsten New Yorker der letzten fünfzehn lahre zusammenbringt, ist ein ambitioniertes Programm. Mit dieser Supertruppe misst sich eine der Topformationen europäischer Improvisationskunst, das vom Zürcher Percussionisten Lucas Niggli geleitete Quintett Big Zoom.

Viel Improvisation verspricht das Trio des Genfer Drummers Daniel Humair mit Gitarrist Marc Ducret, Bassist Bruno Chevillon und Gastsaxofonist Ellery Eskelin, wie die Live-Aufnahmen mit dem bezeichnenden Titel «Liberté Surveillée» (Sketch) beweisen. Als einziger Solist spielt der Pianist Matthew Shipp, der in keiner stilistischen Schublade Platz finden würde so originell, bisweilen verspielt, oft aber eigenwillig ist der Stil dieses Ausnahmekönners.

Humor zum Abschluss

Der Freitagabend ist «Beats&Bites». der Welt der DJs, Nojazz-Vertreter und Elektronik-Tüftler gewidmet. Eivind Aarsets «Electrique Noir», Headfake mit DJ Logic und Jazzanova werden am Freitag für den stilistischen Kontrapunkt des Festivals sorgen.

Den Abschluss markiert am Sonn-

Tel.: 0041-1-388 82 00 Fax. 0041-1-388 82 01

tagabend nach dem Trio Bassdrumbone mit Mark Helias, Gerry Hemingway und Ray Anderson die Grossformation Bubblefamily, die unter der Leitung der Schweizer Vokalistin Erika Stucky das Festival mit Fantasie und Humor ausklingen lässt.

Konzert 1: Do 29. 8., 20 Uhr, Tango e Blues; Richard Galliano «Piazzolla forever», Gianluigi Trovesi Octet «Blues & West»; Konzert 2: Fr 30, 8, 20 Uhr, Beat's & Bites, Eiving Aarset «Electr. Noir», Headfake: DJ Logic-Doug, Wimbish-Will Calhoun, Jazzanovo, DJs; Konzert 3: Sa 31. 8., 14.30 Uhr Top Accoustics: Louis Sclavis «Napoli's Walls» Dave Douglas & Finy Bell Trio; Konzert 4: Sa 31.8., 20 Uhr, Forward to the Roots, Aki Takase «Tribute to W.C. Handy», Matthew Shipp solo Daniel Humair Group feat. Ellery Eskelin. Konzert 5: So 1. 9., 14.30 Uhr, Very Specials; Lucas Niggli Big Zoom, New New York Art Quartet, Konzert 6: So 1. 9., 20 Uhr, Impros and Voices; Bassdrumbone: Mark Helias-Gerry Hemingway-Ray, Anderson, Erika Stucky Bubble Family. Zusatzkonzerte im Zelt: Do 29, 8., 18 Uhr: Jazzy Troubadours: Fr 30. 8, 18 Uhr: Drumpet: Sa 31.8., 12 Uhr: Pareglish; So 1. 9., 12 Uhr. Gruppe 6; Fr 30. & Sa 31. 8. Four Roses, VVK TicketCorner 0848 800 800, www.jazzwillisau.ch RUEDI ANKLI



LE OURNAL

Tribune jurassienne 2501 Biel Aufl./Tir. 6x wöchentlich 13618

831.009 / T0827 mm2 / 0

Seite / Page: 16

28.08.2002

FESTIVAL Free jazz et autres tendances

Le 28e Festival de Willisau propose douze series de concerts de jazz, de blues et de musique improvisée. Parmi les têtes d'affiches attendues de jeudi à dimanche figurent Richard Galliano, Daniel Humair et Louis Sclavis.

Initiateur et organisateur de la manifestation depuis le début, Niklaus Troxler entend rester fidèle à la vocation du festival, célébrer le free jazz sans pour autant cédér à la nostalgie. Carle directeur entend mettre en valeur d'autres tendances. Le programme reflète ses options. Demain, l'accordéoniste français Richard Galliano va rendre hommage au virtuose du tango Astor Piazzolla. Ensuite, la formation du saxophoniste italien Gianluigi Trovesi s'appropriera un répertoire mêlant jazz et biues. Comme de coutume, la soirée du vendredi sera dédiée aux musiques électroniques. Le public appréciera le trio américain Headfake, le groupe norvegien Eivind Aarset ainsi que le collectif de DI allemands Јахиапоуа,

Un programme de concerts acoustiques sera proposé samedi après-midi Le saxophoniste français Louis Sclavis se
produira dans un quintette.
Quant au trompettiste américain Dave Douglas, il fera le
voyage de Willisau avec un trio.
En soirée, la pianiste japonaise
Aki Takase rendra hommage au
compositeur américam William
Christopher Handy Après un
concert solo du pianiste Matthew Shipp, le festival accueillera le trio du Genevois
Daniel Himain Ce dernier
jouera en compagnie du saxophoniste Ellery Eskelin.
Dimanche se révèle aussi très

phomste rhery essent.

Dimanche se révèle aussi très prometteur avec en particulier trois des imisciens du New York Art Quariet, groupe qui se produira avec John Zorn. Les organisateurs programment en outre des concerts gratuits. Enfin, une exposition réunira des photos de Francesca Pfeffer au Rathaus. Elle est intitulée «Jazz zwischen Bühne und Backstage», soit «Jazz entre scène et coulisse» (ats)







1701 Fribourg Aufl./Tir. 6x wöchentlich 37176

831.009 / 15112 mm2 / 0

Seite / Page: 14

28.08.2002

Jessica Goodwin et Claudio Rugo de retour au Cintra

CONCERT • Avant de jouer demain soir à Willisau, le duo se produit ce soir à Fribourg.

Dresque un an après la sortie de leur premier album, Deux mondes, Jessica Goodwin et Claudio Rugo se produisent ce soir au Cintra. «Le bar où on s'est rencontrés pour la première fois il y a 3-4 ans», remarque d'ailleurs le guitariste fribourgeois qui se réjouit de pouvoir enfin présenter en public les compositions de cet album. Jessica Goodwin ayant accouché peu après la publication de Deux mondes, aucune tournée n'avait en effet pu être mise sur pied.

Ce concert fribourgeois lance ainsi une série de quelques dates. Jessica Goodwin et Claudio Rugo se produiront également demain soir au Festival Jazz in Willisau - en prémices de la soirée d'ouverture qui accueille Richard Galliano et Gianluigi Trovesi - avant d'enchaîner trois dates à la fin du mois de novembre: le XXº à Fribourg, le Chorus à Lausanne et Le Chat noir à Carouge.

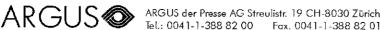
ENTRE JAZZ ET BOSSA

L'album Deux mondes oscillant entre jazz, swing et sonorités brésiliennes, Claudio Rugo explique qu'il est possible de l'interpréter de multiples façons, en fonction des musiciens présents. Lorsque son complice Popol Lavanchy est présent à la contrebasse, les chansons deviennent plus jazzy. Ce soir, ce sont deux musiciens brésiliens -Fabio Feire et Eduardo Penz qui accompagneront le duo. Le concert lorgnera ainsi du côté de la bossa-nova.

Pour Claudio Rugo, cette soirée fait office de petit événement en soi, puisque c'est la deuxième fois en dix ans qu'il jouera avec une section rythmique entièrement brésilienne. Mais comme il connaît bien ses deux acolytes et que l'osmose avec Jessica Goodwin est totale, le groupe n'a eu besoin que d'une seule répétition pour mettre sur pled sa prestation. «Le concert sera ainsi très ouvert, en aucun cas figé», promet le guitariste. Une bonne raison d'aller jeter une oreille du côté du Cintra.

Bar Le Cintra, Fribourg, ce soir à 21 h, Demain soir au Festival Jazz in Willisau, 18-h (renseignements: sau.ch ou 041 970 27 31).

Fax. 0041-1-388 82 01



Jeferschein Mr.: 1527428; Medien Mr.: 1110; Medienausgabe Mr.: 663272; Objekt Mr.: 7884158; Subobjekt Mr.: 1 Jestonen Mr.: 22; Abo Mr.: 831009; Teffer Mr.: 10045498



1701 Fribourg Aufl./Tir. 6x wöchentlich 37176

831.009 / 36509 mm2 / 3

Seite / Page: 43

28.08.2002

Pluie de notes bleues à Willisau

JAZZ • Le festival s'ouvre demain avec un hommage à Astor Piazzolla.

e 28° Festival Jazz In Willi sau propose cette année douze séries de concerts de jazz, de blues et de musique improvisée. Parmi les têtes d'affiche attendues figurent Richard Galliano, Daniel Humair et Louis Sclavis. La manifestation attire généralement plus de 6000 spectateurs. Initiateur et organisateur de la manifestation depuis le début, Niklaus Troxler entend rester fidèle à la vocation du festival, célébrer le free-jazz sans pour autant céder à la nostalgie.

Car le directeur entend mettre en valeur d'autres tendances. Le programme reflète ses options. L'accordéoniste français Richard Galliano rendra hommage jeudi au virtuose du tango Astor Piazzolla. La formation du saxophoniste italien Gianluigi Trovesi s'appropriera ensuite un répertoire mêlant jazz et blues. Commede coutume, la soirée du vendredi sera dédiée aux musiques électroniques. Le public appréciera le trio américain Headfake, le groupe norvégien Eivind Aarset ainsi que le collectif de DJs allemands Jazzanova, 📜

CONCERTS ACOUSTIQUES

Un programme de concerts acoustiques sera proposé samedi après midi. Le saxophoniste français Louis Sclavis se produira dans un quintette pour un set intitulé L'affrontement des prétendants. En outre, le trompettiste américain Dave Douglas fera le voyage de Willisau avec un trio.

En soirée, la pianiste japonaise Aki Takase rendra hommage au compositeur américain William Christopher Handy (1873-

1958). Celui-ci a signé de nombreux blues et aussi beaucoup contribué à diffuser la musique noire grâce à sa compagnie d'édition musicale. Un peu plus tard, après un concert solo du pianiste Matthew Shipp, le festival accueillera le trio du Genevois Daniel Humair. Ce dernier jouera en compagnie du saxophoniste Ellery Eskelin, Dimanche se ré-

vèle aussi très prometteur avec en particulier trois des musiciens du New York Art Quartet, groupe formé en 1964: Milford Graves, Roswell Rudd et Reggie Workman. Ils se produiront avec John Zorn. Les organisateurs programment en outre des concerts gratuits sous tente. Enfin, une

exposition intitulée Jazz zwischen Bühne und Backstage («Jazz entre scène et coulisse») réunira à l'Hôtel de Ville des photos de Francesca Pfeffer.

Jazz în Willisau, du 29 août au 1e septembre. Renseignements: www.jazzwillisau.ch ou 041/970 27 31







1701 Fribourg Aufl./Tir. 6x wöchentlich 37176

831.009 / 36509 mm2 / 3

Seite / Page: 43

28.08.2002



Demain soir, Richard Galliano et son fidèle accordéon redonneront vie à l'Argentin Astor Piazzolla.



Der Bund

3001 Bern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 68463

831.009 / 967 mm2 / 0

Seite / Page: 1

28.08.2002

WILLISAU John Zorn

Das Jazzfestival Willisau darf auch heuer auf den prominenten New Yorker John Zorn zählen. . 6







	ri zerij de sa exemple:
	Apparation of soul
	A. a. lament
	ne povízáce de
	e «
	ë. a
	Physiophysicing
	The discourage of the court
	Transition of the state of the
	ę.

	Section 1
	* Commenced
	المراجعة الم
	ί.
	tus dautodanajoinnas/
	de Conse
	The state of the s
	Name of the Party
	E
	Thought mental production of
	Secretary of the second
	and the state of t
	£11/100¢
57	· warding to a second

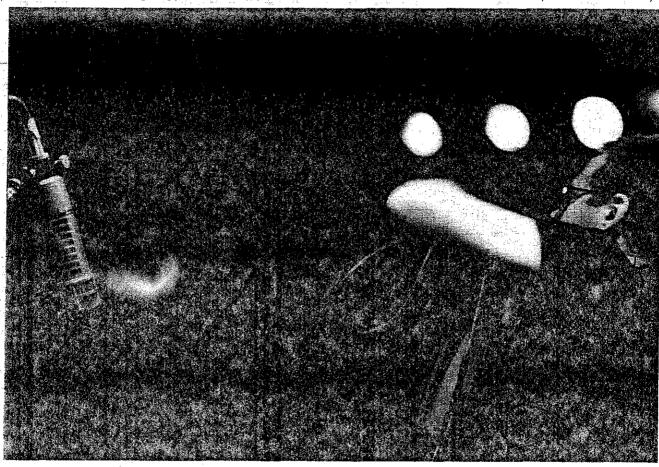
3001 Bern Auff./Tir. 6x wöchentlich 68463

831 009 / 56547 mm2 / 0 Scaled Seite / Page: 6

28.08.2002

Innovativ in der experimentellen Klangerzeugung

WILLISAU/Mit bisher unveröffentlichten Aufnahmen der Band Naked City und einer neuen CD-Edition von «Cobra» wird an wichtige Aspekte im Schaffen von John Zorn erinnert. Zorn tritt heuer am Jazzfestival Willisau auf.



John Zorn versetzt das Publikum abwechslungsweise in Verzückung oder stösst es vor den Kopf.

ALESSANDRO DELLA VALLE

TOM GSTEIGER

us dem einstigen «enfant terrible» und «agent provocateur» John Zorn ist längst eine Kultfigur und ein Klassiker der New Yorker Downtown-Szene geworden. Das lässt sich auch daran ablesen, dass der 1953 geborene Künstler bereits zu Lebzeiten kräftig an seinem Nachruhm arbeitet: Auf seinem eigenen Label Tzadik (Vertrieb Karbon) erscheinen nicht nur neue Werke in rekordverdächtiger Kadenz, sondern es kommt auch regelmässig zu Erst-und Wiederveröffentlichungen älterer Aufnah-

Tel.: 0041-1-388 82 00

Kompakt und ungehobelt

Gerade eben hat Zorn eine Serie mit Live-Aufnahmen der berühmt-berüchtigten Band Naked City, die mit ihren halsbrecherisch-brachialen Collagen für Entsetzen und Entzücken sorgte, gestartet. Volume I präsentiert einen gleichermassen kompakten und ungehobelten Auftritt in der New Yorker Knitting Factory von 1989. Damals stand das Quintett mit dem Leader am Altsax, dem Gitarristen Bill Frisell, dem Keyboarder Wayne Horwitz, dem Elektrobassisten Fred Frith und dem

Schlagzeuger Joey Baron am An-

Gespielt wurde mehrheitlich das Repertoire, das man ein paar Monate später im Studio fürs offizielle Debüt aufnehmen sollte: Posimoderne Pastichenummern



Also Nr.: 831009 Objekt Nr. ; 7880860; Subobjekt Ng



Der Bund

3001 Bern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 68463

831.009 / 56547 mm2 / 0

Seite / Page: 6

28.08.2002

wie «Batman» oder «Latin Quarter», eruptive Dezibelattacken wie «Blood Duster» oder «Hammerhead» sowie Interpretationen berühmter Filmmelodien. Dazu kamen mit Zorns «Inside Straight» und «The Way I Feel» des Organisten John Patton zwei unkomplizierte Jam-Nummern, die es den Musikern erlaubten, sich abseits präziser Vorgaben und hektischer Stimmungswechsel auszutoben.

Paradoxer Zustand

Die Gruppe Naked City mit ih² rer klar umrissenen Musik markiert in Zorns Schaffen einen Gegenpol zu seinen «game pieces», deren Gestalt sich von Aufführung zu Aufführung radikal ändert. Das berühmteste und am meisten aufgeführte «game piece» trägt den Titel Cobra und funktioniert folgendermassen: Eine Art Dirigent sorgt für sich stetig wandelnde Beziehungen

zwischen einer unbestimmten Anzahl frei improvisierender Musiker; hierzu stehen ihm symbolisch beschriftete Anzeigetafeln zur Verfügung, deren Bedeutung den Musikern zuvor erläutert worden ist. Angestrebt wird also ein paradoxer Zustand.

den Art Lange in seinen erhellenden Ausführungen zur Doppel-CD «Cobra» (Hatology / Musicora) – sie enthält eine Live- und eine Studioversion des «Stücks» von 1985 beziehungsweise 1986 – folgendermassen umschreibt: «Komplette Freiheit des Indivi-

duums innerhalb genauer Spiel-

Im 20. Jahrhundert hat es etliche Versuche gegeben, sich von der herkömmlichen Notenschrift zu emanzipieren – sei es in Form grafischer Notation, sei es durch die Anwendung aleatorischer Ver-

fahren. Mit seinen «game pieces» hat Zorn einen innovativen Beitrag zu diesem Bereich experimenteller Klangerzeugung geschaffen.

Das Jazzfestival Willisau findet vom 29. August bis zum 1. September statt. Programm: www.jazzwillisau.ch

Willisauer Zorn

tom. Der rubelose New Yorker. John Zorn scheint sich wohl safühlen im beschaulichen Buzdener Hinterland: Seit anderthalb Jahrzehnten stattet er dem Jazzfestival Willisau regelmässig einen Besuch ab, wobei er das Publikum abwechslungsweise in Verzückung versetzt beziehungsweise vor den Kopf stösst.

Am Anfang stand das ausserordentlich anregende Projekt «News For Lulu» (gleichnamige CD auf Hat Hut): Mit dem agilen

Postunisten George Lewis und Charles Fill Sciff sorgte Zorn für eine (verspätete) Glorifizierung von Hardbop-Kleinmeistern wie Kenny Dorham oder Hank Mobley. 1990 startete er mit der Dezibelterror-Truppe Slan eine Attacke wider den guten Geschmack und löste so einen Massenexodus der Zuhörer aus. Im Gegensatz dazu konnte er vor vier Jahren eine der grössten Ovationen in der Festi-

valhistorie einheimsen: Das zwischen Klezmer-Melancholie und furiosem Ornette-Bop oszillierende Quartett Masada machte es möglich.

Zorns diesjähriger Abstecher nach Willisau gestaltet sich im Rahmen eines «jazzhistorischen» Projekts. Das kurzlebige New York Art Quartet formulierte in der ersten Hälfte der 60er-Jahre eine interessante Alternative zum «courant normal» des Free Jazz: Insbesondere der

Schlagzeug-Schamane Milford Graves und der zu nachdenklicher Expressivität neigende Altsaxofonist John Tchicai hingen ganz eigenen Gedanken nach. Im New New York Art Quartet wird nun Letzterer durch Zorn ersetzt – die restlichen Mitglieder der Gruppe sind der Posaunist Roswell Rudd und der Bassist Reggie Workman. Übrigens: Mit «Stories» ist kürzlich Graves' zweites Soloalbum auf Zorns Label Tzadik erschienen.



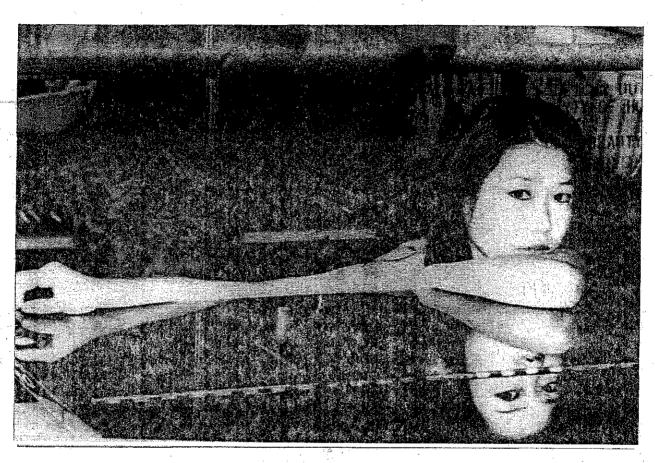
Willisauer Bote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 24658 mm2 / Farben: 0

Seite i

29.08.2002

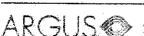


Willisau im Zeichen des Jazz

WB. Wie an jedem letzten August-Donnerstag beginnt heute das Jazz Festival Willisau. Bis zum Sonntagabend treten in der Festhalle, im Festzelt und im neuen Foroom die interessantesten Musikerinnen und Musiker der internationalen Jazzszene auf, darunter auch die japanische Pianistin Aki Takase (Bild). Was sich in Willisau an diesem Wochenende in Sachen Jazz so alles tut, zeigt das beigelegte WB Quattro auf.



Ausschnitt Selie Bericht Seite



üeferschein Nr.: 1547723 Medien Nr.: 1167 Ane-Franzugabe Nr.: 663813 Objekt Nr.: 7971237 Sababjekt Nr.: 11gèhnnen Nr.; 10 Aba Nr.: 831009 Treffer Nr.: 11051819



3122 Kehrsatz Aufl./Tir. 7x wöchentlich 1

831.009 / 15005 mm2 / 0

Seite / Page: 1

29.08.2002

Jazz Festival Willisau eröffnet

Mit einem Konzert von Richard Galliano ist das 28. Jazz Festival Willisau eröffnet worden. Bis Sonntag bietet es kontrastreiches Programm mit Schwerpunkt auf zeitgenössischem Jazz und improvisierter Musik.

Das Septett des französischen Akkordeonisten Richard Galliano spielte eine melodiöse, melancholische Hommage an den 1992 verstorbenen argentinischen Tango-Meister Astor Piazzollas. Im zweiten Teil des Abends interpretierte das Oktett des Italieners Gianluigi Trovesi unter dem Titel "Blues and West" die Jazzgeschichte. Der Freitag steht unter dem Motto "Beats & Bites" und bringt unter anderem den Norweger Eivind Arset mit "Electrique Noir". Den akustischen Kontrapunkt dazu setzen am Samstagnachmittag das Louis Sclavis Quintet und Dave Douglas' Tiny Bell Trio. Am Samstagabend treten Aki Takase mit einem "Tribute to W.C. Handy", Matthew Shipp und das Daniel Humair-Trio mit Ellery Eskelin auf. Am Sonntagnachmittag gastieren Lucas Niggli mit Big Zoom sowie das New New York Art Quartet mit John Zorn. Das Finale am Abend bestreiten die Gruppe "Bassdrumbone" und Erika Stuckys "Bubblefamily". Neben den Konzerten in der Festhalle sind auch Auftritte im Zelt und im neuen Club Foroom angesagt. Im Rathaus wird zudem eine Ausstellung mit Jazzfotos von Francesca Pfeffer gezeigt. (sda/scc/blf)



Basler Zeitung

Beilage Basler Agenda 4002 Basel Aufl./Tir. 1x unregelmässig 114503

831.009 / 12005 mm2 / 0

Seite / Page: 9

29.08.2002

28. Jazzfestival Willisau

Spannende Spezialitäten

Was Niklaus Troxler vor 28 Jahren als kleines, feines Festival der Avantgarde ins Leben rief, ist heute ein breit gefächerter Anlass. Während sich aber Claude Nobs' Jazzfestival in Montreux hauptsächlich einem geschäftsfördernden Mix aus Weltstars und dem, was man gemeinhin «Jazz-Legenden» nennt, widmet, ist das Jazzfestival Willisau noch nie in Verdacht geraten, zur reinen Nostalgieübung zu verkommen. Den Mainstream lässt Troxler grösstenteil aussen vor, sein Programm liest sich auch dieses Jahr wieder wie ein spannendes Spezialitätenmenu. Da gibt es Tango (Richard Galliano) und Blues (Gianluigi Trovesi), Akustisches (Dave Douglas, Louis Sclavis) und Elektrisches (DI Logic), Europäisches (Daniel Humair, Lucas

Niggli) und Amerikanisches (John Zorn, Matthew Shipp).

Williscu. Do, 29. August, bis So, 1. September. Informationen: www.jazzwillisau.ch



Tango: Richard Galliano.





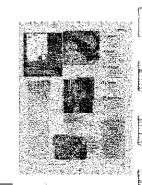


831.009 / 7387 mm2 / 0

Seite / Page: 3

29.08.2002







Liefenschein Nr.: 1534111; Medlen Nr.: 2524; Medlenausgabe Nr.: 663524; Objekt Nr.: 7897602; Subobjekt Nr.: 10; kekoren Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10; Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10961920

Fax. 0041-1-388 82 01



APERO Beilage der Neuen LZ + Kopfbl.

6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 8932 mm2 / 0

Seite / Page: 3

29.08.2002

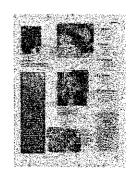
APROPOS

Tem, für das zu Ende gehen des Sommers kann da Jazz Festival Willism non-wirklich mehrs datür. Trotixlens Erronen die eisten lätzklänge aus der Festhalle des Städtchens, wird im Wald mit der bunten Farbkelle angerichtet. Genauso wie im Korrzensaal. Denn wie gewohnt sind die Williamer Abende themarisch gegliedert. In diesem Jahr reicht die Palette von «Tango e Blues», über «Bents & Bites» bis hin zu «Forward to the Roots* oder «Top Accoustics» (Seiten 18-22).

Und wenn der Sommer geht, kommt der Sedel wieder: Saisoneröffnung eins und zwei sind angesagt. Zum einen feiert das lang erwartete «Sedel – Das Buch» Vernissage und zum anderen findet hier die «Battle of the DJs» mit alten und neuen Sedel-Vertreterinnen und Vertretern statt (Seite 17).

Wer noch wehmütig an die ausklingende Open-Air-Saison zurückdenkt, der findet mit dem Projekt «Dance Macabreeinen der wohl letzten Freiluft-anlässe. Hier trifft modernes Tanztheater auf antikes Mystenenspiel und vereint sich zur beeindruckenden Performance rund um das Stetben, die Unterwelt und das Reich der Toten (Seite 15).

Roland Stinimann

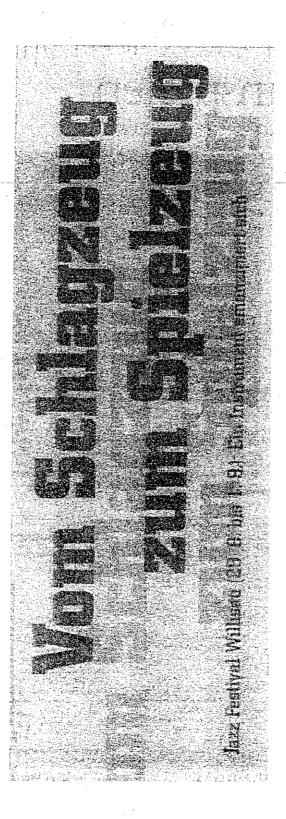


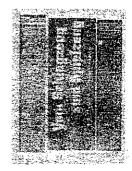


831.009 / 106703 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 18

29.08.2002







APERO

Beilage der Neuen LZ + Kopfbl. 6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 106703 mm2 / 3

Seite / Page: 18

29.08.2002

SOUNDS

KURZINTERVIEW

«Eine besondere Ehre»

Lucas Niggli, was haben Sie für eine Beziehung zu den grossen Schlagzeugern, die am Jazz Festival auftreten?

Daniel Human und Paul Lovens gehörten neben Pierre Favre und Fredy Studer au meinen wichtigsten Einflüsseis, Lovens als frei improvisierensier Musiker und Human von seinem Drive und seinem unheimlich interaktiv-begleitenden Spiel her Human war auch wichtig, weiler sters seine Identifät als europäischer Jazzmusiker betom bar

Was bedeutet Ihnen Milford Graves?

Er ist einer der wichtigsten Exponenten der Bläck American Music. Ein archaisches Spiel mit einem extrem intellektuellen Hintergrund zeichnen ihn aus. Ich freue mich walmsinnig, ihn zuhören. Für Willisau haben Sie Ihr Trio mit Claudio Puntin und Peter Herbert ergänzt. Eine Premiere?

Nicht ganz. Wir haben in dieser Formation im Mara schon im Moods gespielt. Dennoch haben wir spezitisch für Willisau nochmals ein paar Sachen einstudiert. Wir haben eine recht breite Auswahl an Themen und Stücken zusanunen. Ein grosser Teil des Matenals ist geschrieben, dennoch wird es viel Raum geben, im über die vorgegebenen Formen oder ganz frei zu improvisieren.

Zoom, mit noch mehr Klangfarben?

Ja Der Geist von Zoon wird auch dieses Quintett bestimmen Wendig, akustisch und klanglich extrem reich, wobei wir Letzteres nicht mit Elektronik erreichen, sondern alleine mit Artikulation, Phrasierung und der Ausreizung aller möglichen Spielformen.

Was bedeutet Ihnen Jazz Willisau?

Willisau ist ein sehr wichtiger Ort für mich. Seit ich achtzehn Jahre alt hin, habe ich praktisch kein Festival verpasst. Ich habe in Willisau prägende Konzerre gehört! John Zom, Sun Ra, Max Roach, die Power Tools mit Shannon Jackson, einheimische Formationen. Es ist für mich wirklich eine besondere Ehre, dort zu spielen.

Interview Pirmin Bassart

Dass Schlagzeuger unmusikalisch seien, darüber zirkulieren Dutzende von Musikerwitzen. Tatsache ist, dass die Besten unter Ihnen die instrumentalen Möglichkeiten des Drumsets in den letzten fünfzig Jahren punkto Musikalität in ungeahnter Weise ausgelotet und ausgeweitet haben.

ein Zweifel: Vom Schlagzenger wurde anfänglich nichts anderes erwantet, als dass er moglichst gleichmässig den Täkt klopfe. mit dem Grundrhythmus den Ordnungsfaktor und den Raum schaffe. in dem sich das musikalische Geschehen abspielen konnte. Je metronomisch-mechanischer et dies tät. desto besser verrichtete er seinen lob – als Timekeeper mit der Präzision eines Uhrwerks. Erst später kam man dahinter, dass gerade von der Individualität eines Schlagzeugers her eines jener Spannungselemente gewonnen werden kann, die im lazz so wichtig sind.

«Beckenbauer» Jo Jones



831.009 / 106703 mm2 / 3 Scaled Seite / Page: 18

29.08.2002

Schlugen die ersten schwagzen Drummer des Jazz das vierteilige Me trum noch mit Betonung auf dem ersten und dem dritten Taler, tendierten ihre weissen Kollegen schon bald zu Akzentuierung der schwachen Zahlzeiten (zwei und viert) ehr begen Ende der Dreissigerjahre ki fo nes als einer der Ersten den Beat konsequent gleichmässig gestätuse und ihn zudem von den Trommeln zu den Becken verlegte. Einen Canisten gleich harte Jones einen inverwechselbaren Anschlag, wiren Sound entwickelt, ob er num ont Stöcken, Besen oder auch nur mit den Händen arbeitete. Er bat ab E stersein «Zeug» nicht bloss zu schlagen, sondern - auf Saxofon, Trompe te und am Klavier ausgebilder buchstäblich zu spielen begonnen.

Emanzipator Max Roach

Am vollkommensten ausgrangt hat diese Schlagweise in den Funkigerjahren Max Roach, Er ist der Rie rotyp des modernen Schlagzeueers der – zusämmen mit dem 1985 😴 storbenen Kenny Clarke - Hen raumschaffenden Grundthythiaus auf die «Ride Cymbal» verlegt end sich - um mit den Worten des Publizisten Peter Rüedi zu sprechen-«vom Servicebeamten der thytlanischen Grundversorgung, vom Hüter des Merrums zum gleichwert gen Partner der Bläser und Piagristen betreit» hat. Auf dieser Grundlage haben zunächst vor allem Art Fleiker. Elvin Jones und Roy Haynes die Emanzipation und «Melodisierune» des Schlagzengs weiter vorangernieben, ehe mit Beginn der Siebeiger





APERO
Beilage der Neuen LZ + Kopfbl.

6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 106703 mm2 / 3

Seite / Page: 18

29.08.2002

jahre ein neuer Schlagzeugertyp die Szene zu erobern begann, dem es darauf ankam, die kommunikative Kraft des Rock mit der Beweglichkeit und Vielschichtigkeit des Jazz zu verbinden: Tony Williams, Alphonse Mouzon und Billy Cobham heissen die Wegbereiter, auf deren Basis sich das Panorama zeitgenössischer Jazzock- und Fusion-Schlagzeuger sich in überreichem Masse zu entwickeln begann.

Vom Diener zum Patron

Mit der musikalischen Aufwertung des «Radaubruders im Hintergrands ging auch eine Festigung seiner Position in der lazz Community einher. Zwar hat es vereinzelt schon immer Drummer gegeben, die sich auch als Orchesterleiter Respekt zu verschaffen verstanden -Webb und Art Blakev stehen hiefür neben Max Roach als Ikonen -, auf breiterer Basis haben sie sich als Lender indes erst in jungerer Zeit etablieft. So kommt es denn nicht von ungefähr, dass am diesjährigen Willisauer Festival gleich vier Gruppen unter der nominellen Leitung oder Co-Leitung von Schlagreugern agieren. Dass zwei davon Spitzenformationen helvetischer Provenienz sind, mag als Indiz dafür zu werten sein, dass - wie es der verstorbene deutsche «lazzpapst» Joachim E. Berendt. einst formulierte - «kein Land in Europa so viele gute Schlagzenger hervorgebracht hat wie die Schweiz mit ihrer grossen perkussionistischen Tradition».

Zwei Generationen - ein Geist

Der 1938 in Genf geborene Daz niel Humair repräsentiert mit den etwa gleichaltrigen Kollegen Pierre Favre und Charly Antolini das ganze Spektrum perkussiver jazzmusikalischer Ausdrucksweisen seiner Generation: hier der brachial-virtuose Power-Drummer Antolini, dort der Filigran-Ziseleur und Soundtüftler Favie und dazwischen Humair, «der swingendste aller europäischen Schlagzeuger» (Berendt). Humair stelle in Willisau sein Trio mit dem Tenorsaxofonisten Ellery Eskelin als Special Guest vor. Mit dem Gitarristen Marc Ducret und dem Bassisten Bruno Chevillon musizieren Humair und Eskelin aus einem tiefen Traditionsbewusstsein heraus und finden dennoch zu überraschenden, neuen musikalischen Ufern ganz im Sinne des programmatischen Titels ihrer jüngsren CD: «Liberté surveillée».

Lucas Niggli, der andere, eine Generation jüngere Schweizer Leader, ist ein Schüler Pierre Favres, bei dem er in verschiedenen Formationen die Ausdrucksmittel der Perkussion erweitert hat. Zoom nennt er seine er-



831.009 / 106703 mm2 / 3

Seite / Page: 18

29.08.2002

ste eigene Formation, ein Trio, das er für seinen Willisuger Auftritt zum Quintert erweitert hat. Zoom arbeiter mit klar strukturierten Themen und Moriven, doch das Ziel ist nicht die Synchese, sondern das punktuelle Fokussieren.

Free-Pioniere und ihre Jünger

Arg verkannt and in Europa laum je richtig wahrgenommen worden ist der amerikanische Schlagzeuger Milton Graves, in den frühen Sechzigerjahren ein Free-lazz-Pronier der ersten Stunde, der damals mit dem New York Art Quartet in einer Konzertserie Furore machte, die als «Oktoberrevolution im lazz» bezeichnet wurde. Nun hat Graves das alte Quartett wieder aufleben lassen and an den einstigen Kumpels Roswell Rudd (Posaune) und Reggie Workman (Bass) als zornigen jungeren Mann den Altsaxofonisten John Zom in sein New New York Att Quartet miteinbezogen, das in Willisau ganz gewiss eine Attraktion der besonderen Art sem wird.

Und schliesslich ist als weitere «Super Group» noch das Trio Bassdrambone zu erwähnen, dessen Co-Leader - neben dem Bassisten Marc Helias und dem Posaunisten Ray Anderson - der Drummer Gerry Hemingway ist, ein Musiker, der trotz seiner Bindung zum freien Jazz in zunehmendem Masse zum Spiel über ein Metrum, über einen durchgehenden Beat zurückgefunden hat, ohne die erspielte Freiheit dadurch aufzugeben. Der Kreis zu Jo Jones schliesst sich somit wieder.

Beat Müller

5/5

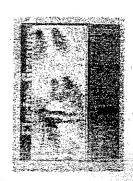


831.009 / 118338 mm2 / 3

Seite / Page: 20

29.08.2002







Beilage der Neuen LZ + Kopfbl.

6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 118338 mm2 / 3

Seite / Page: 20

29.08.2002

Instrumental-Handwerk und Programming: Der Festival-Freitag steht einmal mehr im Spannungsfeld von Jazz und elektronischer Musik.

eats und Bytes» - das Motto des Willisauer Freitagabends – bringt drei Bands/Projekte auf die Bühne, in denen Dance-Beats und elektronische Sounds die musikalischen Menüs bestimmen.

Eivind Aarset ist der Gitarrist von Nils Petter Molvaer, der mit seinen kühlen Trompetenlinien über mächtig pulsierenden Electro-Grooves in Willisau schon zweimal für elektronische Blutauffrischungen sorgte. Auch bei Aarset sehen sich die Kritiker immer wieder bemüht. Vergleiche mit der Soundwelt des späteren Miles Davis anzustellen. «One of the best post Miles electric Jazz albums», schwärmte die «New York Times» von seiner ersten Platte (1998).

Jazzland

Doch Aarset ist kein Epigone. Sein aktuelles Album lässt eine flächige und vielschichtige Musik hören, in der es nicht nur zischt und brodelt, sondern in der auch Space und Aunosphären die Tracks bestimmen. «Ich habe mich von den experimentellen Seiten des Trip-Hop, des Ambient und des Drum 'n' Bass inspirieren lassen, aber nicht, um diese Stile zu kopieren, sondern um sie mit mei-

nen eigenen Wurzeln aus Pop, Rock und neuem Jazz zu konfrontieren», hält Aarset fest.

Der Gitarrist kommt aus dem experimentierfreudigen Umfeld des Osloer Labels «Jazzland Records», das in den letzten Jahren Standards setzte für den Umgang mit lazz und elektronischem Material. Das Label wurde vom Keyboarder Bugge Wesselthoft gegründet, dessen Album «New Conceptions of Jazz» zusammen mit dem «Khmer»-Album von Nils Petter Molvaer den Boden bereitete für einige äusserst fruchtbare Auseinandersetzungen zwischen akustischer und elektronischer Musik.

Headfake

Betonter beeinflusst von Hip-Hop und Black Music ist das Trio Headfake mit den zwei Ex-Living-Colour-Mitgliedern Doug Wimbish und Will Calhoun, deren Power-Rhythmus-Fundament von den Turntableund Mixkünsten des versierten DJ Logic expandiert wird. Daug Wimbish war unter anderem an Platter von The Sugarhill Gang und Grandmaster Flash beteiligt. Auch DI Logic wuchs in der Bronx mit Hip-Hop auf. Seit einigen Jahren hat er mit Medeski Martin & Wood, John Scofield, DJ Spooky oder Marc Ribot gearbeitet. Das Trio verspricht eine satte Dosis an funkigen Electro-Grooves.

Die lange «Beats & Bytes»-Nacht klingt aus mit dem breakbeatigen und dennoch melodiösen und souligen Sound von Jazzanova. Die Formation hat den Nu-Jazz mit herausragenden Remixarbeiten in weiten Kreisen salonfähig gemacht. Erst dieses Jahr hat Jazzanova ihr erstes eigenes Album veröffentlicht: subtile Lounge-Musik, die auch in die Beine Pirmin Bossart

Freitag, 30. August, 20.00



831.009 / 118338 mm2 / 3

Beilage der Neuen LZ + Kopfbl. 6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

Seite

Page: 20

29.08.2002





Lieferschein Nr.: 1534111; Madien Nr.: 2524; Madienninggobe Nr.: 663524; Objekt Ni.: 7897754; Subdigiet Nr.: 3; Jakopen Nr.: 10; Abo Nr.: 831009; Teffer Nr.: 10962123



831.009 / 118338 mm2 / 3

Seite / Page: 20

29.08.2002

Im Programm «Forward to the Roots» nimmt sich die japanische Pianistin Aki Takase mit Mitmusikern des «Blues-Vaters» W. C. Handy an.

Nicht dass er den Blues erfun-den hätte. Aber William Christopher Handy (1876–1958) war ein Pionier der Notation, er schrieb schwarze Musik auf, lehnte sich als Komponist in seinen eigenen Songs vornehmheh an Negro Spirituals an, er spielte selber den Blues (als Kornettist etwa in einer durch die ziehenden Minstrel Lande Group), er verlegte schwarze Musik. Und Handy machte sich verdient um den Blues, indem er diverse Anthologien (die erste 1926) veröffenrlichte.

Die Musik des Teufels

Wer später den Ehrentitel *Father of the Blues* erhielt, hatte mit seiner geliebten Musik seine liebe Mühe. Das Umfeld damals im Süden - in Alahama wurde er in einer Geistlichenfamilie geboren - war noch ganz Schwarze-Musik-feindlich Die Musik der Schwarzen wurde schlichterdings noch als minderwertig verachtet. Es geht die Legende, dass der junge W. C.

eines Tages eine selbstverdiente Girarre nach Hause brachte. was den Varer gleich zum Ausrufen brachte, «Eine Gitarre! Eines von des Teufels Spielzeugen! Bring es weg!*, so Vater Handy, and der Sohn tar, wie ihm geheissen, obne aber von semer Musik zu lassen. Das Schwarzen-Instrument Oitarre galt damals als sundiges Objekt selbst in einem schwarzen christlichen Heim.

150 000 am Trauermarsch

Auf den eigentlichen Blues sollre W. C. erst als Erwachsener kommen. Und die Blues-Historie verdankt ihm eine Reihe von Klassikern, angefangen beini Memphis Blues» (1912), bei der wohl bekanntesten Handy-Komposition St. Louis Blues» (1914) oder beim «Beale Street Blues» (1917). Insgesamt werden rund 40 Songs aus der Feder von Handy gezählt, die er selber als «Blues» bezeichnete. Der prominent gewordene Blues-Forderer, der sich nach seinen Wanderjahren in New

York mederliess, hatte bereits in den Zwanzigerjahren mit Augenproblemen zu kämpfen; 1943 erblindere Handy vollends. Als er 1958 in New York starb, saumten, Zeichen für Handys Berühmtheit, 150 000 Personen den Trauerzug. Und schlimm: Det Film «St., Louis Blues» von 1958 mit Nat King Cole als Handy hat mit dem wirklichen Leben des Blues-Vaters leider sehr wenig zu tun.

Altes mit neuem Ausdruck

Bei ihrem «Tribute to W. C. Handy» dürtre sich Aki Takase auf eigenwillige Wurzelbehandlungen einlassen. Erst recht, wenn man sieht, wer nut ihr das Alte zum neuen musikalischen Ausdruck überführt: Fred Frith (Gitarre, Synthi), Rudi Mahall (Tenorsax, Klarmette), Nils Wogram (Posaune) und Paul Lovens (Drums).

Samstag, 31. August, 20.00



APERO
Beilage der Neuen LZ + Kopfbl.

6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

29.08.2002

831.009 / 118338 mm2 / 3 Scaled



Seite / Page: 20

Tango-Musik als Auftakt zu einem Jazz-Festival ist nicht so ungewöhnlich, wie man meinen möchte.

der argentinische Denn der argeiten aus Ein-Tango, entstanden aus Einflüssen argentinischer Folklore, der Musik der Schwarzen und der europäischen Einwanderer, ist als Beispiel eines frühen musikalischen Crossover-Stils eine Art südamerikanisches Pendant zum nordamerikanischen Jazz. Ähnlich wie dieser entwickelte er sich weiter, indem er weitere stilistische Einflüsse integrierte – beispielhaft in Astor Piazzollas Tango Nuevo, in den Bachs polyphone Motorik, zeitgenössische Klassik und eben auch der Jazz selbst eingegangen sind.

Piazzolla ist denn auch das Eröffnungskonzert in Willisau gewidmer - mit dem «Piazzolla forever»-Projekt des französischen Akkordeonisten Richard Galliano. Die Bekanntschaft und Freundschaft mit Piazzolla hatte Galliano in den Achtzigerjahren den Anstoss gegeben, analog zum Tango Nuevo akkordeonspezifische Musikstile wie die französische Musette stilistisch weiterzuentwickeln im Spannungsfeld zwischen Tango, Klassik, Jazz und Improvisation.

Galliano selbst spielt übrigens auch das den Tango prägende Pendant zum Akkordeon, das Bandoneon, weshalb man in Willisau auf eine Art regionales Debüt gespannt sein darf.

Donnerstag, 29. August, 20.00

Lieferschein Nr.: 1534111; Medien Nr.: 2524; Medienausgabe Nr.: 663524; Objekt Nr.: 7897754; Subobjekt Nr.: 5; Lektoren Nr.: 10; Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10962123

		Primary

		generation of
	-	edemonika Pari N
		Augustian and Au
	خ	Performancealunds
		Valorimentors
		ener
		e de la companya de l
		Springs of the state of the sta
		*consequent
		in the second se
		Vicanizacione
		Standy canal
		Property of the second
		* Annual Property of the Control of
		Andrew State of the State of th
		Establish to the state of the s
		Francisco
72		**************************************





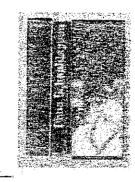
APERO
Beilage der Neuen LZ + Kopfbl.
6002 Lüzern
Aufl./Tir. 52x jährlich 900.10

831.009 / 58397 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 22

29.08.2002







Beilage der Neuen LZ + Kopfbl. 6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 58397 mm2 / 3

Seite / Page : 22

29.08.2002



ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich

Fax. 0041-1-388 82 01

Tel.: 0041-1-388 82 00

SOUNDS

JAZZ PESTIVAL WILLISAU DAS PROGRAMM

Donnerstag, 29. August

20.00 TANGO E BLUES

Richard Galliano «Piazzolia foreveri Glaniuigi Trovesi Octet «Blues and West»

Freitag. 30. August

20.00 BEATS & BITES

Enrind Aarset «Electrique Noire» Headfaket DJ Logic, Deug Wimbist, Will Calliouin, Jazzanova, Dis

Samstog, 31. August

14,30

TOP ACOUSTICS Louis Schais Quinter «Napous Dave Douglas & Tiny Bell Trio

FORWARD TO THE ROOTS Aki Takese & Tribute to Vr.C. Напоу»

Materiewi Shipp soto Darnel Humau Group teat. Ellery Eskelin

ARGUS •



Beilage der Neuen LZ + Kopfbl. 6002 Luzern Aufl./Tir. 52x jährlich 90010

831.009 / 58397 mm2 / 3

Seite / Page: 22

29.08.2002

Sonntag, 1. September

14.30 **VERY SPECIALS**

Lucas Niggli Blg Zoom New New York Art Quartet

20.00 IMPROS AND VOICES

Bassdrumbone: Mark Helias, GerryHemingway, Ray Anderson Erika Stucky's Bubblefamily

ZELTKONZERTE:

Donnerstag, 29. August, 18.00 Jazzy Troubadours Freitag, 30. August, 18.00 Drumpet Samstag, 31. August, 12.00 **Pareglish** Sonntag, 1. September, 12.00 Gruppe 6 Club Foroom Wellis AG Fr/Sa, 30./31. August

Ausstellung im Rathaus:

«Jazz zwischen Bühne und Backstage» » Fotos von Francesca Pfeffer

Four Roses

Neue LZ, Lowen-Center, Luzern. Neue ZZ, Bundesplatz 14, Zug. **TicketComer**

www.jazzwillisau.ch Info@jazzwillisau.ch Tel: 041 970 27 31 Fax 041 970 32 31

Auch abseits der Hauptbühne kann man Musik geniessen. In der Zeltbühne muss man dafür nicht mal Geld locker machen.

Die Off-Festivals, das lasst sich in Montreux, am Blue Balls oder eben auch am Jazz Festival Willismi beobachten, sind zu einem wichtigen Bestandteil der eigentlichen Festivals geworden. Das macht Sinn: Auf diese Weise können auch Leure am Event reiliaben, die fin das Konzert auf der Hauptbühne kein Tieker bekommen konnten eder wollten.

Kein Ausschuss

Die Bands des Off-Programms sind dabei alles andere als Ausschuss. Ein Hauch von Südamerika tont erwa bei Jazzy Troubadouis mit: die geschmeidige Mischung aus Jazz und Bossa Nova wird geführt von Jessica Coodwins wunderbarer Stimme. Experimenteller kommen Drumpet daher, Schlagzeng (drums)

und Trompere (tromper) - wies der Name sagt – sind die zentralen Instrumente. Unterstura von Loops und Breakbeats bewegen sie sich zwischen jazzigen limes und sphärischen Soundbildern, ohne dass dies auf Kosten der Tanzbarkeit ginge.

Nichts für Feinde von Schwyzerörgelis und Volksmusik sind Pareglish. Oder vielleicht eben gerade doch. Schweizerische Volksmusik trifft auf esteuropäische Volksmusik. trifft auf Rock, Funk, Jazz und Elektronika. Und live geht das richtig ald Ohne Scheuklappen musiziert auch die Gruppe 6. Die einzelhen Musiker bringen die verschiedensten Himergründe mit: Hardcore, Klassik, Rock. Jazz. Die klassische Rockbesetzung (b, g, d) mitte auf droi lazz-Blaser.

Mit tast schon klassischem Juzz wiederum weihen Four Roses einen neuen Konsettraum für Jazz in Willisau ein. Ein wirklich schöner Blumenstrauss zur Eröffnung des Club Foreom.



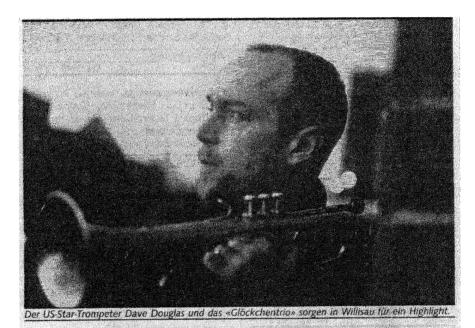
Neue Zürcher Zeitung

Beilage NZZ Ticket 8021 Zürich Aufl./Tir. 52x jährlich 155008

831.009 / 15013 mm2 / 3

Seite / Page: 54

29.08.2002



28. Jazzfestival Willisau. Bekannt geworden ist das Festival vor allem als Schweizer Spielwiese für Free Jazz, und von Beginn an wurde es geprägt von Initiant und Organisator Niklaus Troxler. Auch in diesem Jahr war er datür besorgt, das Festival nicht Ton in Ton zu programmieren, Kontrastfarben spielen wiederum eine Hauptrolle. Der französische Akkordeonist Richard Galliano eröffnet mit einer Hommage an Tango-Visionar Astor Piazzolla, die fliessenden Grenzen von Blues und Jazz erkundet das Oktett des Italieners Gianfuigi Trovési. Der Freitag gehört nach wie vor der elektronischen Musik: u. a. dem norwegischen Gitarristen Eivind Aarset mit seinem Projekt «Electronique Noire» und dem DJ-Kollektiv Jazzanova. Samstagnachmittag folgt ein akustisches Programm mit dem Franzosen Louis Sclavis, Trompeter Dave Douglas reist an mit dem Tiny Bell Tno. Abends findet zu Ehren des Blues Pioniers W. C. Handy ein Konzert der japanischen Planistin Aki Takase mit Band statt. Am Sonntag spielen Lucas Niggli's Big Zoom, das New York Art Quartet, und das abendliche Finale der viertägigen Veranstaltung beschliessen

Willisau, Festhalle; 29. August bis 1. September; 14.30 bzw. 20 h

Bassdrumbone sowie Erika Stucky samt. Bubble Family

Tel. 0848 800 800





Le Quotidien Jurassien

2800 Delémont 1 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 25008

29.08.2002

831.009 / 26297 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 26

Début aujourd'hui du Festival de jazz de Willisau

Le 28° Festival de Willisau douze séries de propose concerts de jazz, de blues et de musique improvisée. Parmi les têtes d'affiches attendues de jeudi à dimanche prochains figurent Richard Galliano, Daniel Humair et Louis Sclavis.

La manifestation attire généralement plus de 6000 spectateurs. Initiateur et organisateur de la manifestation depuis le début, Niklaus Troxler entend rester fidèle à la vocation du festival, célébrer le free jazz sans pour autant céder à la nostalgie.

Car le directeur entend mettre en valeur d'autres tendances. Le programme reflète ses options. L'accordéoniste français Richard Galliano va rendre hommage jeudi au virtuose du tango Astor Piazzolla. Ensuite, la formation du saxophoniste italien Gianluigi Trovesi s'appropriera un répertoire mêlant jazz et blues.

Comme de coutume, la soirée du vendredi sera dédiée aux musiques électroniques. Le public appréciera le trio américain Headfake, le groupe norvégien Eivind Aarset ainsi que le collectif de DJ allemands Jazzanova.

Concerts acoustiques

Un programme de concerts acoustiques sera proposé sa-medi après-midi. Le saxophoniste français Louis Sclavis se produira dans un quintette pour un set intitulé «L'affrontement des prétendants». En outre, le trompettiste américain Dave Douglas fera le voyage de Willisau avec un

En soirée, la pianiste japonaise Aki Takase rendra hommage au compositeur américain William Christopher Handy (1873-1958). Celui-ci a signé de nombreux blues et aussi beaucoup contribué à diffuser la musique noire grâce à sa compagnie d'édition musicale.

Un peu plus tard, après un concert solo du pianiste Matthew Shipp, le festival accueillera le trio du Genevois Daniel Humair. Ce dernier iouera en compagnie du saxophoniste Ellery Eskelin.

Dimanche se révèle aussi très prometteur avec en particulier trois des musiciens du New York Art Quartet, groupe 1964: formé en Milford Graves, Roswell Rudd et Reggie Workman. Ils se produiront avec John Zorn.

Les organisateurs programment en outre des concerts gratuits sous tente. Enfin. une exposition réunira des photos de Francesca Pfeffer au Rathaus (Hôtel de Ville). Elle est intitulée «Jazz zwischen Bühne und Backstage» (Jazz entre scène et coulisse).





Neue Zürcher Zeitung

Beilage NZZ Ticket 8021 Zürich Aufl./Tir. 52x jährlich 155008

831.009 / 29473 mm2 / 3

Scaled

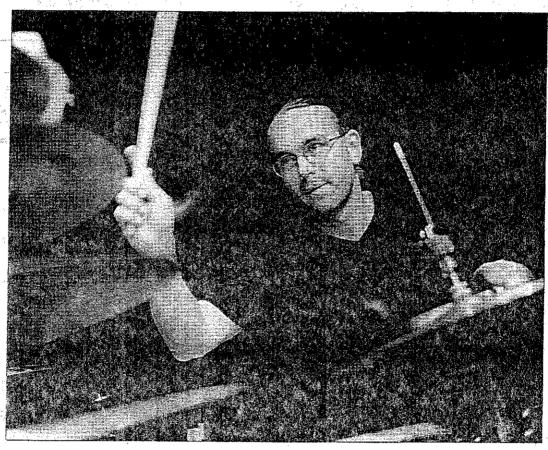
Seite / Page: 47

29.08.2002



LUCAS NIGGLI SPIELT MIT BIG ZOOM AM JAZZFESTIVAL WILLISAU

Plötzlich solch ein Sommer



NAH AN DER SZENE: Der Jazzschlagzeuger Lucas Niggli

FOTO: FRANCESCA PFEFFER

Jazz-Perkussionist Lucas Niggli tourt durch diesen Festivalsommer wie ein Popstar. Doch Erfolg ist dem 34-jährigen Ustermer unheimlich.

FRANK YON NIEDERHÄUSERN

s ist wahr, ich habe einiges erreicht.
Doch die bisherigen Erfahrungen dieses Sommers zeigen mir, dass ich erst am Anfang stehe.» Lucas Niggli setzt sein Spitzbubengrinsen auf und nimmt einen letzten Schluck. Nach zwei langen Abenden mit intensiven Gesprächen sind alle Fragen wieder offen. Betroffen ist er darüber keineswegs. «Je länger ich über Musik, über meine Musik nachdenke, umso komplexer erscheint mir alles.»

Komplexität ist eines von Nigglis Lieblingswörtern. Und wer ihn je gehört und auf





Die Wochenzeitung 8031 Zürich Aufl./Tir. 51x jährlich 14498

831.009 / 80327 mm2 / 0

Seite / Page: 19

29.08.2002

der Bühne erlebt hat, diesen nimmermüden Wirbelwind, diesen unnachgiebigen Perfektionisten und radikalen Improvisator, versteht auch warum. Komplex ist nicht nur das Spiel des Perkussionisten Niggli, der durch seinen wild wuchernden Instrumentengarten huscht wie ein flinkes Wiesel durchs Unterholz. Komplex ist nicht nur die Musik des Stückeschreibers Niggli, der immer mehr hört, als zu hören ist, letztlich aber spielen will, was er hört. Komplex ist auch Nigglis Entwicklungs- und Erfolgsgeschichte.

«Wenn mir jemand vor zehn Jahren gesagt hätte, dass ich dereinst auf der Hauptbühne des Jazzfestivals Willisau spielen würde, hätte ich ihn für verrückt gehalten», sagt er - und meint es ernst. «Willisau war und ist für mich eine derart wichtige Inspirationsquelle, dass ich Respekt vor diesem Festival verspüre», schwärmt Niggli und erzählt von seinen ersten Besuchen Mitte der achtziger Jahre, als er mit Mathias Kielholz und Mathias Gloor - seinen Kumpanen von «Kieloor entartet» - in die Innerschweiz pilgerte. «Wir haben dort die europäische Szene kennen gelernt, die britischen Musiker und solche der US-amerikanischen Black Music wie auch der New Yorker Downtown-Szene.»

Kommenden Sonntag nun bestreitet der 34-jährige Ustermer mit Big Zoom - seinem zum Quintett erweiterten Trio mit Gitarrist Philipp Schaufelberger, Posaunist Nils Wogram und den beiden Gästen Claudio Puntin (Klarinette) und Peter Herbert (Bass) - das Willisauer Nachmittagskonzert. Mit diesem Auftritt gehe ihm ein grosser Traum in Erfüllung, sagt er. Wem nicht, der sich dem Jazz verschrieben hat, der freien Improvisation und mithin einer Musik für Menschen, denen das Verquere (das Komplexe!) Genuss bereitet? Willisau ist das hierzulande grösste Podium für solche Musik. Und ins Luzerner Hinterland reisen längst auch Leute von jenseits der Grenzen: Fans, Musikschaffende, Medienleute.

ERNTE EINFAHREN

Doch für Niggli geht dieses Jahr nicht bloss der Wunschtraum Willisau in Erfüllung. Im Mai gastierte er bereits an den Festivals von Schaffhausen und Moers, und Ende August stand gar Saalfelden in Österreich auf dem Tourplan. Ist das nicht zu viel des Guten? «Es ist schon unheimlich», gibt er zu. «Da sind all diese wichtigen Festivals, deren Programm man verfolgt - und plötzlich kommen die Einladungen fast gleichzeitig.» In Schaffhausen war Niggli zwar schon öfter zu Gast, in Moers und Willisau als Sideman, doch nun reissen sich alle um ihn. «Stimmt nicht», kontert Niggli vehement. «Ich spiele ja nicht solo, sondern mit meinen Kollegen von Zoom und Steamboat Switzerland, und ich bin glücklich darüber, mit diesen hervorragenden Musikern zusammenzuarbeiten.» Wohl wahr, doch der massive (und massierte) Erfolg des Musikers Niggli lässt sich nicht verleugnen. In Moers - einer der wichtigsten Bühnen des europäischen Jazzschaffens - galt sein Trio Zoom als Festival-Highlight, was das deutsche Fachblatt «Jazzthetik» zu einem fünfseitigen Niggli-Porträt veranlasste. «Klar bereitet es mir Freude, ein 4000-köpfiges Publikum begeistern zu können», räumt er ein. «Ich betrachte ein solches Feedback als eine Art Ernte für meine kompromisslose Arbeit. Und als Genugtuung dafür, dass ich mir und meiner Musik stets treu geblieben bin.

Doch mir geht es nicht darum, für ein möglichst grosses Publikum zu spielen. Ein Konzert vor 15 Leuten kann genauso intensiv und befriedigend sein.» Erfolg habe auch etwas Unheimliches. Niggli spricht deshalb lieber von Resonanz. «Dass diese heuer so gross ist, ist ein Stück weit auch Zufall: Letztes Jahr war ich genauso aktiv, die Resonanz aber war kleiner. Und wer weiss, wie es nächstes Jahr sein wird?»

Das Jazzbusiness funktioniere letztlich kaum anders als das Popbusiness, gibt Niggli zu bedenken. «Klar sind die Dimensionen nicht zu vergleichen, einige Mechanismen aber sehr wohl. Wenn du dich in einer Szene bewegst und unermüdlich deine Sache machst, erhält das Ganze eine Eigendynamik. Und plötzlich kommt ein solcher Sommer.» Bei aller Freude und Genugtuung sei es deshalb gerade in solchen Phasen wichtig, sich selbst gegenüber kritisch und analytisch zu bleiben.

Wohlan: Wie lautet Nigglis Selbstdiagnose? Wie kam es, dass der lange Jahre als «Newcomer» gefeierte Drummer plötzlich von Hauptact zu Hauptact eilt? «Mein Jugendbonus ist längst weg», analysiert Niggli. «In den letzten Jahren habe ich enorm viel gelernt und mich weiterentwickelt.» Vorbei seien die Zeiten, da er als Hansdampf in allen Gassen wirkte. Als er sich in unzähligen Bands und Projekten gleichzeitig engagiert habe. «Nun habe ich meine Energien, meine Kreativität gebündelt und konzentriere mich hauptsächlich auf zwei Formationen: Zoom und Steamboat Switzerland. Dazu kommt als

Die Wochenzeitung 8031 Zürich Aufl./Tir. 51x jährlich 14498

29.08.2002

831.009 / 80327 mm2 / 0

Seite / Page: 19

wichtige Konstante die Arbeit mit Pierre Favre in verschiedenen seiner Ensembles.» Dies habe auch mit seiner privaten Situation zu tun. Lucas Niggli ist dreifacher Vater und versucht, sich bestmöglich an der Familienund Hausarbeit zu beteiligen. Doch auch abgesehen davon bringe ihn die Konzentration der Kräfte letztlich weiter. «Zoom und Steamboat Switzerland sind zwei wunderbare Working Bands, die es mir ermöglichen, mich als Musiker voll zu entfalten: als Interpret, als Improvisator, als Komponist.» Sein Hauptinteresse gelte zwar klar der Performance, dem Konzert als Ereignis («Die Bühne ist mein Lebenselixier»), doch das Konzept der Working Band erlaube es, alle drei Komponenten zu verschmelzen und auszuleben. «Mit dem Hammondorganisten Dominik Blum und dem Bassisten Marino Pliakas arbeite ich seit sieben Jahren als Steamboat Switzerland zusammen. Wir interpretieren Werke befreundeter Komponisten, aber auch eigenes Material zwischen Rock, Jazz und zeitgenössischer Musik. Und bis heute ist jedes Konzert ein Erlebnis, weil wir als Kollektiv arbeiten, uns aneinander reiben und dabei immer wieder Neues entstehen lassen können. Bei Zoom bin ich zwar der Bandleader und liefere auch die Stücke, aber modulweise. Und im Gitarristen Philipp Schaufelberger und dem Posaunisten Nils Wogram habe ich die perfekten Partner gefunden, um diese eher jazzorientierten Muster zu Stücken zu montieren.»

Warum tritt denn das eingespielte Trio Zoom in Willisau als Quintett an? «Ich habe überrascht festgestellt, dass wir in klassi-

scher Quintettformation auftreten», lacht Niggli. «Macht aber nichts, denn die Bandhierarchie bleibt aufgebrochen. Mir geht es nicht um Instrumente, sondern um die Menschen, die Musiker, und in Claudio Puntin und Peter Herbert habe ich zwei Kollegen verpflichten können, die mich seit langem interessieren. Wir haben bereits einmal im Ouintett gespielt. Vor Willisau werden wir drei Tage lang proben und auf das Konzert hin eine Spannung aufbauen, die dann hoffentlich rüberkommt.»

SZENE MUSS BEWEGLICH BLEIBEN

Die Arbeit mit Kollegen, im Kollektiv, in der Szene ist für Lucas Niggli die beste Quelle für Inspiration und Entwicklung. «Alles, was ich kann, habe ich auf diese Art gelernt», unterstreicht er. «Ich habe zugehört, beobach-

Tel.: 0041-1-388 82 00

Fax. 0041-1-388 82 01

tet, imitiert, gefragt, mitgemacht, mich eingemischt.» Lange Jahre hat er sich auch hinter den Kulissen der Szene engagiert: im Jazzclub Uster und in der WIM Zürich, bei UNIT Records und im SMS (Schweizer MusikerInnen Syndikat). All diese Jobs hat er in der Zwischenzeit aufgegeben, aufgeben müssen. «Konzentration der Kräfte bedeutet auch, dass man in gewisser Weise zum Eigenbrötler wird», bedauert Niggli. Glücklicherweise werde dies von seinen Kollegen nicht missverstanden als Egotrip oder Arroganz, denn das Gegenteil treffe zu. «Szenen sind ungemein wichtig, gerade in unserer Art zu musizieren. Doch Szenen müssen beweglich bleiben, weshalb auch wir Musikschaffenden beweglich bleiben müssen.»

Er habe sich vorgenommen, als Musiker kompromisslos zu bleiben, sagt Niggli. «Ich dränge mich niemandem auf, doch wenn ich angefragt werde für ein Konzert, ein Projekt, dann mache ich das.» So arbeitet er zurzeit auch an drei Kompositionsaufträgen im Bereich Neue Musik: einem Stück für das Jugendorchester Il Mosaico, das Anfang September in Uster uraufgeführt wird, einem Doppelcherkonzert im Auftrag der beiden Zürcher Chöre Turivox und Vokativ sowie einer Komposition für das Ensemble für Neue Musik Zürich. Letzterer Auftrag erfüllt Niggli sichtlich mit Stolz. «Das ist ein hervorragendes Ensemble, und diese Komposition wird für mich eine immense Herausforderung. Doch ich habe gerne, wenn auch mit etwas weichen Knien, zugesagt. Denn ich kann dabei nur profitieren im Sinne von lernen und weiterkommen.»

Wohin will er denn - was ist sein Ziel? Niggli überlegt lange. «Ein konkretes Ziel habe ich nicht. Ich will wendig bleiben, ausprobieren, in den Szenen leben und Szenen verknüpfen. Ich will unabhängig bleiben von Institutionen, vor allem aber Dogmen. Dogmen sind mir ein Graus. Ich will keine Wahrheit finden, sondern Erfahrungen sammeln.»

Das Jazzfestival Willisau findet vom Donnerstag, dem 29. August, bis zum Sonntag, dem 1. September, statt. Informationen: www.jazzwillisau.ch. Big Zoom spielt am 1. September um 14.30 Uhr. Im Rahmen des Festivals (Rathaus) gibt es eine Ausstellung der Fotografin Francesca Pfeffer.

Lucas Niggli Zoom. «Spawn of Speed». Lucas Niggli, Nils Wogram, Philipp Schaufelberger. Intakt CD 067/RecRec

831.009 / 26410 mm2 / Färben: 0

Seite 3

29.08.2002

The real thing

Das Jazz Festival Willisau 2002

Was ist neu dieses Jahr, am Jazzfestival Willisau? Alles ist neu, Jazz/ist immer neu, liesse sich antworten. Theoretisch gilt das für jedes Konzert, strenggenommen sogar für die festgeschriebene Literatur der Klassik, die jedes Mal wieder - new - interpretiert wird. Konzerte sind einmalige Akte, deren Intensität immer von mehreren Faktoren abhängen. Für den Jazz trifft diese Einmaligkeit - auch musikalisch am intensivsten zu. Sicher für jenen Jazz, wie er in Willisau zu hören ist.

Es gibt auch anderen Jazz. Jazz «zum Mitwippen». Jazz mit einer «klar erkennbaren Melodie, welch durch das ganze Strick erkennbar bleibt» und einem «eingängigen Rhythmus». Jazz, der pro Stück nicht länger als fünf Minuten dauern und keine Kontrabass- oder Schlagzeugsoli enthalten darf. Solchen Jazz diktiert uns Radio Swiss Jazz. Der Spartensender hat seine Kriterien, wie radiotauglicher Jazz zu tönen habe, den Schweizer Jazzmusikern unlängst zugestellt. «Jazz-Faschismus», liess sich Hämi Hämmerli. Direktor der Jazz-Fakultat an der Musikhochschule Luzern, dazu verlauten. Soll Radio Swiss Jazz mit seinen lächerlichen Vorgaben die Einschaltquoten steigern. Wir wollen lieber Musik hören.

In Willisau gibt es auch dieses Jahr wieder ausgiebig Gelegenheit dazu. 14 Konzerte im Hauptprogramm, vier Gratiskonzerte im Zelt und - erstmals - zwei Konzerte mit der Genfer Frauenband Four Roses im neuen Club Forcom bei der WelliS AG. Einheitsbrei und Stromlinienförmigkeit sind πicht zu erwarten. Ebenso wenig ist Willisau ein Festival, das quasi als Kontrastprogramm zum alltäglichen Jazz-Kommerz meint, mit besonders schwieriger und vertrackter Musik langweilen zu müssen. Denn schon längst ist klar: Nicht jeder, der komplex spielen kann, ist auch schon ein Musiker.

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich

Fax: 0041-1-388 82 01

Tel.: 0041-1-388 82 00





831.009 / 26410 mm2 / Farben: 0



Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jähriis

Seite 3

29.08.2002

Im Gegensatz zur weit verbreiteten Schwachstrom-Radio-Asthetik im Namen von Jazz muss das Musik-Angebot eines Festivals wie Willisau geradezu als abenteuerlich bezeichnet werden. Hier kommen auch jene Hörerinnen und Hörer auf die Rechnung, die sich nicht mit vorgefassten Erwartungen hinsetzen und nachher das Gehörte mit dem Vermerk «gut» oder «schlecht» entsorgen wollen, sondern die ein Erlebnis suchen, mit allen Höhen und Tiefen: Musik, wie sie klingt, wenn sie klingt. Ein Ereignis aus Raum und Zeit, mit Unwägbarkeiten und Wunderbarem.

Der rote Faden des Programms sind seine Vielfalt und ein paar wiederkehrende Schwerpunkte: So der Freitagabend mit elektronischem Groove-Jazz, das populäre Finale am Sonntag oder die Pflege bewährter Musiker, die in Willisauaregelmässig und gerne zu Gast sind (Louis Sclavis, Ellery Eskelin, Ray Anderson). Die Protagonisten der einst so radikalen Free-Black-Music haben ebenso thren Platz (New New York Art Quartet) wie einheimische Bands. Mit Lucas Nigghis Big Zoom und Erika Stucky's Bubblefamily sind diesmal zwei besonders spannende Projekte vertreten.

Was ware lazz ohne Improvisation? Ein Radioprogramm? Improvisationen werden auf der Willisauer Bühne allgegenwartig sein sei es im Tango-Programm mit Richard Galliano, seiers in den Beats-und Bites-Fusionen von Headfake oder in den akustischen Höhenflügen von Louis Sclavis und Dave Douglasi Improvisationen sind Prozesse. Sie machen das Salz der Musik aus, Salzstengeli und anderes Gebäck konsumicren wir beim Apéro. In Willisau mochten wir the real thing. Anch wenn uns die geballte Ladung an Konzerten schon nach zwei Tagen über die Ohren wachsen wird. Anstrengend für jene, die möglichst vieles hören wollen - und trotzdem In Willisau bleiben wir dran. Abschalten können wir anderswo.

86



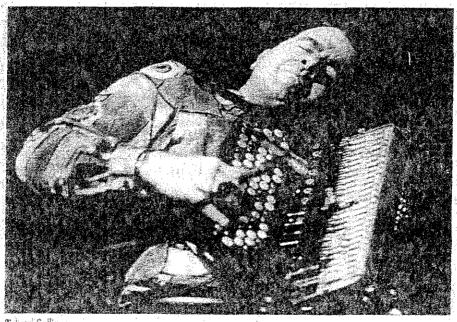


831.009 / 49476 mm2 / Farben: 0

29.08.2002

Tango e Blues

Konzert 1: Donnerstag, 29. August, 20 Uhr, Festhalle



Richard Galliano









831.009 / 49476 mm2 / Farben: 0

Seite 6

29.08.2002

Richard Galliano «Piazzolla forever»

Das Projekt «Piazzolla forever», mit dem das Septett von Richard Galliano das Jazzfestival Willisau 2002 eröffnet. widmet sich der Musik des grossen argentinischen Bandoneonspielers und Komponisten Astor Piazzolla (1921-1992). Galliano lernte den Nuevo Tango-Meister 1985 kennen und blieb ihm bis zu dessen Tod im Jahr 1992 in enger Freundschaft verbunden Beide interessierten sich für Volksmusik und Jazz, und beide haben Wege gefunden, die beiden Ausdrucksformen in neuartiger Weise zu verbinden. Astor Piazzolla schuf den «New Tango», Richard Galliano die «New Musette».

Während sich Galliano bei seinen Fusionen nicht mit Grabenkämpfen zwischen Traditionalisten und Modernisten auseinander setzen musste, wurde Piazzolla, der grosse Erneuerer des Tangos, in seinem Heimatland bis am Ende seines Lebens nie ganz anerkannt. Piazzolla hatte es gewagt, den traditionellen Tango aus dessen harmonischen, melodischen und rhythmischen Monotonien zu befreien und damit auch dem Tragischen und Nostalgischen des klassischen Tangos die Spitze zu brechen. Beeinflusst von der neueren Konzertmusik, adaptierte er die Harmoniesprachen von Ravel, Messiaen und Bartók auf den Tangopuls

und verband diese mit jazziger Improvisation.

Stark inspiriert von Astor Piazzolla ging auch Richard Galliano daran, die traditionelle Volksmusik der Musette zu erweitern. Die Musette ist eine Tanzmusik, die anfangs des 20. Jahrhunderts in den Pariser Vorstädten von italienischen Einwanderern und Zigeunern entwickelt wurde. Mit ihrer zunehmenden Popularisierung kam auch das Akkordeon immer mehr in Verruf, bis Galliano Mitte der Achtzigerjahre im Umgang mit dem Instrument und den Volksmusik-Traditionen neue Wege zeigte. Mit der «New Musette» schuf Galliano die Emanzipation des Akkordeons im neuen Jazz, beeinflusst durch die Musik von Bill Evans, Keith Jarrett, John Coltrane und Charlie Parker.

Dessen ungeachtet ist Richard Galliano ein Melomane geblieben. Er liebt schöne Melodien und einprägsame Strukturen, die er dank grosser musikalischer Erfahrung virtuos modulieren kann. «Ich frage mich, ob einseitig nur frei zu spielen und das Publikum zu provozieren wirklich Sinn macht. Ich persönlich brauche schöne Harmonien, schöne Melodien und Sachen, die swingen. Das Leben ist stressig genug, als dass man heutzutage einfach die Musik der Siebzigerjahre reproduzieren sollte», sagte Galliano in einem Interview.

Der 1950 in Cannes geborene Musiker begann mit vier Jahren, Akkordeon





831.009 / 49476 mm2 / Farben: 0

Seite 6

29.08.2002

zu spielen, animiert von seinem Italienischen Vater, der ebenfalls Akkordeonist war. Nach dem Konservatorium in Nizza arbeitete er in Paris mit dem Sänger Claude Nougaro, begleitete Yves Montand und Juliette Greco und spielte Filmmusiken mit Michel Legrand und Serge Gainsbourg ein. Seine erste Jazzplatte machte Galliano 1981 mit dem Trompeter Chet Baker und Névos Salsamba. In den letzten 20 Jahren spielte er me Emmoo Rava, Rom Carter, Michael Petrucciani, Philippe Catherine, Ludier Leckwood, Joe Zawimit und immer wieder mit Michel Portal und Bireli Lagrene. 1994 gründete er ein Trio mit Daniel Humair und Jean-François Jenny-Clarke. Für seine Verdienste um die Musik erhielt Richard Galliano 1992 den Prix Django Reinhard der Académie du Jazz, die höchste Auszeichnung, die in Frankreich an Jazzmusiker verliehen wird

Richard Galliano «Piazzolla lorever»

Richard Galliano (acc); Hervé Sellin (p); Jean Marc Phillips (viol 1); Sebastien Surei (viol 2) Jean Marc Apap (viol alto); Henri Demarquette (cello); Stéphane Legerot

Gianluiai Trovesi Octet «Blues and West»

Der Saxophonist und Klarinettist Gianluigi Trovesi ist zurzeit wohl Italiens bekänntester Jazzmusiker. Virtuos und humorvoll hat sieh der 1944 in der Nähe von Bergamo geborene Musiker stets verschiedensten stilistischen Fahrwassern ausgesetzt von Klassik über Folklore bis Jazz - die Tanzmusik nicht vu vergessen. Heute kann er seine Ertahrungen immer raffinierter und differenzierter ausspielen. Seine bevoraugie la be in den letzten Jahren scheint die mittlere Grossformation zu sein: Oktett und Nontett. Dazu passt auch das Irahan Instabile Orchestra. hei dem er selt 1991 mitwirkt.

Nach dem barocken fazzwerk «Round About A Midsummer's Dream», das Trovesi nut einem Nonett diesen Frühling live auch in der Schweiz vorstellte, kommt er diesnal mit seinem Oktett nach William, In dieser Besetzung hat er mit «From G. To 6 * (1992) und *Les Hommes Armés» (1997) bereits zwei herwir agende Platten hinterlassen. Das neue Projekt. Blues and West, nuch men auf Tonnager erhäldich, macht einen Streifzug durch den Jazz. Es wird garantiert keine langweilige Geschichtslektion geboten.



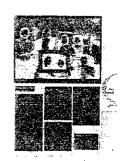
29.08.2002

831.009 / 47128 mm2 / Farben: 0

Gianluigi Trovesi Octet «Blues and West»



Gianluigi Trovesi Octet









831.009 / 47128 mm2 / Farben: 0

Seite 7

29.08.2002

Der Saxophonist und Klarinettist Gianluigi Trovesi ist zurzeit wohl Italiens bekanntester Jazzmusiker. Virtuos und humorvoll hat sich der 1944 in der Nähe von Bergamo geborene Musiker stets verschiedensten stillstischen Fahrwassern ausgesetzt, von Klassik über Folklore bis Jazz - die Tanzmusik nicht zu vergessen. Heute kann er seine Erfahrungen immer raffinierter und differenzierter ausspielen. Seine bevorzugte Liebe in den letzten Jahren scheim die mittlere Grossformation zu sein: Oktett und Nontett. Dazu passt auch das Italian Instabile Orchestra. bei dem er seit 1991 mitwirkt.

Nach dem barocken Jazzwerk «Round About A Midsummer's Dream», das Trovesi mit einem Nonett diesen Frühling live auch in der Schweiz vorstellte, kommt er diesmal mit seinem Oktett nach Willisau. In dieser Besetzung hat er mit «From G. To G.» (1992) und «Les Hommes Armés» (1997) bereits zwei hervorragende Platten hinterlassen. Das neue Projekt «Blues and West», noch nicht auf Tonträger erhältlich, macht einen Streifzug durch den Jazz. Es wird garantiert keine langweilige Geschichtslektion geboten.

Das Gianluigi Trovesi Octet ist mit jungen Jazztalenten aus Italien besetzt, darunter den zwei Solisten Massimo Greco (Trompete) und Beppe Caruso (Posaune). Dazu kommen Trovesis Arrangierkünste und Assoziationen, mit denen er schon «Round About A Midsummer's Dream» (2000) zum Erfolg brachte. «So vielschichtig, intellektuell und anspruchsvoll und zugleich leicht und verspielt kann Musik sein, wenn einer mit der Erfahrung und Meisterschaft von Gianluigi Trovesi, mit seiner Klugheit, überquellenden Fantastik und seinem Respekt vor den verschiedenen Musiken an der Arbeit ist». schrieb Christian Rentsch über die CD im Tages Anzeiger.

Bei «Blues and West» geht es um die musikalische Aufarbeitung, Einverleibung und Transformation der afrikanisch-amerikanischen Musik, vom Worksong und Ragtime bis zum Free Jazz und modernen europäischen Jazz. Ein Motiv in dieser Suite ist der Solo-Break von Louis Armstrong in «West End Blues», was die Spur weiter trägt zu Joe «King» Oliver, dem legendåren New Orleans-Musiker, der die Komposition 1928 geschrieben hatte. Das Oktett wird die Funken aufnehmen und auch den Dixieland hinter sich lassen. Drei Saiteninstrumente, drei Blasinstrumente und zwei Perkussionisten werden für eine unkonventionelle Jazzfantasie sorgen.

Nach seinem Klarinettendiplom 1966 wurde Gianluigi Trovesi in Italien zu einem begehrten Musiker und Solisten. Gleichzeitig unterrichtete er Saxophon und Klarinette an den Konservatorien von Milano, Stockholm und Brescia. Von 1979-1993 war er erster Altosaxophonist in der RAI TV Big Band in Mailand. In den Achtzigerjahren tourte er solo als «Les Boites à Musique» mit Instrumenten, bearbeiteten Tonbändern und Elektronik. Daneben sind auch regelmässige Begegnungen mit internationalen Jazzgrössen nicht ausgeblieben, von Anthony Braxton. John Carter, Steve Lacy über Albert Mangelsdorff, Misha Mengelberg, Evan Parker bis zu Michel Portal, Louis Sclavis und Kenny Wheeler.

Gianluigi Trovesi Octet

«Blues and West»

Fax. 0041-1-388 82 01

Gianluigi Trovesi (cl. as) Beppe Caruso (tb, tuba) Massimo Greco (tp), Marco Remondini (cello, as), Roberto Bonati (b), Marco Micheli (e-b), Vittorio Marinoni (dr), Fulvio Maras (perc)







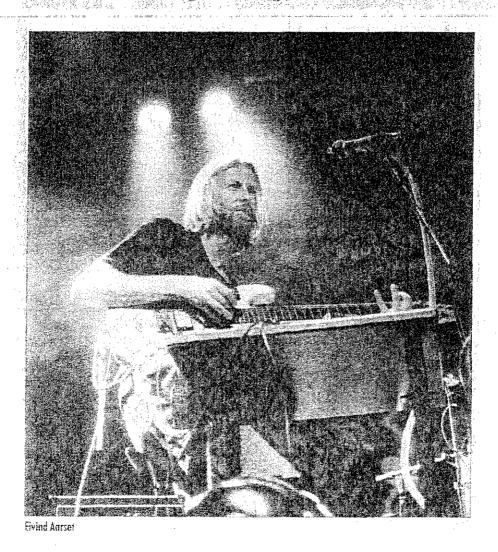
831.009 / 45381 mm2 / Farben: 0

Seite 8

29.08.2002

Beats & Bites

Konzert 2: Freitag, 30. August, 20 Uhr, Festhalle







831.009 / 45381 mm2 / Farben: 0



Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

Seite 8

29.08.2002

Eivind Aarset «Electronique Noir»

Die Assoziationen an Filmmusik, dunkle Stimmungen, meditative Atmosphären und dramatische Texturen, die Eivind Aarset zum Namen «Electronique Noir» bewogen haben, sind ein ziemlich genaues Abbild dieses klingenden Projektes. Die Musik basiert kaum mehr auf dem traditionellen lazzvokabular, sondern orientiert sich an den Klängen und Rhythmen der Club- und DJ-Kultur, Begriffe wie Ambient, Drum 'n' Bass und Breakbeats definieren «Electronique Noir» weit stärker als New Jazz oder improvisierte Musik, Miles Davis und Jimi Hendrix standen Pate, kombimert mit dem spezifischen Hang von nordischen Musikern, ihre Stücke schweben, klagen und irrlichtern zu lassen.

«Was mich zu dieser Art Musik hinzog, waren die hypnotischen Grooves und die musikalische Freiheit, die ich fand», hält Eivind Aarset auf der Homepage seines Labels Jazzland fest. «Es gibt in dem, was ich tue, keine etablierten Regeln oder eine Tradition. Du kannst die Regeln selber bestimmen. Rhythmus ist das Zentrum der Musik und die Landschaft, durch die wir als Musiker reisen. Es ist ein frisches Territorium und ich habe keine Ahnung, wo diese Szene hinführen wird. Ich weiss nur, dass eine Menge interessanter Sounds und neuer Musik kreiert wird, was die Sache sehr aufregend macht.»

Der norwegische Gitarrist gehört zu jenen skandinavischen Jazzmusikern, die sich seit einigen Jahren unbekümmert daran machen, elektronische Musik und akustische Musik so zu ver-

schmelzen, dass auch kritische Jazzköpfe nicht darum herum kommen, sich damit zu befassen. Sein Debütalbum «Electronique Noir», 1998 veröffentlicht, liess mal wieder die alte Frage aufleben, ob das die Zukunft des Jazz wäre. «One of the best post Miles electric jazz albums»; schwärmte die New York Times, und so ging der Tenor

Eivind Aarset «Electrique Noir»

Eivind Aarset (g); Marius Reksjoe (b, synth); Welte Holte (dr)

der Begeisterung weiter von Magazin zu Magazin, 2001 doppelte Eivind Aarset nach mit dem Album «Light Extracts», das die mysteriösen Soundlandschaften und elektronisierten Grooves ebenso wunderbar weiter führt.

Eine wichtige Drehscheibe für den Aufbruch der skandinavischen Underground-lazz-Szene ist das «Jazzland»-Label in Oslo. Es wurde vom Keyboarder Bugge Wesseltoft gegründet. Er wollte schlicht und einfach seine Platte «New Conception of Jazz» herausgeben, weil er wusste, dass sie bei einem Major-Label keine Chance hätte. Nach einem Jahr kam das Album langsam aber sicher in aller Munde und verkaufte sich schliesslich über 40 000mal. Bei Tazzland standen die Türen von Anfang an weit offen für Experimente und Abenteuer, wie sie sich aus dem direkten Kontakt mit der avancierten Elektronikszene ergaben. Kein Wunder, dass bereits die zweite Platte, die auf Jazzland herauskam, «Electronique Noir» von Eivind Aarset war.

Fax. 0041-1-388 82 01

2/3

65





29.08.2002

831.009 / 45381 mm2 / Farben: 0

Seite 8

Eivind Aarset begann mit dem Gitarrenspiel, nachdem er als Zwölfjähriger Jimi Hendrix gehört hatte. Zunächst stand er auf Rock-Bands wie Deep Purple, Black Sabbath, Pink Floyd und Santana. Dann machte ihn sein Bruder mit Miles Davis, Weather Report, dem Mahavishnu Orchestra und Return to Forever bekannt. Auch der frühe ECM-Sound (Ian Garbarek, Terje Rypdal) tat es ihm an und war ein grosser Einfluss. «Dann ging ich auf Tour mit einer vollbeschäftigten Heavy Metal Band, eine fantastische Erfahrung, bis ich müde davon wurde, jede Nacht zornig zu sein. Also hörte ich auf und wurde Studiomusiker.» Das Willisauer Publikum kennt Eivind Aarset spätestens seit den Auftritten von Nils Petter Molvaer, zu dessen Band er gehört und an dessen zwei Alben «Khmer» und «Solid Ether» er beteiligt war. Daneben spielte Aarset auf über 150 Platten mit, unter anderem für Ray Charles, Dee Dee Bridgewater, Ute Lemper, Mike Manierei, Arild Andersen und Django Bates.

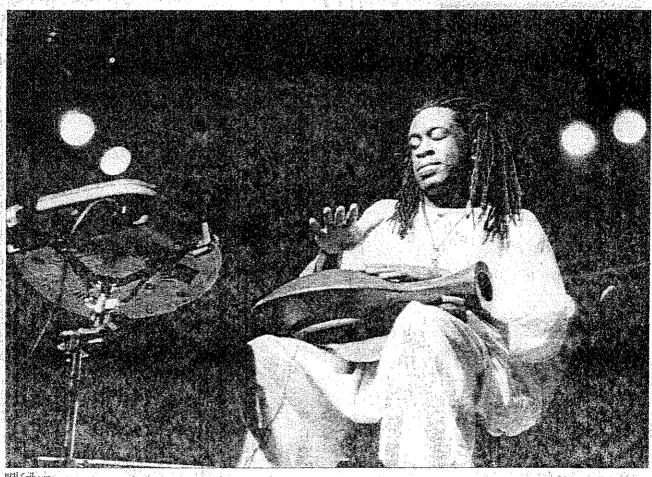


831.009 / 49022 mm2 / Farben: 0

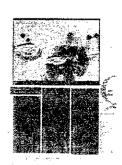
Seite 9

29.08.2002

Headfake: DJ Logic — Doug Wimbish – Will Calhoun



Will Cathour



Bericht Seite







831.009 / 49022 mm2 / Farben: 0

Seite 9

29.08.2002

Unter dem Namen «Headfake» haben sich Dong Wimbish, Will Calhoun und Di Logic zusammen geschlossen, die sich dem Grossover aus dem Geist der neuen Black Music verschreiben. Der Bassist Doug Wimbish und der Schlägzeuger Will Calhoun bildeten eine Zeit iang das Power-Rhythmusgespann der Crossover-Band Living Colour.

Als «Jungle Funk» waren die beiden bereits 1999 am Jazz Festival Willisau zu hören, notabene in einer ähnlichen Formation: Damais war Vinx (Loops, Samples, Stimme) mit von der Partie. Sein Part wird dieses Jahr von DJ Logic eingenommen. Wie elegant und vielschichtig dieser mit seinen Collagen und Grooves ab Schallplatten eine Band unterstützen kann, hat DJ Logic vor zwei Jahren in Willisau bewiesen, als er mit Medeski Martin & Wood auf der Bühne stand.

Das Projekt «Headfake» hat eine starke Verwandtschaft zu Hip Hop. Doug Wimbish war Bassist der Hausband des Rap/Hip Hop-Pionierlabels Sugar Hill und von 1979-1985 an zahlreichen Plattenproduktionen von The Sugar Hill Gang, Grandmaster Flash & The Furious Five, The Sequence und andern beteiligt. Auch produzierte er

das Album Planet Rock von Africa Bambaataa. Später unterstützte er den britischen Dub-Reggae-Spezialisten Adrian Sherwood und gründete ein eigenes Soundsystem für dessen wegweisendes New-Dub-Label «On U-Sound».

Doug Wimbish ist in allen gängigen Spielarten zu Hause, von Pop und Mainstream-Rock über Funk und Heavy Metal bis zu Jazz und experimenteller Musik, Als Sessionmusiker spielte er Bass für Produktionen von so populären Künstlerinnen und Künstlern wie Madonna, Anny Lennox, Billy Idol, Neneh Cherry, George Clinton, James Brown, Jeff Beck, Mick Jagger und Depeche Mode. «Doug Wimbish spielt den Bass so heiss, so intensiv, dass man sich unwillkürlich nach einem Feuerlöscher umschaut», hielt das Bass Player Magazine einmal augenzwinkernd fest.

Auch Will Calhoun, aufgewachsen in der Bronx, hat regelmässig Meriten für sein Schlagzeugspiel erhalten. Wiederholt wurde er mit Grammys und Awards ausgezeichnet und von diversen Polls und Zeitschriften zum «besten» und «grössten» Drummer gewählt. Calhoun war an den ersten vier Alben von Living Colour beteiligt. Er arbeitete auch mit Jaco Pastorius, Jack Delohnette, B.B. King, Marcus Miller und Wayne Shorter.

Ähnlich wie Doug Wimbish war auch DI Logic von Anfang an stark dem Hip Hop verpflichtet. 1972 in der Bronx geboren, erlebte er die Anfänge dieser vielfältigen Kultur hautnah mit. Als sich Living Colour auflöste, holte Vernon Reid den jungen DJ Logic in seine neue Band «My Science Project». D] Logic war schon damals alles andere als nur ein Scratcher und Sound-Dekorateur. Vernon Reid: «Er hatte seinen eigenen Stil und seinen eigenen Sound. Er war in erster Linie Musiker und erst in zweiter DJ.»

Ab 1996 begann DJ Logic mit Jazz und improvisierter Musik zu experimentieren. Er arbeitete mit Graham Haynes, Don Byron, Medeski Martin & Wood, später auch mit John Scofield, Joshua Redman, DJ Spooky und Marc Ribot. Vor zwei Jahren gründete er sein eigenes fünfköpfiges «Project Logic». Geradezu rührend hält die Plattenfirma fest: «D] Logic gilt als einer der gefragtesten Turntable-Künstler auf diesem Planeten, lebt jedoch weiterhin bescheiden in seinem Geburtshaus in der Bronx auf derselben Etage wie seine Eltern.»

Headfake

Fax. 0041-1-388 82 01

DI Logic (turntables); Will Calhoun (dr); Doug Wimbish (e-b)



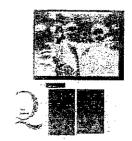
29.08.2002

831.009 / 39015 mm2 / Farben: 0

Seite 10

Jazzanova









831.009 / 39015 mm2 / Farben: 0

Seite 10

29.08.2002

Jazzanova, ein Kollektiv von Sound- schäftigen. Jazzanova bevorzugen in Produzenten und Dis aus Berlin, be- der Regel langsame und mittlere Temsteht seit 1995. Seit ihren ersten Auf- pi und differenzierte Breakbeats. Bei nahmen haben es Jazzanova verstan- allen emotionalen Atmosphären könden, aus vielfältigen Einflüssen eine nen sie aber auch ganz schön Dampf elektronische Musik zu generieren, die ausgesprochen warm und organisch klingt. Zwischen den beiden Polen Jazz und Dancelloor variieren und samplen sie mit ausserster Perfektion ein breites stilistisches Spektrum, wobei eine Vorliebe für Bossa Nova, Soul, Brazil und Drum 'n Bass zu entdecken ist. Im Genre Nur azz zahlen sie weltweit zu den bekanntesten Acts

Thre Produktionen sind fast ausschliesslich Remix-Arbeiten, hervorms gend dokumennert auf der Doppei (A) «Remixes 1997-2000». Dabet legertsie Wert darauf, nacht nur den jeweiligen Track sondern immer auch möglichst das gesamte Album oder Week des hesagten Künstlers durchscheinen zu lassen. Ein einziger Remix-Track kann sie gut und geme mehrere Monate bemachen.

Erst diesen Frühling haben sie mit «In Between» ihr erstes Album mit eigenen Produktionen vorgelegt. (Fusion-) Jazz, Breakbeau, Soul and Hip Hop werden zu einem warmen, wenn auch sehr «cleanen» Sound verdichtet, der elegant dahin perli und mit den Sümmen von Vikter Duplaix, Ursula Rucken Valence Ettenne oder Doug Hammond zu songhaften Tracks gestyll wurd

Jazzanova

Class Emeler (D); Jürgen v. Knob-Jauch (D) Francische



831.009 / 47501 mm2 / Farben: 0



Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

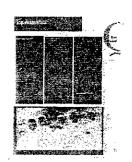
29.08.2002

Top Accoustics

Konzert 3: Samstag, 31. August, 14.30 Uhr, Festhalle



Louis Sclavis Quintel







831.009 / 47501 mm2 / Farben: 0

Seite 11

29.08.2002

Louis Sclavis Quintet

«Selten wurde der Konflikt zwischen Improvisation and Komposition auf so wundersam kluge und überzeugende. Weise ausgetragen, selten erschien der Glaube an die ewige Gültigkeit dieses alten Antagonismus so künstlich und so hinfallige, schrieh Harry Lachner in der Suddentschen Zeitung zum Album «L'affrontement des prétendants» (ECM, 2001) von Louis Schwis, Mittden Musikem die an der Einspielung dieses Albums beteiligt waren, tritt der franzősische Saxophonist and Klannetust am diesjährigen Festival auf.

Mit Ausnahme des Bassiden Bruno Chevillon, der schon wiederholt mit Louis Sclavis gearbeitet hat und am, dliesjährigen Festival auch im Trio von Daniel Humair auftritt, war das Quinaeu für die Aufnahmen von «L'affrondement des prétendants» neu besetzt gvorden. Mit dabei sind der Schlagzeuger Francois Merville, der als Perkussionist in der klassischen Musik begonnen haue, der wunderbare Trompeter Jean-Luc Cappozzo (48) sowie Vincent Courtois (34) am Cello der sein Flair Aur dieses Instrument schon auf Platten mit Michel Petrucciani oder Rabili Abou-Khalil gezeigt hat.

Mit dieser aktuellen Tour-Band erweist sich Louis Sclavis einmal mehr als äusserst feinsinniger Organisator von klanglichen und dynamischen Räumen, in denen sich die einzelnen Musiker bewegen und austauschen können. ohne den üblichen Jazz-Schemata zu erliegen. Die Musik ist kompositorisch klar strukturiert, wobei sie der Improvisation grösstmögliches Feeraume belässi. Neben Jazz der Coluani-Tradition spiegeln sich in Sclavis Kompositionen immer auch die zeitgenössische Musik sowie die mediterrananaghrebinischen Folkloren in ihren traditionelfen als auch jazzverarbeiteten Formen.

Louis Sclavis hat in den letzten zelin Jahren die Quintessenzen der akustischen Musik wiederholt auf hochstem Niveau ausgespielt. Instrumentale Virpuositat paart sich mit Emotion und Prazision, die Arrangemens sing durchdachte Statements zugunsten des Klangkörpers und der Solostimmen, und die Kompositionen gewähren stets Durchlass für Unerwartetes: Auch un aktuellen Quintett rückt. der Gruppensound in den Vordergrund, das Interplay von Musikern, die sich in den Kompositionen wie Fische im Ozean bewegen können.

Louis Sclavis wurde 1953 in Lyon geboren, wo er später das Konservatorie um besuchte. Ab Mitte der Siebziger-Jahre begann er mit Jazzern wie Michel Portal oder Henri Texier sowie mit Chris McGregors, Brotherhood of Breath zu spielen 1982 gründere er seine erste Band, mit Musikern aus verschiedenen Regionen Frankreichs.





831.009 / 47501 mm2 / Farben: 0

Seite 11

29.08.2002

Parallel dazu arbeitete er mit Freignistern wie Evan Parker, Peter Brötzmaun. Tony Oxley oder Lol Coxhill. In spateren Jahren kam es auch zur Zusammenarbeit mit Trilok Gurtu, der Cecil Taylor Big Band und Aldo Romao. Bekannt ist auch sein Klarinettentrio, das zeitgenössische Kompositionen spielt und frei improvisiert.

Der wahre Louis Sclavis, der vom Penguin Guide to Jazz als «potentially the most important French jazz musician since Django Reinhardt» bezeichnet wird, ist am besten live auf der Bühne zu erleben. Er ist ein phänomenaler Instrumentalist, der entscheidend mit dazu beigetragen hat, die Klarinette im Jazz wieder beliebt zu machen. Insbesondere auf der Bassklarmene lässt Sclavis hören, wie elegant und profund er das Spektrum zwischen Melodiosität. Phrasierung und rhythmischer Raffinesse auskosten kann und dabei allfällige Vorstellungen und Grenzen von Kammermusik, Folklore und freier Improvisation mit Leichtigkeit verwischt.

Louis Sclavis Quintet

Louis Sclavis (cl. ss. as); Vincent Courtais (cello); Bruno Chevillon (b); François Merville (dr); Jean Luc Cappozzo (tp)

nout





<u> 8</u>31.009 / 46071 mm2 / Farben: C

Seite 12

29.08.2002

Dave Douglas Tiny Bell Trio

Der amerikanische Trompeter und Flugelhornist Dave Douglas ist ein Musiker, der im aktuellen Jazz nicht mehr wegzudenken ist. Er zählt heute wellweit zu den Grossen seines Fachs. Klanglich, emotional, technisch und auch kompositorisch hat er seine Musik in immer wieder neuen Formationen auf ein höchstes Niveau gebracht. Geschmeidigkeit, lyrische Tiefe, ausgeklügelt-solistische Linien, ein solides Jazz-Roots-Repertoire und ein immenses Reservoir an musikalischen Queilen verschiedenster Provenienzen sind die Ausgangslagen, zuf denen Douglas seine Musik entwickelt.

Das Tiny Bell Trio gehört zu seinen ersten Projekten. 1992 gegründer, ist es durch all die Jahre und im Komext zahlreicher anderer Engagements der Musiker immer intakt geblieben. Schlagzeng, Gitarre, Trompeter. Wer würde denken, dass sich mit dieser Besetzung so variantenreich und frisch interpretieren und improvisieren lässt, wie das Dave Douglas, Brad Shepik und Jim Black immer wieder gelingt?

In den ersten Jahren konzentrierte sich das Tiny Bell Trio vornehmlich auf Melodien und Rhythmen aus Südost-

europa. Laut eigenen Worten entdeckte Dave Douglas diese Musik Ende der Achtzigerjahre in der Schweiz, als er mit einer experimentellen Tanz-Musik-Theater-Truppe arbeitete. Dann begann er Lieder aus dem Balkan zu transkribieren und eigene Kompositionen im Stil dieser verschiedenen Traditionen zu schreiben. Aber auch: «In 1990, I began playing Klezmer music with Don Byron, which was a great education. In den Neunzigeriahren weirete sich das Spekanim von Einflussen stetig aus. Volksmusik, avantgardistischer Jazz und zeitgenössische Klangexperimente fanden Einzug. Auf der letzten CD Songs For Wandering Souls» werden auch Kompositionen von Rashaan Roland Kirk und Robert Schumann interpresiert. Handkehrum boren wir Walzer, Calypso, elegische Balladen. Expressiv und eklektisch, dymamisch extrapoliert und auch differenzierten Interaktionen Raum gebend, ist das Tiny Bell Trio ein Brennpunkt für modernen und bodenständigen Jazziohne Grenzen.

Dave Douglas hat sich nie auf eine besuimmte Musik festlegen lassen. Dazu sind seine interessen und Neugierde zu gross. «I have tried in my own listening to stay open to as many different





831.009 / 46071 mm2 / Farben: 0

Seite 12

29.08.2002







831.009 / 46071 mm2 / Farben: 0

Seite 12

29.08.2002

musics as possible, and I feel that everything I hear has an influence in some way. I was lucky as a young child to hear all sorts of different musics with no value judgements attached. Perhaps the only defining quality of my music would be that I'm open to exploring these many areas, all the while trying to make the result something unique and honests, erklärte er 1999 in einem Interview. Als wichtige Einflüsse neunt er Igor Stravinsky, John Coltrane und Stevie Wonder.

Dave Douglas, 1963 in New Jersey geboren, begann mit neun Jahren Trompete zu spielen. Er besuchte die Berkeley School of Music und das Konservatorium New England. 1984 zog er nach New York und tourte mit Horace Silver und Vincent Herring. Erst in den Neunzigerjahren machte er mit eigenen Platten zunehmend auf sich aufmerksam. Zum exzellenten Ruf des Trompeters beigetragen hat sicherlich auch sein Mitwirken in John Zorn's Masada. Daneben taucht Dave Douglas auch auf Platten auf von Myra Melford, Anthony Braxton, Uri Caine, Don Byron, Fred Hersch, Mark Dresser und Tim Berne.

Brad Shepik und Jim Black sind auch Mitglieder der Band Pachora, die orientalische Musik und Kammerjazz verweben. Shepik arbeitete mit Paul Motian, Carla Bley, Charlie Haden, Tim Berne oder Franz Koglmann. Auch Jim Black kennen wir von Tim Berne's Bloodcount und als ebenso fintenreichen Perkussionisten im Ellery Eskelin Trio, Daneben unterhält er das unkonventionelle Projekt «Alas No Axis», das stärker nach Indie-Avant-Rock als nach New Jazz tönt.

Dave Douglas Tiny Bell Trio

Dave Douglas (tp); Brad Shepik (g); Jim Black (dr)



UATTRO

Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

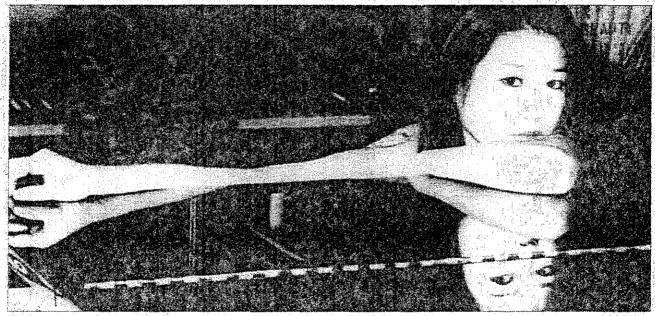
831.009 / 46091 mm2 / Farben: 0

Seite 13

29.08.2002

Forward to the Roots

Konzert 4: Samstag, 31. August, 20 Uhr, Festhalle



Aki Takase







831.009 / 46091 mm2 / Farben: 0

Seite 13

29.08.2002

Aki Takase «Tribute to W. C. Handy»

Mit dem «St. Louis Blues» - 1913 von W. C. Handy geschrieben - eröffnet die japanische Pianistin Aki Takase ihre aktuelle gleichnamige CD (2001). Das ist weder Dixieland-Blues noch zeitgenössische Demontage, wie das die Band mit Leuten wie Fred Frith, Nils Wogram und Paul Lovens vermuten lassen könnte, sondern ein verspieltes Stück Uriazz. Eine Musik, verblüffend authentisch und doch fern von Werktreue, ebenso besonnen wie humorvoll. Da gibt es Momente, die tönen wie vor achtzig Jahren, aber da klingen auch Ironie und ein Sound mit, die nur von heute sein können.

Sowohl die CD «St. Louis Blues» als auch das Live-Projekt, mit dem Aki Takase in Willisau auf der Bühne steht, ist zum grossen Teil ein Tribut an den Komponisten und Kornettisten W. C. Handy (1873-1958), der über 70 Stücke geschrieben hat, von denen viele Evergreens geworden sind. Das ist Jazz, wie der Blues ihn schuf, dem Alltag vom Maul geschaut und den Klang der Strassen mit einbezogen. Das hochkaråtig besetzte Quintett verpasst es nicht, diesen Blues mit eigenen Einfällen und Experimentierfreude neu zu beleben.

Aki Takase wuchs in Tokio auf, zügelte später in die USA und lebt seit vielen Jahren in Deutschland. Sie spielte mit

Musikern wie Dave Liebman, Lester Bowie, Cecil McBee, Rashied Ali und Joe Henderson, Regelmässig arbeitete sie in Duo-Projekten, so mit Maria Joao, David Murray, Alexander von Schlippenbach oder der Lyrikerin Yoko Tawada. Von 1997-1999 war sie Gastprofessorin an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» in Berlin.

Fred Frith ist seit über 30 Jahren musikalisch in der Welt unterwegs. Obwohl er vor allem als frei improvisierender Gitarrist bekannt ist, hat er sich stets in ganz unterschiedlichen Projekten engagiert. Schon früh experimentierte er mit Rock und Elektronik, spielte Neue Musik, prägte jahrelang die New Yorker Downtown-Szene mit und schrieb Musik für Film, Theater und Tanz. Seine Phrasierungen sind auch im aktuellen Kontext mit Aki Takase so eigenwillig, wie sie diskret dem Ganzen dienen.

Auch Paul Lovens (53) ist mindestens seit 1968 der Improvisator par excellence, ob in Kollektiven oder als Mitstreiter in zahlreichen Projekten und Ad-hoc-Formationen, Paul Lovens am Schlagzeug ist von ähnlicher Schrulligkeit wie Han Bennink, wenn auch mehr als sympathischer Dandy denn als fröhlicher Hanswurst. Sein Spiel ist energisch, cool und äusserst humorvoll.

Eine kraftvolle Präsenz markiert auch der 30-jährige deutsche Posaunist Nils Wogram, ein viel gefragter und genreübergreifender Instrumentalist,

Fax. 0041-1-388 82 01





Seite 13

831.009 / 46091 mm2 / Farben: 0

29.08.2002

der wiederholt mit Preisen und Süpendien geehrt wurde. Er arbeitete mit Gunter Hampel, Tomasz Stanko, Nils Landgren, Ed Schuller und vielen andern. Ein experimenteller Groover und zeitgenössischer Sound-Tüftler gleichermassen, wird Nils Wogram am diesjährigen Festival auch mit Lucas Nigglis Big Zoom zu hören sein.

In Willisau noch zu entdecken gilt es den deutschen Bassklarinettisten Rudi Mahall (86), der eine klassische Aushildung absolviert hat, um sich dann später ausgiebig der Improvisation und der zeitgenössischen Musik zu widmen. Ulrich Olshausen schrieb in der Frankfurter Allgemeinen Zeitung: «Dolphy machte Anfang der Sechziger mit einigen wenigen Soli die Bassklarinette als neu umworbenes Instrument im Jazz heimisch. Jedoch: Intonation und geläutiges Spiel sind schwierig, und in extremeren Artikulationen stören Verwandtschaften mit aufgeregten Gansen den Kunstsun. Deshalb gab und gibt es wenige, denen der 1964 verstorbene Dolphy den Ritterschlag gegeben hätte. Mahall ist einer von ihnen.»

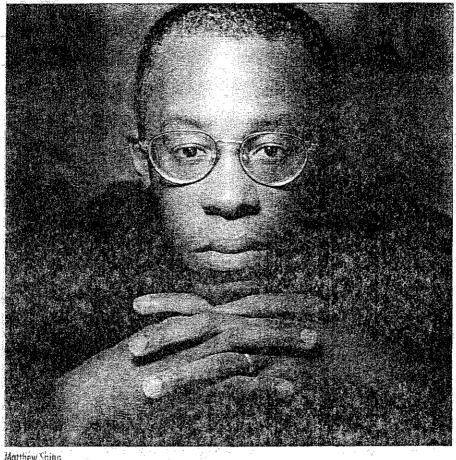
Aki Takase «Tribute to W. C. Handy»

Akı Takase (p); Fred Frith (g, synth); Rudi Mahall (cl. ts); Nils Wogtam (tb); Paul Lovens (dr)

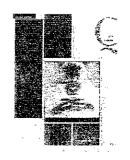
	Photography	,
	Services of the service of the servi	3
	Control of the Contro	٠.
	Constants of the Constant of the Constants of the Constants of the Constant of the Con	`
	*Construent of Land	
	To control of the con	
	A management of the state of th	
	*terroremental	
	State	

	The state of the s	
		THE THE THE
	The state of the s	
	Example 1	124
	Existing Section Control of Contr	A
112	String in the st	

Matthew Shipp solo



Matthew Shipp









831.009 / 37848 mm2 / Farben: 0

Seite 15

29.08.2002

Als Matthew Shipp 1984 nach New York kam, fand er sich mit seinen musikalischen Interessen zwischen Stuhl und Bank. Die wenigen Leute, die damals Free Jazz spielten, waren Aussenseiter und wurden auch von der Underground- oder Avant-Szene ignoriert, wie Phil Freeman in seinem Artikel «The New Wave of Free Jazz» ausführt. Es gab den neo-konservativen Jazz von Wynton Marsalis und Konsorten, gegen die sich Shipp schon wiederholt kritisch geäussert hat. Und es gab die weisse Downtown-Szene um John Zorn, «For black musicians to be trying to actually play an instrument in their own style - people didn't even listen to the content.»

Im besten Falle wurde Shipp aufgrund der Atonalitäten und radikalen Improvisationen mit Cecil Taylor verglichen, wovon er aber nicht viel hält. Er habe Cecil Taylor zwar intensiv studiert und sich auch von ihm inspirieren lassen, aber sein Spiel sei doch völlig anders, pflegt er dazu festzuhalten. Stärker als Taylor ist Shipp auf Melodien bezogen, die er bis in Details dekonstruiert und neu zusammensetzt, wobei klare zirkuläre Bewegungen zu erkennen sind. Cecil Taylor spielt perkussiver, vielleicht auch impulsiver und expandiert seine Motive in stetiger Drift vom Ausgangspunkt her.

Ebenso beeinflusst von weiteren grosse Pianisten wie Monk, Bud Powell, Andrew Hill oder Paul Bley, wurde Matthew Shipp dazu animiert, auf einem hohen Energielevel Musik zu machen und die Suche nach Eigenständigkeit stets zuoberst zu setzen. Wichtig waren ihm ferner zeitgenössische Komponisten wie Ives, Cage und Feldmann. Als Mitglied des David S. Wart Quintets hat Shipp auch den Hochenergie-Free-Jazz der Neunzigerjahre bis in die Poren intus gekriegt.

Matthew Shipp wurde 1960 in Wilmington/Delaware geboren. Als Fünfjähriger begann er Klavier zu spielen inspiriert von den Kirchen-Organisten Mit zwölf Jahren liess et sich vom Jazz einnehmen, der in seinem Elternhaus

eine grosse Rolle spielte. «Here was jazz around the house. I had been hearing jazz my whole life.» In New York tat er sich mit dem grossen Bassisten William Parker zusammen, mit dem er auch im David S. Ware Quartet spielt. Viel zu verdanken hat Shipp der Indie-Rock-Crossover-Szene, die auf ihn aufmerksam wurde und seine Musik schätzte. Insbesondere Henry Rollins wurde ein wichtiger Mentor, indem er auf seinen Labels die Platten von Shipp veröffentlichte.

Die wichtigsten Shipp-Platten der letzten Jahren liegen auf dem Indie-Rock-Label Thirsty Ear und auf Hat Art vor, dem Schweizer Qualitätslabel für zeitgenössische und improvisierte Musik. Bei Thirsty Ear betreut Shipp die «Blue Series», wo New Yorker Jazzmusiker ihre Werke veröffentlichen. Auf Hat Art ist er in Duos und Trios zu hören, so mit dem Violinisten Mat Maneri oder dem Gitarristen Joe Morris. Shipp hat auch Duo-Platten mit William Parker und Saxophonist Roscoe Mitchell veröffentlicht.

Nach dem von der Kritik begeistert aufgenommenen Projekt New Orbit (2001), wo er mit Leuten wie Wadada Leo Smith (Trompete), William Parker (Bass) und Gerald Cleaver (Drums) einen harschen und dunklen Abstrakt-Jazz spielte, überraschte Matthew Shipp dieses Jahr mit dem neuen Projekt «Nu Bop». Mit dabei ist unter anderen auch Chris Flam, der mit Beats und Samples, wenn auch noch etwas verhalten, neue Töne in Shipps stetig expandierende Klangabenteuer bringt.

Matthew Shipp solo

Matthew Shipp (p)



29.08.2002

831.009 / 41502 mm2 / Farben: 3

Seite 16

Daniel Humair Trio feat. Ellery Eskelin



Daniel Humair







831.009 / 41502 mm2 / Farben: 3

Seite 16

29.08.2002

Über 40 Jahre Jazz hat der gebürtige Genfer Schlagzeuger Daniel Humair den Jazz aktiv miterlebt und mitgeprägt, und das keineswegs als Mauerblümchen, sondern als weithin respektierter Fels in der Brandung. Mit viel Empathie geht er auf seine Mitmusiker ein, gibt Impulse, zieht ab - und swingt. Mit seinem Trio und dem Gastinstrumentalisten Ellery Eskelin hat er eine Combo zusammen, in der die Einflüsse der Jazzgeschichte, des Bop und des Hard Bop verschmolzen und aufgelöst werden mit dem Impetus einer jüngeren Generation. Das ist zeitloser Jazz - Jazz mit Feeling und Improvisation, mit Themen und Dekonstruktionen, aber stets homogen ein- und auspendelnd im Fluss des Ganzen.

Daniel Humair, neben Pierre Favre der berühmteste Schweizer Schlagzeuger, wurde 1938 in Genf geboren. Als 16-Jähriger gewann er den ersten Preis beim Amateurfestival in Zürich. 1958 liess er sich in Paris nieder, wo er vor allem als Schlagzeuger der Swingle Singers bekannt wurde, aber auch Platten einspielte mit Chet Baker, Attila Zoller, Jim Hall, Lee Konitz, Franco Ambrosetti und vielen andern. Amerikanische Jazz-Koryphäen wie Bud Powell, Ben Webster, Gerry Mulligan, Stan Getz, Cannonball Adderly, Freddie Hubbard und Eric Dolphy wählten jeweils Daniel Humair als Schlagzeuger, wenn sie in Europa spielten.

Eine wichtige Phase war für Humair das Mitwirken in der Phil Wood's European Rhythm Machine. Das Quartett wurde zwischen 1968 und 1972 als exzellente (Neo-)Bop-Combo, die sie war, in Europa und auch den USA gefeiert. Für

Daniel Humair Trio feat. Ellery Eskelin

Daniel Humair (dr); Marc Ducret (g); Bruno Chevillon (b); Ellery Eskelin (ts, bcl)

den Film «Last Tango in Paris» war er mit Gato Barbieri an der Einspielung der Filmmusik beteiligt. Später arbeitete Humair unter anderen mit David Friedman, Michel Portal, Joachim Kühn, Dave Holland und Jean-François Jenny-Clark, Bis heute hat er als Sideman über 200 Platten eingespielt und gegen 20 eigene Alben veröffentlicht. Neben seiner musikalischen Tätigkeit, unter anderem auch als Dozent am Konservatorium Paris, ist Daniel Humair als bildender Künstler bekannt geworden.

Der französische Gitarrist Marc Ducret, 1957 geboren, ist in vielen Stilen versiert und hat sich vor allem als experimenteller Gitarrist einen Namen gemacht. Seit 1991 arbeitet er mit dem Saxophonisten Tim Berne zusammen, spielte aber auch im Acoustic Quartet von Louis Sclavis und Dominique Pifarely oder mit Bobby Prevites Latin for Travellers. Er unterhielt ein eigenes Tentett «Seven Songs», wo er den Jazz der Sechzigerjahre in anderen Dimension Revue passieren liess.

Ellery Esklin, 1969 in Wichita/Kansas geboren, ist nicht irgendein Gastsolist, sondern seit Jahren fest und eigenwillig als einer der bemerkenswerten Saxophonisten in der neuen Jazzszene verankert. Seine konsistenteste Formation ist ein Trio mit Andrea Parker und Jim Black, das mehrere Platten auf Hat Art veröffentlicht hat. In dieser Chemie ist Esekelin der unerschütterliche und stete Wandler, der Neues ausprobiert, aufnimmt und verändert, das Interplay aufreisst, aber stets bedacht und fast knorrig bleibt. Ellery Eskelin hat ein fundiertes musikalisches Wissen der Jazzgeschichte. Er spielt kraftvoll aus den Roots, und selbst wenn er ins Freie driftet, achtet er sehr stark auf Form and Harmonie

Fax. 0041-1-388 82 01



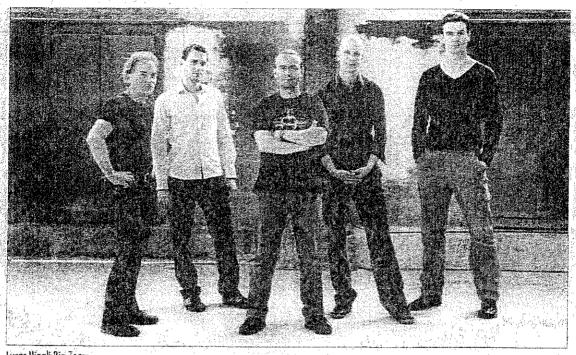
2/2

831.009 / 42981 mm2 / Farben: 0

29.08.2002

Very Specials

Konzert 5: Sonntag, 1. September, 14.30 Uhr, Festhalle



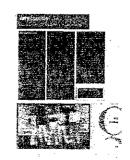
Lucas Nigali Big Zoom

Lucas Niggli Big Zoom

«Spawn of Seed», die erste und bisher cinzige CD von Lucas Nigglis Zoom, gehört zu den intensissten und schönsien Schweizer Jazzplatten der letzten fahre. Was die drei Instrumentalisten an solistischer und kollektiver Eingebung drauf haben, hat oft ebenso viel mit Noise, Prog-Rock oder Neuer Musik wie mit Jazz zu tun. Zoom lässi komponjerte und improvisierte Musik zusammenfliessen, wie es in dieser Leichtigkeit und Vielschichtigkeit im Zeitalter der Beliebigkeiten selten so gelingt.

Klangliche Raffinessen, Drive; Rock-Rhythmen, blitzschneile Wechselt zeit-

genössische Texturen und humorvolle Brechungen gehören zum Vokabular dieses Trios. Allein seine Besetzung ist abenteuerlich, aber sie arbeitet inhalthelt so überzengend, dass der Kritiker von JazzWeekly den Begriff «The Art of the Trico, gemeinhia nur für die Triade Piano/Bass, Schlagzeug reserviert, auch für Zoom gerechtfertigt sähe.







831.009 / 42981 mm2 / Farben: 0

Seite 17

29.08.2002

In Willisau vereinigt sich Zoom mit den beiden Instrumentalisten Claudio Puntin (Klarinette) und Peter Herbert (Bass) zu «Big Zoom». Claudio Puntin, der am Jazz Festival Willisau 2000 mit Mondo für einen Höhepunkt gesorgt hatte, ist ein ausgefuchster Techniker und Harmoniker, der sich mit Vorliebe in den Zonen der zeitgenössischen und improvisierten Musik bewegt, aber auch mit Sinfonieorchestern und Big Bands gearbeitet hat. Er wurde 1965 in Zug geboren und lebt und arbeitet in Deutschland. Neben seinen zahlreichen Projekten, von der Tonhalle bis zum Jazzclub, ist er auch als Theaterund Filmmusikkomponist tätig.

Peter Herbert, 1960 in Bludenz/ Österreich geboren, lebt seit über zehn Jahren in New York. Er ist von ähnlicher Vielseitigkeit und in den gleichen musikalischen Koordinaten tätig wie Puntin. Herbert spielt und komponiert für Orchester und Kammerensembles (Bregenzer Festspiele), macht aber auch Musik für experimentelle Filme oder Theater. Auf der Jazzebene arbeitete er unter anderen mit dem John Abercrombie/Mark Copland Quartet, mit Bobby Previte, dem Vienna Art Orchestra, Art Farmer und Woody Shaw. Herbert ist auf über 70 Platteneinspielungen zu hören.

Kernpunkt von Zoom ist Lucas Niggli, ein wirbliger Schlagzeuger und vifer Zeitgenosse, der ebenso den Power des Energie-Spiels liebt wie die zeitgenössisch differenzierte Komposition. Vielleicht kommt sein Flair für Rhythmen und Schlaginstrumente aller Art von daher, dass er die ersten Jahre seines Lebens in Kamerun verbracht hat. Er

Tel.: 0041-1-388 82 00

war Mitglied der experimentellen New-Jazz-Formation «Kieloor Entartet». Später tourte er mit diversen Projekten in Europa, Russland und den USA. Er hat mit Leuten wie Butch Morris, Fred Freith, Trevor Watts, Peter Kowald, Tom Cora oder Ikue Mori gearbeitet. Neben Jazz und improvisierter Musik er ist regelmässig im WIM zu hören beschäftigt sich Niggli mit den Werken zeitgenössischer Kompositionen, die er in verschiedenen Kontexten aufführt. Weitere musikalische Vorlieben lebt er mit dem Trio Steamboat Switzerland aus, bei dem der Akzent auf zeitgenössischem Powerplay Groove-Improvisation liegt.

Unerlässlich für den besonderen Sound von Zoom sind Philipp Schaufelberger (Gitarre) und Nils Wogram (Posaune). Wogram verfügt über eine enorm reichhaltige Palette an Sounds und Phrasierungstechniken. Er ist am diesjährigen Festival auch mit Aki Takase zu hören (Konzert 4). Philipp Schaufelberger spielte in Giancarlo Nicolais Gitarrenorchester, mit ZAP (Hans Feigenwinter, Banz Oester, Kaspar Rast), Jim Black, Paul Motian, Bill Stewart oder Joey Baron. Seit 1994 ist er Mitglied des Harald Haerter Quartetts, mit dem und dessen Gastsolisien Dewey Redman und Michael Brecker er an zahlreichen Festivals auftrat.

Lucas Niggli Big Zoom

Fax. 0041-1-388 82 01

Lucas Niggli (dr, perc); Nils Wogram (tb); Philipp Schaufelberger (g); Claudio Puntin (cl, bcl); Peter Herbert (b)

2/2

831.009 / 48850 mm2 / Farben: 0

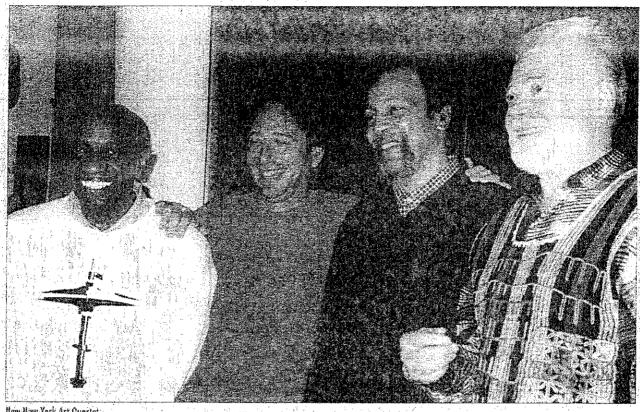
Seite 19



Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

29.08.2002

New New York Art Quartet



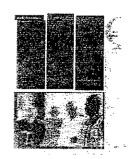
New New York Art Quartet

Reunions sind eine zwiespältige Sache. Oft genug wird krampfhaft versucht, die einstmalige Authentizität eines Lebensgefühls in ganz anderen Epochen wiederherzustellen. Im Falle des New York Art Quartets setzt die kürzliche Wiederaufnahme des Projektes naĥeżu nalitlos dort au, wo és vor 35 Jahren aufgehört hatte. Das CD-Projekt aus dem Jahr 2000, aufgenommen mit den gleichen Musikern, verdeutlicht die schiere Schönheit und Kraft der Great Black Music, wie sie schon auf den ursprünglichen drei Alben ungeschminkt zum Ausdruck kam. -

-Forget everything you hear these days about jazz): this is what was supposed to be like, the living spirit of a music being reinvented every night,

the baring of musical souls in collectivity modeling for us a way to live by detying the odds and breathing together as one», schrieb Sun Ra-Biograph John F. Szwed in den Liner Notes. Das alte New York Art Quartet hatte von 1964 bis 1965 existiert. In dieser Zeit wurden drei Alben aufgenommen, das erste auf dem Label ESP, damals noch mit dem Bassisten Lewis Worell.

Die neuerliche Erische dieser «alten Musik» hat sicherlich mit den erfahreeen Improvisatoren Roswell Rudd, John Tchicai, Reggie Workman und Milford Graves zu nin. Auch Poet Amiri Baraka (LeRoi Jones) glänzt 35 Jahre später mit gut platzierten und eindringlichen Spoken Word-Einlagen.







831.009 / 48850 mm2 / Farben: 0

Seite 19

29.08.2002

Die Musik gefällt mit ihrer besonderen Melodiosität, ihrem majestätischen Gebläse und Getrommel und auch mit den fast ambientemässigen Passagen des Raunens und Aufblitzens.

Am Jazz Festival Willisau wird die (auf Platte) geglückte Reunion nochmals um eine besondere Facette erweitert: Neben den Original-Mitgliedern Roswell Rudd, Reggie Workman und Milford Graves spielt neu der New Yorker Altsaxophomist und Downtown-Guru John Zorn mit, während Poet Amiri Baraka fehlt. Musik pur, aus einem Fundus geschöpft, der ebenso an die einstmalige Radikalität von schwarzem Free Jazz anknûpft, als auch an die Expressivitäten, wie sie im Umfeld von Downtown New York in den letzten zwei Jahrzehmten entwickelt wurden.

Roswell Rudd (66) machte in den frühen Sechzigeriahren direkt den Sprung von Dixieland und Swing zur improvisierten Musik. Mit seinem harschen, expressiven und oft aufgesplitteten Sound war er der Instrumentalist, der die Posaune im Free Jazz einführte. Er spielte mit Archie Shepp, dem Charlie Haden Liberation Orchestra, Lee Konitz, Karl Berger, dem Jazz Composers Orchestra und vielen andern.

Milford Graves (61), einer der grossen Free-Schlagzeuger, spielte in den frühen Sechzigerjahren mit Hugh Masekela und Miriam Makeba, bevor er sich ausgiebig dem Free Jazz zuwandte, etwa mit Giuseppi Logan oder Albert Ayler. In den späten Neunzigerjahren

erlebte er ein Comeback unter den jungen Downtown-Avantgardisten, mit denen er Platten aufnahm. Er hat selber auch auf John Zorns Label Tzadik veröffentlicht.

Der brillante Bassist Reggie Workman (65) hat mit allen Jazz-Grössen der letzten 40 Jahre gespielt, von John Coltrane, Eric Dolphy und Art Blakey über Thelonius Monk, Archie Shepp und Max Roach bis zu Andrew Hill, David Murray, Oliver Lake, Marilyn Crispell und John Zorn. Mit dem Reggie Workman Ensemble hatte er auch seine eigene Band.

John Zorn (49), fast eine Generation junger als die New York Artisten, bewegt sich vornehmlich im Feld der freien Improvisation. Handkehrum fusioniert er Ornette Coleman-Jazz mit Klezmer (Masada), zappt sich durch Metal und Rock (Naked City), schreibt und produziert komplexe Avantgarde-Stücke und Filmmusik, führt zeitgenössisch-elektronische Werke auf und findet auch noch Zeit, hervorragende Labels zu führen: Auf Tzadik gelangt eine solch abenteuerlich breite Musik-Palette zur Veröffentlichung, dass sich deren Qualitäten ob der hohen Output-Frequenz (noch) gar nicht richtig würdigen lassen.

New New York Art Quartet

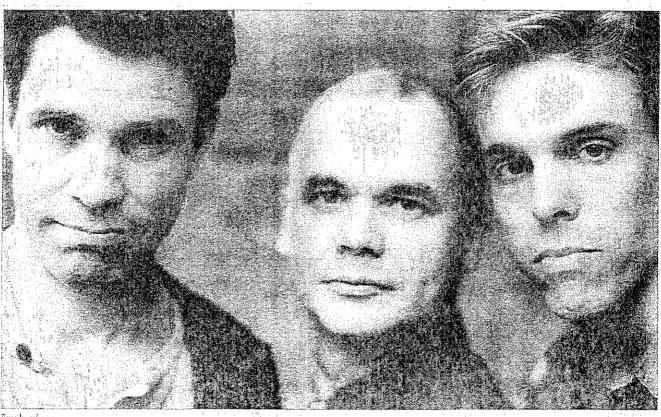
Milford Graves (dr, perc); Roswell Rudd (tb); Reggie Workman (b); John Zorn (as)

Fax. 0041-1-388 82 01

2/2

Impros and Voices

Konzert 6: Sonntag, 1. September, 20 Uhr, Festhalle



Bassdrumbone







831.009 / 44941 mm2 / Farben: 0

Seite 21

29.08.2002

Bassdrumbone

Bassdrumbone ist eine Formation von Leadern: Mark Helias, Gerry Hemingway und Ray Anderson sind drei musikalische Persönlichkeiten mit je eigenen Bands und zahlreichen Engagements in anderen Projekten. Erstaunlich genug. dass Bassdrumbone nicht bloss ein einmaliges Trio der Super-Namen geblieben ist, sondern sich nun schon ein Vierteljahrhundert gehalten hat.

Im Trio Bassdrumbone ist jeder ein Solist und ieder ein Rädchen in der Maschine, Jeder bestimmt den Kurs, und jeder bringt seine Ideen und Kompositionen mit ein. Die Musik schöpft aus den verschiedenen Jazz-Traditionen, von New Orleans bis Ornette Coleman, aus Blues und Funk, und zeigt auch Affinitäten zur Neuen Musik. Sie wird ebenso geformt durch die virtuosen Spieltechniken aller drei Instrumentalisten, denen kein Rhythmus zu schwierig und kein Ton zu kühn erscheint. Trotz kompositorischen Struk-Salz dieses Trios. Humor und Ironie gehören zu den Bühnenauftritten.

Ray Anderson, Mark Helias und Gerry Hemingway machen seit 1977 zusammen Musik. Ihre erste Platte «Oahspe» wurde 1979 veröffentlicht. Bis 1988 legte das Trio drei weitere Alben vor, die enthusiastisch aufgenommen wurden. Nach einer längeren Pause, während der sich die Musiker auf ihre eigenen Proiekte konzentrierten, wurde Bassdrumbone 1993 wieder zum Leben erweckt. 1996 und 1999 wurden zwei weitere Alben veröffentlicht. Dieses Jahr sind sie wieder unterwegs - im 25. Jahr!

Ray Anderson, 1952 in Chicago geboren, ist ein Tausendsassa auf seinem Instrument. Er lässt die Posaure grollen und trillern, swingen und grooven. Anderson kann auch singen und tanzen, und am liebsten macht er alles zusammen. Sein Humor ist ansteckend. «I do think humor is divine. When human beings laugh or smile, they are in a state of grace. I insist on having fun when I play and if the band enjoys itself, the audience does too. But music contains every feeling and emotion; it's ultimately an expression of love. It's the healing force of the universe, as Albert Ayler said», hielt er einmal fest.

Ray Anderson ist auf Platten von Anthony Braxton, David Murray, Charlie Haden, der George Gruntz Concert Jazz Band, Henry Threadgill, John Scofield oder Roscoe Mitchell zu hören. In den Achtzigerjahren rief er die Funklazz-Band Slickaphonics ins Leben, in der ebenfalls Mark Helias mitwirkte. Seiner neu erwachten Liebe zur New Orleans Musik erwies er in den Neunzigeriahren mit der Alligatory Band und der Pocket Brass Band Referenz. Funkigen Blues spielt er auch mit der Lapis Lazuli Band, in der die Sängerin und Organistin Amina Claudine Myers mitwirkt. Mark Helias arbeitete schon früh mit turen ist die freie Improvisation das Ed Blackwell, Anthony Davis, Don Cherry und Dewey Redman zusammen, dann auch mit Musikern wie Oliver Lake, Arthur Blythe, Abbey Lincoln, Andrew Cyrille oder Marty Ehrlichs «Dark Woods Ensemble». Schlagzeuger Gerry Hemingway wurde bekannt durch sein Mitwirken im Anthony Braxton Quartet der Achtzigerjahre (mit Marilyn Crispell und Mark Dresser). Er zählt zu den wichtigsten Schlagzeugern des modernen Jazz und der improvisierten Musik.

Bassdrumbone

Mark Helias (b); Gerry Hemingway (dr); Ray Anderson (tb, voice)

2/2





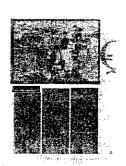
831.009 / 49413 mm2 / Farben: 0

Seite 23

29.08.2002

Erika Stuchys Bubblefamily







831.009 / 49413 mm2 / Farben: 0

Seite 23

29.08.2002

Von Kalifornien und vom Wallis geprägt, in beiden Welten geleht und immer wieder darüber hinaus geguckt, ist aus Erika Stucky eine ganz besondere Musikerin und Entertainerin geworden, deren Charme und Charisma man gerne erliegt. Sie ist ein schräger Vogel und eine humorvolle Person, und wer daraus auf musikalische Oberffächlichkeit schliessen sollte, verpasst einen Tiefgang des Lebens.

Erika Stucky macht zum Finale in Willisau eine Art Familientreffen mit einer Auswahl von Musikerinnen und Musikern, die in den letzten Jahren für kürzer oder länger ihre Wege gekreuzt haben. Die Bühne wird zur «Bubble-Town», in der sich das Kauderwelsch der verschiedenen Einflüsse und Folk-Joren in unterschiedlichsten Konstellationen trifft. Erika Stucky hat ihre eigene Folklore kreiert, die weder amerikanisch noch schweizerisch noch irgendwas ist - am ehesten ist sie noch «bubblinisch»

Erika Stucky wurde in San Francisco geboren, wo sie als Kind die Flower-Power- und Hippie-Zeit miterlebte. Als sie neun Jahre alt war, zügelten die Stuckys in das Land ihrer Vorfahren zurück, nach Mörel im Oberwallis. Nun waren nicht mehr Jefferson Airplane und Acid Rock, sondern Trio

Tel.: 0041-1-388 82 00

Eugster und Radio Beromünster angesagt. In Paris besuchte sie eine Theaterschule und nahm Unterricht in Jazzgesang. 1985 bis 1991 tourte sie mit The Sophisticrats (vier Stimmen und ein Bassist).

1991 begann thre «Bubble»-Zeit. Alles wurde zu Bubble. Der Terminus weist auf ihre schillernde Herkunft und die hundert Einflüsse, die sie aufsog und fortan auch in einer Fantasiesprache verdichtete (Bubbling). Erika Stucky trat als Mrs. Bubble auf und mit dem Trio «Bubbles & Bones», 1998/99 lebte sie in Brooklyn/New York, wo sie ihr neues Programm in der Knitting Factory vorstellte. Eine wichtige Formation ist auch «Roots of Communication», in der sie mit den Alphomisten und Posaunisten Robert Morgenthaler und Jean-Jacques Pedretti sowie dem Schlagzeuger Lucas Niggli arbeitet.

Vor zwei Jahren war Erika Stucky am Jazz Festival Willisau mit Hans Kennel, Tom Varner, Ray Anderson und Bob Stewart («International Alphorn Quartet») zu hören. Ein Jahr später wurde sie am Festival Alpentône in Altdorf in einem ähnlichen Folklore-Jazz-Projekt mit Hans Kennel, Betty Legler und den Heuis Sisters gefeiert. In bester Erinnerung bleibt auch ihr diesjähriger Auftritt an den Stanser Musiktagen mit den umwerfenden Instrumentalisten Joe Sass und Bertl Mütter und dem

Fax. 0041-1-388 82 01





831.009 / 49413 mm2 / Farben: 0

Seite 23

29.08.2002

ganzen irren Klamauk, der zu einem Stucky-Auftritt immer auch dazu ge-

Erika Stucky hat ein breites Repertoire intus, das von Jazz-Standards und Schweizer Folklore über eigene Kompositionen bis zu Covers von Police, Jimi Hendrix und Aerosmith reicht. Sie kann alles, und alles kommt in ihrer ureigenen-schrägen Art über die Bühne. Sie erzählt Geschichten und bubbelt sich quer durch die Imaginationen. Nicht selten lässt sie einige ihrer abstrusen Super-8-Filme laufen, Aber eben: Worte sind für ihre Auftritte unzulänglich. Man muss das schon selber erleben, um eine Ahnung davon zu bekommen, was einem Musik an Lebensfreude und Mysterien heutzutage auch noch bieten kann.

Erika Stuckys Bubblefamily

Erika Stucky (voice, acc., perc); Ray Anderson (tb, alphorn); Marco Raoult (b); Lufi Burgauer (keyb); Oli Harting (g, bj); Hansueli Tischhauser (g); Vonne Geraedts (voc. tp); Jean-Jacques Pedretti, (tb, alphorn); Robert Morgenthaler (tb. alphorn); Peter Horisberger (dr); Christoph Gantert (tp); Martin Schumacher (acc, bs)

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tel.: 0041-1-388 82 00 Fax. 0041-1-388 82 01



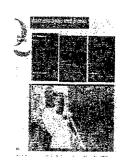
29.08.2002

Jazz und Speis und Trank

Gratiskonzerte im Restaurantzelt



Jessica Goodwin von der, Jazzy Troubadours









831.009 / 45240 mm2 / Farben: 0

Seite 24

29.08.2002

Jazzy Troubadours

Donnerstag, 29. August, 18 Uhr

«Deux Mondes» heisst die aktuelle CD der Jessica Goodwin-Claudio Rugo Band: Zwei Welten, Bossa Nova und Jazz, die sich durchdringen. Unerhört leicht und geschmeidig, mit feinen Zwischentönen und erdigen Rhythmen. Sängerin Jessica Goodwin hat eine wunderbare Stimme, die mit ihrem dunkel-sanften Timbre wie geschaffen ist, den Kompositionen zusätzliche Farben und ein Flair von Pop zu verleihen.

Claudio Rugo, ein gebürtiger Italiener, studierte Jazz in Fribourg. Dort

len mit Loops und Breakbeats, sie lassen es pulsieren und grooven, sie filtern Klänge und verfremden, bis sich die Formen von jazzigem Interplay und sphärischen Soundbildern zu einem guten Sog verdichten. Arrangierte Teile wechseln sich ab mit freien Improvisationen, aber deswegen muss man nicht sitzen bleiben, der Sound kickt ohne weiteres zum Tanzen. Gautschi und Simmen sind Absolventen der Musikhochschule Luzern und mit Drumpet auf einem guten Weg, Jazz und Elektronik-Sound so zu kreuzen, dass beide Spielweisen einander auf neuartige Weise hörbar machen.

Jazzy Troubadours

Jessica Goodwin (voc): Claudio Rugo (g); Dudu Penz (b); Fabio Freire

wohnt er seit vielen Jahren und unterrichtet Musik. Seine Vorliebe gilt der brasilianischen Musik, mit der er sich intensiv beschäftigt hat, so auch in Brasilien selber, wo er während zwei Jahren lebte, und in Rio, Fortaleza und Brasilia klassische Gitarre studierte. Rugo ist auch als Komponist und Arrangeur tätig und in zahlreichen Projekten engagiert.

Drumpet

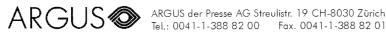
Freitag, 30. August, 18 Uhr

The Sound klingt teilweise schon im Namen an: Drums und Trompete. Aber da ist noch mehr. Sowohl Christoph Gautschi (Drums) wie Christian Simmen (Trompete) setzen Samples ein, und mit der jungen Tatiana Ferraro ist auch eine Sängerin dabei, die mit ihrer kraftvollen Stimme und ihrem Charisma die Musik neu erdet. Drumpet spie-

Drumpet

Fax. 0041-1-388 82 01

Christoph Gautschi (dr. sampl): Christian Simmen (tp, sampl); Tatiana Ferraro (voc)



29.08.2002

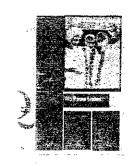
831.009 / 47773 mm2 / Farben: 0

Seite 26

Wo Rosen blühen

Neu: Der Club Foroom







831.009 / 47773 mm2 / Farben: 0

Seite 26

29.08.2002

Parealish

Samstag, 31. August, 12 Uhr

Wer mit Schwyzerörgeli und Volksmusik eher Mühe hat, müsste sich mal Pareglish anhören. Seine Ohren würden frisch gewaschen. Die Formation mit den beiden Brüdern Bruno und Hans Muff wurde 1998 mit dem Prix Walo ausgezeichnet. Sie erobert mit ihrer fein abgestimmten, mal ungestümen, mal wehmütigen, aber immer augenzwinkernden, grenzüberschreitenden und lebensfrohen Mischung aus verschiedensten Volksmusiken die Herzen der Zuhörenden im Nu. Ihre letzte «Bärgwärch» enthält ein breites Spektrum an traditionellen Liedern und Eigenkompositionen, in denen neben schweizerischen und alpinen Melodien und Harmonien auch Gegenden wie Finnland, Slowenien oder Südosteuropa musikalisch durchstreift werden. Dazu kommen sanfte Zugaben von Rock, Funk, Jazz und Elektronischem. Pareglish stehen für einen ebenso herzerweichenden wie lüpfigen Crossover, an dem auch die abgebrühtesten Seelen wieder Porträt weiter hinten genesen.

Pareglish

Dani Häusler (cl); Markus Flückiger (Schwyzerörgeli); Bruno Muff (p. harm, synth); Hans Muff (b)

Gruppe 6

Sonntag, 1. September, 12 Uhr

Gruppe 6 ist eine junge Formation. So bunt zusammengewürfelt wie die sechs Musiker scheint zunächst auch die Musik, und das ist ein Kompliment. Das Sextett um den Trompeter Manuel Mengis spielt längere Stücke, die dramaturgisch zusammenhängen und trotzdem sehr abwechslungsreich sind. Da sind die Klangfarben von Rockbesetzung und drei (Jazz-)Bläsern, da sind aber auch die oftmals fast klassisch. anmutenden Strukturen der Kompositionen. Grössere Teile sind komponiert, mit Motivketten und Melodien. die in immer neuen Formen wiederkehren, während sich auch der übrige Sound stets wandelt. Dabei werden die verschiedensten Emotionen wach gerufen, vom anmutig Beschaulichen bis hin zum Schrägen und Wilden. Kein Wunder: Die sechs Musiker bringen unterschiedliche Hintergründe mit. Hardcore, Klassik, Rock, Jazz.

Gruppe 6

Fax. 0041-1-388 82 01

Achim Escher (as); Manuel Mengis (tp); Christoph Erb (ts); Marcel Stalder (e-b); Tobias Schramm (dr); Flo Stoffner (g)

2/3





831.009 / 47773 mm2 / Farben: 0

Seite 26

29.08.2002

Four Roses

Freitag, 30., und Somstag, 31. August, ab 23.00 Uhr, im Foroem bei WelliS AG, Ettiswilerstrosse 24

Vier Frauen, die mit Jazz erfreuen. Und das an zwei Abenden, an einem besondern Ort: Four Roses eröffnen im Club Foroom bei der Wellis AG ein neues, zakünftiges Konzertlokal von Jazz in Willisau.

Four Roses sind ein Quartett, das sich im weitesten Sinne dem Mäinstream Jazz verschrieben hat, mit guten Grooves, Latin-Feel, schönen Balladen und eindringlicher Stimme, Letztere gehört der schweizerisch-angolamischen Sängerin Florence Chitacumbi, einer äusserst vielseitigen Vokalistin mit viel Charme und Drive. Die Kompositionen stammen zu einem grossen

Teil von der Pianistin Florence Melnotte, einer rasanten Instrumentalistin. Das erfrischende und für einmal ganz und gar auf güter Tradition fundierende Spiel von Four Roses wird rhythmisch akzentuiert und in Fluss gebracht von der Kontrabassistin Karoline Höfler und der Schlagzeugerin Beatrice Graf, die unter anderem auch im Peter Schärli Special Sexuett die Trommeln und flecken schlägt. Vier Rosen, und alle blühen rot.

Four Roses

Florence Chitacumbi (voc); Béatrice Graf (dr); Florence Melnotte (p); Karoline Höfler (b)

3/3

, 4 gr v 132

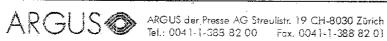
Jazz zwischen Bühne und Backstage

Seite 27

Fotos von Francesca Pfeffer im Rathaus Willisau









UATTRO

Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

831.009 / 49511 mm2 / Farben: 0

Seite 27

29.08.2002







831.009 / 49511 mm2 / Farben: 0

Seite 27

29.08.2002

WB. Seit die 1944 geborene Zürcher Innenarchitektin Francesca Pfeffer 1972 erstmals ein Willisauer Jazzkonzert besucht hat, verfolgt sie die Konzerte und Festivals in Willisau. Als Autodidaktin begann sie vor zehn Jahren, Musikerinnen und Musiker vorwiegend aus dem Jazz und der improvisierten Musik zu fotografieren. Einen Einblick in ihre Fotosammlung gibt sie nun während des Festivals im Rathaus Willisau.

Am liebsten fotografiert Francesca Pfeffer in der Zeit vor den Konzerten, während der Proben, des Soundchecks und der Ruhezeiten der Musikerinnen und Musiker in der Garderobe. Sie begründet dies damit, dass hier oft stimmungsvollere Bilder entstehen als während des Konzertes, wo sie eher die dynamischen Augenblicke einzufangen versuche. «Das Zusammensein mit den Musikern ermöglicht mir einen tieferen Einblick in ihre Musik, die ich in meinen Bildern zum Ausdruck bringen möchte.»

Rathaus Willisau, Öffnungszeiten: Donnerstag, 29. August, bis Sonntag, 1. September, je 10.00 bis 19.30 Uhr. Freier Eintritt.

3/3

831.009 / 137042 mm2 / Farben: 0

Seite 29

29.08.2002

Volksmusik von diesem Stern

Die beiden Menzmaner Bruno und Hans Muff und das Ensemble «Pareglish»



Pareglish mit Dani Häusler, Bruno Maff, Markus Hückiger und Hans Maff.









831.009 / 137042 mm2 / Farben: 0

Seite 29

29.08.2002

In Menznau ist das Klanglabor, wo die Schweizer Volksmusik neue Impulse erhält: Pareglish haben im kleinen Tonstudio von Bruno Muff ihre neve und dritte CD «Balz» eingespielt. Das Quartett hat in den letzten Jahren mit seiner gueren Mixtur aus Ländler. Klezmer und anderer europäischer Volksmusik eine begeisterte Zuhörerschaft gewonnen. Parealish spielen am Jazz Festival Willisau im Zelt. Da wird gebalzt und georgelt, dass es eine Freude ist!

PIRMIN BOSSART

Bruno Muff - ein Ländlermusiker? Der Schriftzug auf seinem T-Shirt erzählt anderes. «Pharcyde»: Ist das nicht eine amerikanische Hip Hop Combo? Und wenn es um musikalische Vorlieben geht, fallen schnell mal hårtere Rocksachen wie Nine Inch Nails oder Korn. Das ist das Holz, aus dem dieser Musiker und Tontechniker geschnitzt ist. Aber nicht nur «Wir alle lieben Volksmusik und spielen sie auch - einfach nicht auf die herkömmliche Art.»

Zwangsgeimpft

Das Feeling und die Praxis für Volksmusik haben die beiden Menznauer Bruno Muff und Hans Muff schon ganz früh mitbekommen. Ihr Vater Hans Muff ist ein bekannter Ländlermusiker. Da war es unvermeidlich, dass die Söhne mit dem klassischen Erbe der schweizerischen Töne sozusagen «zwangsgeimpft» wurden. Schon als Zehnjähriger hat Bruno Muff einige Jahre lang Schweizer Volksmusik gespielt. «Später kam eine Zeit, als ich gar nichts mehr davon haben musste.» Stattdessen wurden Metal-Rock und Funk aktuell.

Aber die Roots der einheimischen Musik waren stärker, zumal sie im Hau-

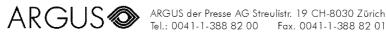
se Muff stets mit Offenheit und Innovation gepflegt wurden. 1995 bis 1997 spielte Bruno Muff mit dem Klarinettisten Dani Häusler in einer Volksmusik-Formation, die schon damals die traditionellen Schemas und Harmonien subtil mit neuen Einflüssen koppelte. Eine wichtige Station war die Bekanntschaft mit dem Schwyzerörgeler Markus Flückiger. Er eröffnete den beiden neue Perspektiven. «Ich kenne immer noch keinen, der auf dem Örgeli so heiss grooven kann», sagt Bruno. Fehlte nur noch ein Bassist. Bruno fragte seinen Bruder Hans, der vom Funk und Rock angetan war. Und Pareglish war geboren.

Giggerig

Fax. 0041-1-388 82 01

Pareglish heisst im Muothatal-Dialekt soviel wie «giggerig». Schon bald wurde auch das Publikum giggerig auf diese Musik. Bis heute hat die Band gegen 150 Konzerte gegeben, in Clubs und auf Kleinbühnen, in der Schweiz und im Ausland, am Heitere-Open-Air und am Montreux Jazz Festival. Kaum waren sie gegründet, wurden sie 1998 schon mit dem Prix Walo ausgezeichnet. Ihr breites Musikverständnis, das geografisch von Skandinavien bis nach Slowenien reicht, ist auf zwei feinen CDs dokumentiert: «gewetzt» (1998) und «Bärgwärch» (2000).

«Balz», das dritte Album, kommt demnächst auf den Markt. Es ist die erste wirkliche Eigenproduktion von Kopf bis Fuss: Alle 15 Tracks wurden in Bruno Muffs eigenem Studio in Menznau ausgeheckt und aufgenommen. Schon das erste Stück lässt hören, dass Pareglish mit dem neuen Werk nicht ge-



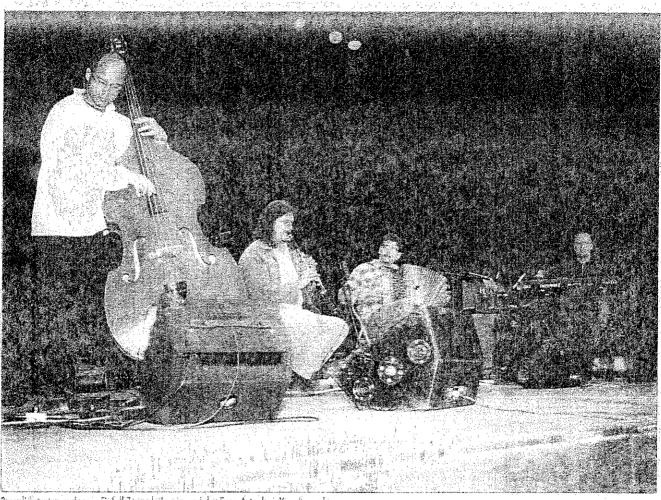
2/6



29.08.2002

831.009 / 137042 mm2 / Farben: 0

Seite 29



Pareglish traten auch am «Einfall Zentralschweiz» auf der Expo-Arteplage Yverdon auf





831.009 / 137042 mm2 / Farben: 0

Seite 29

29.08.2002

willt sind, stehen zu bleiben. Sie haben an Drive und Kompaktheit zugelegt. Und die Platte groovt, dass es eine Freude ist.

Technoid

Melodien singen zu federnden Rhythmen, Klezmer-Kapriolen tanzen über rollenden Harmonien. Techno-Beats paaren sich mit Schwyzerörgeli. Das ist abwechslungsreich, kommt wie aus einem Guss und klingt weder brachial noch aufgesetzt. Gut die Hälfte der Stücke wurden mit Programming am Computer entwickelt und arrangiert. Manchmal klopfen die Beats unverkennbar technoid, dann wieder sind die Rhythmen so organisch und folk-nah, dass man die elektronischen Wurzeln kaum hört.

«Balz» enthält auch eher traditionelle Stücke. In der Regel würden die «Songs» von Häusler und Flückiger eingebracht, sagt Bruno Muff. «Es kann sein, dass zunächst nur eine Melodielinie besteht, die wir weiter spinnen. Aber vielfach kommen sie bereits mit einem ziemlich ausgereiften Stück.» Dank den musikalisch vielgefächerten Interessen der vier Musiker, die sowohl in der Volksmusik wie im Rock, Funk und im Trip Hop liegen, entsteht am Ende diese unverkennbare und ungezwungene Pareglish-Musik,

die mehr ist als die Summe ihrer Teile: Sie bringt die Herzen zum Schmelzen und die Füsse zum Zappeln.

Urchia

Neugier und Ausprobieren gehören ebenso zu Pareglish wie ihre Lust, sich trotzdem mit dem Material der Volksmusik zu beschäftigen. Doch ihr Verständnis von Volksmusik hatte nie mit jenem Kodex zu tun, den sich die gestrengen Hüter der Folklore ausgedacht haben und den sie meinen, weiterhin verteidigen zu müssen. Ganz am Anfang hätten sie noch ab und zu in traditionellen Volksmusik-Lokalen gespielt. Da habe es schon mal geheissen, das sei ja keine richtige Ländlermusik mehr. Bruno grinst. «Hoffentlich

Solches kennen Markus Flückiger und Dani Häusler auch aus andern Zusammenhängen, etwa, wenn sie mit den «Hujässlern» urchige Ländlermusik spielen. «Schon das, was wir mit den Hujässlern machen, ist für die traditionellen Konsumenten zu abgefahren. Pareglish ist ihnen erst recht zu kompliziert oder zu nichtssagend», sagt Dani Häusler. Das hat nichts damit zu tun, dass Pareglish den Ländler parodieren oder Traditionalisten sonst wie vor den Kopf stossen möchten. Dafür lieben sie die Volksmusik zu stark. Sie weigern

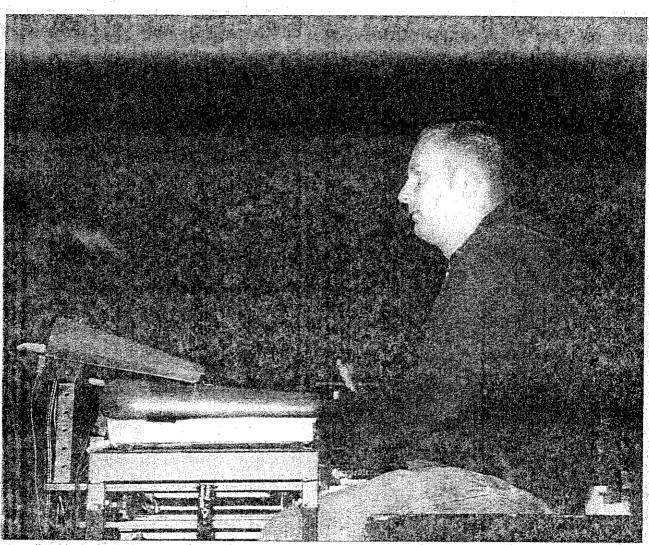
4/6



29.08.2002

831.009 / 137042 mm2 / Farben: 0

Seite 29



Bruno Moff.

831.009 / 137042 mm2 / Farben: 0

Seite 29

29.08.2002

Das grosse Finale der Barkeeper

Trojka-Shot-Competition

Wie schon im vergangenen Jahr kommt es auch am diesjährigen Jazz Festival Willisau im Barzelt des Festivals zum grossen Showdown in der «Trojka-Shot-Competition». Zu diesem Barkeeper-Wettbewerb von der Distillerie Willisau eingeladen sind jene zwölf Teilnehmerinnen und Teilnehmer, die sich in der Vorrunde mit den besten Rezepten für den Final qualifiziert haben. In Willisau muss jeder Finalist seinen Trojka-Shot präsentieren und zudem nach einem vorgegebenen Rezept einen weiteren Shot herstellen. Die Competition im Mixen und Shaken mitzuerleben ist ein Erlebnis. Und das Degustieren der prämierten Drinks das erklärte Highlight. Der Final findet ab 16 Uhr statt.

sich einfach, Musik nach starren Regeln zu machen.

Intensität

«Wir stehen zur Volksmusik. Aber wir möchten sie für neue Einflüsse öffnen», halten Häusler und Muff fest. Statt die Ländler einfach eindimensional abzuspulen, versuchen sie, der traditionellen Volksmusik eine neue Intensität zu verleihen, ihr Farbe zu geben, sie mit expliziter Dynamik zu erfüllen, ihre Musikalität zu erweitern. «Bei der traditionellen Volkmusik geht es oft nur darum, «Stimmung» zu erzeugen. Wir versuchen, möglichst verschiedene Stimmungen hervorzubrin-

«Hallo, warte ungeduldig auf die dritte CD und hoffe auf ein baldiges Konzert in Zürich!» schrieb jüngst Marek ins Guestbook ihrer Homepage. Wo immer Pareglish auftreten, gewinnen sie neue Fans. Ihr Publikum ist bunt gemischt. Immer mehr werden auch junge Leute auf ihren Sound aufmerksam, obwohl: «Jugendliche zwischen 16 und 20 hören in der Regel ganz andere Musik», ist sich Bruno Muff bewusst. Es sei ja möglich, dass sich der eine oder andere trotzdem von Pareglish begeistern lasse, «Aber anbiedern möchten wir uns nicht. Wir machen die Musik, die uns gefällt, und habe keine Lust, auf irgendetwas aufzuspringen, nur weil es gerade angesagt ist.»

Magazin zum Willisauer Boten erscheimt leden Donnerstag Extra-Ausgabe zum Jazz Festival Willisau 2001

Redaktion

Admise, Redaktion Willisauer Bote, Postfach, 6130 Willisau Teleton (94) 972 60 30, Telefax 04) 972 60 21 E-Mail: redaktion@willisatiezbote.ch

Chefreiaktor Josef J. Zihlmann (jjz Text: Pirmin Bossar

Verlag, Druck, Expedition

Adresse: Verlag Willisaner Bote, Postfach, 6130 Willisan Telefon 041 972 60 20, Telefax 041 972 60 46

Verlagsleiter: Josef J. Zihlmann Geschäftsführer: Herbert Peter

Abonnementspreise: Willisauer Bote Schweiz jährlich Fr. 195 -, halbjährlich Fr. 105 -

Inserate: Publicitas AG,

6130 William, 1el. 041 970 20 81, Fax 041 970 30 77

Inserateopreise: Einspaltige Millioneterzeile 79 Rp

6/6

8021 Zürich Aufl./Tir. 52x jährlich 84206

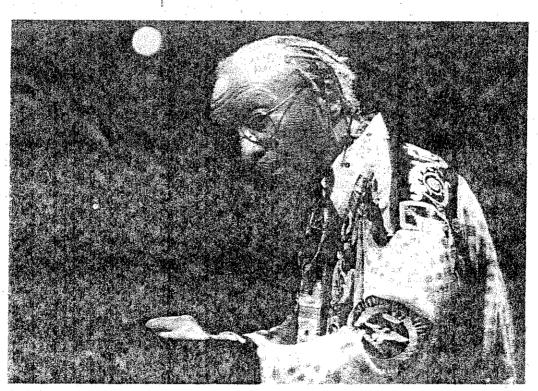
831.009 / 53750 mm2 / 3

Seite / Page: 80

29.08.2002

Sturmlauf des Tasten-Derwischs

Willisau steht an. Dort hat Cecil Taylor vor zwei Jahren sein Album «The Willisau Concert» aufgenommen. Ein Meisterwerk.



Zwisthen Verinnerlichung und Selbstentäusserung: Improvisationsmagier Cecil Taylor.

Von Peter Rüedi - Jazzfestivals in Europa gibt es viele, zwischen Skandinavien und Palermo, und alle sind eines: ein grosser Reigen, den die immer gleichen amerikanischen Stars, meist im Vorprogramm garniert mit ein paar lokalen Grössen, ihre European Summer-Tour nennen. Die ist, da man sich über die Wertschätzung des so genannten Jazz in seinem so genannten Utsprungsland keine Illusionen machen sollte, längst ein wichtiger wirtschaftlicher Faktor für fast

alle in dieser Minderheitenkunst Tätigen. So rasen sie durch den europäischen Sommer und wissen abends kaum, wo sie auftre-







8021 Zürich Aufl./Tir. 52x jährlich 84206

831.009 / 53750 mm2 / 3

Seite / Page: 80

29.08.2002

ten, vergleichbar mit jenem überbeschäftigten Bühnenbildner, dem nachgesagt wurde, dass er sich auf den Bauproben erkundigen musste, an welchem Theater er überhaupt sei. Oder ienem textschwachen Schauspieler, der dem verzweifelt mit Stichwörtern um sich schmeissenden Souffleur zuzischte: «Keine Details, das Stück, bittel»

Für Werber und andere Wirbler

Ausnahmen von solcher Routine gibt es allerdings auch. Die auffälligste ist das Jazzfestival Willisau, das vom 29. August bis zum 1. September von Niklaus Troxler zum 28. Mal inszeniert wird. Der ist vom knorrig-spinnigen Grafikgenie im Luzerner Hinterland längst zum ergrauten Stuttgarter Professor mutiert, hat aber, «young at heart», die alten Zeiten nie vergessen, das heisst die neue Musik. Willisau ist kein Museum, auch kein Museum der Avantgarde. «Forward to the Roots», das Motto von einem der diesjährigen Konzerte, ist durchaus das persönliche von Troxier.

Natürlich hat sich auch in Willisau ein Establishment von alliährlich eher aus gesellschaftlichen Gründen anwesenden Habitués herausgebildet; der Anlass, an dem vor Zeiten mit grimmer Miene die konformste Alternative in Gummistiefeln durch die ersten Herbstregen watete, um den von Troxler ebenso grossherzig wie klug programmierten Stan Getz auszupfeifen, steht längst als Must im Kalender von Werbern und anderen Wirblern. Nur sind die hier noch immer eine Minderheit, das Programm redet keinem Publikum nach dem Maul, Niklaus Troxler bringt

auf die Bühne, was ihn selbst interessiert, und unabhängig von den Resultaten weht hier ein Genius Loci, ohne den eine Musik, die für sich spontane Improvisation in Anspruch nimmt, nicht auskommt.

Das Programm von Willisau 2002 verspricht, zumindest auf dem Papier, einen starken Jahrgang (siehe www.jazzwillisau.ch). Der Geist weht, wo er will, aber in Willisau verdichtet er sich öfter als anderswo zum Sturm. Das beweist auf geradezu bestürzende Weise eine CD, die hier am ersten September-Sonntagnachmittag des Jahrs 2000 aufgenommen

wurde: der «stehende Sturmlauf» (Kleist) eines Solokonzerts von Cecil Taylor, das, mehr noch als alle davor, in die Geschichte eingehen wird (und Taylor ist ein Musiker, von dem ich keinen schlechten Auftritt kenne: unerträgliche vielleicht, weil in ihrer zerrissenen Intensität jeden Zuhörer überfordernd, aber nie fakultativ).

Der Pianist, als Tasten-Derwisch und Improvisationsmagier längst weit über den Jazz hinaus als Meister gefeiert (unter anderem vom Kollegen Glenn Gould), ist der Musterfall dafür, dass auch die scheinbare Hier-und-jetzt-Improvisation von Voraussetzungen und Vorbereitungen ausgeht. Auch die Tage vor dieser nachmittäglichen Willisauer Sternstunde verbrachte Taylor stundenlang am Flügel, nicht um zu üben, sondern um sich ein Klima der Inspiration zu erarbeiten; am Konzerttag selbst hockte er ab acht Uhr früh nicht weniger als drei Stunden am grossen Bösendorfer - «Soundcheck» wird das niemand nennen wollen.

Cecil Taylor ist im Alter, eine fernöstliche Souveränität ausstrahlend, noch vielfarbiger geworden, kleinteiliger, raffiniertei in den Brüchen zwischen lyrischer Verinnerlichung und wirbelnder Selbstentäusserung in Parallelläufen. Chusterkaskaden, donnernden Tiefenperkussionen. Mehr als auch schon scheint in seinem Spiel der Subtext der von ihm bewunderten Ahnen Monk und Ellington durch, schlessen Zitate aus der komponierten Klavierliteratur ein, ironische Anspielungen an den Aufgalopp letzter Sonatensätze von Beethoven etwa oder stille Wasserreflexe aus Debussys Klanglandschaften, alles nicht besserwisserisch vorgeführt als Bildungsgut, sondern tänzerisch, dramaturgisch, gestisch: ein Teil seiner selbst.

Der Zuhörer als Resonanzraum

Wie glücklich sich Taylor an diesem Willisauer Sonntag gefühlt hat, in dieser Stunde des Kairos, des erfüllten Augenblicks, zeigt, dass er sich schon an den wundervollen Bösendorfer stürzte, als das Publikum nach der Pause erst in den Saal zu strömen begann, und dass er sich vom Flügel und den Zuhörern (beide sind seine Resonanzräume) kaum trennen





DEGWELTHOCKE

8021 Zürich Aufl./Tir. 52x jährlich 84206

831.009 / 53750 mm2 / 3

Seite / Page: 80

29.08.2002

Nach einer Dreingabe von fast einer Viertelstunde kam er noch einmal zurück für ein kurzes Capriccio, und nach diesem für noch eins, und endlich für ein letztes. Kunst, die zu beschreiben eine noch nicht erfundene Sprache Cecil Taylor: erforderte. Oder eine ganz einfache. Zum Beispiel den berühmten Satz von Wladimir Horowitz: «I play the pianoforte. That means, I play

piano and I play forte. That's all.»

The Willisau Concert. Intakt. CD 072/2002 Jazzfestival Willisau: 29. August bis 1. September



LE TEMPS

1211 Genève 2 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 53526

831.009 / 53851 mm2 / 0

29.08.2002

New York Art Quartet, le retour des rebelles

Le Festival de Willisau s'ouvre aujourd'hui. Dimanche, le quartette mythique de la scène «free» reprend du service

Roswell Rudd, Reggie Workman, John Zorn et Milford Graves, réunis à Willisau pour une création mondiale.





ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tell: 0041-1-388 82 00 Fax: 0041-1-388 82 01

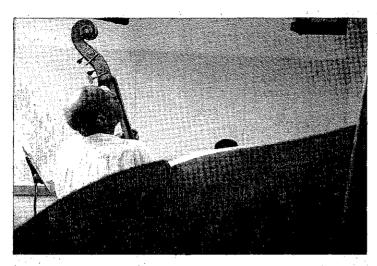


831,009 / 53851 mm2 / 0

1211 Genève 2 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 53526

Seite / Page: 28

29.08.2002





Arnaud Robert

a scène s'ébauche déjà dans les tympans. Dans la halle de Willisau, gros gouffre boisé sans charme, Roswell Rudd biseaute son auditoire, huile sa coulisse et menace à chaque souffle d'éborgner son monde. Derrière lui, Milford Graves, revenu du Queens la mallette pleine d'aiguilles d'acupuncture, chante et frôle les fûts. Imperturbable balancier jazzé, Reggie Workman roule autour d'une contrebasse de mousse drue. Et John Zorn, oui John Zorn. Celui-là même qui, il y a vingt ans, tourneboulait Manhattan l'assoupie. Devenait en trois clies, deux claques, l'iconoclaste ravagé de son temps. Zorn manipule le tout, un sourire scalpel au

bout des lèvres. Sans jamais le dire - trop de contenance -, il jubile d'être là. Avec ses maîtres.

Tohu-bohu annoncé dans les esgourdes

Chaque année, Jazz in Willisau fait surprise. A Niklaus Troxler, fondateur du festival, graphiste du cru dont les dessins architecturés ébaubissent jusqu'à Berlin, il faut une stimulation périodique. Un grand «boom», dans une manifestation qui roule déjà mieux qu'aucune autre. Cette fois, il a bataillé pour faire déplacer un quartette dont seuls certains murs délavés d'outre-Atlantique pourraient parler: le «New» New York Art Quartet, dimanche. John Zorn avec ces trois hérauts sexagénaires du free jazz historique, pour tout dire, c'est comme si les Beatles se reformaient avec Frank Black des Pixies au lieu de John Lennon. Un déplacement sémantique, collusion de générations et d'identités. Tohubohu annoncé dans les esgourdes.

L'aventure débute en automne 1964. Deux emboucheurs patentés, Roswell Rudd le trombone et John Tchicai le saxophone, décident de fonder une phalange comme les improvisateurs de Chicago le suggèrent. A New York, l'histoire du jazz ressemble d'abord à un défilé d'étoiles isolées. Cecil Taylor, Ornette Coleman, Albert Avler, personnalités foudroyantes, solitaires tapageurs, offrent un modèle de création. Mais ici, pour le New York Art Quartet (NYAQ), il s'agit de bazarder les signatures, mettre en commun toutes les forces de rébellion. Des silhouettes traversent le groupe (Lewis Worrell, Eddie Gomez, Steve Swallow), avant que NYAQ n'invente sa formule impérieuse.

Une comète, un éclair. Deux ans seulement. Ils entrent en studio, engagés par un avocat, Bernard Stollman. Pour le label ESP, drôle de miracle discographique où Ayler, Coleman et Sun Ra gravitent déjà, le NYAQ enregistre un album inaugural. «Le nom du New York Art Quartet était une invention de Tchicai. Ma première impression était que cela sonnait trop précieux, pas assez funky pour un groupe de jazz. Mais personne n'a rien trouvé de mieux», se rappelle Roswell Rudd. «Avec le quartette, nous avons commencé, écouté et répondu à ce que l'autre était en train de faire. Nous appelions cela une composition», se souvient-il encore. En octobre 64, les feuilles dégringolent et la révolution affleure. Au Cellar Cafe, les manieurs de free se réunissent pour confirmer l'hypothèse: quelque chose se passe à Manhattan qui va durablement détourner le cours du swing.

Après avoir gravé, un an plus



LE TEMPS

1211 Genève 2 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 53526

831.009 / 53851 mm2 / 0

Seite / Page: 28

29.08.2002

tard, le disque Mohawk où l'écrivain-scandeur-critique Amiri Baraka flangue un «Black Dada Nihilismo» d'éternité, le combo se dissout. Puis se reforme, trentecinq ans après, sous l'impulsion de la productrice Verna Gillis. «N'estce pas le rôle même de l'artiste de dessiner des règles et un système

radicalement neufs?» John Tchicai se pose encore la question, même s'il se focalise aujourd'hui sur l'écriture et n'a pas participé longtemps à la renaissance du NYAQ. Ainsi, le «New» New York Art Quartet convie, pour cette création mondiale, un guerrier de l'aprèsfree. Un Zorn qui ne cesse de faire allégeance aux conquérants de l'impossible.

NEW YORK ART QUARTET.

Tel.: 0041-1-388 82 00

Fax. 0041-1-388 82 01

Di 1er septembre dès 14h30. www.willisau.ch ou 041/9702731. 35TH REUNION du New York Art Quartet (ESP/Plainisphare), (DIW/Plainisphare).



LE TEMPS

1211 Genève 2 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 53526

831.009 / 10622 mm2 / 0

Seite / Page: 28

29.08.2002



Willisau in jazz

PAR ARNAUD ROBERT

Nous sommes tous Européens

ourquoi le jazz n'existe-t-il aujourd'hui que sur le Vieux Continent? Certes, la question est un peu biaisée. En réalité, les Etats-Unis continuent de mettre au monde une large part des improvisateurs qui résisteront au siècle. Mais, n'importe quel Dave Douglas, Matthew Shipp ou Ellery Eskelin (dont les musiques sont souvent distillées par des labels européens) l'admettra: les affaires ne se font plus à l'Ouest.

paradoxale Situation d'une Europe qui importe ses créations d'avant-garde mais qui consomme rarement les siennes propres... Willisau tourneboule cette évidence râpeuse. En ouverture du festival, ce soir, l'accordéoniste français Richard Galliano et le clarinettiste italien Gianluigi Troyesi ren-

dent hommage, ironie du sort, à l'Amérique. Galliano à l'Argentin Piazzolla, auquel il doit presque tout. Trovesi au blues et inspirations connexes.

Samedi, Daniel Humair batteur d'ici - défendra le plus pertinent projet de sa carrière. Où les New-Yorkais mutins (Eskelin, Marc Ducret) réécrivent les relations Est-Ouest. La guerre froide est derrière nous.

Jazz Festival Willisau, jusqu'au 1er septembre.



Jeferschein Nr.: 1527428; Medien Nr.: 3909; Medienaussabe Nr.: 663674; Oblekt Nr.: 7886685; Suboblekt Nr.: 1; Lektoren Nr.: 38; Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10948369

Ausschnitt / coupure

8021 Zürich Aufl./Tir. óx wöchentlich 268179

831.009 / 31092 mm2 /

Page: 59

29.08.2002

Immer ein lyrisches Statement

Heute beginnt das Jazz-Festival Willisau, Zu Gast ist auch der amerikanische Pianist Matthew Shipp, der nach neuen Möglichkeiten im Freejazz sucht.

Von Markus Schneider

Der Pianist Matthew Shipp ist in den letzten Jahren zum profiliertesten Vorreiter einer jüngeren Generation von Musikern geworden, die, von der Freejazz-Tradition der Sechzigerjahre ausgehend, nach neuen Möglichkeiten suchen. Shipp kommt aus der Szene der Lower East Side in Manhattan. Diese führt seit den Siebzigern die Pionierkonzepte der ersten Freejazz-Generation - John Coltrane, Albert Ayler oder Cecil Taylor - fort.

Matthew Shipp oder sein häufigster Partner, Bassist William Parker, verzichten oft auf die lautstarke Geste der Auflösung und des Bruchs. Tonale Grenzen und rhythmische Strukturen werden lässig verlassen, bleiben aber wie als Erinnerung im Innern der Musik. Eine historische Spur, die als treibende Kraft durch die Musik pulsiert. Im besten Fall werden daraus wundervoll swingende Abstraktionen. Shipps Musik sei, findet der Schriftsteller Paul Beatty, als «würde man im Planetarium Kepler zuhören, und Stephen Hawking würde dazu breakdancen».

Beispielhaft sind die letzten Aufnahmen Parkers und Shipps für die Blue Series des New Yorker Avantgarde-Labels Thirsty Ear, die Shipp kuratiert. Dort spielt er mit dem wunderlichen Beatbastler DI Spooky oder versucht sich am abstrakten Hip Hop des Anti Pop Consortiums. Shipps letzte drei Alben sind erstaunliche Essays über Hardbop, mit Hip-Hop-Beats gefütterter

Fusionjazz und von E-Musik beeinflusste Avantgarde. «Die ursprüngliche Idee der Blue Series war angelehnt an das ECM-Konzept in den Siebzigern: moderne Musiker, die über ein ausgereiftes Vokabular verfügen, zusammenzubringen. Wir wollten über die Lower-East-Side-Schule des

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tel.: 0041-1-388 82 00 Fax. 0041-1-388 82 01

Freejazz hinausgehen und eine eigene kleine Tradition schaffen», erklärt er.

Shipp ist lang und schlaksig, ein wenig eckig wie viele Pianisten. An den langen Pianistenarmen hängen grosse, kräftige Pianistenhände. Im Gespräch ist der 41-Jährige ernsthaft und schnell, die Gedanken treiben ihn in Seitenthemen, von denen er mit selbstironischem Lachen zurückkehrt. Bekannt geworden ist er als ständiges Mitglied im Quartett von David S. Ware, dem Mann, wie Shipp korrekt bemerkt, mit dem «fettesten Sound in der Geschichte des Tenorsaxofons». Seit fast dreizehn Jahren unterlegt Shipp Wares kraftstrotzende Stücke mit seinen weiträumigen Clustern und brachialen Stakkatomärschen über die Klaviatur. Oder setzt spärliche, melodische Akzente gegen Wares Monstersound.

Die Essenz in der Tradition entdecken

Als sein eigener Chef schien er zunächst schwerer Fuss zu fassen. Weit über zwanzig CDs tragen seinen Namen, eingespielt mit den verschiedensten Besetzungen und für eine Unzahl kleiner Labels, darunter auch die Firma von Punklegende Henry Rollins. Mit Rollins erschloss sich Shipp ein neues Publikum. Statt der klischeehaften engen Schar «pathologischer Bartkratzer» (Kritiker Phil Freeman) beeindruckte er Noise-erfahrene Rockfans. Daher ist er heute mit David Ware zusammen einer der wenigen Freejazzer, die von CD-Verkäufen zwischen 3000 und 5000 Stück und seinen Auftritten recht angemessen leben können. Die andern unterrichten oder fahren Taxi.

In Shipps Spiel erkennt man die unterschiedlichsten Pianistenschulen: «Den grössten Einfluss auf mich als Pianisten hat wohl Thelonious Monk. Er ist eine Art Modell für schlichtweg alles», sagt Shipp.



lieferschein Nr. : 1527428; Medlen Nr. : 1374; Mediembitsgebe Ph. : 663673; Objekt Nr. : 7897398; Subsbjekt Nr. : 1; Lektoren Nr. : 14 ; Abo Nr. : 831009; Teffer Nr. : 10949276



Tages SAnzeiger

8021 Zürich Aufl./Tir. 6x wöchentlich 268179

831.009 / 31092 mm2 / 0

Seite / Page: 59

29.08.2002

Monks Meisterschaft, auf ganz eigene Art bewundere die chromatischen Farbfelder mit Zeit und Raum in der Musik umzugehen und sie sozusagen von innen her zu sezieren, beherrscht auch Shipp in Perfektion. So erklärt sich auch die Mühelosigkeit, sich in den verschiedensten Kontexten, von Soloballaden bis DJ-Beats einzufinden. «Es ist wie beim Essen. Du verdaust es, und dann wird es ein Teil von dir, geht in die Synapsen, in die Haut, in die Fingernägel. Ich liebe die Tradition und versuche, ihr meine Persönlichkeit einzuhauchen, das Archetypische, die Essenz darin zu entdecken. Aber», und da lacht er laut, «du musst schon eine eigene Sprache haben, sonst hilft alles nichts,»

Auch Einflüsse ausserhalb des Jazz prägen seine Musik. Etwa der Cage-Schüler Morton Feldman. Wie Feldman in seinen Experimenten mit Stille, Wiederholung und Verdichtung fühlt sich auch Shipp beeinflusst von der Malerei des abstrakten Expressionismus der Fünfzigerjahre. «Ich

Mark Rothkos und versuche, in meinen Harmonien genau diese schweren Flächen, die gleichen vollen, vibrierenden Farbfelder herzustellen. Auch der sehr direkte körperliche Ansatz ist wichtig für mich. Wenn ich physische Gewalt einsetze, entsteht durch mein Verständnis von Linie, Dichte und Harmonie hoffentlich immer ein lyrisches Statement.»

Matt Shipps Musik leuchtet in einer mathematisch aufgeklärten Spiritualität, mit Beats unterlegt nicht weniger als solo am Piano. Als wurde er die Musik von innen her sezieren, um daraus einen neuen Körper zu konstruieren. Das Ergebnis sind blossgelegte Strukturen, klar und schön.

Jazz-Festival Willisau: Matthew Shipp solo, Samstag, 31. 8., 20 Uhr.

6371 Stans Aufl. /Tir. 6x wöchentlich 9525

831.009 / 54104 mm2 / 0 Scaled Seite / Page: 41

30.08.2002

lazz Festival Willisau

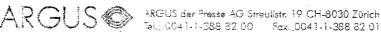
Den Jazz in die Wiese selest



Paula (links) und Ems Troxler verpacken die letzten T-Shirts und Plakate, die am Jazzfestival Willisau zum Verkauf angeboten werden. BILD GUIDO RÖÖSLI

Fax._0041-1-388 82 01









6371 Stans Auft./Tir. 6x wöchentlich 9525

831.009 / 54104 mm2 / 0

Seite / Page: 41

30.08.2002

Niklaus Troxler ist seit 28 Jahren das Aushängeschild des Jazzfestivals Willisau. Ohne seine Frau Ems und seine Tochter Paula würde aber gar nichts gehen.

VON ROBERT BOSSART

Gestern hat zum bereits 28. Mal, das Jazzfestival Willisau mit einem Tangound Bluesabend begonnen. Wie immer ist alles parat: 110 Helfer machen Eingangskontrolle, putzen die WCs, verkaufen T-Shirts, sitzen an der Kasse und betreuen die Ausstellung im Rathaus. Organisiert haben das alles Ems und Paula Troxler. Ehefrau und Tochter des Festivalgründers Niklaus Troxler. Seit ungefähr Mitte Juli machen die beiden Frauen nichts anderes, als das ganze Drumherum dieses Grossanlasses einzufädeln.

Für die zwanzigjährige Paula ist es das erste Mal, dass sie die logistische Hintergrundarbeit voll mitmacht. «Manchmal gab es schon viel zu tun. Du musst an tausend Sachen denken.» Aber jetzt ist es so weit. Das Festival hat begonnen. «Bevor es losging, hatte ich schon eine Art Kribbeln im Bauch», sagt Paula Troxler. Und auch ihre Mutter gibt zu: «Es ist ein ähnliches Gefühl, wie wenn ein Musiker auf die Bühne geht – Lampenfieber.» Erst wenn die ersten Töne erklingen, verschwinde dieses Gefühl wieder.

Ein Familienunternehmen

Bis es jeweils so weit ist, gibt es bei den

Troxlers viel zu tun. Wenn das Jazzfestival naht, gilt in der Familie nur noch eines: alle für einen, einer für alle. Dieses Jahr ist die 24-jährige Kathrin, Päulas älteste Schwester, für die Musikerbetreuung verantwortlich. Annik, 23 Jahre alt kümmerte sich um das Layout des umfangreichen Festivalheftes. Walter Troxler, der Bruder von Niklaus, ist für den technischen, Niklaus selbst wie immer für den kimstlerischen Bereich zuständig. Ein Familienunternehmen. «Es ist ein Aufsteller, dass so viele junge Leute Spass am Festival haben», sagt Ems Troxler. Damit meint sie nicht nur ihre eigenen Kinder, sondern auch die zahlreichen Helfer aus der Region. Vom-20- bis zum 50-Jährigen sei alles dabei.

«Für mich ist das eine grosse Motivation, um weiterzumachen», sagt die 50-jährige Lehrerin für bildnerisches Gestalten. So sei auch gewährleistet, dass das Festival nicht erstarre.

Frites und Fanta à discrétion

Dass alle drei Troxler-Töchter, insbesondere Paula, Jazzliebhaberinnen sind, kommt nicht von ungefähr. «Jazz wurde mir in die Wiege gelegt», meint Paula. Schon als kleines Kind habe sie die Kortenie auf dem Schoss ihrer Mutter miterlebt. Dabei habe sie die improvisierte Musik lieben gelernt. Und nicht nur das: «Ich kam mir wichtig vor, wenn ich hinter der Bühne sein durfte.» Zudem habe sie immer Pommes Frites essen und Fanta trinken können, so viel sie wollte. «Damit ich während der Konzerte ruhig blieb, durfte ich jeweils

ein ganzes Pack Karamellbonbons lutschen, das war toll», erinnert sie sich.

Willisauer sind stolz auf Festival

Auch zu Hause ist und war Jazzmusik allgegenwärtig. Die drei Kinder konnten aus Tausenden von CDs und Vinylplatten auswählen. «Noch heute entdecke ich immer wieder Neues», sagt Paula.

Vielleicht nicht durchwegs so jazzbegeistert, aber durchaus wohlwollend, sind die Einwohner von Willisau. Ems und Paula Troxler sind überzeugt, dass die Akzeptanz des Anlasses in der Bevölkerung allgemein sehr gross ist. «Gasch au as Tschääss?» Diesen Satz höre man immer wieder unter den Willisauern, sagt Paula. Sie hätten längst gemerkt, dass das Willisauer Festival weltberühmt sei. «Das erfüllt ums Willisauer mit Stolz.» Viele gingen zwar ans Festival, ohne ein

Konzert zu besuchen. «Immerhin wollen alle dabei sein», sagt Paula.

Hippies machten neugierig

Das war nicht immer so. «In den Siebzigerjahren waren die Jazzfans schon etwas exotisch hier auf dem Land», erinnert sich Ems Troxler, Einmal habe ein Flitzer, der nackt herumlief, für viel Aufsehen gesorgt. Aber: «Die Hippies waren bum und schräg, das machte die Leute neugierig.» Und: Die Willisauer hätten bald gemerkt, dass das Jazzpublikum friedlich sei.

Am schönsten ist es für Paula jeweils am Donnerstagnachmittag, wenn viele Festivalbesucher schon da sind und gleichzeitig Markt im Städtchen ist. «Das gibt eine spezielle Mischung, wenn Bauern und Jazzleute sich begegnen»



ZŮGER ZEÍTUNG

6301 Zug Aufl./Tir. ox wöchentlich 19774

831.009 / 28960 mm2 / 3

Seite / Page: 1

30.08.2002



Jazz Festival Willisau ist eröffnet

Der französische Akkordeonist Richard Galliano hat gestern mit seinem Septett das 28. Jazz Festival Willisau eröffnet, das bis Sonntag dauert. Organisiert wird der Anlass nach wie vor vom «Mister Festival» Knox Troxler, der auf die Hilfe seiner ganzen Familie zählen kann. - Seite 40 BILD DOROTHEA MÜLLER





6301 Zug Aufl./Tir. 6x wöchentlich 19774

831.009 / 68216 mm2 / 0

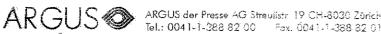
30.08.2002

Jazz Festival Willisau

Den Jazz in die Wiege gelegt









ZÜĞER ZEÍTUNG

6301 Zug Aufl./Tir. 6x wöchentlich 19774

831.009 / 68216 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 40

30.08.2002

Niklaus Troxler ist seit 28 Jahren das Aushängeschild des Jazzfestivals Willisau. Ohne seine Frau Ems und seine Tochter Paula würde aber gar nichts gehen.

VON ROBERT BOSSART

Gestern hat zum bereits 28. Mal das Jazzfestival Willisau mit einem Tango- und Bluesabend begonnen. Wie immer ist alles parat: 110 Helfer machen Eingangskontrolle, putzen die WCs, verkaufen T-Shirts, sitzen an der Kasse und betreuen die Ausstellung im Rathaus. Organisiert haben das alles Ems und Paula Troxler, Ehefrau und Tochter des Festivalgründers Niklaus Troxler. Seit ungefähr Mitte Juli machen die beiden Frauen nichts anderes, als das ganze Drumherum dieses Grossanlasses einzufädeln.

Für die zwanzigjährige Paula ist es das erste Mal, dass sie die logistische Hintergrundarbeit voll mitmacht. «Manchmal gab es schon viel zu tun. Du musst an tausend Sachen denken.» Aber jetzt ist es so weit. Das Festival hat begonnen. «Bevor es losging, hatte ich schon eine Art Kribbeln im Bauch», sagt Paula

Troxier. Und auch ihre Mutter gibt zu: «Es ist ein ähnliches Gefühl, wie wenn ein Musiker auf die Bühne geht – Lampenfieber.» Erst wenn die ersten Töne erklingen, verschwinde dieses Gefühl wieder.

Ein Familienunternehmen

Bis es jeweils so weit ist, gibt es bei den Troxlers viel zu tun. Wenn das Jazzfestival naht, gilt in der Familie nur noch eines: alle für einen, einer für alle. Dieses Jahr ist die 24-jährige Kathrin, Paulas älteste Schwester, für die Musikerbetreuung verantwortlich. Annik, 23 Jahre alt, kümmerte sich um das Layout des umfangreichen Festivalheftes. Walter

Troxler, der Bruder von Niklaus, ist für den technischen, Niklaus selbst wie immer für den künstlerischen Bereich zuständig. Ein Familienunternehmen.

«Es ist ein Aufstel-

ler, dass so viele junge Leute Spass am Festival haben», sagt Erns Troxler. Damit meint sie nicht nur ihre eigenen Kinder, sondern auch die zahlreichen Helfer aus der Region. Vom 20- bis zum 50- Jährigen sei alles dabei. «Für mich ist das eine grosse Motivation, um weiterzuma-

chen», sagt die 50-jährige Lehrerin für bildnerisches Gestalten. So sei auch gewährleistet, dass das Festival nicht erstarre.

Frites und Fanta à discrétion

Dass alle drei Troxler-Töchter, insbesondere Paula, Jazzliebhaberinnen sind, kommt nicht von ungefähr. «Jazz wurde mir in die Wiege gelegt», meint Paula. Schon als kleines Kind habe sie die Konzerte auf dem Schoss ihrer Mutter miterlebt. Dabei habe sie die improvisierte Musik lieben gelernt. Und nicht nur das: «Ich kam mir wichtig vor, wenn ich hinter der Bühne sein durfte.» Zudem habe sie immer Pommes Frites

essen und Fanta und trinken können, so viel sie wollte. «Damit ich während der Konzerte ruhig blieb, durfte ich jeweils ein ganzes Pack Karamellbonbons lutschen, das war toll»,

EMS TROXLER, WILLISAU

«Es ist ein Aufsteller.

Spass am Festival

haben.»

dass so viel junge Leute

erinnert sie sich.

Willisauer sind stolz auf Festival

Auch zu Hause ist und war Jazzmusik allgegenwärtig. Die drei Kinder konnten aus Tausenden von CDs und Vinylplatten auswählen. «Noch heute entdecke





ZŮĞER ZEÍTUNG

6301 Zug Aufl./Tir. 6x wöchentlich 19774

831.009 / 68216 mm2 / 0

Seite / Page: 40

30.08.2002

ich immer wieder Neues», sagt Paula. Vielleicht nicht durchwegs so jazzbegeistert, aber durchaus wohlwollend, sind die Einwohner von Willisau. Ems und Paula Troxler sind überzeugt, dass die Akzeptanz des Anlasses in der Bevölkerung allgemein sehr gross ist. «Gasch au as Tschääss?» Diesen Satz höre man immer wieder unter den Willisauern, sagt Paula. Sie hätten längst gemerkt, dass das Willisauer Festival weltberühmt sei. «Das erfüllt uns Willisauer mit Stolz.» Viele gingen zwar ans Festival, ohne ein Konzert zu besuchen. «Immerhin wollen alle dabei sein», sagt Paula.

Hippies machten neugierig

Das war nicht immer so. «In den Siebzigerjahren waren die Jazzfans schon etwas exotisch hier auf dem Land», erinnert sich Ems Troxler. Einmal habe ein Flitzer, der nackt herumlief, für viel Aufsehen gesorgt. Aber: «Die Hippies waren bunt und schräg, das machte die Leute neugierig.» Und: Die Willisauer hätten bald gemerkt, dass das Jazzpublikum friedlich sei.

Am schönsten ist es für Paula jeweils am Donnerstagnachmittag, wenn viele Festivalbesucher schon da sind und gleichzeitig Markt im Städtchen ist, «Das gibt eine spezielle Mischung, wenn Bauern und Jazzleute sich begegnen.»

Willisauer Bote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

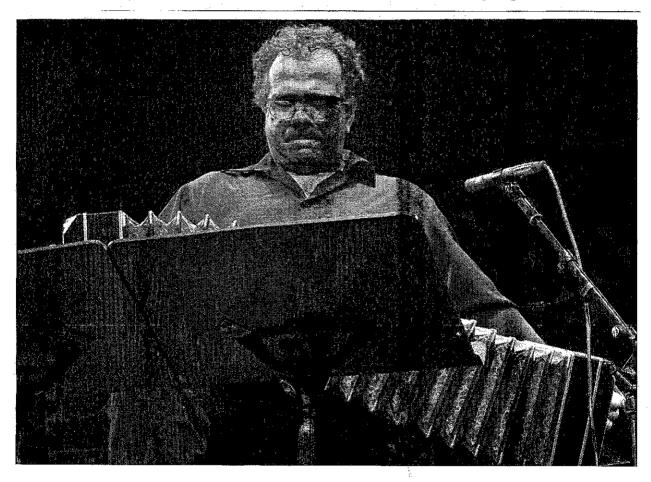
831.009 / 28489 mm2 / Farben: 0

Seite 1

31.08.2002

Jazz Festival Willisau melodiös eröffnet

WB. Mit einem Konzert von Richard Galliano ist am Donnerstagabend das 28. Jazz Festival Willisau eröffnet worden. In der fast voll besetzten Festhalle spielte das Septett des französischen Akkordeonisten Richard Galliano (Bild) eine melodiöse, melancholische Hommage an den 1992 verstorbenen argentinischen Tango-Meister Astor Piazzolla. Im zweiten Teil des Abends interpretierte das Oktett des Italieners Gianluigi Trovesi unter dem Titel «Blues and West» die Jazzgeschichte. Der Freitag stand unter dem Motto «Beats & Bites» und brachte unter anderen den Norweger Eivind Aarset mit «Electrique Noir». Bis am Sonntagabend stehen noch vier Konzerte auf dem Programm. Über das Festival berichtet der Willisauer Bote ausführlich iniger Dienstagausgabe.





ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tel.: 0041-1-388 82 00 Fax. 0041-1-388 82 01

Ausschnitt Seite Bericht Seite

33

LE TEMPS

1211 Genève 2 Aufl./Tir. 6x wöchentlich 53526

831.009 / 13829 mm2 / 0

Seite / Page: 30

30.08.2002



Willisau in jazz

PAR ARNAUD ROBERT

Couleurs vives

ew York, 1984, les gratteciel dorment. Il ne se passe plus rien d'émoustillant, sur le plan musical s'entend, depuis plusieurs années. La décennie pop a tout chaviré sur son passage. Eteint les petites entreprises au profit des mastodontes. Dans la ville, un guitariste - noir, c'est un élément essentiel dans cette histoire - a déjà enregistré avec Ronald Shanon Jackson, Public Enemy et Bill Frisell. Il maîtrise, sur le bout des phalanges, les essences précieuses de l'Afro-Amérique.

Vernon Reid, avec le batteur Will Kalhoun, va former l'un des premiers groupes hardcore noirs d'importance. En une poignée d'albums (du Vivid de 1988 au séminal Stain qui clôt l'épopée en 1993), Living Colour multiplie les triomphes populaires, les relatifs échecs artistiques aussi. Mais constitue, en tous les cas, une académie de plein air sans précédent, une usine à fabriquer du virtuose décomplexé. A l'ori-

ARGUS der Presse AG Streulistz, 19 CH-8030 Zürlich

Fax. 0041-1-388 82 01

1-388 82 00

gine de la Black Rock Coalition, dans laquelle quelques improvisateurs new-yorkais fabriquent les fusions jazz, rock, avant-garde d'aujourd'hui, Living Colour marque son temps.

Près de vingt ans plus tard, à Willisau. DJ Logic, fascinant tourneur de plaques issu de Manhattan, poursuit son projet en construction permanente. Après Vernon Reid, dans la première phase de la tournée, il invite Will Kalhoun et Doug Wimbish, revenus eux aussi de Living Colour. L'immense majorité des rencontres entre le jazz et l'électronique s'est soldée par un échec crasse. Saint-Germain, Niels Petter Molvaer, entre autres, remuent avec force passion contenue un brouet sans identité. L'issue viendra peutêtre de là, ce soir, dans cette soirée beats and bites où les rythmes concus et les rythmes frappes se mêlent.

JÁZZ FESTIVAL WILLISAU. www.jazzwiilisau.cn. Téi, 041/970/27/31.



164 ARGU

Ausschnitt / coupure

speedcheit Mr. 15341 11. Medien Mil



Willisauer Bote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831,009 / 31498 mm2 / Farben: 0

Seite 28

31.08.2002

Stelldichein der Polit- und Medienprominenz am Jazz Festival Willisau

WB. Prominenz aus Politik, Medien und Wirtschaft, unter Ihnen Grossratspräsidentin Yvonne Schärli-Gerig, Regierungsrat Paul Huber und Fernsehdirektor SF DRS Peter Schellenberg, gab sich am Donnerstag zur Eröffnung des diesjährigen Jazz Festivals ein Stelldichein. Auf Einladung der SRG idée suisse Zentralschweiz trafen sich zahlreiche Persönlichkeiten aus der ganzen Zentralschweiz und dem Hinterland im Festivalzeit, und nach einem gemeinsamen Nachtessen erlebten sie - viele von ihnen zum ersten Mal - Willisauer Festivalatmosphäre. Unser Bild zeigt Grossratspräsidentin Schärli (rechts) und Fernsehdirektor Peter Schellenberg (ganz links) beim Nachtessen. Foto Klaus Marti





Ausschnitt Seite Bericht Seite



iefaschein Nr.; 1547723 Medien Nr.; 1167 Medienausgabe Nr.; 6646.19 Objekt Nr.; 797432) Subobjekt Nr.; 1 tektoren Nr.; 19 Abo Nr.; 831009 Treffer Nr.; 11055907

A P The second second 1660

630] Zug "Aufl. Tir. 6x wöchentlich 19774

31.009 / 56626 mm2 / 3

Seite / Page: 42

31,08,2002

Tango-Dramen und Dixie-Party

Jazz Festival Willisau: Eröffnungskonzert

er Auftakt zum Jazz
estival brachte mit Richard
llianos «Piazzolla Forever»
d Gian Luigi Trovesis
ues and West»-Collage
ensätze auf einen Nenner.

as Jazz Festival Willisau ist auch im Jahrgang noch on the Road. Die oschlangen ins Luzerner Hinterdas Campinglager hinter der Festdas Zeltdorf, das nebenan mit lischen und Imbissbuden zum ern einlädt. All das schafft eine sphäre des Ungebunden- und Ungsseins, das bis heute, Jahre nach ionierhaften Aufbruchsphase in iebzigerjahren, ein Kennzeichen rusikalischen Programme in Wilgeblieben ist.

Ausdruck kultureller Mobilität

Las Eröffnungskonzert bewies es mit ungewohnten Programmkondessen einziger gemeinsamer Nendarin bestand, dass hier Musik ng, die Ausdruck globaler kulturelobilität ist; Der argentinische Tanden der französische Akkordeonist ard Galliano mit Kompositionen Astor Piazzolla vorstellte, wie der im s wurzelnde Jazz, den der italieni-Saxofonist und Klarinettist Gian Trovesi im zweiten Teil mosaikartig acherte, sind im Migrationsschmelz-Nord- und Südamerikas entstan-Dass diese Musik amerikanischer Markunft von Europäern und quasi aus spopäischer Optik interpretiert wurde, war eine weitere programmatische Lammer des Abends.

Ansonsten hätten die beiden Konzerte dieses Abends nicht gegensätzlicher sein können. Das lag, im Fall des ersten Teils, daran, dass Galliano in seinem Projekt azzolla Forevery die gespielten Komstronen des argentinischen Bandeonisten überraschend stark in klas-

sischer (Tango-)Tradition interpretierte. Das betraf die Besetzung mit Streichquartett, Klavier und Kontrabass, wobei Galliano selbst für einzelne Stücke das Akkordeon mit dem Bandoneon austauschte.

Es galt aber auch für die Interpretationen selbst, die sich nahe an den - nur rudimentär notierten - Vorlagen der Stücke orientierten. Piazzolla wurde da nicht als experimenteller Neuerer weiterentwickelt, sondern als kanonisierter Klassiker reproduziert. Dies allerdings mit einer Vehemenz in den raffiniert verschobenen rhythmischen Akzenten, einer Virtuosität in den mit tangotypischen Effekten gespickten solistischen Eskapaden und einem melodischen Klangschmelz, die mit den Kompositionen auch jenes obsessive Musizieren lebendig werden liessen, das Piazzollas eigenes Spiel auszeichnete.

Meisterakkordeonist am Werk

Galliano stellte sich zwar auch als fingerflinker Bandoneonist vor, atemberaubender Höhepunkt aber blieb seine auf dem Akkordeon gespielte Soloversion des «Libertango»: Unglaublich, wie der Meisterakkordeonist hier unterschiedlichste musikalische Schichten

(Melodie und Gegenmelodie in der linken, Bass und rhythmische Begleitakkorde in der rechten Hand) gleichzeitig entfesselte und bündelte. Melodische Prägnanz, unerbittliche Rhythmik und Funken sprühende Virtuosität: Hier fänd, stellvertretend für das ganze Konzert, alles grossartig zusammen.

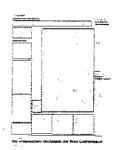
Jazz-Party

Heftige, auch düstere Gefühle und Stimmungen, harte Rhythmen, kompakter Sound: Der Kontrasi dieser komponierten Tango-Welt zu Gianluigi Trovesis «Blues and West» hätte in der Tat nicht este wieder of the lessing Grefore-jezz-Austral Carlessing Grec forepressing Carlessing Greeste distingues and jeuchtendes
literatemptel und - even aufgesetzi
con aut hierauspressen um multikulcon aut hierauspressen um multikulcon aut hierauspressen um multikulcon aut hierauspressen um multikulcon autskalachen lotsenest ein
autgest statker had ab eine diesjähricon festival

n<mark>onios abolt sol</mark>utio del tro una desde del **Genera**bidismostra.

1003 effets nemero no un caracto como del finistro por desde del como d

HERVILLARY AM CONTR



ARGUS



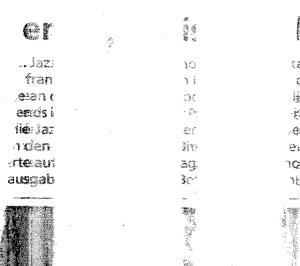
Illisol x ∧č ZÜĞERZEÍTUNG

6301 Żug RuA Aufl./Tir. 6x Wöchentlich 19774

891.009 / 56626 mm2 / 3 = Scaled

Seite / Page: 42

31.08.20028



grösser sein können. Erovesis Oktett eröffnete seinen Auffritt mit einer gutgelaunten Dixieland-Party und splitterte in der Folge traditionelle Jlazz-Stile nach allein Seiten auf, spielerisch, witzig und mit viel improvisatorischem Tumult. Hatte Piazzollas Tango unterschiedliche Stileinflüsse zu einem unverkennbaren Personalstil verschmolzen, montierte Trovesi, immer wieder ausgehend von genüsslich swingenden New-Orleans-Reminszenzen, unterschiedliche Jazz-Stile zur lockeren Collage. Avantgardistische Klangerperimente (Marco Remondinis elektrafiziertes Cello) oder Roberto

Bonatis wiehernder Kontrabass), fiebrige Free-Jazz-Ausbrüche (Massimo Greco, Trompete, Beppe Caruso, Posaune), europäische Folklore (Trovesis im Klezmer-Stil flüsterndes und jauchzendes Klarinettenspiel) und – etwas aufgesetzt – Renaissance-Beschwörungen mischten sich hier ausgelassen zum multikulturellen musikalischen Volksfest: ein doppelt starker Auftakt zum diesjährigen Festival.

Programmänderung Ray Anderson hat wegen des Tods seiner Frau seinen Auftritt im Willisau abgesagt. An seiner Stelle spielt Herb Robertson (Trompete und Flügelhom, Basstrombone, Sonntag, 20.00).

VON URS MATTENBERGER



lieferschein Nr. : 1534111; Medien Nr. :1798; Medienausgabe Nr. : 654520; Objekt Nr. : 7913114; Subobjekt Nr.



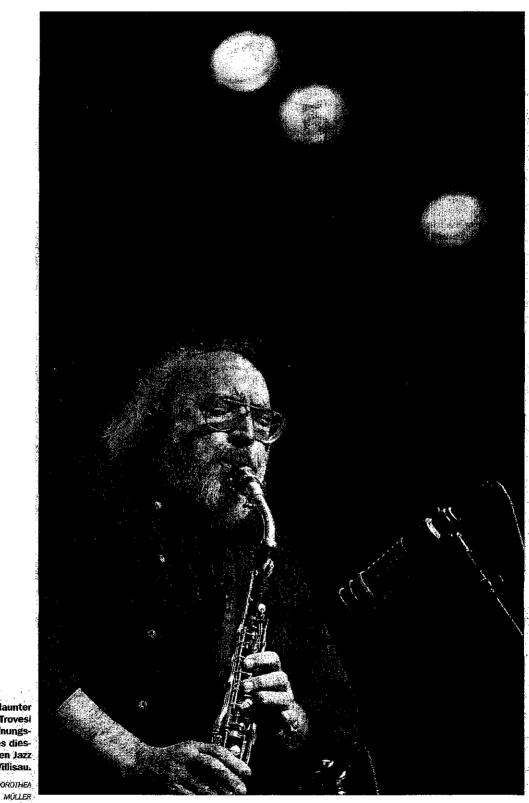
ZÜĞER ZEÍTUNG

6301 Zug Aufl./Tir. 6x wöchentlich 19774

831.009 / 56626 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 42

31.08.2002



Ein gut gelaunter Gianluigi Trovesi am Eröffnungsabend des diesjährigen Jazz Festival Willisau. BILD DOROTHEA

tiaferschain Nr.: 153411; Median Nr.: 1798; Mediangusgabe Nr.: 664520; Objekt Nr.: 7913114; Subobjekt Nr.: 3; Lektoran Nr.: 19; Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10981268

OBWALDNER ZEITUNG

6060 Samen Aufl./Tir. 6x wöchentlich 5919

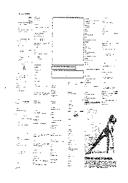
831.009 / 14854 mm2 / 0

Seite / Page: 58

31.08.2002



Heute spielen am Jazz Festival Willisau ab 14.30 Uhr Top Acoustics, das Louis Sclavis Quintet und das Dave Douglas Tiny Bell Trio in der Festhalle. Ab 20 Uhr sind Forward to the Roots, Aki Takase, Matthew Shipp und Daniel Humair Trio feat. Ellery Eskelin zu hören. Im Zeit spielen ab 12 Uhr Pareglish (Bild). VV: Neue LZ, Löwen-Center, Luzern, TicketCorner.





8033 Zurich Aufl./Tir. 51x jährlich 31272

831.009 / 5701 mm2 / 0

er

泔

39

}(^.

Abo Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10964753

1

6.5

Seite / Page: 8

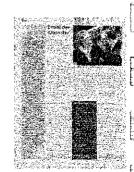
3.

31.08.2002

Familientreffen

Erika Stucky, die Sängerin und Performerin aus San Francisco mit Walliser Wurzeln und Zürcher Wohnsitz, hat in den letzten Jahren unzählige Bands und Projekte lanciert oder begleitet. Für ihr Gastspiel am Jazzfestival Willisau hat sie ihre diversen Mitmusiker zum Familientreffen geladen: Dieses Bubble-Family-Projekt – benannt nach Stuckys erster Band Bubble-Town - wird ein totales Quer-Vergnügen durch Jazz, Pop, Funk und Folklore, durch «unterschiedliche Kulturen und Kindheiten», wie Stucky verspricht. Mit dabei ist US-Posaunist Ray Anderson – in der Formation Bassdrumbone zusammen mit Mark Helias (Bass) und Gerry Hemingway (Drums).

Sonntag, 22.35 Uhr Live aus Willisau, DRS2





3122 Kehrsatz Aufl./Tir. 7x wöchentlich 1

831.009 / 22135 mm2 / 0

Seite / Page: 1

01.09.2002

01.09.2002 23:05

Jazz Festival Willisau mit kontrastreichem Programm

Willisau 2002 war ein guter Jahrgang. Das 28. Jazz Festival, das am Sonntagabend zu Ende ging, bot während vier Tagen Konzerte auf hohem Niveau. Nur der Freitagabend, unter dem Motto "Beats & Bites" der Elektronik gewidmet, fiel deutlich ab.

Für ein wildes und schräges Finale sorgte die "Bubblefamily" der schweizerisch-amerikanischen Sängerin und Akkordeonistin Erika Stucky. Zuvor hatte ein Trio mit Mark Helias, Gerry Hemingway und Herb Robertson (an Stelle des verhinderten Ray Anderson) den Abend eröffnet. Der Abschluss war so kontrastreich wie das ganze Festival. Begonnen hatte es am Donnerstag mit einem Piazzolla-Programm des Franzosen Richard Galliano. Während die Hommage an den Tango-Meister perfekt gespielt war, aber letztlich allzu klassisch und erstarrt wirkte, sorgten der Italiener Gianluigi Trovesi und sein Oktett für ein erfrischend offenes und anarchisches Potpourri mit Elementen von Jazz, Volksmusik und Klassik. Für eine ebenso brillante wie elegante Synthese von klassischen und improvisatorischen Formen des Musizierens sorgte am Samstag das Quintett des Franzosen Louis Sclavis. Einen frappierenden improvisatorischen Umgang mit musikalischen Vorlagen und Stilelementen bewies das Tiny Bell Trio des Trompeters Dave Douglas. Was das Douglas-Trio lustvoll zusammenfügte, sezierte am Abend ein Quintett um die japanische Pianistin Aki Takase ebenso lust- und humorvoll auseinander. Ausgehend vom Blues-Komponisten W.C. Handy sezierten die fünf Musiker alten Jazz und verpassten ihm eine erstaunlich zeitgemässe Dimension. Ob soviel hochkarätiger und gut gespielter Musik fiel einzig der Elektronik-Konzertblock am Freitagabend ab. Eivind Aarsets "Electronique Noir" wirkte epigonenhaft. Und bei der New Yorker Gruppe "Harriet Tubman" (an Stelle der ausgefallenen "Headfake") liefen verheissungsvolle Ansätze schnell ins Leere. (sda/scc/zam)



•

174



		. California de la cali
		['
		(
		1
		; (
		4
		<u> </u>
	,	·
		i
		·
		1
		1
		ا

W. .

Aufl./Tir. 6x wöchentlich 90010

831.009 / 51667 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 8

02.09.2002.

6002 Luzern

Iazz Festival Willisau

Die Virtuosen für einmal nicht blutleer

Die ersten Höhepunkte sind verklungen und das Mittelmässige auch: Das Jazz Festival Willisau bot dieses Jahr ein Wechselbad der Gefühle.

Dieses Jahr waren es nicht die spontanen Jams und tonalen Balgereien, die für die eindringlichsten Konzerterlebnisse sorgten. Für einmal waren das die technischen Perfektionisten. Bei Leuten wie Louis Sclavis oder Dave Douglas kommt das nicht von ungefähr. Es sind zwei Instrumentalisten mit hervorragenden Bands, die ganz und gar Musiker sind: Nicht nur in den Fingern, sondern auch mit Kopf, Herz und Bauch. Das Quintett des französischen Saxofonisten und Klarinettisten Louis Sclavis brachte am Samstagnachmittag eine Musik zur Reife, die er mit ihren Einflüssen aus Klassik, Volksmusik und europäischem Jazz schon seit Jahren in immer wieder neuen Intensitätsstufen köchelt. Es war ein begeisternder Auftritt, der seine Dynamik nicht zuletzt daraus bezog, dass die harmonisch-klassischen Rundungen dieses Klangkörpers immer wieder subtil bis rabiat aufgeraut und aufgebrochen wurden. Daran waren insbesondere Schlagzeuger François Merville und Vincent Courtois am - elektrischen - Cello beteiligt. Merville konnte mit seinem Gewühle die eleganten Wendungen dieser Musik jederzeit zum Brodeln bringen. Courtois brachte unglaubliche Klänge und tonale Clusters zu Stande. In diesem kammermusikalischen Fünfer wirkte er wie ein organischer Synthesizer.

Tiny Bell Trio

So wie bei Louis Sclavis und seinem Quintett hätten sich auch beim anschliessenden Konzert Menschen ins Publikum setzen können, die sonst nie an ein Jazzfestival gehen – und sie wären ziemlich begeistert gewesen. Das Tiny Bell Trio mit Dave Douglas (Trompete),

Brad Shepik (Gitarre) und Jim Black (Drums) zelebrierte eine Musik von unerhörter Eleganz und Leichtfüssigkeit. Volksmusik aus Südosteuropa und Klezmer-Anleihen sind ihre hauptsächlichen Einflüsse, auf deren Hintergrund die drei Musiker einen wahren Tanz an Inspirationen und humorvollen Zwischentönen boten.

Nichts war an dieser Musik vernebelt oder von Effekten zugekleistert. Brad Shepik spielte seine Gitarre halbakustisch in dunkler Tönung, im fliessenden Wechsel zwischen Akkorden und solistischen Linien. Ihm oblag die schwierige Aufgabe, den schlingernd-singenden Variationen von Douglas' Trompete und dem unerhört präzise-verspielten Perkussionszauber von Jim Black Richtung und Boden zu geben. Er tat dies mit Bravour. Seine Riffs hatten Rock, und wie er phrasierte und modulierte, das war Jazz.

Shipp's Trip

Als ein technisch überaus beschlagener Virtuose sondergleichen erwies sich auch der amerikanische Pianist Matthew Shipp. Sein Solo-Rezital am Samstag Abend war ein Parforce-Ritt, in dem die Grenzen zwischen Konstruktion und Intuition permanent verwischt wurden. Einige vermissten darob die Emotion –

es gab tatsächlich keine Sekunde, da dieser Musiker aus der Rolle des allgegenwärtigen Controllers zu fallen schien. Mit dynamischen Armbewegungen schaufelte er Motive zu Strukturen zu Monumenten, die er wieder dekonstruierte und permanent weiterbaute. Mit jähen Wechseln und brüsken tonalen Variationen setzte er sich fortlaufend selber unter Druck, die Spannung zu halten. Kaum ie gab es Phasen des Innehaltens, des Loslassens. Die Dynamik war vorwiegend auf laut/leise eingestellt. Hämmernde Wogen auf dem Bassregister kontrastierten mit hellen Reflexen und Klecksen. Dennoch fehlte das Subtile in seinen Montagen nicht,





6002 Luzern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 90010

831.009 / *5*1667 mm2 / 3

Seite / Page: 8

02.09.2002

Iazz Festival Willisau

Die Virtuosen für einmal nicht blutleer

Die ersten Höhepunkte sind verklungen und das Mittelmässige auch: Das Jazz Festival Willisau bot dieses Jahr ein Wechselbad der Gefühle. VON PIRMIN BOSSART

Dieses Jahr waren es nicht die spontamen Jams und tonalen Balgereien, die für sclie eindringlichsten Konzerterlebnisse sorgten. Für einmal waren das die technischen Perfektionisten. Bei Leuten wie Louis Sclavis oder Dave Douglas kommt das nicht von ungefähr. Es sind zwei instrumentalisten mit hervorragenden Bands, die ganz und gar Musiker sind: licht nur in den Fingern, sondern auch pit Kopf, Herz und Bauch. Das Quintett es französischen Saxofonisten und Klarnettisten Louis Sclavis brachte am Samsagnachmittag eine Musik zur Reife, die er mit ihren Einflüssen aus Klassik, Volksmusik und europäischem Jazz schon seit Jahren in immer wieder neuen Intensitätsstufen köchelt. Es war ein begeisternder Auftritt, der seine Dynamik nicht zuletzt daraus bezog, dass die harmomisch-klassischen Rundungen dieses Klangkörpers immer wieder subtil bis abiat aufgeraut und aufgebrochen wurden. Daran waren insbesondere Schlagzeuger François Merville und Vincent Courtois am - elektrischen - Cello beteiligt. Merville konnte mit seinem Gewühle die eleganten Wendungen dieser Musik iederzeit zum Brodeln bringen. Courtois brachte unglaubliche Klänge und tonale Clusters zu Stande. In diesem kammermusikalischen Fünfer wirkte er wie ein organischer Synthesizer.

Tiny Bell Trio

So wie bei Louis Sclavis und seinem Quintett hätten sich auch beim anschliessenden Konzert Menschen ins Publikum setzen können, die sonst nie an ein Jazzfestival gehen - und sie wären ziemlich begeistert gewesen. Das Tiny Bell Trio mit Dave Douglas (Trompete),

Brad Shepik (Gitarre) und Jim Black (Drums) zelebrierte eine Musik von unerhörter Eleganz und Leichtfüssigkeit. Volksmusik aus Südosteuropa und Klezmer-Anleihen sind ihre hauptsächlichen Einflüsse, auf deren Hintergrund die drei Musiker einen wahren Tanz an Inspirationen und humorvollen Zwischentonen boten.

Nichts war an dieser Musik vernebelt oder von Effekten zugekleistert. Brad Shepik spielte seine Gitarre halbakustisch in dunkler Tönung, im fliessenden Wechsel zwischen Akkorden und solistischen Linien. Ihm oblag die schwierige Aufgabe, den schlingernd-singenden Variationen von Douglas' Trompete und dem unerhört präzise-verspielten Perkussionszauber von Jim Black Richtung und Boden zu geben. Er tat dies mit Bravour. Seine Riffs hatten Rock, und wie er phrasierte und modulierte, das war Jazz.

Als ein technisch überaus beschlagener Virtuose sondergleichen erwies sich auch der amerikanische Pianist Matthew Shipp. Sein Solo-Rezital am Samstag Abend war ein Parforce-Ritt, in dem die Grenzen zwischen Konstruktion und Intuition permanent verwischt wurden. Einige vermissten darob die Emotion

es gab tatsächlich keine Sekunde, da dieser Musiker aus der Rolle des allgegenwärtigen Controllers zu fallen schien. Mit dynamischen Armbewegungen schaufelte er Motive zu Strukturen zu Monumenten, die er wieder dekonstruierte und permanent weiterbaute. Mit jähen Wechseln und brüsken tonalen Variationen setzte er sich fortlaufend selber unter Druck, die Spannung zu halten. Kaum je gab es Phasen des Innehaltens, des Loslassens. Die Dynamik war vorwiegend auf laut/leise eingestellt. Hämmernde Wogen auf dem Bassregister kontrastierten mit hellen Reflexen und Klecksen. Dennoch fehlte das Subtile in seinen Montagen nicht,





LUZERNER ZEITUNG

6002 Luzern # Aufl./Tir. 6x wöchentlich 90010

831.009 / 51667 mm2 /₃3 Scaled

Seite / Page: 8

02.09.2002

etwa, wenn e die messerscharfe Architektonik seiner Verschachtelungen mit dem verwischten Raunen monotoner Wellenbewegingen unterwanderte. Es waren 55 Mnuten intensivste Musik. Genug, um dieses Rezital als einen Höhepunkt des diesjährigen Festivals in Erinnerung zi, behalten. Was am Samstagabend zuver und danach passierte, war Jazz der alten Schule. Die Pianistin Aki Takase und ihre Band versammelte hervorragende Musiker: Von Fred Frith hätten wir gerne mehr gehört. Er hatte im Vergleich zu den Bläsern eine Statistenrolle. Das Set widmete sich der musikalischen Sprache des Komponisten W. C. Handys (1873-1958), dessen Evergreens zwischen Werktreue und Dekonstruktions-Finessen dargeboten wurden, wie das akademisch geschulte oder technisch gewandte Musiker eben so machen.

Beats & Bytes

Das Daniel Humair Trio featuring Ellery Eskelin eröffnete das Schlusskonzert vor Mitternacht. Das Set entwickelte sich in langen Improvisationen, getragen von der widerborstigen Kraft des Tenorsaxofonisten Ellery Eskelin und den Gitarreneskapaden von Marc Ducret, den man selten so konventionell spielen hörte. Während sich Daniel Humairs Rhythnusgerüste vor allem auf den tänzelnden Drive der Cymbals beschränkten, oblag es dem hervorragenden (Louis Sclavie)Kontrabassisten Bruno Chevillon, für die wahren Fundamente und rhythnischen Knotenpunkte zu sorgen.

Wie schon der Auftakt am Donnerstag, war auch die Elektronik»-Nacht ein Abend der Kontraste. Nachdem Heidlake ihr Konzert abgesagt hatten arschien das New Yorker Trio Hattet Tubman. Zwar erfüllte es seine Funktion als Black-Music-Gegenpol zu den starisch-nordländischen Klangcollagen des Gitarristen Eivind Aarsel, der mit seinem Trio den Abend eröffnet hatte. Doch der mit schlingerndem Free-Electro-Funk angereicherte Auftritt von Brandon K. Ross (Gitarre), Melvin Gibbs (Bass) und J. T. Lewis (Drums) war eher eine disparate Working Session und brauchte eine sehr lange Anlaufzeit.

Auch die Musikvon Eivind Aarset war nicht dazu angefan, sofort die Köpfe nicken und die Glieder schlenkern zu lassen. Mit Bedacht wurden die Groppes aufgebaut und in die atmosphätisch reichhaltigen Klanglandschaften integriert. Nur wer sich wirklich daraufgenliess, entdeckte mit der Zeit die Schünheit dieser epischen Elektro-Musik

१० ०८५ उ

1. 4



LUZERNER ZEÍTUNG

6002 Luzern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 90010

831.009 / 51667 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 8

02.09.2002



BILD DOROTHEA MÜLLER

1034 Nr. 133411; Medien Nr. 1950; Medienausgabe Nr. 164074; Objekt Nr. 17902089; Subobjekt Nr. 13; Lektoren Nr. 199 Abo Nr. 1831009; Treffer Nr. 110966955

02.09.2002

Wurst-Jazz

WILLISAU/Der «Beats & Bites»-Abend mit den Auftritten von Eivind Aarset, Harriet Tubman und Jazzanova hat ein erbärmliches Bild der Elektrojazz-Szene abgegeben.

ane. Ein erspriessliches Assortiment an Musik im Dunstkreis zwischen Elektro und Jazz, das sollte der Abend «Beats & Bites» des Jazzfestivals Willisau anbieten. Doch das einzige, was diese Nacht letztlich geliefert hat, ist die Erkenntnis, dass diese Sektion der Jazzmusik momentan in einer hartnäckigen Krise steckt.

Die Misere nimmt ihren Beginn mit dem Set des norwegischen Gitarristen Eivind Aarset, der mit seinem Trio Electronique Noire nicht über den Status einer eintönigen Trance-Jazz-Kapelle hinauswächst. Der musikalische Gefährte von Nils Petter Molvaer beschränkt sich darauf, kunstlos programmierte Beats mit effektgeladenen Gitarrengeräuschen anzureichern, zwischenzeitlich wird jazzgeschult ein Kontrabass gezupft, und der Schlagzeuger probiert, dem müden Geschehen ein wenig Dynamik einzuverleiben. Freude und Applaus sind enden wollend, es entsteht eine Musik, von der nichts haften bleibt. die sich in einem dumpfen Reizvakuum abspielt. Jazz für die Chill-Out-Zone, Tonkunst mit mi-

lieferschein Nr. : 1534111; Medien Nr. : 1051; Medienausgahe Nr. : 3040065; Objekt Nr. : 7902114; Substijelt Nr. : 1; Lektoren Nr. : 17 ; Abo Nr. : 831009; Treffer Nr. : 10966983

nimaler Halbwertszeit.

Unmotivierte Improvisation

Doch damit ist der Tiefpunkt des Festivalabends noch nicht erreicht. Das an Stelle der Gruppe Headfake eingesprungene Trio Harriet Tubman aus New York klingt, als hätte man es geradewegs von einer müden Jamsession im Übungsraum auf die Willisau-Bühne gescheucht, aber leider bevor es eine zundende Idee entwickeln konnte, was es der Welt an Musik unterbreiten will. Das Schema ist stets dasselbe: Es werden Rhythmen aus dem Computer eingespielt, welche der desolate Schlagzeuger nicht aufzugrei-

fen vermag, Gitarrist und Bassist flüchten sich darob in unmotivierte Geräuschimprovisationen, weil das an einem Jazzfestival die angemessenste Art ist, Konzeptiosigkeit zu vertuschen.

Oberflächliche Zitate

Das Produzenten- und DJ-Kollektiv Jazzanova verzichtet zuletzt darauf, seine neue CD konzertant in Szene zu setzen, und versucht

Fax. 0041-1-388 82 01

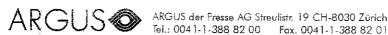
das Willisau-Publikum mit einem DJ-Set bei Laune zu halten. Dieses schaut dem Treiben zu, als würde es sich um ein Konzert handeln und wären da kleinere Pausen zwischen den Stücken, es würde wohl gar applaudieren.

In der Einschätzung von elektronischem Jazz scheint nach wie vor viel Unsicherheit zu herrschen, es reicht heute offensichtlich, oberflächliche Zitate aus dem Techno-Alltag mit Spurenelementen des Jazz zu koppeln, um als innovativ und interessant zu gelten. Doch der Umstand, dass sowohl die elektronische Musik wie auch der Jazz weit mehr Tiefe aufweisen würden, dass die Rohstoffe allzu oft bloss an der Oberfläche angekratzt werden, lässt einen immer öfter unbefriedigt zurück.

Höhepunkt «Jazz-Wienerli»

So auch in Willisau, wo die Auswahl an Elektrojazz-Gruppen heuer den Eindruck entstehen liess, eine Musiksparte pfeife aus dem letzten Loch. So war der Höhepunkt des «Beats & Bites»-Abends zweifellos das 40 Zentimeter lange «Jazz-Wienerli» aus dem Imbisswagen, oder aber der rassige Vers auf dem Plakat des Hauptsponsors. Der geht so: «Beim Festival in Willisau jazzig rocken, das haut dich aus den Socken.»





LUZERNER ZEÍTUNG

6002 Luzern : Aufl./Tir. 6x wöchentlich 90010

831.009 / 14113 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 8

02.09.2002

Big Zoom mit Wucht und Wendigkeit

Es war vielleicht das beste und sicher das musikalisch nahrhafteste Konzert am diesjährigen Jazz Festival Willisau: Der Auftritt von Lucas Nigglis Big Zoom gestern Nachmittag vereinigte alles, was aktuelle Musik im Bereich von Jazz gut und echt macht. Brillante Instrumentalisten, intelligente Arrangements, explosive Energie und jene besondere Ausstrahlung, die mehr ist als die Summe von Trends und Superlativen.

Das mit dem Bassisten Peter Herbert und dem herausragenden Klarinettisten Claudio Puntin erweiterte Trio Zoom mit Lucas Niggli (Drums), Philipp Schaufelberger (Gitarre) und Nils Wogram (Posaune) erwies sich als erstaunlich homogener Klangkörper, der mit Wucht und Wendigkeit agierte. Die Musik mochte durchdacht und konstruiert sein, vorhersehbar oder beliebig war sie nie.

Über rhythmisch komplexen Fundamenten, vom wieselflinken Niggli und einem perkussiv wie melodisch einfallsreichen Herbert souverän getragen, wuchs eine Musik, die in präzisen Patterns entwickelt und mit ebenso viel Lust an der freien Entfaltung lebendig und frisch gehalten wurde, Kollektives Energiespiel, sonstische Ausflüge und einige wunderbar-harmonische Motivketten von Granze/Klarinette/Posaune durchdrangen sich in einigen spannenden Prozessen.

Wiederhören

Im zweiten Teil kam es zu einem Wiederhören imit Reggie Workman (Bass), Rosewell Rudd (Posaune) und Milford Graves (Drums), die 1964 im legendären New York Art Quartet gespielt hatten Erstmals dabei war der Saxofonist John Zorn, gemeinhin ein Garant für unkompromisslose Musik.

Bei allem Energie-Spiel und allen theatralisch-anarchischen Momenten, die hier durchaus mit Spass an der Sache demonstriert wurden: Die Zeiten und Rezeptionen haben sich geändert. Das war nur noch eine Musik als Möglichkeit, nicht mehr als Dringlichkeit.

Das Publikum bekam zwar eine Ahnung, wie es in Willisau mit dem Spirit und der Unbändigkeit der Great Black Music früher abging, doch dem Set fehlten jene magischen Momente, in denen mit Haut und Haar Traditionen aus den Angeln gehoben und Energien transformiert werden. Noch immer hat diese Musik eine Schönheit und eine Kraft, aber im Kontext dieser Reunion wirkte sie mehr wie ein Unterhaltungswert. Trotzdem: Wir genossen das Konzert und den Freigeist und die Kauzigkeit der alten Männer sehr. Aber da spielt gewiss auch eine gute Portion Nostalgie mit.



831.009 / 51855 mm2 / Farben: 0

03.09.2002

«il mosacio» und Ausnahme-Schlagzeuger Lucas Niggli

«serendipity» - ein Orchesterstück in sieben Zügen

Beim Schweizer Schlagzeuger Lucas Niggli hat Hermann Ostendarp, Leiter von «il mosacio», eine Komposition für Streichorchester, Schlagzeug-Ensemble und Bläsersection in Auftrag gegeben. Aufgeführt wird es am kommenden Sonntag, 8. September, auch in Wattwil.



Schlagzeuger Lucas Niggli: «Eine herausfordernde und spannende Aufgabe.»

Wattwil

In einem Programm mit Bachs Konzert für zwei Violinen wird das Stück am Samstag, 7. September, um 20.30 Uhr im Stadthofsaal Uster (Koproduktion von MSGU Uster und Jazzclub Uster), am Sonntag, 8. September, um 19.00 Uhr in der Kantonsschule Wattwil (Kanttonsschulverein), am Dienstag, 10. September, um 20.00 Uhr in der Evang. Mittelschule Schiers und am Sonntag, 15. September, um 20.00 Uhr im Gaswerk Winterthur aufgeführt.

Lucas Niggli ist vor allem mit seinen Bands «Zoom» und «Steamboat Switzerland» als Improvisator und In-

terpret international bekannt geworden. Er tourte schon durch ganz Europa, bespielte Bühnen in Russland und Amerika, Kanada und Agypten, trat an den grossen Jazz-Festivals in Van-couver, Berlin, Willisau, Rom, Nürn-berg, Talos und Zürich auf. Sein Auftritt am diesjährigen Festival in Moers, dem wichtigsten New-Jazz-Festival in





Toggenburger Radrichten

9642 Ebnat-Kappel Auflage 2x wöchentlich 4400

03.09.2002

831.009 / 51855 mm2 / Farben: 0

Deutschland, fand bei Publikum und

Presse begeisterte Aufnahme. «Gross-

artig spielten die beiden Trios um Lucas Niggli auf» und «Niggli ist phänomenal...» schrieb beispielsweise der «Tages-Anzeiger» und die «Neue Musik Zeitung» konstatierte: «Mit Niggli präsentierte die Schweiz einen Ausnahme-Musiker.»

«serendipity» von Lucas Niggli

Schlagzeuger Niggli hat sich der Herausforderung, ein Stück für «il mosacio», das Orchester der Kantosschule Wattwil und der Musikschule Toggenburg, zu schreiben, mit grosser Freude gestellt und ein ca. 40-minütiges Stück mit dem Titel «serendipity» verfasst. «serendipity» (glücklicher Zufall) ist eine Suite mit sieben Sätzen, die unterschiedlicher nicht sein könnten - vom Orchester wird sowohl auf klanglicher, vor allem aber auch auf rhythmischer Ebene sehr viel abverlangt. Das Stück beinhaltet sowohl elegische Kantilenen, mitreissende Minimal-Entwicklungen, rein geräuschhafte Passsagen, solistisch-improvisa-

torische Momente, orgiastische Tuttis, und differenzierte Intimitäten. «serendipity» ist nicht in einer Grossform angelegt, die sieben Teile bilden eine Suite, die eher eine rasante Fahrt durch verschiedenste Stimmungen und Stilrichtungen provoziert, als eine gemütliche Gondelei durch stille Gewässer. Niggli hat mit «serendipity» ein Stück für ein junges Orchster geschrieben, das mit Spiellust und grossem Engagement eine auch für sie fremde, ungewohnte Musik meistern kann

Neben «il mosaico» und Lucas Niggli (drums) wirken im Stück mit:



Jonas Moosmann und Anja Büchel: Solisten in Bachs Doppelkonzert.

Die Schlagzeugensembles der Musikschule Toggenburg (Leitung: Maurizio Grillo und Martin Flüge), der Musikschule Chur und der EMS Schiers, letztere unter der Leitung von Eckart Fritz, sowie die Solisten Martin Winiger (cl, bcl), Andreas Tschopp (tb) und Leo Bachmann (tuba).

Bach als Gegenpol

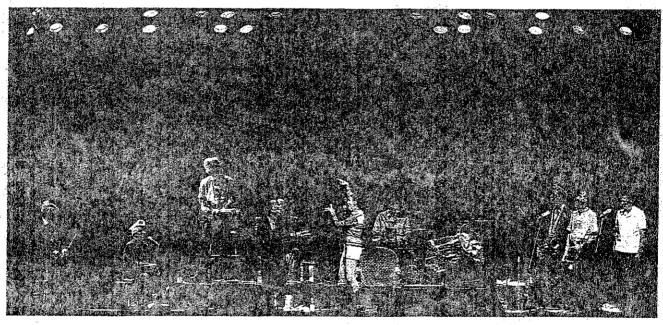
Als Gegenpol zu Nigglis Stück wird «il mosaico» das Konzert mit Bachs Doppelkonzert in d-Moll eröffnen. Die Solisten sind hierbei die beiden Konzertmeister des Orchesters, Anja Büchel und Jonas Moosmann. Jonas Moosmann: «Für mich ist es eine herausfordernde und spannende Aufgabe, in diesem Konzertprojekt eine Solo-Stimme in Bachs Doppelkonzert zu spielen», meint Jonas Moosmann, der seit Herbst 1997 Mitglied von «il mosaico» ist. Seit einem Jahr ist er neben Anja Büchel Konzertmeister des Orchesters. Der Wattwiler erhielt im Alter von fünf Jahren seinen ersten Violinunterricht. Zunächst war Monika Fiedrich seine Lehrerin. 1996 wechstelte er zu Hermann Ostendarp. Er besucht seit zwei Jahren die Kantonsschule Wattwil mit dem Schwerpunktfach Musik.

Anja Büchel begann im Alter von sechs Jahren mit dem Geigenspiel. Marianne Reitz war bis 1996 ihre Lehrerin, seither wird sie von Hermann Ostendarp unterrichtet. Seit 1997 ist sie Mitglied des Jugendorchesters «il mosaico», seit zwei Jahren Konzertmeisterin des Orchesters. Die Kantonsschule Wattwil schliesst Anja Büchel in diesem Monat mit der Matura ab. An ihre Schulzeit wird sie sicher gerne zurückdenken, denn «das Schwerpunktfach Musik gab mir an der Kanti die Möglichkeit, tiefer in die Musik einzudringen und mit diesem Hintergrund Musik anders zu erleben». Ab dem kommenden Jahr wird Ania Büchel in Rorschach die Pädagogische Hochschule besuchen um Primarlehrerin zu werden. (pd) . 831.009 / 30974 mm2 / Farben: 3

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

03.09.2002

Jazz Festival Willisau: Ein musikalischer Erfolg



Zwar hätte der Aufmarsch der Besucherinnen und Besucher alles in allern stärker sein dürfen, aber dennoch war das 28. Jazz Festival Willisau vom vergangenen Wochenende musikalisch gesehen ein Erfolg. Mit wenigen Ausnahmen wurden während vier Tagen Konzerte auf hohem Niveau geboten, wie der grosse Festival-Rückblick des Willisauer Boten aufzeigt. – Unser Bild zeigt Erika Stuckys «Bubblefamily» mit ihrem wilden und schrägen Finale. Foto Tom Stocker



Ausschnitt Seite

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich



831.009 / 10597 mm2 / Farben: 0

WillisauerBote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

Seite 7

03.09.2002

Ein guter Jahrgang

Das Jazz Festival Willisau 2002 im Rückblick

jjz. Willisau 2002 war ein guter Jahrgang, Das 28, Jazz Festival, das am Sonntagabend zu Ende ging, bot während vier Tagen Konzerte auf

hohem Niveau. Obwohl sich der Publikumsaufmarsch mit Ausnahme des Eröffnungskonzerts in Grenzen hielt, zeigten sich Niklaus und

Ems Troxler nach dem Abschluss des Festivals denn auch erfreut. Zwar wurden die verschiedenen Konzerte vom Publikum recht un-

terschiedlich bewertet. Aber dennoch vermochten die meisten von ihnen musikalisch zu überzeugen.

Erstmals stand dem Festival das

«Foroom» der Firma WelliS zur Verfügung. Zu später Nachstunde war hier das Frauenquartett «Four Roses» der Anziehungspunkt.

Fax. 0041-1-388 82 01



Ausschnitt Seite Bericht Seite

Tel.: 0041-1-388 82 00

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

03.09.2002

831.009 / 49513 mm2 / Farben: 0

Seite 7

Piazzolla, kalt serviert

Konzert 1: «Tango e Blues» mit Richard Galliano «Piazzolla forever» und dem Gianluigi Trovesi Octet



Richard Galliano

MEINRAD BUHOLZER

Richard Galliano, französischer Akkordeonist mit italienischen Wurzeln, liebt Harmonien, schöne Melodien, ist nach eigenem Bekenntnis meloman. Das hat er uns am Eröffnungskonzert vom Donnerstag bewiesen. Zuweilen ist er auch ein grossartiger Improvisator. Davon haben wir diesmal, sieht man von einem herausragenden Solo ab, wenig gehört. Aber es war ja auch eine Hommage an den Tango-Meister Astor Piazzolla (1921-1992): «Piazzolla forever» hiess das Projekt. Die Stücke des Argentiniers standen auf dem Programm, wurden vom siebenköpfigen Ensemble (neben Akkorden und Piano fünf Streichinstrumente) mehr nachgespielt als

interpretiert. Es traf den Piazzolla-Sound, spielte die Partituren perfekt, sauber, clean.

Weniger genau traf es die Atmosphäre. Das war zwar ein mit Brillanz und Bravour gespieltes Programm, wie aus einem Guss. Aber der Meister blieb darin begraben, wurde nicht zum Leben erweckt.

Rastlos wurden die Stücke abgespult. So ins Korsett gepresst, kam diese Musik nicht zum Atem. Sicher. auch Piazzolla raste öfters, aber seine Musik atmet, sie schwelgt und schmachtet, stöhnt und seufzt. Sie ist nicht geschliffen und glatt poliert, sie hat Reibungsverluste. Das war bei Galliano nicht zu hören. Er präsentierte uns, eilfertig, einen veredelten Piazzolla, servierte ihn kalt. Beim Vorbild kam die Musik

von innen, floss sozusagen aus ihm

heraus. Bei Gallianos Kammerorchester dagegen liegt sie ausserhalb der Akteure, etwas, auf das man sich kollektiv per Notenblatt geeinigt hat. Das enttäuschte. Gerade von Galliano, dem Freund Piazzollas, hätten wir mehr Nähe erwartet.

Doch nun das Paradox: Gerade durch diese Ferne, durch diesen



Ausschnitt Seite Bericht Seite





Willisauer Bote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 49513 mm2 / Farben: 0

Seite 7

03.09.2002

kalten Abstand in der gespielten Musik rückte die Abwesenheit des Meisters stärker ins Bewusstsein, wurde sein Fehlen schmerzhaft klar, war er sozusagen – als Kontrapunkt zu dieser Hommage – omnipräsent.

Die entwaffnende Leichtigkeit der Interaktion

Ein Kontrapunkt zur Galliano-Gruppe dann das Oktett des italienischen Klarinettisten und Saxofonisten Gianluigi Trovesi. Wo der Franzose die geschlossene Formation postuliert, praktiziert der Italiener die ausgefranste Offenheit; die entwaffnende Leichtigkeit des kreativen Chaos. Er verbannt die Dissonanz nicht, sondern nimmt sie auf. Er spielt eine Phrase, der Posaunist setzt dagegen eine andere Melodie. Sie reiben sich, bis die Gruppe einsetzt und diese wunderbare Polyharmonie aufnimmt, ohne sie abzuwürgen. Musik, so reich, so vielschichtig, so disparat, so reibend wie das Leben.

Musik im Rohzustand, ungewaschen, ungereinigt. Angewandte Interaktion. Und vor allem: Diese Gruppe hat Zeit und Raum zum Atmendie erholsame und sehr wohl sinnvolle Seite der durchhängenden Phasen.

Solche Vielschichtigkeit ist schon beim Leader auszumachen. Trovesi stammt aus einer Familie und einer Gegend, in der die Volksmusik lebendig gehalten wurde. Er hat ein klassisches Musikstudium absolviert. Er machte die Erfahrung des musikalischen Fegefeuers des Free Jazz. Das hat ihn zum Musikanten gemacht, das Ohr weit geöffnet, dem Preziösen abhold, dem geschraubten Künstler-Kult abgewandt.

«Blues and West» nennt Trovesi sein neustes Projekt. Und natürlich wird da die Jazzgeschichte aufgerollt. Vom Ragtime über den Dixieland bis Louis Armstrongs «West End Blues». Und die Interpretation ist vom freien Jazz geprägt. Doch zugleich taucht die Volksmusik auf, die europäische Tradition, Trovesis Hintergrund. Er bringt alles zusammen, lässt die Musik sich entwickeln, greift ein, bricht auf, bricht ab. Das ist Musik, die lebt, gespielt

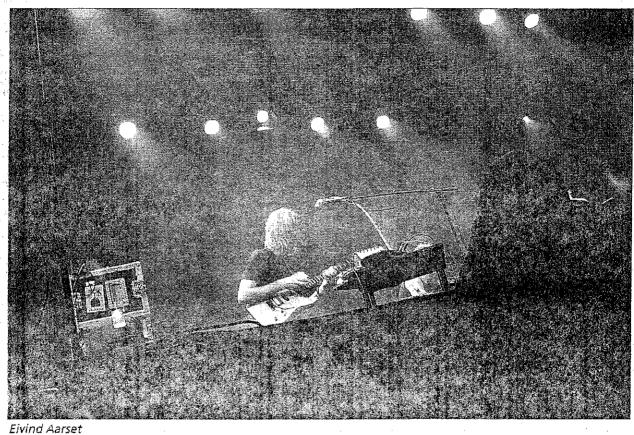
mit Lust, Phantasie und Witz. Inspirierte Musik, die seinerseits inspiriert.

Wir haben im ersten Teil dieses Abends eine Musik erlebt, die schon fertig war, festgelegt, als die Musiker die Bühne betraten. Und wir haben im zweiten Teil eine Musik erlebt, die zwar nicht nur, aber sehr stark aus dem Augenblick, aus der Situation heraus entstand, an deren Entwicklung und Entfaltung wir einbezogen, beteiligt waren.



Nordlicht, verblassend

Konzert 2: «Beats & Bites» mit Eivind Aarset, Harriet Tubman und Jazzanova





Ausschnitt Seite Bericht Seite





Willisauer Bote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 54077 mm2 / Farben: 0

Seite 7

03.09.2002

MEINRAD BUHOLZER

«In Willisau jazzig rocken, da hauts einen aus den Socken!» So heisst einer der Schüttel-Reime, mit denen uns einer der Hauptsponsoren des Festivals beglückt hat. Wir möchten sie nicht rezensieren. Aber aus den Socken hauen lassen, das hätten wir uns am Freitagabend gerne.

Doch wir blieben in den Schuhen. Und auf dem Boden. Schon weil in Erwartung einer tanzenden Masse nur wenige Stühle im Saal verblieben waren. Aber auch dort machte sich, soweit man angesichts des

ziemlich ausgedünnten Publikums von einer Masse reden kann und soweit wir das von unserem Standpunkt aus sehen konnten, Ernüchterung breit. Auch hier also: Der Aufschwung fand nicht statt.

«Electronique Noir» (das Programmheft bietet auch die Variation «Electrique Noir» an, was wir mit schwarzem Strom übersetzen würden) heisst die Gruppe des Gitarristen Eivind Aarset mit Marius Reksjoe (b, synt) und Welte Holte (dr). Es ist eine jener Epigonen-Gruppen, die auf der Welle von Bugge Wesseltoft und Nils Petter Molvaer reiten.

Mag die «New York Times» das Trio auch über den Klee gelobt haben, die Vorstellung in Willisau blieb dürftig.

Hat man einmal zehn Minuten gehört, weiss man wie der Film läuft. Kaum Ideen, die wenigen aber unendlich in die Länge gezogen und breitgewalzt. Das was in einer kurzen nordischen Mitsommernacht anfällt, ausgedehnt auf eine endlose Winternacht. Wahrhaft noir, und elektronisch. Etikettenschwindel kann man dem Trio nicht vorwerfen. Von tieferen Bedeutungsebenen des Dunkeln, des Schwarzen

haben wir nichts gespürt. Man gleitet auf der dünnen Oberfläche, ohne je durchzubrechen. Vielleicht, dass einen das fräsende Geräusch, das hie und da den wohltemperierten Schönklang zerschneidet, an eine Sägerei erinnert. Wir sahen im Gei-

ste schon die ganzen Wälder Skandinaviens abgeholzt und zu meditativen Klangblöcken verarbeitet. Inspirierend hat diese Zelebration des langen Klanges auf uns nicht gewirkt.

Aufschwung, gebremst

Als zweite Gruppe des Abends war «Headfake» angesagt. Die hätten wir uns gerne in die Ohren gezogen, diesem Schwindel hätten wir uns gerne ausgesetzt. Doch kam sie nicht - was immer die «persönlichen Gründe» sein mögen, mit denen man ihr Fernbleiben erklärte. An ihrer Stelle - ebenfalls aus New York, ebenfalls als power-volle Black Music angesagt, ebenfalls elektronifiziert, ebenfalls mit Bites versehen - kam das Trio «Harriet Tubman» mit Brandon K. Ross an der Gitarre, Melvin Gibbs am Bass und J.T. Lewis am Schlagzeug.

Als sie dröhnend aufdrehten und die Festhalle vibrieren liessen, glauben wir uns schon erlöst. Der Motor wurde gestartet, Rhythmik füllte den Raum. Spannender wurde hier gehandwerkt und mit Drive brach man die Grossen Bögen, die die erste Gruppe unangetastet gelassen hatte.

Aber wir hatten uns zu viel versprochen, zu früh gefreut. Was hoffnungsvoll begann, blieb non finito. Das Trio stiess an Grenzen, spielte dagegen an. Aber wo «Electronique Noir» den Bogen nur allzu leicht fand und sich dann dran klammerte, suchte «Harriet Tubman» verge-

bens nach einem Bogen. Es blieb hängen, wusste - im übertragenen Sinn - nicht weiter und suchte sich dann den Weg mit mehr oder weniger Ach und Krach; meistens mit mehr. Auch hier wurden wir nicht glücklich. Eine Mischung aus beiden Gruppen-Konzepten, den langen Bögen und und den kraftvoll provozierten Brüchen, das wärs vielleicht gewesen. So aber nahmen wir eine suboptimale Erinnerung an die «Beats & Bites» mit uns. (Wobei sich der Verdacht einnistete, dass das unter Umständen auch eine Generationenfrage sein könnte und wir, eine lost generation mehr, ein-





WillisauerBote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 54077 mm2 / Farben: 0

Seite 7

03.09.2002

fach den Anschluss verloren haben könnten; doch dazu wäre wiederum anzufügen, dass Konzerte in der Art und sogar radikalere, uns sehr wohl schon zu begeistern vermochten, ja, sogar Euphorie auslösten.)

Zum Ausklang in die Diskothek

Um unserer Pflicht nachzukommen, haben wir uns noch einmal in die Halle begeben, um die beiden DJ's

des Berliner Kollektivs «Jazzanova», Claas Brieler und Juergen von Knoblauch, ins Auge zu fassen und anzuhören. Wir machten Schwierigkeiten aus, die Turntables auf Touren zu bringen. Als sie dann endlich richtig liefen, sahen wir in dem tapferen Rest-Publikum, das bis Mitternacht ausgeharrt hatte, tatsächlich tanzähnliche Bewegungen.

Wir freuten uns mit ihm. Die Musik fanden wir gefällig, angenehm für eine Beach-Party - wies im Programmheft steht: warm und auch sehr «clean». Die mangelnde Reibung versuchten die DJ's mit Lautstärke wettzumachen. Wir haben ein gewisses Verständnis dafür.

3/3

- Inverse 194 Superintendent of the second

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 58063 mm2 / Farben: 0

Seite 8

03.09.2002

Le Charme discret.

Konzert 3: «Top Accoustics» mit dem Louis Slavis Quintet und dem Dave Douglas Tiny Bell Trio



Louis Sciavis

MEINRAD BUHOLZER

Es gibt Leute, für die begann das D Jazz-Festival, mit Betoning auf Jazz, erst am Samstag. So weit möchten wir nicht gehen. Aber sagen wir, dass der Samstagnachmittag zweifellos zu den Höhepunkten da zu zählen ist. Zwei Formationen, die te zwei unterschiedliche musikalische er

Auffassungen präsentierten, die aber beide auf höchstem Niveau

Louis Sclavis. 49-jährig, hat seine musikalische Lehre im französischen Free Jazz absolviert. Im legendären Workshop de Lyon, der für die Entwicklung des Jazz in Frankreich eine grosse Bedeutung K hat. Seither bewegt sich der Saxofo-

Fax. 0041-1-388 82 01

d٤



Ausschniff Seife Bericht_Seite







WillisauerBote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

03.09.2002

831.009 / 58063 mm2 / Farben: 0

Seite 8

ei

 \mathbf{D}_{0}

si.

 \mathbf{m}

m

dε

 $\mathbf{G}_{\mathbf{L}}$

Fax. 0041-1-388 82 01

nist und Klarinettist kontinuierlich in die Nähe der so genannten E-Musik. Gross ist seine Liebe zur kammermusikalischen Form, gross sein Verlangen zur Suiten-Bildung. Doch diese Annäherung ist nicht ein Verrat am Jazz, an der Improvisation. Er trägt sie mit, verhindert damit eikammermusikalische krampfung oder Erstarrung.

Sclavis ist, wie viele Franzosen, auch ein Liebhaber der Melodie. Er hat ein Gefühl für Harmonien, für die Entwicklung eines Stückes. Die Komposition ist wichtig, die Strukturen sind angelegt. Und so baut Di dieses Quintett mit Vincent Courtois (cello). Bruno Chevillon (b). Francois Merville (dr) und Jean Luc Cappozzo (tp) mit viel Sensibilität seine Stücke auf. Der Schwerkraft der Schwermut setzt es eine lockere, luzide Leichtigkeit entgegen, wie überhaupt die Ausgewogenheit, die Balance zwischen Gegensätzen zu den herausragenden Eigenschaften der Sclavis-Formation gehört.

Balance auch zwischen Komposition und Improvisation. Die vorgegebene Form wird geöffnet (aufgerissen wäre bei dieser Formation ei- re ne zu schroffe Formulierung), gelockert. Die Musiker setzten Nuancen, Akzente, Variationen. Dies alles mit grossem Ernst, mit grosser Hingabe. Und zwischendurch blitzt, konzentriert, die Erfahrung des Free Jazz auf. Die Form, die Fassung, die Haltung - all das ist wichtig für Sclavis, er möchte es nicht missen. Und so zelebriert er uns mit diskretem Charme und grosser, aufpolierter Eleganz die Schönheit der Musik, eine gelungene, kultivierte Synthese der beiden wichtigen Ströme des Musizierens, des Komponierens und es Improvisierens. Wobei er die Veredelung zuweilen etwas weit treibt, die Kanten zu sehr rundet und der schöne Klang allzu sehr in den Vordergrund gestellt wird.

Ears wide open

Eine Begleiterscheinung das Daseins als Berichterstatter ist der Umstand, dass sich einem Stichwortgeber beigesellen. Wir sind zwar längst nicht immer einer Meinung mit ihnen. Immerhin prägte einer für das Samstagnachmittags-Programm den Ausdruck «Champions League». Und zu Dave Douglas' Tiny Bell Trio fiel ihm ein: «Genial!»

Tatsächlich gastierte mit dem Tiny Bell Trio des Trompeters Dave Douglas schlichtweg eine der perfektesten Formationen des Jazz. Seit zehn Jahren spielen Dave Douglas, der Schlagzeuger Jim Black und der Gitarrist Brad Shepik zusammen. Sie kennen sich, reagieren blitzschnell aufeinander. Und sie tun das mit einer ansteckenden Lust am Spiel. Improvisation ist hier mehr als ein eingeübtes Ritual, mehr als ein Stilelement, sie wird angewandt, gelebt, sie ist - neben dem soliden Handwerk, der technischen Meisterschaft - eine der Grundlagen dieser Art des Musizierens. Eine weitere Grundlage ist der musikalische Hintergrund: Die Er-

fahrung, das Wissen, die Kenntnisse der Musiken. In ihren Miniaturen nehmen sie sich alles vor, was sie interessiert: Volksmisik, Klezmer, Walzer, klassische Musik und selbstverständlich auch Jazz. So kann man erleben, wie das Tiny Bell Trio eine Komposition von Robert Schumann auseinandernimmt und wieder zusammenfügt; und hat dabei vielleicht mehr gelernt über das

Werk und seine Struktur als bei einer notengetreuen Intonation.

Improvisation wird aber bei dieser Gruppe noch weiter gefasst. Sie improvisieren auch mit Stilen. Oder wie Jürg Solothurnmann es ausdrückte: «Sie spielen nicht nur Musik, sondern spielen auch mit der Musik.» So reagieren sie nicht nur auf eine Phrase, eine Linie, einen Ton, sondern auch auf einen Stil, in-

dem sie ihm einen andern Stil entgegensetzen. Und das mit einer unglaublich raschen Auffassung, mit grosser Könnerschaft und Treffsicherheit.

Voraussetzungen dieser Art des Musizierens sind Weite und Offen-



WillisauerBote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 58063 mm2 / Farben: 0

Seite 8

03.09.2002

heit, um diese Weite zu erkunden. Und eine Absage an Routine und künstlerische Selbstinszenierung.

.

Concession

To disquest Experiments

Annacional Primaria de Anglese

Ammandel and Super-Hilliam and

Schwisterand Victoria (d.



WillsauerBote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

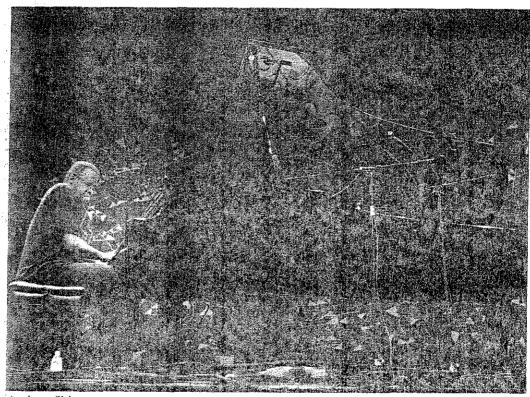
631.009 / 60424 mm2 / Farben: 0

Seite 8

03.09.2002

Jazzgeschichte aufgerollt

Konzert 4: «Forward to the Roots» mit Aki Takase, Matthew Shipp und Daniel Humair



Andrew Shipp

Fotos Tom Stocke

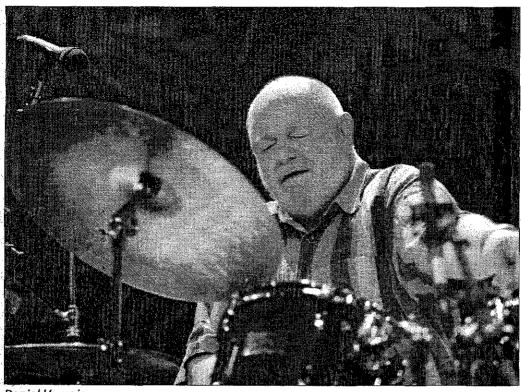


6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

03.09.2002

831.009 / 60424 mm2 / Farben: 0

Seite 8



Daniel Humair

PIRMIN BOSSART

Am Samstagabend wurde unter dem Motto «Forward to the Roots» Jazzgeschichte aufgerollt. Herausragend darin - und von den Roots ziemlich enthoben - war der Solo-Auftritt des amerikanischen Pianisten Mathew Shipp. Shipp ist ein technisch beschlagener Virtuose sondergleichen. Sein Solo-Rezital war ein Parforce-Ritt, in dem die Grenzen zwischen Konstruktion und Intuition permanent verwischt wurden. Einige vermissten darob die Emotion, den innigen Ausdruck und das Erlebnis, berührt zu werden, irgendwie Weite und Tiefe zu finden. Es gab tatsächlich keine Sekunde, da dieser Musiker aus der Rolle des allgegenwärtigen Controllers zu fallen schien.

Jähe Wechsel

Mit dynamischen Armbewegungen schaufelte er Motive zu Strukturen zu Monumenten, die er wieder dekonstruierte und permanent weiterbaute. Mit jähen Wechseln und brüsken tonalen Variationen setzte er sich fortlaufend selber unter Druck, die Spannung zu halten. Kaum je gab es Phasen des Innehaltens, des Loslassens. Die Dynamik war vorwiegend auf laut/leise eingestellt. Hämmernde Wogen auf dem Bassregister kontrastierten mit hellen Reflexen und Klecksen.

Dennoch fehlte das Subtile in seinen Montagen nicht, etwa, wenn er die messerscharfe Architektonik seiner Verschachtelungen mit dem verwischten Raunen monotoner Wellenbewegungen unterwanderte. Shipp war unerhört klar und bestimmt. Er schien jederzeit genau nur das zu machen, was er wollte. Jeder Ton sass, jede Bewegung auf den Tasten erfolgte mit präziser und auch klanglich transparenter Bewusstheit. Es waren 55 Minuten in-

tensivste Musik. Genug, um dieses Rezital als einen Höhepunkt des

diesjährigen Festivals in Erinnerung zu behalten.

Alte Schule

Was zuvor und danach passierte, war im Vergleich dazu Jazz der alten Schule. Die Pianistin Aki Takase und ihre Band versammelten mit Paul Lovens (Drums), Nils Wogram (Posaune) und Rudi Mahall (Saxophon, Bassklarinette) hervorragende Musiker. Letzterer erwies sich auch als humorvoll-ironischer Moderator. Einzig von Fred Frith hätten wir gerne mehr gehört. Er hatte im Vergleich zu den Bläsern geradezu eine Statistenrolle.

Das Set widmete sich der musikalischen Sprache des Komponisten W.C. Handy (1873-1958), der auf dem Hintergrund von Blues und New Orleans zahlreiche Stücke schrieb, die zu Evergreens gewor-

den sind. Die Songs wurden mit jener Mischung aus Werktreue und Dekonstruktions-Finessen dargeboten, wie das akademisch geschul-



Willisauer Bote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

831.009 / 60424 mm2 / Farben: 0

Seite 8

03.09.2002

te oder sonst wie technisch gewandte Musiker eben so machen. Diese einst herausfordernde Art des Spielens und Hörens ist inzwischen so «alt» wie Swing oder Bebop. Ziemlich vorhersenbar, aber trotzdem mit einem guten Unterhaltungsef-

Guter Bassist

Das Daniel Humair Trio featuring Eskelin eröffnete das Schlusskonzert vor Mitternacht. Das Set entwickelte sich in langen Bögen und Improvisationen, getragen von der widerborstigen Kraft

und dem gressen Improvisationsgeist des Tenorsaxophonisten Ellery Eskelin sowie den elektrischen Gitarren-Eskapaden von Marc Ducret, den man selten so konven-

tionell spielen hörte. Aber seine fliessend schrillen Linien schienen diesem Sound adaquater zu sein, als etwelche Verrenkungen und avantgardistische Kapriolen, wie sie von ihm in andern Zusammenhängen manchmal zu hören sind.

Während sich des unermüdlichen Time-Keepers Daniel Humair Rhythmusgerüste vor allem auf den tänzelnden Drive der Cymbals be-

schränkte, oblag es dem hervorragenden (Louis Sclavis-)Kontrabassisten Bruno Chevillon, für die wahren Fundamente und rhythmischen Knotenpunkte zu sorgen. Es waren die ruhigen und von hoher interaktiver Sensibilität der Beteiligten getragenen Passagen, in denen dieses Konzert zu seinen wahren Essenzen fand. Das Schwierigste an diesem Konzert war nicht die Musik, sondern - nach diesem langen Abend das Vermögen, einigermassen wach und aufmerksam zu bleiben.

7 o 1

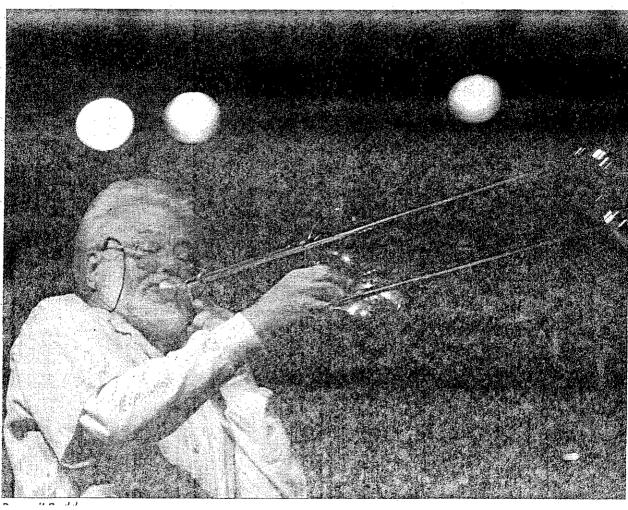
6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

03.09.2002

831.009 / 58562 mm2 / Farben: 0

Alles, was Jazz gut und echt macht

Konzert 5: Die «Very Specials» Lucas Niggli Big Zoom und das New New York Art Quartet



PIRMIN BOSSART

Es war einer der Höhepunkt am diesjährigen Festival, wahrscheinlich sogar das beste Konzert, das wir gehört haben: Der Auftritt von Lucas Nigglis Big Zoom am Sonntagnachmittag vereinigte alles, was aktuelle Musik im Bereich von Jazz gut und echt macht. Brilliante Instrumentalisten, intelligente Arrangements, explosive Energie und jene besondere Ausstrahlung, die mehr ist als die Summe von Trends

und Superlativen.

Homogener Klangkörper

Für das Projekt Big Zoom hatte der Zürcher Schlagzeuger Lucas Niggli sein herkömmliches Trio, in dem Philipp Schaufelberger (Gitarre) und Nils Wogram (Posaune) mitwirken, zum Quintett erweitert. Mit dabei waren Bassist Peter Herbert und der herausragende Klarinettist Claudio Puntin. Das Ad-hoc-Quintett, das in dieser Besetzung erst einmal gespielt und vor Willisau bloss einige Tage geprobt hatte, er-

wies sich als erstaunlich homogener Klangkörper, der mit Wucht und Wendigkeit agierte. Die Musik mochte durchdacht und konstruiert sein, vorhersehbar oder beliebig





03.09.2002

illisa

war sie nie.

Über rhythmisch kamplexen Fundamenten wuchs eine Musik, die in präzisen Patterns entwickelt und mit ebensoviel Lust an der freien Entfaltung lebendig und frisch ge-halten wurde. Lucas Niggli agierte wieselflink und aucherksam und auch Kontrabassist Peter Herbert trug mit seinem perkussiv wie melodisch einfallsreichen Spiel wesentlich zum guten Boden dieser Musik bei. Kollektives Energiespiel, solistische Ausflüge und einige wunderbar-harmonische Motivketten von Gitarre/Klarinette/Posaune durchdrangen sich in spangenden Prozes-

Klasse-Instrumentalisten

Philipp Schaufelberger, Nils Wogram und Claudio Puntin schienen ohne Probleme miteinander zu harmonieren. Schaufelberger spielte die Gitarre in fliessend akzentuierten Linien, mit Betonung auf die Blues und Rock Roots, die er gleichzeitig so ganz ohne Klischees streifte, wie das nur ein sehr guter (Jazz-)Gitarrist kann. Wir hörten andere Gitarren an diesem Festival, die mit Effekten und Elektronik aufgeplustert waren. Schaufelberger hörten wir am liebsten.

Was Nils Wogram und Claudio Puntin an ihrem Instrumenten boten, war eine Klasse für sich. Wogram phrasierte seine Posaune in ganz verschiedenen Tönungen. Er entlockte ihr Mehrfachtöne und

Klänge, die manchmal elektronisch anmuteten. Gleichzeitig vergass er nie den Groove unter den tausend Tönen. Bei Claudio Puntins Ausflügen auf Klarinette und Bassklarinette gab es Momente, da er abzuheben schien. Es gibt nicht viele Bläser, die einem derart virtues und schnell ins Ohr solieren, ohne dass man genug bekommt. Puntin schien mit steigender Geschwindigkeit an Tiefgang noch zu gewinnen.

Zwiespältige Reunion

Im zweiten Teil kam es zu einem Wiederhören mit Reggie Workman (Bass), Roswell Rudd (Posaune) und Milford Graves (Drums), die 1964 im legendären New York Art Quartet gespielt hatten, damals noch mit dem Saxophonisten John Tchicai. Für die Reunion in Willisau, dem New New York Art Quartet, kam der Saxophonist John Zorn zu Ehren,

gemeinhin ein Garant für kompromisslose Musik. Bei allem Energie-Spiel und allen theatralisch-anarchischen Momenten, die auf der Bühne durchaus mit Spass an der Sache demonstriert wurden: Die Zeiten und Rezeptionen haben sich geändert. Das war nur noch eine Musik als Möglichkeit, nicht mehr als Dringlichkeit.

Zweifellos bekam das Publikum eine Ahnung, wie es in Willisau an den Konzerten mit Bands der Free Black Music früher abging, als dieser besondere Spirit und die Unbändigkeit und Ausgelassenheit des Musizierens unvergessliche Erlebnisse bescherten. Doch diesem Reunion-Set fehlten jene magischen Momente, in denen mit Haut und Haar Traditionen aus den Angeln gehoben und Energien transformiert werden. Das hat natürlich damit zu tun, dass die einstige Radikalität heute in einem ganz anderen Umfeld stattfindet. Provokationen haben sich abgeschliffen, und wo einst Black Power Politik machte, fahren heute Hip Hop-Grossmäuler mit Goldketten in ihren Ami-Schlitten durch den globalen Markt.

Schönheit und Kraft

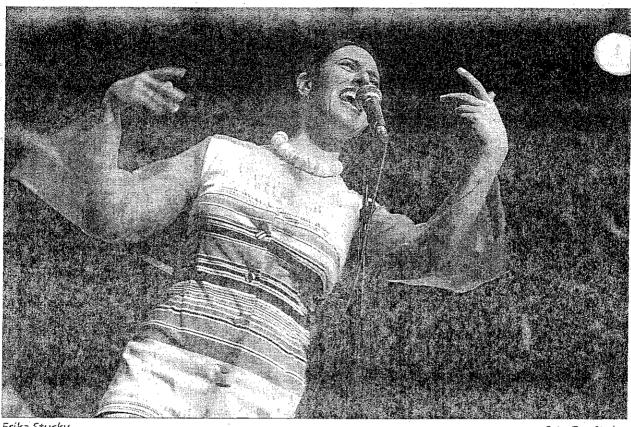
· 183

Noch immer hat diese Musik eine Schönheit und eine Kraft, aber im Kontext dieser Reunion wirkte sie letztlich doch mehr wie ein Unterhaltungswert, wie ein Rückblick auf eine Zeit, die so nicht mehr ist. Trotzdem: Das Konzert hatte durchaus seine packenden und wilden Momente, inklusive dem Einsatz von Trillerpfeifen, den Afro-Gesängen und Akrobatik-Einlagen von Milford Graves oder den archaischgospelartigen Fanfaren aus Roswell Rudds Posaune. Wir genossen die Musik, den Freigeist und die Kauzigkeit der alten Männer sehr. Aber da spielte gewiss auch eine gute Portion Nostalgie mit.

widn ward 33 (1305 3 iktion das

Improvisation und Chrüsimüsi

Konzert 6: «Impros and Voices» mit Bassdrumbone und Erika Stucky's Bubblefamily



Erika Stucky

PIRMIN BOSSART

Das Willisauer Finale bot - wie schon der Auftakt - einen scharfen Kontrast: Statt Galliano-Tango und Trovesi-Jazz kreuzten sich Trio-Improvisation und Bubblefamily-Chrüsimüsi. Das Finale geriet nicht rauschend, aber es war angenehm und beschloss einmal mehr ein Festival, das mit guten Erlebnissen nicht geizte.

Aus Erikas Wundertüte

Erika Stucky, die eigenwillige Sängerin und Entertainerin, hatte für das Abschlusskonzert von Niklaus Troxler eine «carte blanche» erhalten. Sie trommelte einen grossen Teil jener Musikerinnen und Musiker zusammen, mit denen sie in den letzten Jahren in verschiedensten Formationen und Projekten gespielt hatte: Rock-Gitarristen, eine Sängerin, einen Tuba-Virtuosen, Jazz-Posaunisten, einen Schlagzeuger und weitere Allround-Musiker. Mit ihnen allen veranstaltete sie eine schräge Show-Parade, die mit ihrer scheinbaren Oberslächlichkeit vielleicht einige Willisau-Stammgäste ratlos zurückgelassen hat, aber diesem Festival einen schrillen und so fröhlichen wie melancholischen Tupfer aufgesetzt hat. Das kann nicht schaden.

Schrankenlose Direktheit

Die Bubble-Family eröffnete mit einem Besentanz, wechselte zú einer Song-Fantasie über einen Charles Manson-Typen, coverte Frank Zappa und Randy Newman, brachte ein feines Gitarren-Intermezzo mit sphärischem Folk, liess Erika Stuckys Hippie-Zeit in San Francis-



Ausschnitt Seite



WillisauerBote

6130 Willisau Auflage 3x wöchentlich 11704

Seite 9

03.09.2002

co Revue passieren, parodierte ein Domina-Dasein und ging mit zunehmender Dauer in einen Songzyklus über, den die Sängerin (fast) mit sich alleine veranstaltete. Der A-capella-Schlusssong über die Liebe und ihre Unwägbarkeiten geriet zum in-

831.009 / 59119 mm2 / Farben: 0

nigen Goodbye ohne Schmalz und machte klar, welch schöne Stimme Erika Stucky hat und welch schrankenlose Direktheit in ihr angelegt

Die Experimentierlust der Bubblefamily beschränkte sich an diesem Abend auf eher populäre Gefilde. Erika Stucky setzte eine Art Kinder-Verstärker-Garnitur ein und generierte mit diesem Spielzeug einige wunderbare Effekte, unter anderem in einer wirklich eigenständigen Interpretation eines Songs aus Frank Zappas «Overnite Sensation». Sie mag in gewissen Songs bisweilen an die Grenzen des Verhunzens gehen, aber am Ende ist das Zusammenspiel der verschiedenen-Ingredienzen, die sie zu einem Song, zu einer Performance packt,

stets so entwaffnend oder raffiniert. dass man diese Musik und ihre fantasievolle Interpretin doch lieben muss.

Schrille Persona

Stuckys Musik kommt aus einer wahrhaft multiplen Seele, die Grenzen und Stile schon längst überwunden hat und sich nur noch zu fragen scheint, ob das ein Publikum auch wirklich goutieren könnte. Kalifornien und das Oberwallis sind die zwei hauptsächlichen Pole, zwischen denen Erika Stucky aufgewachsen ist und die sie auch musikalisch prägen: Dafür steht ihr Hang zur Sixties Westcoast-Kultur samt ihren klingenden Roots und dafür steht andererseits ihre Lust am Bodenständigen, Direkten, Unverblümten. Jodeln könnte sie auch

noch und Heimatlieder singen, aber in Willisau hatte sie anderes zu tun.

Sie war da mit ihrer schrillen Persona, Lausbub und Mutter in einem, sie tanzte und schüttelte sich in kurligen Bewegungen, parlierte nahtlos von amerikanisch zu Walliser Mundart, sang grell und hell, um im nächsten Song schon wieder ein anderes dunkleres Timbre hervor zu holen. Ständig auf den Grenzzonen von ironischem Dilletantismus und gesunder Naivität ist Erika Stucky am Ende doch die Künstlerin und Performerin, die einen wohltuend in Beschlag zu nehmen vermag. Auch wenn dieses Abschlusskonzert musikalisch nicht die wirklichen Überraschungen geboten hat: Es war gute Unterhaltung – mit viel Wahrhaftigkeit unter dem Glitter.

Bassdrumbone

Wesentlich Willisaugemässer hörte sich der erste Teil des Abends an. Hier durften Reibungsfelder durchwandert und Intellekte gekitzelt werden. Das Trio Bassdrumbone erfuhr wegen der Verhinderung von Ray Anderson eine Änderung. An seiner Stelle spielte der Trompeter Herb Robertson. Seine Mitstreiter, auch sie erfahrene Koryphäen des neuen Jazz, blieben die gleichen: Mark Helias (Bass) und Gerry Hemingway (Drums): Zu Beginn des Konzertes schien dieser Wechsel für eine gewisse Durststrecke zu sorgen. Latent waren im Interplay und auch in der Positionierung Robertsons vorübergehende Unsicherheiten auszumachen.

Das änderte sich mit fortlaufender Dauer. Die Musik gewann an Dichte und Bedeutung, und die Instrumentalisten meisterten die Zonen der Abstraktion und die Verquickungen von komponiertem Material und Improvisation mit zunehmender Gelassenheit. Robertson spielte oft ungestüm und mit viel Hitze, als ob er damit die lange Erfahrung hätte kompensieren wollen, die Ray Anderson in diesem Trio notgedrungen mitbringt. Seit 20 Jahren spielen Anderson, Helias und Hemingway immer wieder als Bassdrumone.

Guter Durchschnitt

Erstaunlich genug, wie Robertson sich dennoch einbringen und behaupten konnte. Das zeichnet unter anderem gute Musiker aus: Dass sie sich jederzeit in ein bestehendes Energiefeld einklinken und dieses im besten Falle auch intensivieren können. Gegen Schluss liess auch Hemingway hören, dass er als Drummer nicht nur Haken schlagen und brechen, sondern auch loslassen kann. Das tat gut. Alles in allem war das Konzert guter Durchschnitt, gegen Schluss sogar überzeugend.



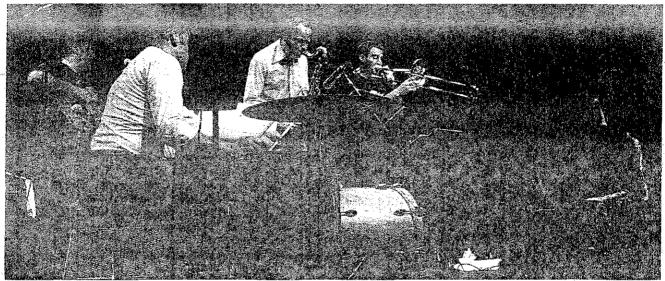
Reg. Wynen-Suhrental/Zofingen 5400 Baden Aufl./Tir. 6x wöchentlich 7002

831.009 / 66915 mm2 / 3 Scaled

03.09.2002

Kanon der improvisierten Eskalation

Jazzfestival Willisau Experimentelle Klänge und Versatzstücke der Musikgeschichte



Femrelse In Aki Takases «Tribute to W.C.Handy» erfuin der Dixieland-Blues eine Passage ins Unbekannte

FOTO: KEYSTONE/TOM STOCKER

«Tragödien sind nicht mehr möglich, Farcen langweilen auf die Dauer, da bleibt nur das Experiment».

Aus «Tango», Theaterstück von Slawomir Mrozek

NICOLAS MARKWALDER

liefeischein Ni. : 1534111; Medlen Mr. : 6346; Medlemmegabe Ni. : 65568; Objekt Ni. : 7916152; Subobjekt Nr. : 1; Jektorjen Nr. : 29 ; Abo Nr. : 831009; Teffer Ni. : 10985028

as diesjährige Jazzfestival Willisau zeigte verschiedene Möglichkeiten im Umgang mit bestehenden Musikstilen rund um den Jazz. Das vorherrschende Konzept: schreddern der Musikhistorie in improvisatorischen Eskalationen.

Zunächst aber die seltene Ausnahme: Stilgerechter hätte Richard Gallianos Projekt «Piazzolla Forever» zur Festivaleröffnung am Donnerstagabend nicht daherkommen können: das Streichorchester in Schwarz, der Maestro mitunter am Bandoneon anstelle des angestammten Akkordeons. Auch musikalisch wurde da ein «schwarzer» Tango gespielt; Kompositionen mit dramatischen, sinistren Grundstimmungen, wunderbar facettenreich interpretiert. Eher als Werktreue zu Piazzolla stellte man einen Retro-Trend fest, die

stilistischen Details erstaunten: Wie bei Carlos Gardel (1920er-Jahre) pfiffen die

Geigen in den charakteristischen Glissandi in die höchsten Register. Man konnte dies als dezente Überzeichnung verstehen, als Hommage mit einem Augenzwinkern. Eine Solonummer von Galliano zeigte aber, dass die Orchester-Besetzung auch eine Einschränkung war: im Alleingang entfaltete er eine Spiellust, die vorangegangene Stücke streng erscheinen liess.

Kamevalstimmung im Charistonstii

Das Eintauchen in die Musikgeschichte mit einer einigermassen stilgerechten Ausführung blieb in Willisau aber die absolute Ausnahme: Das «Gianluigi Trovesi Octet» ging mit «Ragtime» (erwartungsgemäss) wenig respektvoll um, indem es alle Stilmittel des Free-Jazz anwandte. Ausgelassen und frivol blieb zwar die Grundstimmung der Musik, sie wurde aber bald von kakophonen Ausfällen gebrochen, in denen Cello mit Wah-Wah-Pedal und ein unsanft traktierter Kontrabass um die Wette grollten. Mal ertönte das folkloristisch-italienische Pfeifchen des





Tel.: 0041-1-388 82 00 Fax: 0041-1-388 82 01

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich





Reg. Wynen-Suhrental/Zofingen 5400 Baden Aufl./Tir. 6x wöchentlich 7002

831.009 / 66915 mm2 / 3

Seite / Page: 14

03.09.2002

Bandleaders, abgelöst von einem ätherischen Bläsersoufflieren. Nach etwas konfus aneinander gereihten Kompositionsteilen ertönte am Ende dann wie-

der jene ausgelassene Melodie - als Fremdkörper. Eine surrealistische Performance auch: die Musiker schreiten auf der Bühne herum, und suchen wonach? Nach dem nächsten aparten Einfall . . .

Der Freitagabend widmete sich den Schattierungen der Klangfarbe Schwarz. Das Trio «Electronique Noir» um den norwegischen Gitarristen Eivind Aarset brachte trockene Schlagzeugbeats über Drum-Samples und den reduzierten Basspatterns von Marius Reksjoe – dazu einen Bandleader, der im Trockeneis ausführlich solierte: Mal harmonisch Moll, mal mit Bottleneck und viel Destortion, am Ende gar psychedelisch wie Pink-Floyd. «Jazz-Trance» könnte man das nennen, diese unterkühlten, meditativen Klänge zwischen Suizid-Soundtrack und elektronischem Nirvana. Verdikt: auf eine morbide Art sexy, aber zum Tanzen zu umständlich, zum Zuhören auch und zum Loungen interessant deprimierend. In gleicher Besetzung erschien die New Yorker Afro-Power-Truppe «Harriet Tubman» (anstelle der «aus persönlichen Gründen» verhinderten «Head Fake») und spielte brachialer auf; sie schienen dort anzuknüpfen, wo

Jimmy Hendrix «Band of Gypsies» aufgehört hat.

Dialog zwischen Maus und Elefant

Auch der Samstag brachte keine Songs, sondern Suiten. Auch im «Louis Sclavis Quintet» überboten sich Cello und Kontrabass mit schrägen Flageoletts und die beiden Solisten (Jean-Luc Cappozzo an der Trompete und Louis Sclavis an der Bassklarinette) mit einer mehr und mehr inflationären Tonflut: Immer wieder gipfelten die Stücke dieser Formation in eskalierenden Improvisationen - in etwas unüberschaubaren (in der Klassik verhafteten) Kompositionen mit komplexesten Themen. Selbst in einem Duo-Stück von Sclavis mit dem Bassisten, das zunächst feinsinnig aufgebaut wurde, fast wie ein

Wiegenlied, nahm schliesslich die Lust zum Demontieren und Füllen aller musikalischen Räume überhand - auch hier endete die Nummer in einem zerfahrenen Gurgeln. Symptomatisch schien eine Sequenz, wo der Trompeter nur mit dem Mundstück eine Maus, die Bassklarinette im untersten Register einen Elefanten karikierten.

Hip-Hop und Boogaloo

Avant-Garde ist schliesslich auch der amerikanische Trompeter Dave Douglas und sein «Tiny Bell Trio». Gerade in diesem Format war der freie Umgang mit verschiedenen Stillstiken aber weit lohnenswerter. Freie Improvisationen waren stets eingebettet; in melodiöse, eingängige Themen. Mit einem vortrefflich agierenden Schlagzeuger, Jim Black, gelangen Bewegungen zwischen Hip-Hop und Boogaloo als glaubhafte Verwandlungen. Gerade Douglas an der Trompete weiss alle Register seines Instrumentes zu ziehen, bald mit einem zerrissenen Tex-Mex-Sound, bald kühl und lyrisch, bewies er Geschmack in der Anwendung seiner Fähigkeiten. Improvisatorisch hätten seine Ideen auch mühelos für ein Konzert von dreifacher Lange ausgereicht.

Was sich wie ein roter Faden durch das Festival zog, gipfelte im Auftritt von Aki Takases Ensemble und ihrem «Tribut to W.C.Handy»: Gänzlich unverheiratet standen hier Dixieland-Klänge neben ausufernden Experimental-Passagen, die sich ihren Weg ins Ungewisse suchten. Auch hier Kollektivimprovisationen und Ausbrüche in denen sich die Musiker gegenseitig zu Schrillem aufwiegelten. Schliesslich erklärte der Klarinettist: «Was jetzt kommt, hat nichts mehr mit Musik zu tun, das ist Konzeptkunst...» und kündigte den nächsten Titel «Zum einen Ohr rein zum anderen wieder raus» an. Was als Bühnenwitzchen gedacht war, hallte nach wie ein Fazit der ersten drei Festivaltage. Abschluss des Abends machte ein Solokonzert mit Matthew Shipp, einem weiteren Vertreter des Free-Jazz. Mit donnernden Clustern intonierte er sein Opus, ein Purgatorium voller musikalischer Läuterungsleiden.

Manchmal liegen Experiment und Farce gefährlich nahe beieinander.



Reg. Wynen-Suhrental/Zofingen 5400 Baden Aufl./Tir. 6x wöchentlich 7002

831.009 / 27125 mm2 / 0

Seite / Page: 14

03.09.2002

Fantasiefolklore und Triokunst

Spritziges Finale Lustvolles Spektakel mit Erika Stuckys «Bubblefamily»

ROLAND ERNE

estandene Koryphäen wie Roswell Rudd und Reggie Workman am letzten Festivaltag mit dem «New New York Art Quartet» fehlten in Willisau auch diesmal nicht. Wichtiger aber ist, dass Niklaus Troxlers Konzept nach wie vor auch Projekte vorsieht, die eigens für sein Festival entstehen. So geschehen mit der seit längerem in Zürich lebenden Walliser Sängerin Erika Stucky, die ihre «carte blanche» für einen in jeder Hinsicht premierereifen Auftritt nutzte. Ihr Markenzeichen: Sie «bubbelt», in Willisau lustvoll unterstützt von ihrer «Bubblefamily». Alle zusammen verbindet eine (Musik-)Sprache, die als ziemlich einzigartig gelten darf. Stucky selbst, auch schon mit dem am Sonntagnachmittag vertretenen Schlagzeuger Lucas Niggli am Werk, nennt ihr choreografiertes Tun einigermassen treftend Fastasiefolklore.

Wenn die in San Francisco aufgewachsene Musikerin also loslegt. singt sie mal in astreinem Amerikanisch und dann in waschechter Walliser Mundart oder besinnt sich auf ihr eigenes - lautmalerisches - Idiom. So kann sie denn auch mühelos vom Schwimmen im Pazifischen Ozean und im Zürichsee erzählen und nebenher noch in die Tasten ihres Akkordeons greifen. Stucky hat überdies Entertainer- und Perfor-

Jefenschein Nr. : 1534111; Medlen Nr. : 6346; Medienausgabe Nr. : 665368; Objekt Nr. : 7916153; Subabjekt Nr. : 1; lektoren Nr. : 29 ; Aba Nr. : 831009; Treffer Nr. : 10985029

mertalent: Sie tanzt im Gleichschritt mit der ebenso mehrfach begabten Sängerin Vonne Geraedts, sie schäkert mit ihrer instrumental potenten Grossfamilie und dem - erstaunlich spärlichen - Publikum und räkelt sich bei Gelegenheit auch mal auf einem roten Polstersessel, derweil ihre hervorragende Horn-Section mit Robert Morgenthaler und Jean-Jacques Pedretti (Posaune, Alphorn) den Ton angibt.

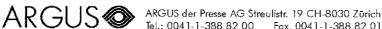
Vor allem aber hat Stucky eine Stimme, die einfährt. Mit gutem Grund steht sie zum Schluss ihres durchkomponierten Auftritts dann auch allein auf der Bühne und singt «etwas Trauriges» - quicklebendig und augenzwinkernd. Zuvor wusste sie sich mit der nach und nach dezimierten Band ins Zeug zu legen, Blues und Folklore zu legieren, ohne dass ihr der Hang zu schrägem Klamauk und zappaesker Agilität zum Verhängnis werden sollte. Einer aber fehlte in dieser quirligen «Bubblefamily»; einer, der mit seinem unerschöpflichen (Spiel-)Witz und seiner immer wieder verblüffenden Energie bestens hierher gepasst hätte: Ray Anderson, dessen Frau vor Tagen ihrem Krebsleiden erlegen war, hatte den Abstecher nach Willisau aus seiner Agenda gestrichen.

Anderson, in Willisau längst bestens eingeführtes Multitalent, war somit auch nicht an der Seite seiner langjährigen Trio-Partner Mark He-

Fax. 0041-1-388 82 01

lias (b) und Gerry Hemingway (dr) zugegen. Für den begnadeten Posaunisten kurzfristig zum Zug kam mit dem famosen Trompeter Herb Robertson freilich hochkarätiger Ersatz, der sich erwartungsmäss nicht als Verlegenheitslösung entpuppte. Trotz einiger etwas verwackelter Unisono-Parts mit Helias liess Robertson vorab als Solist nichts anbrennen und suchte durch den Einsatz eines Dämpfers wiederholt auch Andersons Spielweise einzubringen, ohne jedoch dessen Stil imitieren zu wollen. Als Gravitationszentrum dieser finalewürdigen «Impros» - so der halbe Titel des Abschlussabends - erwiesen sich dabei einmal mehr Helias und Hemingway; ein eingespieltes und entsprechend hochstabiles Duo, das durch nichts von seinem Pfad abzubringen ist, ohne deswegen braver Routine zu verfallen. Hemingway ist und bleibt ein aussergewöhnlich musikalischer Schlagzeuger, wie auch seine Kompositionen unterstreichen. Helias wiederum verbindet die Solidität unbeirrbarer (Walking-)Bass-Lines mit improvisatorischer Beweglichkeit in noch einmal perfektionierte Art. Zumindest an diesem sechsten und letzten Konzert des diesjährigen Festivals in Willisau war somit für satte Grooves und federnde Rhythmik, verlässlichen Puls und dichte Interaktion fernab experimentierlastiger Efforts gesorgt.





Tel.: 0041-1-388 82 00

8887 Mels Aufl./Tir. 5x wöchentlich 10786

831.009 / 45190 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 41

03.09.2002

Dixie-Klamauk und geprügelte Hardcore-Grooves

Das 28. Jazzfestival in Willisau ist seit Sonntag Vergangenheit - ein Rückblick

Am Sonntag ging die
28. Ausgabe des Willisauer
azzfestivals zu Ende. Faszinieende Künstler – aber auch
nige abschreckende Beispiele
gen das Programm: eine
anz des musikalischen
ssereignisses.

JON TOM GSTEIGER

Das Jonglieren mit diversen musikachen Genres ist längst fester Bendteil der Postmoderne im Jazz. An d für sich handelt es sich dabei um ats Verwerfliches. Man sollte einaufpassen, dass man es sich nicht eicht macht. Ein eher abschrekdes Beispiel in dieser Hinsicht ist 5 Programm «Blues and West», das 🔐 Italiener Gianluigi Trovesi mit seiem Oktett in Willisau aufführte. Es setzt auf eine Abfolge von Stilbrüchen. deren Logik man innert kurzer Zeit durchschaut hat (die Extrempole wer-ಅಣ durch Dixie-Klamauk und elektroweche Klangerzeugung markiert). Daauf weicht das mässige Amüsement -anell der gähnenden Langeweile. In sine ähnliche Richtung ging der «Triinte to W. C. Handy» der in Berlin lesenden japanischen Pianistin Aki lakase, wobei bei ihr allerdings der Humor durch einen dadaistischen And-Perfektionismus grundiert wurde. Die in Helge Schneider erinnernden Ansagen von Rudi Mahall waren dabei das Tüpfelchen aufs i.

Ausnahmetalent am Schlagzeug

Mit seinem Tiny Bell Trio kurvt der sensationelle Trompeter Dave Douglas seit gut einem Jahrzehnt durch die Sti-

le ohne je in Beliebigkeit zu verfallen. Es macht keinen Unterschied, ob die Band eine im ungeraden Metrum losfetzende Balkan-Melodie oder eine Ballade von Monk als Startrampe nimmt: Die Flüge-sind stets unterhaltsam, die Landungen aber nicht immer sanft.

Trommeln und Becken wurden auf ganz unterschiedliche Weise zum Klingen gebracht von Schlagzeugern wie Daniel Humair (sein Trio und der Gast Ellery Eskelin fanden keine «unité de doctrine» und pflegten statt dessen das zehrfahrene Powerplay), Milford Graves (er konnte mit seinen «schamanistischen» Einlagen das New New York Art Quartet nicht vor dem Absturz in belanglosen Hauruck-Free-Jazz bewahren) Jim Black (im Tiny Bell Trio entfaltete er eine schler grenzenlose Wirbligkeit, ohne seinen Mitmusikern je in die Quere zu kommen). Der herausragende Schlagzeuger des Festivals war allerdings der 34-jährige Lucas Niggli aus Uster. Er prügelte wuchtige Hardcore-Grooves, zeigte sich aber auch als filigraner Klangforscher. Dies alles im Rahmen eines eigenen Projekts.

Es ist wahrlich an der Zeit, dass ein grösseres Publikum auf den unverbrauchten Fantasten und Perfektionisten Niggli aufmerksam wird. Vor zwei Jahren hat er mit seinem Trio Zoom, zu dem der deutsche Posaunenviruose Nils Wogram und der enigmatisch-essenzielle Zürcher Gitarrist Philipp Schaufelberger gehören die CD «Spawn of Speed» (Intakt) eingespielt. Jetzt wurde diese Formation durch Peter Herbert (Bass) und Claudio Puntin (Klarinetten) erweitert. Das kompakte Quintett agierte jederzeit auf der Höhe von Nigglis komplexen, aber nie akademisch verkrampften Kompositionen. Die Symbiose von anspruchsvollen kompositorischen Vorgaben, denen teilweise mathematisch präzis ausgetüftelte Strukturen zu Grunde liegen, und improvisatorischer Fabulieriust gelang auf exemplarische Weise.









8887 Mels Aufl./Tir. 5x wöchentlich 10786

831.009 / 45190 mm2 / O Scaled

Seite / Page: 41

03.09.2002

Im modernen Jazz hatte die Klarinette lange nichts zu melden. In den letzten Jahren hat sie allerdings wieder Terrain gut gemacht. Das konnte man heuer auch in Willisau erleben. Der eigenwillige Berliner Bassklarinettist Mahall erklärt sein Spiel folgendermassen: «Eigentlich versuche ich, Bebop zu spielen. Aber das kann ich nicht, Darum tönt es dann irgendwie nach Free Jazz.» Der in Köln lebende Schweizer Puntin legte in Nigglis Ensemble ein gleichermassen an zeitgenössischer Kammermusik und an freieren Spielarten des Jazz geschultes Vokabular an den Tag.

Ein weiterer mit allen Wassern gewaschener Holzbläser-Virtuose ist der Franzose Louis Sclavis, der mit seinem neuen Quintett eine an Eric Dolphys Meisterwerk «Out to Lunch» erinnernde Balance aus Action und Abstraktion, Zorn und Subtilität erreichte. Damit war er neben Douglas und Niggli für eine weitere Sternstunde besorgt.

Keine grüblerischen Zwischentöne

Abschliessend sei noch der vermessene Versuch unternommen, ein viertägiges Festival mit 13 Gruppen auf einen kurzen Nenner zu bringen. Dieser könnte lauten: die Absenz der Melancholie. Das heisst nicht, dass Willisau 2002 durch Buntes und Schrilles dominiert worden wäre, doch leise Zwischentöne oder gar grüblerische Anwandlungen gab es fast keine. Damit spiegelte das Programm das Naturell des Festivalleiters: Niklaus Troxler ist ein Macher, kein Jammerer.



Er war der Erste, der spielen durfte: Der französische Akkordeonist Richard Galliano eröffnete das diesjährige Jazzfestival in Willisau. Bud Keystone

Per Landbole

8401 Winterthur Aufl./Tir. 6x wöchentlich 45832

831.009 / 26406 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 28

03.09.2002

RÜCKBLICK AUF DAS JAZZ FESTIVAL WILLISAU

Zwischen Nostalgie und neuen Ansätzen

Das 28. Jazz Festival, das am Sonntagabend zu Ende ging, hat während vier Tagen Konzerte auf hohem Niveau geboten.

WILLISAU. Für ein wildes und schräges Finale sorgte am Sonntagabend die «Bubblefamily» der schweizerisch-amerikanischen Sängerin und Akkordeonistin Erika Stucky. Zuvor hatte ein Trio mit Mark Helias, Gerry Hemingway und Herb Robertson (an Stelle des verhinderten Ray Anderson) den Abend eröffnet. Der Abschluss war so kontrastreich wie das ganze Festival. Begonnen hatte es am Donnerstag mit einem Piazzolla-Programm des Franzosen Richard Galliano. Während die Hommage an den Tangomeister perfekt gespielt war, aber letztlich allzu klassisch und erstarrt wirkte, sorgten der Italiener Gianluigi Trovesi und sein Oktett für ein erfrischend offenes und anarchisches Potpourri mit Elementen von Jazz, Volksmusik und Klassik.

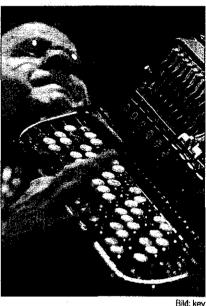
Synthese und Sezierung

Für eine ebenso brillante wie elegante Synthese von klassischen und improvisatorischen Formen des Musizierens sorgte am Samstag das Quintett des

Franzosen Louis Sclavis. Einen frappierenden improvisatorischen Umgang mit musikalischen Vorlagen und Stilelementen bewies das Tiny-Bell-Trio des Trompeters Dave Douglas: Was das Douglas-Trio lustvoll zusammenfügte, sezierte am Abend ein Quintett um die japanische Pianistin Aki Takase ebenso lust- und humorvollausemander. Ausgehend vom Blueskomponisten W. C. Handy sezierten die fünf Musiker alten Jazz und verpassten ihm eine erstaunlich zeitgemässe Dimension. Ein anspruchsvolles und komplexes Pianosolo war von Matthew Shipp zu hören. Das Trio des Schweizer Schlagzeugers Daniel Humair vereinigte sich mit dem Saxofonisten Ellery Eskelin und brachte so traditionelle Wurzeln mit zeitgenössischer Improvisation zusam-

Erinnerung an den Free Jazz

Am Sonntagnachmittag erweiterte Lucas Niggli sein Trio Zoom zum Quintett. Das Resultat war ansprechend. Eine eher nostalgische Angelegenheit war das New New York Art Quartet. Drei der vier Ehemaligen (Milford Graves, Roswell Rudd und Reggie Workman) vereinigten sich mit dem Saxofonisten John Zorn und beschworen die Hoch-Zeit des Free Jazz in den sechziger Jahren. Ob so viel



Hommage an Piazzolla: Richard Galliano.

hochkarätiger und gut gespielter Musik fiel einzig der Elektronik-Konzertblock am Freitag ab. Eivind Aarsets «Electronique Noir» wirkte epigonenhaft. Und bei der New Yorker Gruppe «Harriet Tubman» (an Stelle der ausgefallenen «Headfake») liefen verheissungsvolle Ansätze schnell ins Leere. (sda)





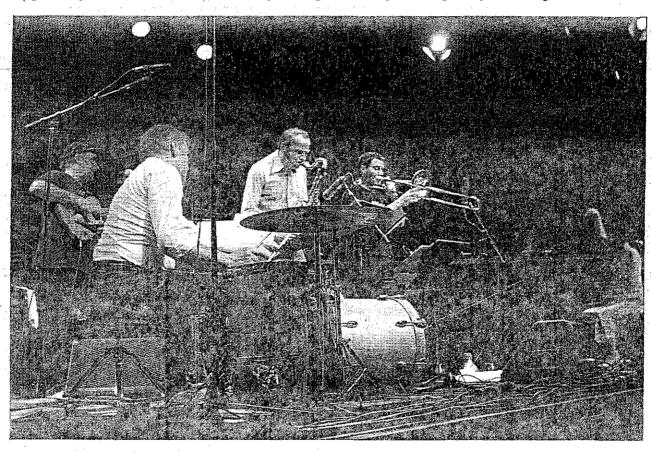
Nordschweiz 4410 Liestal Aufl./Tir. 6x wöchentlich 25136

831.009 / 46789 mm2 / 0 Scaled Seite / Page: 6

03.09.2002

Starke Kontraste – hohe Qualität

JAZZFESTIVAL WILLISAU / Das diesjährige Jazzfestival im luzernischen Dorf präsentierte hochkarätigen, zeitgenössischen Jazz. Wieder wurde fast die gesamte Vielfalt heutiger Stilformen abgedeckt.



DEKONSTRUKTION. Das Quintett der Pianistin Aki Takase sezierte ausgehend vom Blues-Komponisten W.C. Handy lust- und humorvoll alten Jazz und setzte die Teile in aktueller Form neu zusammen. FÖTO KY

WILLISAU. Willisau 2002 war ein guter Jahrgang. Das 28. Jazz Festival. bot während vier Tagen Konzerte auf hohem Niveau. Nur der Freitagabend, unter dem Motto «Beats & Bites» der Elektronik gewidmet, fiel deutlich ab.

Für ein wildes und schräges Finale sorgte am Sonntagabend die «Bubblefamily» der schweizerisch-amerikanischen Sängerin und Akkordeonistin Erika Stucky. Zuvor hatte ein Trio mit Mark Helias, Gerry Hemingway und Herb Robertson (an Stelle des verhinderten Ray Anderson) den Abend eröffnet.

Musikalische Synthese und die Sezierung des Blues

Der Abschluss war so kontrastreich wie das ganze Festival. Begonnen hatte es am Donnerstag mit einem Piazzolla-Programm des Franzosen Richard Galliano. Die melodiöse, melancholische Hommage an den 1992 verstorbenen argentinischen Tango-Meister war zwar perfekt gespielt, wirkte aber letztlich allzu klassisch und erstarrt. Dagegen sorgten der italienische Klarninettist Gianluigi Trovesi und sein Oktett für ein erfrischend offenes und anarchisches Potpourri





Bafellandfchaftlidje bz Zeitung

Nordschweiz 4410 Liestal Aufl./Tir. 6x wöchentlich 25136

831.009 / 46789 mm2 / 0

X OF

Seite / Page: 6

03.09.2002

mit Elementen von Jazz, Volksmusik und Klassik.

Für eine ebenso brillante wie elegante Synthese von klassischen und improvisatorischen Formen des Musizierens sorgte am Samstag das Quintett des Franzosen Louis Sclavis. Einen frappierenden improvisatorischen Umgang mit musikalischen Vorlagen und Stilelementen bewies das Tiny Bell Trio des Trompeters Dave Douglas.

Was das Douglas-Trio lustvoll zusammenfügte, sezierte am Abend ein Quintett um die japanische Pianistin Aki Takase ebenso lust- und humorvoll auseinander. Ausgehend vom Blues-

Komponisten W.C. Handy sezierten die fünf Musiker alten Jazz und verpassten ihm eine erstaunlich zeitgemässe Dimension.

Tradition und zeitgenössische Improvisation

Ein anspruchsvolles und komplexes Piano-Solo war von Matthew Shipp zu hören. Das Trio des Schweizer Schlagzeugers Daniel Humair vereinigte sich mit dem Saxofonisten El-

lery Eskelin und brachte so traditionelle Wurzeln mit zeitgenössischer Improvisation zusammen.

Am Sonntagnachmittag erweiterte Lucas Niggli sein Trio Zoom zum Quintett. Das Resultat war ansprechend. Eine eher nostalgische Angelegenheit war das New New York Art Quartet. Drei der vier Ehemaligen (Milford Graves, Roswell Rudd und Reggie Workman) vereinigten sich mit dem Saxofonisten John Zorn und be-

schworen die Hoch-Zeit des Free Jazz in den späten sechziger und den frühen siebziger Jahren.

Bei soviel hochkarätiger und gut gespielter Musik fiel einzig der Elektronik-Konzertblock am Freitagabend ab. Eivind Aarsets «Electronique Noir» wirkte epigonenhaft. Und bei der New Yorker Gruppe «Harriet Tubman» (an Stelle der ausgefallenen «Headfake») verheissungsvolle Ansätze liefen schnell einmal ins Leere.

lafenschein Nr. : 1534111; Medien Nr. : 1053; Medienausgabe Nr. : 664878; Objekt Nr. : 7909844; Subabjekt Nr. : 2; tektoren Nr. : 20; Abo Nr. : 831009; Treffer Nr. : 10976523



Bieler Tagblatt

2501 Biel Aufl./Tir. 6x wöchentlich 32134

831.009 / 2914 mm2 / 0

Seite / Page: 24

03.09.2002

Jazz Festival Willisau beendet

sda. Willisau 2002 war ein guter Jahrgang. Das 28. Jazz Festival, das am Sonntag zu Ende ging, bot während vier Tagen Konzerte auf hohem Niveau. Nur der Freitagabend, unter dem Motto «Beats & Bites» der Elektronik gewidmet, fiel deutlich ab. Für ein wildes und schräges Finale sorgte zum Abschluss die «Bubblefamily» der schweizerisch-amerikanischen Sängerin und Akkordeonistin Erika Stucky.



	الماليون
	Suprime Control
	*ATT OF STANKE S
	kejanosissamming
	je Saprassagiašiagā
	ا پیستریا ایستریا
	Annual Control
	and the second
	Vision in the second
	* Agoust paragraph and all of
	R Jangerin Abottotic day
	Agento state of months
	Commence of the space of
	The second secon
	ويسودوني توسهوارية
	Andrews of the second
	A STATE OF THE STA
48	iongitas-tege-tri
	-

831.009 / 26873 mm2 / 0

3001 Bern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 68463

Seite / Page: 6

03.09.2002

Das Wochenende der Schlagzeuger

WILLISAU/Die 28. Ausgabe des Jazzfestivals ermöglichte nicht zuletzt einen

interessanten Vergleich zwischen unterschiedlichen Arten des Schlagzeugspiels.

TOM GSTEIGER

as Spektrum der Schlagzeuger reichte vom alten Haudegen Daniel Humair über die Free-Pioniere Milford Graves und Paul Lovens bis zu unerschrockenen Eklektizisten wie Jim Black oder Lucas Niggli. Nur gerade beim Solorezital des Pianisten Matthew Shipp verstummten die Trommeln. Oder etwa doch nicht? Zuweilen behandelte Shipp sein Instrument, als ware es ein Arsenal wohltemperierter Trommein.

Aus Shipps Spiel ist die physische Komponente nicht wegzudenken, zuweilen verausgabt er sich bis zu totaler Erschöpfung. In Willisau ging er mit seinen Kräften haushälterischer um. Am imperialen Bösendorfer-Flügel entwarf er Energiefelder, die er einerseits zu Klangblöcken verdichtete und andererseits in sich überkreuzende Linien auffächerte. Wie von Lava mitgerissene Fundstücke tauchten dabei immer wieder Anklänge an Gershwins Oper «Porgy and Bess» auf, Besonders intensiv geriet die Interpretation von «Summertime»: Inbrunst und Brutalität, Jubel und Trauer verschmolzen zu einer heftig auf und ab wogenden Gefühlswallung

Lustige Ansagen

Piten 1061, Anceltonemagneling New Goda 882; Glejekt Piten 2908161; Subobjekt New 1; Indibington New 177, Abo New 831009; Treffer New 10974289

Mit seinen Rückgriffen auf die Tradition stand Shipp nicht alleine da. Die in Beriin domizilierte japanische Pianistin Aki Takase präsentierte einen «Tribute to W.C. Handy», Handy war der erste, der die zuvor nur oral tradierte Bluestradition aufs Papier brachte; in seinen mehrgliedrigen Kompositionen (z.B. «St. Louis Blues») ist allerdings der Blues hloss ein Element unter anderen.

Und das war er auch in Takases Programm, das sich nicht recht entschliessen konnte, ob es nun dadaistisch oder ernsthaft daherkommen sollte. Ein Grund hierfür war sicherlich die disparate Besetzung. Der Gitarrist Fred Frith und der Schlagzeuger Paul Lovens wirkten über weite Strecken wie Statisten. Der schlacksige Hüne Rudi Mahall machte mit Justigen Ansagen und einem speziellen, heiseren Bassklarinettensound auf sich aufmerksam. Den souveransten Eindruck hinterliess der Posaunenvirtuose Nils Wogram.

Big Zoom

Wogram gehört auch zu Nigglis Trio Zoom, das durch den Gítarristen Philipp Schaufelberger komplettiert wird. In Willisau stiessen Claudio Puntin (Klarinette, Bassklarinette) und Peter Herbert (Kontrabass) hinzu, was es dem einfallsreichen Komponisten Niggli ermöglichte, seine zwischen mathematischer Präzision und spontaner Experimentierfreude pendelnden Stücke in neue Dimensionen zu katapultieren. Niggli nutzte die zusätzlichen Möglichkeiten auf überzeugende Weise: Er jonglierte mit den Klangfarben, und die Grooves erhielten eine ungeahnte Durchschlagskraft. Das kompakte Quintett agierte jederzeit auf der Höhe von Nigglis komplexen, aber nie verkrampft akademischen Vorgaben. Was selten gelingt, gelang hier auf exemplarische Weise: Die Symbiose von anspruchsvollen Strukturen kompositorischen und improvisatorischer Fabulier-

Neben Niggli aus Uster waren Louis Sclavis aus Paris und Dave Douglas aus New York für heraus-

ragende Konzerte besorgt. Vom unermüdlichen «workaholic» Douglas ist man nichts anderes gewöhnt als inspirierte Qualitätsarbeit. Mit dem Tiny Bell Trio -Brad Shepik an der Gitarre, Jim Black am Schlagzeug - kurvt er seit gut einem Jahrzehnt durch diverse musikalische Genres. Es spielte keine Rolle, ob die Musiker von einer im ungeraden Metrum losfetzenden Balkanmelodie, einem simplen Rock-Riff oder einer Monk-Ballade ausgingen: Stets fanden sie den richtigen Ton. Spielt der Humor beim Tiny Bell Trio eine nicht unterschätzende Rolle, so ist er aus der Musik von Louis Sclavis fast gänzlich verbannt. Das führt manchmal zu prätentiösem Starrkrampf. Nicht so bei seinem aktuellen Quintett, mit dem der vielseitige Holzbläser und Komponist eine an Eric Dolphys Meisterwerk «Out to Lunch» (Blue Note) erinnemde Balance aus Action und Abstraktion. Zorn und Subtilität erreicht. Die nicht selten ausgedehnten Improvisationen seiner samt und sonders brillanten Mitstreiter - Jean-Luc (Trompete), Vincent Capozzo Courtois (Cello), Bruno Chevillon (Kontrabass), François Merville (Schlagzeug) - verraten dabei ein ausgeprägtes Gespür für Spannungsbögen,





ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich Tel.: 0041-1-388 82:00 Fax. 0041-1-388 82:01

Ausschnitt / coupure Ausschum., Lieferung / nyraison 219



Der Bund

3001 Bern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 68463

831.009 / 26873 mm2 / 0

Seite / Page: 6

03.09.2002

Zufallsprinzip

Bei Douglas, Niggli und Sclavis konnte man erleben, dass es von Vorteil ist, wenn man sich vorgängig überlegt, in welche Richtung sich die Musik bewegen soll. Das New New York Art Quartet überless dagegen alles dem Zufall. Daraus resultierte ein altbackener Hauruck-Free-Jazz, den auch Milford Graves mit seinen schamanistischen Tanzeinlagen nicht vor dem Absturz in die Belanglosigkeit zu retten vermochte. Eine Art Energieverschwendung war auch der Auftritt von Humairs Trio, das mit dem Gastsolisten Ellery Eskelin angetreten war. Die Band fand keine «unité de doctrine» und verlor sich in zerfahrenem Powerplay und Selbstzweck-Virtuosität.

4002 Basel Aufl./Tir. 6x wöchentlich 114503

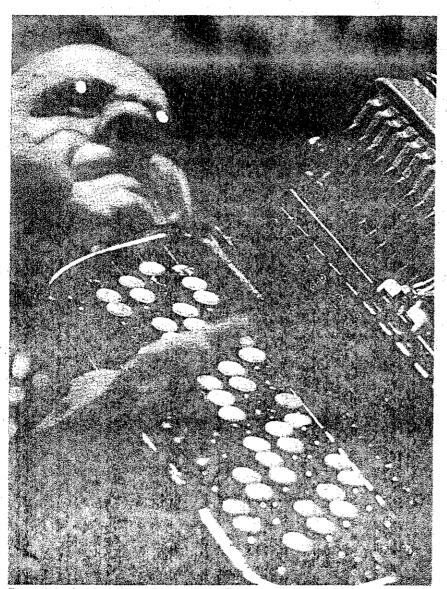
831.009 / 69797 mm2 / 3 Scaled

Seite / Page: 43

03.09.2002

Das 28. Jazzfestivol Willisau mit seiner diesjährigen Auswahl an weltgängigem Jazz

Kleine Konzertweltreise von Uster über Paris nach New York





Französische Jazz-Ropräsentanten. Der Astor Piazzolla huldigende Akkordeonist Richard Galliano und der Saxofonist und Klarinettist Louis Sclavis beim Jazzfestival in Willisau. Foto Tischler/Keystone und Albrecht/Reuters

Die Frage, ob der Jazz seine innovativsten Impulse in letzter Zeit aus Europa oder aus den USA erhalten habe, erregte die Gemüter unlängst dies- und jenseits des Atlantiks mit einer zuweilen an Gehässigkeit grenzenden Heftigkeit. Nimmt man das Jazzfestival Willisau als

Von Tom Gsteiger

Gradmesser - nicht mehr und nicht weniger als die wichtigste Werkschau des Gegenwartsjazz in der Schweiz -, so muss man konstatieren, dass die Frage

nicht eindeutig beantwortet werden kann. Wer in New York lebt, ist nicht von vornherein ein aufgeweckter Hipster, und wer aus Uster kommt, muss





Basler Zeitung

4002 Basel Aufl./Tir. 6x wöchentlich 114503

831.009 / 69797 mm2 / 3

Seite / Page: 43

03.09.2002

nicht unbedingt eine provinzielle Schlafmütze sein.

Einer, der aus Uster kommt, ist Lucas Niggli. Der vom Schweizer Jazzmusiker Pierre Favre geförderte Schlagzeuger ist Phantast und Perfektionist in Personalunion. Mit seinem Trio Zoom, zu dem der deutsche Posaunenvirtuose Nils Wogram und der enigmatisch-essenzielle Zürcher Gitarrist

Philipp Schaufelberger gehören, hat er kürzlich auch an Festivals im Ausland für Furore gesorgt. Jetzt wurde diese Formation, von der bisher die vor zwei Jahren eingespielte CD «Spawn of Speed» (auf dem Label Intakt) vorliegt, durch den extrem agilen Kontrabassisten Peter Herbert und den facettenreichen Klarinettisten Claudio Puntin erweitert.

Also wieder das leidige Willisau-Phänomen einer eingespielten Schweizer Band, die durch aufoktroyierte Gäste eher behindert als beflügelt wird?

Zum Glück nicht: Herbert und Puntin sind erklärte Wunschmusiker von Niggli, mit ihnen hat Zoom bereits einen Auftritt im Zürcher Jazzelub Moods absolviert.

Tüftelmusik

Vor dem Auftritt in Willisau wurde nochmals intensiv geprobt. Das hörte man. Das kompakte Quintett agierte jederzeit auf der Höhe von Nigglis komplexen, aber nie akademisch verkrampften Kompositionen. Die Symbiose von anspruchsvollen kompositorischen Vorgaben, denen teilweise mathematisch präzis ausgetüftelte Strukturen zugrunde liegen, und improvisatorischer Fabulierlust gelang auf exemplarische Weise.

Dabei nutzte Niggli die zusätzlichen Möglichkeiten auf überzeugende Weise: Er achtete auf Klangfarbenreichtum und trug Sorge dafür, dass die Grooves noch mehr Durchschlagskraft erhielten. Und mit der Zugabe, «Eine kleine Bop-Musik», bewies der Trommler, dass er nicht nur ein am zeitgenössischen Jazz und an der Neuen Musik orientierter Tüftler ist, sondern dass ihm manchmal auch ganz gehörig der Schalk im Nacken sitzt.

Trendmusik

Dave Douglas und John Zorn kommen aus New York und zählen zu den aktivsten Triebfedern der Downtown-Szene: Der eine zeigte sich in Willisau von seiner besten, der andere von seiner schlechtesten Seite. Der Trompeter Douglas, der kürzlich in Basel sein fulminantes neues Quintett vorgestellt hat, trat in Willisau mit einer seiner ältesten Formationen an. Mit dem Tiny Bell Trio – Brad Shepik an der Gitarre, Jim Black am Schlagzeug – kurvt er seit gut einem Jahrzehnt durch diverse musikalische Genres.

Es spielte keine Rolle, ob die Musiker von einer im ungeraden Metrum losfetzenden Balkanmelodie, einem simplen Rock-Riff oder einer Monk-Ballade ausgingen: stets fanden sie den richtigen Ton und liessen dabei auch den Humor nicht zu kurz kommen.

Unfreiwillig komische Momente gab es beim Auftritt des New New York Art Quartet, dessen altbackener und zumeist eindimensional kraftmeierischer Hauruck-Free-Jazz weder als neu noch als besonders kunstvoll bezeichnet

werden kann. Roswell Rudd musste sich von Festivalleiter Niklaus Troxler auf offener Bühne aus der Jacke helfen lassen, bevor er seiner «Feuerwehrsirenen»-Posaune die ersten Töne entlocken konnte.

Später bat der Schlagzeuger Milford Graves mit einer «schamanistischen» Tanzeinlage um die Hilfe der guten Geister. Doch die liessen sich nicht umstimmen: So fand auch der Bassist Reggie Workman nie zu seiner Form, und Zorn erstickte mit seinem manisch quietschenden Altsax-Spiel jeden Ansatz für sinnvolle Interaktion im Keim.

Trauermusik

Das als Traumprojekt angekündigte Revival des New York Art Quartet, einer kurzlebigen (1963/64), aber einflussreichen Gruppe des Free Jazz, war ein Trauerspiel. Das lag nicht zuletzt an Zorn. Während John Tchicai der Ursprungsband ein hohes Mass spröder Schönheit einimpfte, strebte er nach dem puren Gegenteil: überzeichnete Hässlichkeit.

Mit Richard Galliano, Daniel Humair und Louis Sclavis war dieses Jahr die französische Jazzszene sehr stark in





Basler Zeitung

4002 Basel Aufl./Tir. 6x wöchentlich 114503

831.009 / 69797 mm2 / 3

Seite / Page: 43

03.09.2002

Willisau vertreten. Gallianos Hommage an den vor zehn Jahren verstorbenen Tango-Innovator Astor Piazzolla kam als solides Entertainment daher, liess aber die diabolische Dimension von Piazzollas Musik vollkommen ausser

Eine Art Energieverschwendung war der Auftritt von Humairs Trio. das mit dem Gastsolisten Ellery Eskelin antrat. Die Band fand keine «unité de doctrine» und verlor sich in zerfahrenem Powerplay und Selbstzweck-Virtuosität. Zu einer Sternstunde geriet dagegen der Auftritt des vielseitigen

Holzbläsers und Komponisten Sclavis, der mit seinem neuen Quintett eine an Eric Dolphys Meisterwerk «Out to Lunch» (Blue Note) erinnernde Balance aus Action und Abstraktion, Zorn und Subtilität erreichte.

Die nicht selten ausgedehnten Improvisationen seiner samt und sonders brillanten Mitstreiter - Jean-Luc Capozzo (Trompete), Vincent Courtois (Cello), Bruno Chevillon (Kontrabass), François Merville (Schlagzeug) – verrieten dabei ein ausgeprägtes Gespür für Spannungsbögen.

	vidralocul elay
	William and a contract
	ger un fürst
	Constitution of the second
	Sun consumption of the Constitution of the Con
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
	And the second
	1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -
	*wayeat topicative cold
	,
	, company of the state of the s
	Toppedancian (a)
WY	- التوجه
	<u>l</u>

8021 Zürich Aufl. /Tir. 6x wöchentlich 268179

831.009 / 58165 mm2 / 0

Seite / Page: 63

03.09.2002

Wenn der Jazz zur Seite springt

Vom Reiz der neuen Unübersichtlichkeit: Die diesjährige Ausgabe des Jazzfestivals Willisau war so aufregend wie schon lange nicht mehr.

Seit mehr als zwei Jahrzehnten hat der Weltgeist dem Jazz bekanntlich keinen neuen dominanten Stil mehr beschert wie einst, als es alle zehn Jahre gleichsam einen klaren Stilsprung gab. Das mag die Chefhorcher der grossen Zeitungen verdriessen, und nicht wenige bimmeln seit Jahren mit dem Totenglöcklein in der Hoffnung, dass man den Jazz endlich zu Gunsten jener Popmusik, die jede Saison einen neuen Stil gebiert, entsorgen kann. Den jüngeren Jazzmusikern aber passt diese Unübersichtlichkeit, das Durcheinander der stilistischen Vielfalt; sie experimentieren unbefangen und fantasievoll wie selten zuvor. Und inzwischen ist vielerorts aus den zögernden Gehversuchen wunderbare Musik entstanden. Kurz: So vital und aufregend wie heute war der Jazz schon lange nicht mehr.

Puzzies und Parcours

Der junge Zürcher Schlagzeuger Lucas Niggli etwa, der bereits am wichtigsten europäischen Frühlingsfestival in Moers mit seinem Trio Zoom und Steamboat Switzerland Aufsehen erregt hatte, hat mit der um zwei Musiker erweiterten Gruppe Big Zoom auch in Willisau einen brillanten Auftritt. In seinen höchst vertrackt geschriebenen Kompositionen, meist mehrteiligen Stücken und Suiten, geht es kaum über mehr als einige Takte im gleichen Rhythmus vorwärts; aus Jazzlinien, balladesken Themen, rockigen Grooves und experimentellen Sounds puzzelt er höchst anspruchsvolle Parcours zusammen; die Improvisationen sind keine beliebigen Fenster zum Freispielen, sondern präzis in diese komplizierten Klang-Rhythmus-Strukturen verzahnt und eingepasst. Und das alles spielen die fünf Musiker so frisch und unangestrengt, als wärs ein Kinder-

Nils Wogram, Posaune, Philipp Schaufelberger, Gitarre, und Claudio Puntin,

Klarinetten, sind herausragende Solisten mit unverwechselbar eigener Handschrift. Natürlich klingt Big Zoom eine Spur konventioneller als die Triobesetzung, die Basslinien von Peter Herbert geben der Musik einen festen Boden und leichter durchhörbare Struktur, und die zu Zweiund Dreiklängen harmonisierten Linien und Backgrounds wirken etwa im Quintett weniger knapp und kantig. Andererseits bringt genau dies der Musik auch eine Palette neuer Klangfarben und «orchestraler» Möglichkeiten.

Der französische Klarinettist und Saxofonist Louis Sclavis ist einer der stupendesten Virtuosen nicht nur auf seinen Instrumenten, sondern auch als Komponist. Seine Kompositionen sind mit höchster Raffinesse geschliffene, glitzernde Kabinettstücke, technisch zum Teil unglaublich schwierig, aber immer mit ebenso viel verspielter Eleganz und Leichtfüssigkeit. Und Sclavis ist ein grossartiger Improvisator, scheinbar spielend fällt ihm alles zu, die irrwitzigsten Läufe und Akkordaufsplitterungen, spektakuläre Virtuosenkunststücke und wunderbar ergreifende Melodielinien; und seine vier Mitmusiker (Jean Luc Cappozzo, Trompete; Vincent Courtois, Cello; Bruno Chevillon, Bass, und Françoise Merville, Schlagzeug) stehen ihm keineswegs nach. Ein sensationelles Konzert, vielleicht der musikalisch überragende Höhepunkt des ganzen Festi-

Nicht minder virtuos spielt auch der amerikanische Trompetenstar Dave Douglás und sein Tiny Beil Trio mit dem Gitarristen Brad Shepik und dem Schlagzeuger Jim Black. Auch er pflegt wie Niggli und Sclavis einen stilistisch offenen Approach, in einer deutlich amerikanischen Variante. Wo Sclavis' europäische Klangästhetik eher in den Kammermusiksaal oder den eleganten Salon passt, da ist Douglas ganz im raueren, bodennäheren Stilgemisch der New Yorker Downtown-Szene zu Hause: jazziger, unbekümmerter, etwas hemdsärmeliger.

Seit Douglas in John Zorns Masada-Gruppen die Klezmermusik entdeckt hat, atmet seine Musik auch eine gewisse Klezmermentalität: immer mit durchtriebenem Schalk, Virtuosität auch als Zirkusnum-



Ausschnift / coupure



Tages & Anzeiger

8021 Zürich Aufl./Tir. 6x wöchentlich 268179

831.009 / 58165 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 63

03.09.2002

mer, die augenzwinkernd mit dramatischen Übertreibungen und ironischer Gefühligkeit spielt. Schade vielleicht bloss, dass das Tiny Bell Trio fast durchweg Stücke spielte, die man von CDs und früheren Konzerten bereits bestens kennt.

An den Rändern zur Folklore

In nur noch jazznahen Stilistiken bewegten sich auch das Septett des französischen Akkordeonisten Richard Galliano mit seinem schönen Astor-Piazzolla-Programm und das Oktett des italienischen Klarinettisten und Saxofonisten Gianluigi Trovesi. Mit Jazz haben die Tangos von Piazzolla nichts zu tun, was der ergreifenden Musik selbstverständlich keinen Abbruch tut. Trovesi aber hat man schon weit mitreissender gehört. Die kunterbunte Mixtur aus Renaissancemusik und Dixieland, italienischer Folklore und Zirkusmusik war diesmal doch etwas zu leichtgewichtig gebastelt und populistisch banalisiert.

Ziemlich missglückt war auch der «Tribute to W.C. Handy» der japanischen Pianistin Aki Takase. Die hochkarätigen Musiker, etwa der Gitarrist Fred Frith, der Posaunist Nils Wogram und der Schlagzeuger Paul Lovens, konnten ihr musikalisches Format in dieser zuweilen albernen, aufs gefällige Spässchen-Niveau heruntergeschraubte Veräppelung des «Vaters des komponierten Blues» kaum je entfalten. Eine auch nur irgendwie interessante Auseinandersetzung mit diesen steinalten Blues-Klassikern aus dem Blickwinkel des zeitgenössischen Jazz, des Freejazz und der Noise-Musik könnte durchaus lohnend und fruchtbar sein, auch unterhaltend und witzig. Gags und Gimmicks aber reichen dazu nicht aus.

Wie man mit alten Standards auch umgehen kann, zeigte brillant der Solo-Pianist Matthew Shipp am Beispiel von Gershwins «Summertime». Wie er, der mit Strukturen so brillant jongliert und improvisiert wie andere mit Melodien und Harmonien, die Elemente des legendären Songs zerlegte, drehte und wendete, sie mit Clustern und perkussivem Klanggewitter konfrontierte und ihnen so ganz neue Seiten abgewinnen konnte, das war schon meisterhaft.

Von Christian Rentsch



Tages Anzeiger

8021 Zürich Aufl./Tir. 6x wöchentlich 268179

831.009 / 58165 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 63

03.09.2002



Spektakuläre Kunststücke: Saxofonist Louis Sclavis in Willisau.

lieferschein Nr.: 1534111; Medien Nr.: 1374; Medienzurgabe Nr.: 664817; Objekt Nr.: 7908264; Subabjekt Nr.: 3; tektoren Nr.: 14; Aba Nr.: 831009; Treffer Nr.: 10974488

Ausgabe Stadt + Region Bern 3001 Bem Aufl./Tir. 6x wöchentlich 87896

831.009 / 45004 mm2 / 0

Seite / Page: 23

03.09.2002

JAZZFESTIVAL WILLISAU 2002

Bad Schweizer Quote in W.?



Perkussionist Lucas Niggli blies sein Trio Zoom fürs Jazzfestival Willisau zum Quintett Big Zoom auf - und erinnerte an die bombastischen Jazzexperimente Frank Zappas.

Das Wetter ist meist mies, die Halle mehrzweckmässig charmefrei, die Verpflegung wie vom Turnverein, Trotzdem kommt das Publikum immer zuverlässig nach Willisau. Warum? Ein paar Hörproben.

Urs Bruderer

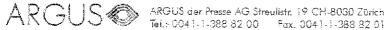
Pius Knüsel, der neue Direktor der Pro Helvetia, weiss, warum Willisau so treue Fans hat. Nur dieses Festival «erzeugt den Kurzschluss zwischen der Schweizer und der internationalen Szene», schreibt er im Programmheft. Und weil es sein Interesse sei. Schweizer Kultur auf die Probe zu stellen, «stellt Willisau einen Idealfall dar». Knüsel lässt durchblicken, dass die Pro Helvetia das Festival im Sinne eines «beispielhaften Entwicklungsprojektes» gerne unterstützen würde. Doch er knüpft den Geldsegen an eine Bedingung: Festivalleiter Niklaus Troxler müsste sich bei der Programmation, «was die Schweizer angeht, in die Karten gucken lassen».

Schweizer Zappas

Die Geste kommt zur rechten Zeit. 1999 zog sich die UBS mit fadenscheinigen Argumenten als Sponsorin zurück. Danach trat die EPA zweimal als Hauptsponsorin auf, dieses Jahr ist es Pick Pay. Dass eine im internationalen Vergleich hoch stehende Institution wie Willisau stets um finanzielles Fundament fürchten muss, ist ein Skandal.

Eine Schweizer Quote, wie sie Pro Helvetia möglicherweise fordern würde, hätte das Festival dieses Jahr erfüllt. Am Sonntagnachmittag teilten sich der junge Schweizer Perkussionist Lucas Niggli und die alten Meister des New York Art Quartet die Bühne. Niggli blies sein spektakuläres Trio Zoom (mit Philipp Schaufelberger, Gitarre, Nils









BERNER ZEITUNG BZ

Ausgabe Stadt + Region Bern 3001 Bern Aufl./Tir. óx wöchentlich 87896

831.009 / 45004 mm2 / 0

Seite / Page: 23

03.09.2002

Wogram, Posaune) zum Cuintett auf. Bassist Peter Herbert und Klarinettist Claudio Puntin integrierten sich zwar bestens, doch die agile Unberechenbarkeit des Trios ging verloren. Big Zoom erinnerte in vielem an die lazzexkursionen Frank Zappas: in der zelebrierten Virtuosität, in den komplizierten Strukturen, in der giftigen Präzision, im Hang zum Grotesken. Doch bei aller spielerischen Brillanz wurde das Geschehen erwartbar, weil sich Bass und Schlagzeug oft darauf verlegten, einen rhythmisch vertrackten, modalen Grooveteppich für die Solisten auszulegen.

Alte Tricks aus New York

Totale musikalische Überraschungsfreiheit bot der Auftritt des New York Art Quartet, das sich seit dem Zuzug von John Zorn an Stelle des Gründungsmitglieds John Tchicai New New York Art Quartet nennt. Man spielte intensiv, laut, aus dem Moment heraus – die freie Praxis,

wie man sie seit vierzig Jahren kennt. Die beiden Bläser ergänzten sich anfangs gut. Der Paniker Zorn spielte viele Töne, fiepte und japste. Rudd, ein Mann der Gesten, hielt ihm klare, banale Motive entgegen. Dahinter errichtete Milford Graves ein undurchdringbares Schlagzeugdickicht. Immer wieder blitzte in diesem Lärmstrom Meisterschaft auf. Etwa, als das Quartett mit grösster Plötzlichkeit einen präzisen, abrupten Schluss hinlegte. Oder wenn Graves, Rudd und Zom in wechselnden Konstellationen Dialoge einflochten.

Doch das musikalische Pulver war bald verschossen. Da griff Graves in die Trickkiste: Er umtänzelte Zorn, rannte mit einer Trillerpfeife im Mund durch den Saal, versteckte sich im Publikum, packte einen Zuhörer auf den Rücken und schleppte ihn zur Bühne. Das war der Anfang vom Ende. Und danach kam es tatsächlich zum Kurzschluss zwischen Schweizer und inter-

nationaler Szene: In einem Plädoyer, das so wirr und flammend war wie der vorausgegangene Auftritt, erklärte Graves den jüngeren Musikern, «was beim Jazz zählt, nämlich eine Sache: Du musst improvisieren.» Soso.

Schweizer Zukunft

grenzüberschreitender Handelsplatz für improvisierte Musik hatte Willisau dieses Jahr zum Glück noch mehr zu bieten: brillante multikulturelle das Quartett des Genfer Schlagzeugers Daniel Humair etwa oder den fulminanten Abschluss des Trios Bassdrumbone und der internationalen Bubble Family der Walliserin Erika Stucky. Am wenigsten überzeugten der Eröffnungsabend mit Folk-Jazz und die Nacht des elektronischen Jazz - jene Konzertblöcke also ohne Schweizer Beteiligung. Das mag auch Zufall sein. Es zeigt aber eines: Willisau sollte das Angebot der Pro Helvetia in aller Ruhe prüfen.



6002 Luzern Aufl./Tir. 6x wöchentlich 90010

831.009 / 29531 mm2 / 0 Scaled

Seite / Page: 47

03.09.2002

Jazz Festival Willisau - Der Sonntagabend

Viel «Fantasie-Folklore»

Das Jazz Festival Willisau ging zu Ende: Mit Jazz und mit Spass, als das Trio Bassdrumbone und Erika Stuckys Bubble Family zur Schlussrunde antraten.

VON URS HANGARTNER

Der Name Bassdrumbone passte leider nicht mehr am Sonntag. Ray Anderson, der Posaunist, musste aus traurigem Anlass (Tod der Ehefrau) auf seinen Auftritt verzichten. An seiner Stelle sprang der Trompeter Herb Peterson ein, und es war verblüffend, wie eine Formation, die über ein Vierteljahrhundert zusammenspielt, mit dem neuen Mann harmonierte. Es sind halt Cracks, Drummer Gerry Hemingway und Bassist Mark Helias. Und einiges ist auch notiert in dieser Musik, auch wenn sie viel Freiraum für Improvisation bereit hält.

Trio mit drei Solisten

Verblüffend die Wendigkeit in Hemingways Spiel, der manch ungewöhnliche Toneffekte hervorbrachte, nicht zu reden von seiner variantenreichen Rhythmik. Von freien Phasen über Unisono-Spiel bis zu melodischen Teilen, die im eruptiven Stakkato endeten, vom kurzen Vokalisieren zu dritt über gedämpfte Trompetensprenkel bis zum recht groovigen Swingen waren vielerlei Spielarten vernehmbar - von einem Trio, das erst an diesem Abend eines

wurde, das auf drei Solisten abstellt, die sich zu einer spannenden Musik trafen. Zum Schluss kündigte Hemingway an, dass Ray Anderson halt in einer anderen Form in den Saal gebracht werde, mit einer Komposition nämlich.

«Mi Götti isch dr Frank Zappa»

Ray Anderson wäre auch im Line-up des folgenden Programmpunktes zu finden gewesen. Erika Stucky, die kalifornische Walliserin, hatte für diesen Abend «Carte blanche» erhalten. Dass es etwas anders zugehen würde als bisher, zeigte schon Niklaus Troxlers Aufzug - grelles T-Shirt und exquisite Kopfbedeckung. Mit seltsamen Hutformen traten denn auch die vielen auf, die sich in der Bubble Family verbiindet haben, Weggefährten aus längeren oder kurzen Projekten mit Erika Stucky waren aufgeboten worden. Es ging los mit Urtümli-chem, ein Akkordeon spielte, dazu wurden zwölf Besen geschlagen, wie es in der Innerschweizer Volksmusik der Brauch sein kann. Ein kleines Mädchen mit Melodica antizipierte dabei vorerst optisch, was von Stucky später akustisch zum Vortrag gebracht wurde.

«Fantasie-Folklore» nannte Erika Stucky ihr musikalisches Unternehmen, das irgendwo zwischen Ethno-Bigband und Zirkusmusik anzusiedeln ist. Allerdings war weniger eine der gefürchteten Dekonstruktionen zu gewärtigen, sondern eher ein liebevoller Umgang mit dem unterschiedlichen Material, ein Spiel, das Spass macht, ohne dass dabei ein seichtes Niveau angepeilt würde. Wo es ungefähr hinführen sollte, erläuterte

Stucky in breitem Walliserdeutsch: «Mi Götti isch nid dr Andy Warhol, mi Götti isch dr Frank Zappa.» Mit anderen Worten: Das Archaische wie das Avancierte haben in der Musik der Erika Stucky gleichberechtigt ihren Platz. Aus der Bläser-Section ertönte so zwischendurch ein Trümpi (Maultrommel), einmal kamen zwei «shells» (Muscheln) zum Einsatz, und praktisch immer waren da statt des fehlenden Basses die weichen Tuba-Töne von John Sass. Die Bubble Family liess es sich nicht nehmen, ins rein Musikalische auch mal ein nettes Tänzchen einzubauen.

Ganz allein, stehend mit Akkordeon. kam es schliesslich zur einzigen Verirrung in Erika Stuckys Set. Ein Missverständnis hat sie dazu gebracht, sich an Randy Newmans «In Germany Before The War» zu vergreifen. Der grausame Song des Kaliforniers von 1977, die Introspektion eines Kindermörders, wurde umgebogen zur lieblichen Kindheitserinnerung: Das ist angesichts des ernsten Originals schlicht unstatthaft.

Züchtige Zugabe

Im Zugabenteil kams zum globalen «Rap» mit Alphörner-Einsatz. Und nach dem «Domina Stomp» gab Erika Stucky ihrer grossen Freude Ausdruck, mit ihrer «Carte blanche» hier in Willisau gespielt haben zu dürfen. Sie spiele jetzt ganz zum Schluss noch «etwas Trüürigs», dann gingen nämlich die Leute. Und um von ihren in Hotpants steckenden nackten Beinen abzulenken, verhüllte sie stracks das «Unzüchtige» mit einem roten Tuch.





	in v
	€ Canada and Anna an
	Villages comments a total by
	With origination by
	Sun robudný dziany vý
	With them.
	Verbon bergegen and the control
	Social desiration of
	- Antonomondused NYS (
	Maria and a second
	William or propriet and a second a second and a second and a second and a second and a second an
	\$ портиванно от техно от техн
	Control of the state of the sta
	de de la constante de la const
	Many desire to be proposed in
	Samuel established
	And Andrews
	Environment of the control of the co
	Andrew Manager
232	
	•

8021 Zürich Aufl./Tir. óx wöchentlich 155008

831.009 / 58987 mm2 / 0

Seite / Page : *57*

03.09.2002

Tiger Rag im Free-Jazz-Mekka

Das 28. Jazzfestival in Willisau

Zwar war auch der Trompeter Dave Douglas da, der grosse Innovator des aktuellen Jazz. Aber am diesjährigen Jazzfestival Willisau, das wie gewohnt eine spannende Übersicht über neue Entwicklungen bot, wurde spürbar, wie Musiker hüben und drüben nach neuen Kreativitätsschüben suchen. Die Suche führte hier zu den Anfängen des Jazz, nach dem Motto «zwei Felder zurück und mit vollem Schub voran».

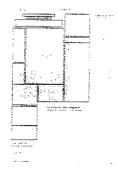
Wer hätte das gedacht? Da erklingen von der Bühne des Festivals in Willisau, neben «Taktlos» als der progressivste Jazz-Event der Schweiz gilt, alte Kamellen wie der «Tiger Rag», «St. Louis Blues» und der «Basin Blues». Vielleicht steckt hinter diesen Ausflügen zu den Wurzeln Jazz. die der Festivalchef Niklaus Troxler schlau unter das Motto «Forward to the Roots» stellte, die Sehnsucht nach der verlorenen Wildheit und Ungehobeltheit einer Musik, die immer mehr als anspruchsvolle, raffinierte, aber kantenlose Konzertkunst daherkommt.

Der Klarinettenvirtuose Gianluigi Trovesi interpretierte die altbekannten Vorlagen in seinem jüngsten Programm «Blues West» allerdings mit einer reichlichen Dosis Augenzwinkern. sinnliche, lebenslustige und höchst unterhaltende Revue (mit köstlichen theatralischen Einlagen) wirkte dank ihrer ausgesprochenen Italianità oft genug wie ein Soundtrack zu ei-

nem ungedrehten Fellini-Film. Das glänzende Ensemble (mit dem bemerkenswerten Trompeter Massimo Greco) schöpfte dabei aus unzähligen Quellen, darunter waren nicht nur archaische New-Orleans-Sounds, sondern auch Funk, Tango und mittelalterliche Musik. Auch die in Deutschland lebende japanische Pianistin Aki Takase versuchte in ihrem dem grossen W. C. Handy gewidmeten Tribut die alten Klänge aus Amerikas Süden zu reanimieren. Allerdings mit bedeutend weniger Erfolg als Trovesi - die zusammengewürfelte Band mit Free-Jazz-Grössen wie Fred Frith und Paul Lovens hat offensichtlich wenig Zugang zum «St. Louis Blues», riss bei jeder Gelegenheit ins Freie aus und versuchte ihr Publikum statt mit guter Musik eher mit beschränkt lustigen Gags zu unterhalten.

Viel Europäisches

Die europäische Präsenz war am diesjährigen Festival ausgeprägter als sonst und dokumentierte die steug steigende Qualität der Jazzszenen in der Alten Welt. Das konnte spannend sein, wie zum Beispiel in der ausladenden elektrischen Ambient Music des norwegischen Gitarristen Eivind Aarset, dessen beinahe hypnotische Klanglandschaften sich nur langsam veränderten. Das konnte auch zupackend sein, etwa in der stets komplexer werdenden Musik des phänomenalen Schweizer Schlagzeugers Daniel Humair, der in seiner Wahlheimat Paris mit einer wahrhaft explosiven Band die rhythmischen und dynamischen Grenzen des Jazz immer mehr ausweitet und trotzdem



regisher Nr. ; 664887; Objekt Nr. ; 7908656; Subdhjekt Nr. ; 1; lektoren Nr. ; 3 ; Abo Nr. ; 831009; Teffer Nr. ; 10974940





Rene Zürcher Zeitung

8021 Zürich Aufl./Tir. 6x wöchentlich 155008

831.009 / 58987 mm2 / 0

Seite / Page: 57

03.09.2002

nie auf den swingenden Puls verzichtet. Viel eher in der Nähe der «ernsten» Musik bewegt sich der französische Klarinettenvirtuose Louis Sclavis, der mit seinem Kammerensemble komplexe, genau notierte Kompositionen umsetzte, die ausgesprochen europäisch anmuteten. Auch in seinem glänzenden Ensemble gab es einen exzellenten Trompeter zu entdecken: Jean Luc Capozzo, der als «klassischer» Blechbläser ebenso bewandert zu sein scheint wie als Jazz-Improvisator. Dies gilt natürlich auch für die fulminanten Streicher (den Cellisten Vincent Courtois und den Kontrabassisten Bruno Chevillon), die ausserordentlich spannende Chorusse beitrugen. - Sehr europäische Musik erlebte man auch beim Auftritt einer um zwei Mitglieder erweiterten Ausgabe des Trios Zoom um den ideenreichen Zürcher Oberländer Schlagzeuger Lukas Niggli, der für sein gut eingespieltes Ensemble rhythmisch komplexe und klangfarbenreiche Stücke komponiert. Besonders sympathisch ist dabei, dass Niggli seine Band nicht als Vehikel für die Zurschaustellung seiner stupenden trommlerischen Talente missbraucht. Die Erweiterung des spritzigen Trios zum Quintett bot dem Komponisten zwar einerseits eine grössere Palette von möglichen Klangfarben und Instrumentenkombinationen. Anderseits aber war naturgemäss viel mehr vorbestimmt, kamen Dialoge und Interaktionen im Vergleich zur Trioarbeit weniger in Fahrt und entstanden dadurch gewisse Längen, die man von Zoom im Originalformat nicht gewohnt ist.

Demgegenüber wirkten die Versuche des französischen Akkordeonmeisters Richard Galliano, die Musik des Tango-nuevo-Pioniers Astor Piazzolla nachzuzeichnen, fast zu europäisch. Da wurden die Tempi forciert, um schnellfingrige Virtuosität unter Beweis zu stellen, da wurde die Piazzolla'sche Agogik dem rhythmischen Fluss geopfert, da fehlte es über weite Strecken an Emotionen und Empathie. In dieser leichtgängigen Mischung von stupendem Handwerk und seichten Gefühlen wirkten die genialen Tangos bald einmal gleichförmig und langweilig.

Aus Amerika wenig Neues

Der Trompeter Dave Douglas gilt zurzeit als eine der innovativsten Kräfte des Jazz. Er betreibt unzählige Projekte und Bands gleichzeitig, sprudelt nur so von Kreativität und schreibt Komposition um Komposition. Dennoch: Der technisch makellose Bläser und einfallsreiche Improvisator ist im Wesentlichen ein Konsolidierer. Er verbindet unzählige Elemente (darunter nicht gerade wenige aus der Alten Welt) zu einer frisch wirkenden Musiksprache voller Witz und Poesie. In Willisau war er mit seinem ausserordentlich spielfreudigen Tiny Bell Trio zu hören, das überraschendes Material (von Monk über Schumann bis hin zum ungarischen Csärdas) in spritziger Weise interpretiert. Das seit vielen Jahren aktive Trio gilt als das Tummelfeld von Douglas, wo er Neues ausprobiert, einiges verwirft, anderes in anderen Projekten perfektioniert.

Während Douglas sein Publikum bestens unterhielt, war die Musik der anderen Willisau-Gäste aus dem Heimatland des Jazz weniger zugänglich. Das Trio Harriet Tubman hinterliess mit seiner etwas richtungslosen Suche im Bereich des Free Funk ein eher ratioses Publikum, während die sperrigen und gross angelegten Improvisationen des Solopianisten Matthew Shipp über Vorlagen wie «Angel Eyes», «Green Dolphin Street», «Yesterdays» und gar «Summertime» wie erratische Blöcke im Raum standen, die in diesem Kontext unterzugehen drohten. Da fehlte angesichts des riesigen Angebots ganz einfach die Konzentrationsfähigkeit, was schade ist, denn die Shipp'schen Skulpturen hatten durchaus Qualitäten, die sich einem weniger überlasteten Ohr wohl eher eröffnet hätten.

Zur Peinlichkeit verkam schliesslich der als grosser Höhepunkt angekündigte Auftritt des New New York Art Quartet mit grossen Namen wie Roswell Rudd, Reggie Workman und – neu – John Zorn. Die wilden, freien «Improvisationen» nach dem Motto «jeder gegen jeden», die vor dreissig Jahren noch schockierten, wirken aus heutiger Perspektive bloss noch nostalgisch und haben sich nach wenigen Minuten totgelaufen. Und die theatralischen Einlagen des singenden Perkussionisten Milford Graves waren schlicht lächerlich. Kein Wunder, dass der um eine Generation jüngere Zorn das Geschehen auf der Bühne lediglich mit höchst unanständigen Geränschen aus seinem Altsaxophon kommentierte.

Nick Liebmann





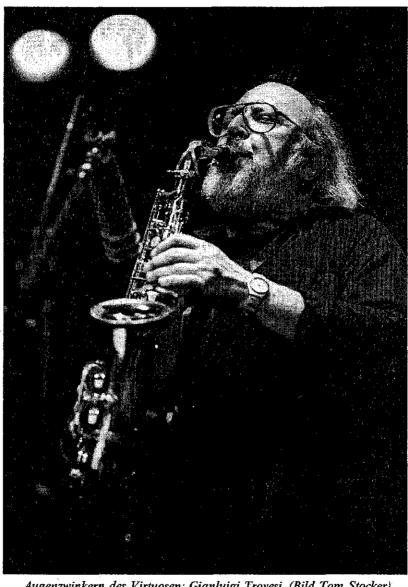
Neue Zürcher Zeitung

8021 Zürich Aufl./Tir. 6x wöchentlich 155008

831.009 / 58987 mm2 / 0

Seite / Page: 57

03.09.2002



Augenzwinkern des Virtuosen: Gianluigi Trovesi. (Bild Tom Stocker)

Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

831.009 / 44862 mm2 / Farben: 0

Seite 5

05.09,2002

Munstisteine form Von dentiidistindung

Kultur hin und her. Altdorf-Willisau



Das Projektteam «Kutfur hin und her» Altdorf-Willisau: von links Christof Hirtler, Gregor Kaufmann, Suzame Hubatko, Cécile Aregger, Christine Widmer Baumonn, Irêne Wohlgensinger, Erwin Amrein, Heidi Erni-Mecking und Jörg Bissig.

Fast zufällig sind die Kontakte zwischen Kunstschaffenden und den Kulturkommissionen beider Gemeinden entständen. Gemeinsamkeiten zwischen Willisau und Altdorf an der europäischen Transitachse sind vorhanden: Gemeinden in Randregionen, die Öffnung suchen. Willisau beweist dies seit Jahrzehnten mit Jazz in Willisau-Kauin eine Koryphäe des zeitgenössischen Jazz, die nichtun Willisau aufgetreten wäre. Niklaus Troxler holt sich die Welt ins Landstädtehen. Altdorf hat in den letzten Jahren durch die Aus-

swillung «Memento» und die Lancierung des Festivals «Aipentône» nationale Aufunceksamkeit erlangt.

Kultur ist em wichtiger Bestandteit unseres Lebens - nicht nar neeiner rettospektiven und traditionellen Form. Kunst ist eine Form von Identifässfinding - Kunst kann ein Erkennuisinsument sein, kann die öffentliche Diskussion fördern, kann bewegen. Es bräucht darum eine Kultur, die antstreckt, die nicht immet mehrheitsfähig ist - sein will Kultur hin und her will die Berlemung des regionalen Kunstschaffens als kultureiler Wert der Regionen aufzeigen, die Zusammena-



ARGUS •

lielesschein Mr.: 1554893 Medlen Mr.: 1837 Mediorangarbe Mr.: 665961 Objekt Mr.: 8005316 Subobjekt Mr.: 1 tektoren Mr.; 10 Abs Ph.; 831009 Treffer Mr.: 11094720





Beilage des Willisauer Bote 6130 Willisau Auflage 52x jährlich 11704

831.009 / 44862 mm2 / Farben: 0

Seite 5

05.09.2002

beit zwischen Künstlerinnen und Künstlern fördern. Begegnungen zwischen Kunstinteressierten beider Regionen ermöglichen und als Forum für bisher unbekannte Kunstschaffende dienen.

Wir haben keine thematische Ausstellung konzipiert - Kultur hin und her ist Konzept genug: Gemeinsames ermöglichen, Gegensätzliches aufeinanderprallen lassen und die Neugier auf das Andere, Neue wachsen lassen. Die Umsetzung dieser Ziele sind keine leeren Worte geblieben. Adriana Stadler reagiert mit ihrem filigranen, farbigen und begehbaren Objekt auf Architekturelemente der Willisauer Schaalgasse; Edwin Grüter holt mit seiner Videcinstallation shupiende berges die Aussenwelt in den Kellerraum des Hauses für Kunst Uri - Kultur hinamd her Gemeinsame Projekte realisieren die Willisauer Violinistin Ushma Agnes Baumeler (Virginal and Sume) mit dem Urner Bassisten Peter Gisler oder der Schauspieler Walter Sigi Arnold mit der Willisauer Jazzlormation boa noar - Kultur hin und her.

Kulturkommission Willisau Kulturkommission Altdorf

Willisau und Altdorf – das Rathaus in Willisau und das Hans für Kunst Uri in Altdorf – lenken in den nächsten Wochen die Aufmerksamkeit auf sich. «Kultur hin und her» ist ein Austauschprojekt, das von den Kulturkommissionen Willisau und Altdorf gemeinsam lanciert wurde. Der Altdorfer Christof Hirtler wurde als Kurator bestimmt.

«Kuitur hin und her» will die Bedeutung des regionalen Kunstschafens als kultureller Wert der Regionen aufzeigen, die Zusammenarbeit zwischen Kunstlerunen und künstlern fördern. Begegnungen zwischen Kunstlinteressierten beider Regionen ermöglichen und als Forum für bisher unbekannte Kunstschaftende dienen.



Entlebucher Anzeiger

6170 Schuepfheim Auflage 3x wöchentlich 8291

831.009 / 2951 mm2 / Farben: 0

07.09.2002

Willisau:

Jazzfestival mit hohem Niveau

Zwar hätte der Aufmarsch der Besucherinnen und Besucher alles in allem etwas stärker sein dürfen, aber dennoch war das 28. Jazzfestival Willisau vom vergangenen Wochenende musikalisch gesehen ein Erfolg. Mit wenigen Ausnahmen wurden während vier Tagen Konzerte auf hohem Niveau gebo-



Ausschnitt Seite Bericht Seite

liefaschein Nr.: 1554893 Medien Nr.: 1161 Medienausgabe Nr.: 666822 Objekt Nr.: 8029420 Subabjekt Nr.: 1 Lektoren Nr.: 10 Abo Nr.: 831009 Teffer Nr.: 11127681

ş v

240

8021 Zürich Auflage 6x wöchentlich 155008

831.009 / 46156 mm2 / Farben: 0

Seite 44

14.09.2002

Improvisation gefragt: Schwierige Zeiten für Jazz-Sponsoring

Das diesjährige JazzNoJazz-Festival fällt unter anderem wegen des Rückzugs der Hauptsponsoren aus. Die UBS hat der Widder-Bar auf Ende des Jahres ihr Jazz-Sponsoring-Engagement gekündigt und sich vor drei Jahren vom Jazzfestival Willisau verabschiedet. Bereits 1988 hat die Credit Suisse ihre Jazz-Apéros eingestellt. Mögen die Banken den Jazz nicht mehr? Nick Liebmann hat nachgefragt.

Pius Knüsel, neuer Direktor der Kulturstiftung Pro Helvetia, war fünf Jahre lang Geschäftsführer des Zürcher Jazzklubs Moods und zuletzt Leiter des Kultursponsorings Retail der Credit Suisse. Von ihm wollten wir erfahren, ob der Rückzug der Banken aus dem Jazz-Sponsoring ein Trend ist. «Einen Trend sehe ich darin nicht, viel eher ist es so, dass die Banken auf Grund der schwierigen Wirtschaftslage ihre Sponsoring-Budgets allgemein kürzen und der Jazz dabei als Marginalie über die Klippen springt.» Der Jazz, so Knüsel, habe für Sponsoren zwei wesentliche Nachteile: Er sei nicht breitenwirksam und erreiche die für Banken kurzfristig interessantesten Leute nicht. Die Banken suchten ihre Kunden vermehrt dort, wo das Geld bereits sei, und solche Kunden finde man bei Jazzanlässen eher weniger. «Die Jazzliebhaber stehen eher für künftiges Geld, die Besucher der Kunstmuseen, der Oper und der Tonhalle hingegen sind diejenigen, die bereits heute über beträchtliche Mittel verfügen.»

Zu schlecht investiert

Die CS teilt ihre Sponsoring-Aktivitäten fein säuberlich in zwei Bereiche auf: das Private Banking und das Retail-Geschäft. Das Engagement des Private Banking umfasst z. B. die Oper, die Tonhalle und die bildenden Künste. Im Retail fokussiert man auf Pop, Mode, Jazz und Film. Im Kultur-Sponsoring-Portefeuille macht dabei die klassische Musik etwa 35% aus, die bildende Kunst 25% und Jazz immerhin etwa 7%. Aber die Situation im Jazz-Sponsoring ist schwierig. «Die Jazz-Apéros beispielsweise, die wir über lange Zeit organisiert haben, haben zu wenig gebracht. Jeder Aniass kostete etwa 9000 Franken - und es kamen immer etwa die hundert gleichen Gäste.» Ein solches Engagement konnte auch der Jazz-Aficionado Knüsel nicht mehr vertreten.

Christof Marti, Leiter Sponsoring und Events bei der UBS, begründet den Rückzug seines Instituts aus gewissen Jazz-Engagements zwar auch mit einer Kürzung der Budgets, setzt aber andere Akzente als Knüsel. «Durch die grosse Fusion hatten wir plötzlich zwei Portefeuilles zu verwalten und dadurch viele Doppelspurigkeiten im Sponsoring. Wir mussten eine Bereinigung durchführen. Willisau ist 1998 das Opfer dieser Bereinigung geworden, bei der Widder-Bar hingegen

war eine Entlassung in die Selbständigkeit im Businessplan schon längst vorgesehen», betont Marti. Die Entscheidungen, wo man sich engagiert und wo nicht, fallen bei der UBS nicht auf Grund von Segmentierungskonzepten. Vielmehr geht es um Aspekte wie die Nutzung der Angebote, die Auswertbarkeit, die Integrierbarkeit in die Kommunikation sowie um eine regionale und saisonale Ausgewogenheit. Im Jazz sind diese Bedingungen oft nicht erfüllt. Marti sieht den Jazz nicht isoliert, sondern als Teilchen in einem Mosaik. «Das Montreux-Festival ist in dieser Hinsicht vorbildlich. Es ist vielseitig, wo nicht nur elitäre Jazzkonzerte gegeben werden. Das Gleiche gilt für die Basler AVO-Session oder für das Verbier Festival. Der Jazz ist für andere Musikbereiche ein Thema geworden - hat sich der Jazz diese Überlegungen auch gemacht?», fragt Marti.

Im UBS-Sponsoring-Budget ist die Kultur mit einem Anteil von 60% vertreten, wobei davon 50% der Musik zugute kommen. In der Musik wiederum wird die Hälfte für die klassische Sparte, 40% für Pop und 10% für Jazz ausgegeben. Zur Entwicklung des Jazz gibt sich Marti skeptisch: «Der Jazz hat in den letzten Jahren zu sehr geboomt. Es gibt zu viele Events in einem relativ kleinen Markt.»

Vielfalt ist gefragt

Die ZKB, so der Sponsoringverantwortliche Fritz Lienhard, habe einen Leistungsauftrag zu erfüllen, eine Verpflichtung gegenüber der Bevölkerung des Grossraums Zürich. Um alle Bevölkerungsschichten zu erreichen, muss das ZKB-Sponsoring deshalb facettenreich sein und unterschiedlichste Aktivitäten unterstützen. Es umfasst



iekeschein Mr.: 1547723 Medien Mr.: 1317 Medienmagarbe Ph.: 667752 Objekt Pr.: 7971735 Subobjekt Mr.: 1 tektoren Mr.:





8021 Zürich Auflage 6x wöchentlich 155008

831.009 / 46156 mm2 / Farben: 0

Seite 44

beispielsweise das Zürcher Theaterspektakel, die Volkshochschule, das Literaturhaus und auch die Barfussbar. Wichtige Faktoren zur Beurteilung potenzieller Sponsoringfelder sind der Beitrag zum positiven Image der ZKB, die Professionalität der Veranstaltung und auch die Kompatibilität zum Charakter der ZKB. So meint Lienhard, dass etwa die Volkshochschule oder der Züri-Lauf-Cup wunderbar zur volksnahen ZKB passen, internationale Grossanlässe wie das «Weltklasse in Zürich»-Meeting eher nicht.

Für die Entscheidung, sich aus dem Engagement für das Festival Jazz NoJazz zurückzuziehen, waren auch bei der ZKB Budgetkürzungen der Grund. «Wir mussten uns letztlich entscheiden, ob wir den Jazzklub Moods sponsern wollen oder das Jazzfestival. Wir haben uns für das Moods entschieden, weil eine kontinuierliche Präsenz besser ist als ein einmaliges Feuerwerk. Dabei haben wir unser Engagement intensiviert und einen namhaften Förderpreis für eine junge Band ausgeschrieben», erklärt Lienhard. Insgesamt sieht er aber auch die Problematik des Jazz-Sponsorings in der Breitenwirkung: «Der Jazz erreicht nur ein kleines Segment der Öffentlichkeit - vielleicht 5 bis 7% bei relativ hohen Kosten. Genau deshalb ist es wichtig, ein Engagement wie das Moods zu fördern, das auch ein Szenenpublikum anspricht und an den Lifestyle appelliert.»

Wie sieht die Zukunft aus? Pius Knüsel ist eher pessimistisch. «Es geht um weit mehr als nur den Jazz. Die anspruchsvolle Kultur verliert, es gewinnen Sponsoringengagements mit hohem Prestigewert oder Lifestyle-Charakter - Anlässe, die für alle etwas bieten, eine Art universales Bad, in das die Kunden gelegt werden. Montreux ist das schönste Beispiel dafür. Sponsoren, die sich am Risiko orientieren, werden selten, selbst bei der öffentlichen Hand sind Streichungen in Bildung und Kultur nicht mehr tabu. Mittelfristig führt das zur Dezimierung im Bereich der mittelgrossen,

ARGUS der Presse AG Streulistr. 19 CH-8030 Zürich

Fax. 0041-1-388 82 01

Tel.: 0041-1-388 82 00

qualitativ anspruchsvollen Veranstaltungen.»

Als typisches Beispiel einer für Sponsoren weiterhin interessanten Veranstaltungsreihe nennt Knüsel «Live At Sunset»: «Man schreibt darüber, man spricht darüber, das künstlerische Risiko ist gleich mull. Die alternden Stars garantieren Prestigewert und veredeln die Veranstaltung. Dem Publikum gefällt's.» Zwischen dem Innovationsanspruch der Wirtschaft und ihrem Verhalten im Sponsoring sieht Knüsel einen Widerspruch. Und eigentlich sollten nun die Subventionsgeber eine Gegenbewegung starten. Denn, so Knüsel: Für die Banken sei der Jazz ein Luxusgegenstand geworden, ohne den sich leben lässt.

Privatwirtschaftliches Sponsoring ist nicht gleich Kulturförderung! Gerade in wirtschaftlich schwierigeren Zeiten muss das auch denen klar werden, die sich von den Privaten eine Unterstützung derjenigen Kultursparten erhofften, die es am nötigsten haben. Leider verhalten sich die öffentliche Hand oder die grossen Stiftungen grundsätzlich kaum anders - obwohl sich hier eine Gegenbewegung anböte. Aber auch die Privatwirtschaft könnte sich da Gedanken machen. Es kann ja durchaus sein, dass ein Engagement im Jazz-Bereich wenig Breitenwirkung hat, nicht die Wohlhabendsten anspricht und auch wenig zum Image der Sponsoren beiträgt. Es kann aber auch sein, dass gerade die Opern- und Tonhalle-Besucher durch eine Konzentration der Sponsoringaktivitäten in künstlerisch wertvollen «Randgebieten» ihre Sympathien auf diejenigen Sponsoren umlenken würden, die sich eher als verantwortungsbewusste Mäzene denn als kurzfristig profitorientierte Investoren entpuppen. Anders gesagt: Man muss nicht unbedingt ein Jazzfan sein, um honorieren zu können, dass die eigene Bank, die eigene Versicherung oder der eigene Detailhändler den Jazz unterstützt.